

THE
WORKS
OF
M O L I E R E,
FRENCH *and* ENGLISH.
VOLUME *the* TENTH.



L O N D O N

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-
Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields*.

M DCC XLVIII.



V O L. X.

C O N T A I N I N G,

La Comtesse D'Escarbagnas.

La Princesse D'Elide.

Les Fêtes de Versailles.

Le Malade Imaginaire.

The Countess of Escarbagnas.

The Princess of Elis.

The Feast of Versailles.

The Hypochondriack.

17 JY 60





F Boucher inv.

G V^o Gucht sculp



LA
COMTESSE
D'ESCARBAGNAS,
COMÉDIE.

THE
COUNTESS
OF
ESCARBAGNAS,
A
COMEDY.



VOL. X.

A 2



LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS,
comédie en prose, représentée à Paris sur
le théâtre du palais royal le 8 juillet
1672.



La Comtesse d'Escarbagnas n'est qu'une peinture simple des ridicules qui étoient alors répandus dans la province, d'où ils ont été bannis, à mesure que le goût & la politesse s'y sont introduits. Les rôles de la comtesse, de monsieur Tibaudier, & de monsieur Harpin, sont le germe de trois caractères que les auteurs comiques ont depuis si souvent traités & développés sur le théâtre. Cette comédie, suivie d'une *pastorale comique*, dont il ne nous est resté que les noms des personnages, parut dans une fête que le Roi donna à Madame; à saint Germain en Laye, au mois de décembre 1671. Les deux pièces, divisées en sept actes, sans qu'on en connoisse la véritable distribution, y étoient accompagnées d'intermèdes tirés de plusieurs divertissemens qui avoient déjà été représentés devant le Roi.





The COUNTESS of ESCARBAGNAS,
a Comedy in Prose, acted at Paris at the
Theatre of the Palace-Royal the 8th of
July 1672.



THE *Countess of Escarbagnas* is
 a simple Picture of the Follies
 which had at that Time spread
 themselves through the Country,
 from whence they were banish'd,
 according to the Measure that Taste and
 Politeness were introduc'd there. The Parts
 of the Countess, of Mr. *Tibaudier* and of
 Mr. *Harpin*, are a Sketch of three Characters
 which other Comic Authors since have often
 brought upon the Stage at full length. This
 Comedy together with a Comic Pastoral of
 which we have only the Names of the Cha-
 racters remaining, appear'd at a Feast which
 the King gave the Queen at *St. Germain in*
Laye in the Month of *December 1671*.
 The two Pieces were divided into seven Acts,
 but the true Division of them is not known :
 There were likewise Interludes play'd along
 with them taken from several Entertainments
 which had before been acted in Presence of
 the King.





A C T E U R S.

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

LE COMTE, fils de la comtesse d'Escarbagnas.

LE VICOMTE, amant de Julie.

JULIE, amante du vicomte.

MONSIEUR TIBAUDIER, conseiller, amant de la comtesse.

MONSIEUR HARPIN, receveur des tailles, autre amant de la comtesse.

MONSIEUR BOBINET, précepteur de monsieur le comte.

ANDRÉE, suivante de la comtesse.

JEANNOT, valet de monsieur Tibaudier.

CRICQUET, valet de la comtesse.

La SCENE est à Angoulême.





A C T O R S.

THE COUNTESS OF ESCARBAGNAS.

THE COUNT, Son to the Countess of *Escarbagnas*.

THE VICOUNT in love with *Julia*.

JULIA in love with the Vicount.

MR. TIBAUDIER, a Counsellor, one of the Countess's
Lovers.

MR. HARPIN, a Receiver of the Taxes, another of
the Countess's Lovers.

MR. BOBINET, the Count's Tutor.

ANDRÆA, the Countess's Woman.

JEANNOT, Mr. *Tibaudier*'s Valet.

CRIQUET, the Countess's Valet.

SCENE, ANGOULEME.





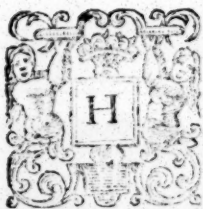
L A

COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

A C T E I. S C E N E I.

JULIE, LE VICOMTE.

LE VICOMTE.



E quoi, Madame, vous êtes déjà ici ?

JULIE. Oui. Vous en devriez rougir de honte, Cléante ; & il n'est guère honnête à un amant de venir le dernier au rendez-vous.

LE VICOMTE. Je serois ici il y a une heure, s'il n'y avoit point de fâcheux au monde, & j'ai été arrêté en chemin par un vieux importun de qualité, qui m'a demandé tout exprès des nouvelles de la cour, pour trouver moyen de m'en dire des plus extravagantes qu'on puisse débiter ; & c'est là, comme vous sçavez, le fleau des petites villes, que ces grands nouvellistes qui cherchent par tout où répandre les contes qu'ils ramassent. Celui-ci m'a montré d'abord
deux



THE
C O U N T E S S
O F
E S C A R B A G N A S.

A C T I. S C E N E I.

JULIA, VICOUNT.

VICOUNT.



OW! Here already, Madam?

JULIA. Yes, *Cleanthes*, and you ought to blush for shame at it; A Lover, and come last to the Rendez-vous! 'Tis not very galant.

VICOUNT. I shou'd have been here an hour ago, had there been no troublesome Fellows in the World; I was stop'd in the way by un old Politician of Quality, who ask'd me what News from Court, only to have an Opportunity to tell me the most extravagant that cou'd be related; and you know that the Plague of these little Towns is great Newsmongers, who make it their Business to spread abroad the Tales they have pick'd up. This Man shew'd me two

A 5

Sheets

10 LA COMTESSE D'ÉSCARBAGNAS.

deux feuilles de papier, pleines jusques aux bords d'un grand fatras de balivernes, qui viennent, m'a-t-il dit, de l'endroit le plus sur du monde. Ensuite, comme d'une chose fort curieuse, il m'a fait avec grand mystère une fatigante lecture de toutes les méchantes plaisanteries de la gazette de Hollande, dont il épouse les intérêts. Il tient que la France est battue en ruine par la plume de cet écrivain, & qu'il ne faut que ce bel esprit pour défaire toutes nos troupes, & de là s'est jetté à corps perdu dans le raisonnement du ministère, dont il remarque tous les défauts, & d'où j'ai cru qu'il ne sortirait point. A l'entendre parler, il sçait les secrets du cabinet, mieux que ceux qui les font. La politique de l'Etat lui laisse voir tout ses desseins ; & elle ne fait pas un pas, dont il ne pénètre les intentions. Il nous apprend les ressorts cachés de tout ce qui se fait, nous découvre les vues de la prudence de nos voisins, & remue, à sa fantaisie, toutes les affaires de l'Europe. Ses intelligences même s'étendent jusques en Afrique, & en Asie ; & il est informé de tout ce qui s'agite dans le conseil d'en haut du Prête-Jean, & du grand Mogol.

JULIE. Vous parez votre excuse du mieux que vous pouvez, afin de la rendre agréable, & faire qu'elle soit plus aisément reçue.

LE VICOMTE. C'est là, belle Julie, la véritable cause de mon retardement ; & si je voulois y donner une excuse galante, je n'aurois qu'à vous dire que le rendez-vous que vous voulez prendre peut autoriser la paresse dont vous me querellez, que m'engager à faire l'amant de la maîtresse du logis, c'est me mettre en état de craindre de me trouver ici le premier, que, cette feinte où je me force n'étant que pour vous plaire, j'ai lieu de ne vouloir en souffrir la contrainte que devant les yeux qui s'en divertissent, que j'évite le tête à tête avec cette comtesse ridicule dont vous m'embarassez ; &, en un mot, que, ne venant ici que pour
vous,

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. II

Sheets of Paper, crowded even in the very Margin with Trifles, which came, as he said, from the surest Quarter. Afterwards, as a very curious thing, he gave me a tiresome Reading of all the silly Jokes of the *Dutch Gazette*, whose Interest he espouses. He maintain'd that *France* is entirely conquer'd by that Writer's Pen, and that such a Wit as he is sufficient to defeat all our Troops, and from thence he went on, hand-over-head, into the Policy of the Ministry, all the Faults of which he observed, and with which I thought he'd never have done. To hear him talk you'd think he knew the secrets of the Cabinet better than those that belong to it. He is let into all the Designs of the State, nor does it make a Step, but he penetrates the Intentions of it. He tells us the hidden Meanings of all it does, discovers to us the Views of our Neighbours Prudence, and overturns at Pleasure all the Affairs of *Europe*. His Intelligence extends even to *Africa* and *Asia*, and he is inform'd of all that passes in the Privy Council of *Prester John*, and the great Mogul.

JULIA. You dress up your Excuse the best you are able, to make it agreeable, and the more easily receiv'd.

VICOUNT. This, fair *Julia*, is the true cause of my Delay ; and if I wou'd give it a galant Excuse, I need only tell you that the Rendezvous you desire may authorize the Indifference you reprimand me for, that your engaging me to make love to the Mistress of this House, is putting me in a Condition to be afraid of being here the first, that the Feint I force my self to being only to please you, I have room to be against suffering that Constrain but before the Eyes that 'tis to divert, that I would avoid the Familiarity with this ridiculous Countess, with whom you trouble me, and in a Word, that since I come here only for
your

12 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

vous, j'ai toutes les raisons du monde d'attendre que vous y soyez.

JULIE. Nous sçavons bien que vous ne manquerez amais d'esprit, pour donner de belles couleurs aux fautes que vous pouvez faire. Cependant, si vous étiez venu une demie-heure plutôt, nous aurions profité de tous ces momens, car j'ai trouvé en arrivant que la comtesse étoit sortie ; & je ne doute point qu'elle ne soit allée par la ville se faire honneur de la comédie que vous me donnez sous son nom.

LE VICOMTE. Mais tout de bon, Madame, quand voulez-vous mettre fin à cette contrainte, & me faire moins acheter le bonheur de vous voir ?

JULIE. Quand nos parens pourront être d'accord, ce que je n'ose espérer. Vous sçavez, comme moi, que les démêlés de nos deux familles ne nous permettent point de nous voir autre part ; & que mes frères, non plus que votre père, ne sont pas assez raisonnables pour souffrir notre attachement.

LE VICOMTE. Mais pourquoi ne pas mieux jouir du rendez-vous que leur inimitié nous laisse, & me contraindre à perdre, en une sotte feinte, les momens que j'ai près de vous ?

JULIE. Pour mieux cacher notre amour ; & puis, à vous dire la vérité, cette feinte, dont vous parlez, m'est une comédie fort agréable ; & je ne sçais si celle que vous nous donnez adjourd'hui me divertira davantage. Notre comtesse d'Escarbagnas, avec son perpétuel entêtement de qualité, est un aussi bon personnage qu'on en puisse mettre sur le théâtre. Le petit voyage qu'elle a fait à Paris, la ramène dans Angoulême plus achevée qu'elle n'étoit. L'approche de l'air de la cour a donné à son ridicule de nouveaux agrémens ; & sa sottise tous les jours ne fait que croître & embellir.

LE VICOMTE. Oui ; mais vous ne considérez pas que le jeu qui vous divertit tient mon cœur au supplice, & qu'on n'est point capable de se jouer long-tems, lorsqu'on

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 13

your sake, I have all the reason in the World to stay away till you were here.

JULIA. We know that you never want Wit to give a good Colour to your Faults. However, if you had come half an Hour sooner, we might have made use of that time, for when I came I found the Countess abroad, and I doubt not but she is gone thro' the Town, to do her self the Honour of the Play you give me under her Name.

VICOUNT. But sincerely, Madam, when will you put an end to this Constraint, and suffer me to purchase the Happiness of seeing you at a lower Price?

JULIA. When our Parents can agree, which I dare not hope for. You know as well as I that the Discord of our two Families does not suffer us to see one another any where else; and that my Brothers, any more than your Father, are not reasonable enough to agree to our coming together.

VICOUNT. But why may we not better enjoy the Rendezvous their Enmity leaves us; but I must be obliged to lose, under a ridiculous Fiction, the Moments I have with you?

JULIA. The better to hide our Love; and to tell you the Truth, the Fiction you speak of is to me a very agreeable Comedy, and I know not whether that which you are to give us to day will divert me more. Our Countess of *Escarbagnas*, with her perpetual Infatuation of Quality, is as good a Character as can be brought on the Stage. The Trip she has made to *Paris*, has brought her back to *Angouleme*, more finished than she was before. The Court-Air has given a new agreeableness to her Extravagance, and her Folly encreases and grows more embellish'd every Day.

VICOUNT. Yes; but you do not consider that what diverts you is to me a Punishment; and that a Man is not capable to feign long, when he has so serious a
Passion

14 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

lorsqu'on a dans l'esprit une passion aussi sérieuse que celle que je sens pour vous. Il est cruel, belle Julie, que cet amusement dérobe à mon amour un tems qu'il voudroit employer à vous expliquer son ardeur ; &, cette nuit, j'ai fait là-dessus quelques vers que je ne puis m'empêcher de vous réciter, sans que vous me le demandiez, tant la démangeaison de dire ses ouvrages est un vice attaché à la qualité de poète.

C'est trop long-tems, Iris, me mettre à la torture ;

Iris, comme vous le voyez, est mis là pour Julie.

C'est trop long-tems, Iris me mettre à la torture ;
Et, si je suis vos loix, je les blâme tout bas
De me forcer à taire un tourment que j'endure,
Pour déclarer un mal que je ne ressens pas.

Faut-il que vos beaux yeux, à qui je rends les armes,
Veuillent se divertir de mes tristes soupirs ?
Et n'est-ce pas assez de souffrir pour vos charmes,
Sans me faire souffrir encor pour vos plaisirs ?

C'en est trop à la fois que ce double martire ;
Et ce qu'il me faut taire, & ce qu'il me faut dire,
Exerce sur mon cœur pareille cruauté.

L'amour le met en feu, la contrainte le tue ;
Et, si par la pitié vous n'êtes combattue,
Je meurs & de la feinte & de la vérité.

JULIE. Je vois que vous vous faites-là bien plus mal traité que vous n'êtes ; mais c'est une licence que prennent messieurs les poètes, de mentir de gaieté de cœur, & de donner à leurs maîtresses des cruautés qu'elles n'ont pas, pour s'accommoder aux pensées qui leur peuvent venir. Cependant je serai bien aise que vous me donniez ces vers par écrit.

LE VICOMTE. C'est assez de vous les avoir dit, & je dois en demeurer là. Il est permis d'être par fois assez fou pour faire des vers ; mais non pour vouloir qu'ils soient vus.

JULIE.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 15

Passion as that I feel for you. It is a cruel thing, fair *Julia*, that this Amusement shou'd bereave my Love of a Time it wou'd make use of to express its Ardor to you; and last Night I made some Verses upon it, which I cannot help reciting to you, without your asking me, so inseparable from the Quality of a Poet is the Itch of reciting his Works.

Iris, you torture me too long;

Iris, as you observe, is put there for *Julia*.

Iris, you torture me too long,

Your Laws I keep but still I blame;
Forc'd a feign'd Passion to prolong,
And hide a real Flame.

Your Eyes, to which I render up my Arms,

Must they make Pastime of my Sighs and Woe?
Is't not enough I suffer for your Charms,
But must I suffer for your Pleasure too?

This double Martyrdom's too much to bear,
And what I am to speak and what forbear
Cause in my tortur'd Heart a-like Despair.

Whilst Love inflames, Constraint distracts my Breast,
And if with Pity you are not possess'd,
I die betwixt Reality and Jest.

JULIA. I perceive you make your self worse treated than you really are; but to lie out of Pleasantry is a Licence Poets will take, and to give their Mistresses more Cruelty than they have, to accommodate themselves to the Fancies that may come into their Heads. However I shou'd be very glad if you wou'd give me these Verses in writing.

VICOUNT. 'Tis sufficient that I have repeated them to you, and I ought to stop there; a Man may sometimes be suffer'd to play the Fool and make Verses, but not to make them publick.

JULIA.

16 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

JULIE. C'est en vain que vous vous retranchez sur une fausse modestie, on sçait dans le monde que vous avez de l'esprit ; & je ne vois pas la raison qui vous oblige à cacher les vôtres.

LE VICOMTE. Mon Dieu ! Madame, marchons là-dessus, s'il vous plaît, avec beaucoup de retenue ; il est dangereux dans le monde de se mêler d'avoir de l'esprit. Il y a là-dedans un certain ridicule qu'il est facile d'attraper, & nous avons de nos amis qui me font craindre leur exemple.

JULIE. Mon Dieu ! Cléante, vous avez beau dire, je vois avec tout cela que vous mourez d'envie de me les donner ; & je vous embarrasserois, si je faisois semblant de m'en pas soucier.

LE VICOMTE. Moi, Madame ? Vous vous moquez, & je ne suis pas si poète que vous pourriez croire pour . . . Mais voici votre madame la comtesse d'Escarbagnas. Je fors par l'autre porte pour ne la point trouver ; & vais disposer tout mon monde au divertissement que je vous ai promis.



S C E N E II.

LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE &
CRIQUET *dans le fond du théâtre.*

LA COMTESSE.

AH ! Mon Dieu ! Madame, vous voilà toute seule ! Quelle pitié est-ce là ? Toute seule ? Il me semble que mes gens m'avoient dit, que le vicomte étoit ici.

JULIE. Il est vrai qu'il y est venu ; mais c'est assez pour lui de sçavoir que vous n'y étiez pas, pour l'obliger à sortir.

LA COMTESSE. Comment ! Il vous a vue ?

JULIE. Oui.

LA COMTESSE. Et il ne vous a rien dit ?

JULIE. Non, Madame ; & il a voulu témoigner par là qu'il est tout entier à vos charmes.

LA COM-

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 17

JULIA. 'Tis in vain for you to entrench your self within a false Modesty, 'tis known that you have Wit. and I know no Reason why you shou'd hide it.

VICOUNT. Madam, let us tread there with as much Caution as possible ; 'tis a dangerous thing to set up for a Wit. There is in it a certain Ridiculoufness which 'tis easy to fall into, and some of our Friends make me dread their Example.

JULIA. Lack-a-day 'tis in vain to talk, *Cleanthes*; for all this I see you wou'd fain give them me, and I should fret you if I pretended not to care whether you did or no.

VICOUNT. I, Madam? You jest, I am not so much a Poet as you think to—But yonder comes your Lady the Countess of *Escarbagnas*. I'll go out at t'other Door that I mayn't meet her, and dispose my People for the Diversion I've promis'd you.



S C E N E II.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA and
CRIQUET *at the farther Part of the Stage.*

COUNTESS.

AH, Lard! Madam, are you all alone! what a pity it is; all alone! I thought my People told me the Vicount was here.

JULIA. 'Tis true he just came hither, but his knowing you abroad was sufficient to make him be gone.

COUNTESS. What! did he see you?

JULIA. Yes.

COUNTESS. And did he say nothing to you?

JULIA. No, Madam, and thereby aim'd to shew that he is intirely devoted to your Charms.

COUN-

18 LA COMTESS D'ESCARBAGNAS.

LA COMTESSE. Vraiment, je le veux quereller de cette action. Quelque amour que l'on ait pour moi, j'aime que ceux qui m'aiment, rendent ce qu'ils doivent au sexe ; & je ne suis point de l'humeur de ces femmes injustes, qui s'applaudissent des incivilités que leurs amans font aux autres belles.

JULIE. Il ne faut point, Madame, que vous soyiez surprise de son procédé. L'amour que vous lui donnez éclate dans toutes ses actions, & l'empêche d'avoir des yeux que pour vous.

LA COMTESSE. Je crois être en état de pouvoir faire naître une passion assez forte, & je me trouve pour cela assez de beauté, de jeunesse, & de qualité, Dieu merci ; mais cela n'empêche pas qu'avec ce que j'inspire, on ne puisse garder de l'honnêteté, & de la complaisance pour les autres. [*apercevant Criquet.*] Que faites-vous donc là, laquais ? Est-ce qu'il n'y a pas une antichambre où se tenir, pour venir quand on vous appelle ? Cela est étrange qu'on ne puisse avoir en province un laquais qui sçache son monde. A qui est-ce donc que je parle ? Voulez-vous vous en aller là dehors, petit fripon ?



S C E N E III.

LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE.

LA COMTESSE à *Andrée*.

Fille, approchez.

ANDRÉE. Que vous plaît-il, Madame ?

LA COMTESSE. Otez-moi mes coiffes. Doucement donc, maladroite, comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes.

ANDRÉE. Je fais, Madame, le plus doucement que je puis.

LA COMTESSE. Oui ; mais le plus doucement que vous pouvez est fort rudement pour ma tête, & vous me l'avez déboëtée. Tenez encore ce manchon, ne laissez

COUNTESS. Truly I shall be angry with him for it; whatever Passion People have for me, I'd have those who love me render what is due to our Sex, and I am not of the Humour of those unjust Women, who boast of their Lovers Incivilities to other Beauties.

JULIA. You ought not to be surpris'd at his Proceeding, Madam. The Love you inspire him with, appears in all his Actions, and hinders him for having Eyes for any but you.

COUNTESS. Nay, I do believe my self powerful enough to give a pretty strong Passion, and find I have Beauty, Youth, and Quality enough for that, thank Heav'n. But yet notwithstanding what I inspire, I think they may preserve some Civility and Complaisance for others. [*seeing Crique*t.] What are you doing there Lacquy? is there no Anti-chamber for you to be in till you are call'd? 'tis strange that in the Country one cannot have a Lacquy that knows his Place. Who is't I speak to? will you wait without, Sirrah?



SCENE III.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA.

COUNTESS *to* Andræa.

GIRL, come hither.

ANDRÆA. Your Pleasure, Madam?

COUNTESS. Pull off my Hood. Softly, Clumsy-fist; how you tumble my Head with your Country-Hands!

ANDRÆA. I do it as softly as I can, Madam.

COUNTESS. Yes; but as softly as you can is very rough for my Head, and you have almost put my Neck out of Joint. Here take this Tippet, and carry
it

20 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

laissez point traîner tout cela, & portez-le dans ma garde-robe. Hé bien, où va-t-elle, où va-t-elle, que veut elle faire, cet oïson bridé ?

ANDRÉE. Je veux Madame, comme vous m'avez dit, porter cela aux garderobes.

LA COMTESSE. Ah ! Mon Dieu ! L'impertinente ! [à *Julie*.] Je vous demande pardon, Madame. [à *Andrée*.] Je vous ai dit ma garde-robe, grosse bête, c'est-à-dire, où sont mes habits.

ANDRÉE. Est-ce, Madame, qu'à la cour une armoire s'appelle une garde-robe ?

LA COMTESSE. Oui, butorde ; on appelle ainsi le lieu où l'on met les habits.

ANDRÉE. Je m'en ressouviendrai, Madame, aussi bien que de votre grenier, qu'il faut appeller garde-meuble.



S C E N E IV.

LA COMTESSE, JULIE.

LA COMTESSE.

Quelle peine il faut prendre pour instruire ces animaux là !

JULIE. Je les trouve bienheureux, Madame, d'être sous votre discipline.

LA COMTESSE. C'est une fille de ma mère nourrice que j'ai mise à la chambre, & elle est toute neuve encore.

JULIE. Cela est d'une belle ame, Madame ; & il est glorieux de faire ainsi des créatures.

LA COMTESSE. Allons des sièges. Holà, laquais, laquais, laquais. En vérité voilà qui est violent, de ne pouvoir pas avoir un laquais, pour donner des sièges. Filles, laquais, laquais, filles, quelqu'un. Je pense que tous mes gens sont morts, & que nous serons contraints de nous donner des sièges nous-mêmes.

S C E N E

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 21

it to my Wardrobe; don't drag it along the Ground now. Hey! Where is she going? where is she going? what is she doing? this Idiot!

ANDRÆA. I am carrying it, Madam, as you bid me, to the Wardrobe.

COUNTESS. O Heav'ns! the Ninny! [*to Julia.*] I beg your Pardon, Madam. [*to ANDRÆA.*] I told you my Wardrobe, Brute, the Place where my Clothes are.

ANDRÆA. Why, Madam, is a Prefs call'd a Wardrobe at Court?

COUNTESS. Yes, Dunce, so the Place is call'd where Clothes are put.

ANDRÆA. I'll remember it, Madam, as well as the Garret, which must be call'd the Store-room.



S C E N E IV.

COUNTESS, JULIA.

COUNTESS.

WHat Pains one must take to instruct these Animals!

JULIA. I think them very happy, Madam, in being under your Discipline.

COUNTESS. 'Tis my Nurse's Daughter, whom I have made my Woman; she is raw yet.

JULIA. It shews a great Soul, Madam, and 'tis glorious to form Creatures thus.

COUNTESS. Come, Seats there; Lacquy, Lacquy, Lacquy. How hard it is that one can't have a Lacquy to reach Chairs. Girls, Lacquies, Lacquies, Girls, some body there. I believe all my People are dead, and that shall be obliged to reach Chairs our selves.

S C E N E



S C E N E V.

LA COMTESSE, JULIE, ANDREE.

ANDRÉE.

Que voulez-vous, Madame?

LA COMTESSE. Il se faut bien égoufler avec vous autres.

ANDRÉE. J'enfermois votre manchon, & vos coiffes dans votre armoi dis-je, dans votre garde-robe.

LA COMTESSE. Appelez-moi ce petit fripon de laquais.

ANDRÉE. Holà, Criquet.

LA COMTESSE. Laissez-là votre Criquet, bouvière; & appelez, laquais.

ANDRÉE. Laquais, donc, & non pas Criquet, venez parler à madame. Je pense qu'il est sourd, Cri Laquais, laquais.



S C E N E VI.

LA COMTESSE, JULIE, ANDREE,
CRIQUET.

CRIQUET.

PLaît-il?

LA COMTESSE. Où étiez-vous donc, petit coquin?

CRIQUET. Dans la rue, Madame.

LA COMTESSE. Et pourquoi dans la rue?

CRIQUET. Vous m'avez dit d'aller là-dehors.

LA COMTESSE. Vous êtes un petit impertinent, mon ami, & vous devez sçavoir que là-dehors, en terme de personnes de qualité, veut dire, l'antichambre. Andrée, ayez soin tantôt de faire donner le fouet à ce petit fripon-là, par mon écuyer; c'est un petit incorrigible.

ANDRÉE.



SCENE V.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA.

ANDRÆA.

WHat would you please to have, Madam?

COUNTESS. One must make one's Throat fore with calling t'ye.

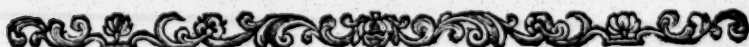
ANDRÆA. I was locking up your Tippet and Hoods in your Clof—your Wardrobe, I mean.

COUNTESS. Call me the little Rascal of a Lacquy.

ANDRÆA. So ho; *Criquet*.

COUNTESS. Call Lacquy, Hussy, and leave your *Criquet*.

ANDRÆA. Lacquy then, and not *Criquet*, come to my Mistress. I believe he's deaf, *Criq*.—Lacquy, Lacquy.



SCENE VI.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA,
CRIQUET.

CRIQUET.

HEre an't please ye.

COUNTESS. Where was you, you little Knave?

CRIQUET. In the Street, Madam.

COUNTESS. And why in the Street?

CRIQUET. Why, you bid me go.

COUNTESS. You are an impertinent thing, Friend, and you shou'd know that without, in quality Terms, means the Anti-chamber. *Andræa*, see that you bid my Gentleman-Usher take care by and by to beat the Knave; 'tis an incorrigible Wretch.

ANDRÆA.

24 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

ANDRÉE. Qu'est-ce que c'est, Madame, que votre écuyer ? Est-ce maître Charles, que vous appelez comme cela ?

LA COMTESSE. Taisez-vous, sottie que vous êtes, vous ne sçauriez ouvrir la bouche, que vous ne disiez une impertinence. [*à Criquet.*] Des sièges. [*à Andrée.*] Et vous, allumez deux bougies dans mes flambeaux d'argent, il se fait déjà tard. Qu'est-ce que c'est donc, que vous me regardez toute effarée ?

ANDRÉE. Madame.....

LA COMTESSE. Hé bien, Madame. Qu'y a-t'il ?

ANDRÉE. C'est que.....

LA COMTESSE. Quoi ?

ANDRÉE. C'est que je n'ai point de bougie.

LA COMTESSE. Comment ? Vous n'en avez point ?

ANDRÉE. Non, Madame, si ce n'est des bougies de fuif.

LA COMTESSE. La bouvière ! Et où est donc la cire que je fis acheter ces jours passés ?

ANDRÉE. Je n'en ai point vue depuis que je suis céans.

LA COMTESSE. Otez-vous de-là, insolente. Je vous renverrai chez vos parens. Apportez-moi un verre d'eau.



SCENE VII.

LA COMTESSE & JULIE *faisant des cérémonies pour s'asseoir.*

LA COMTESSE.

Madame.

JULIE. Madame.

LA COMTESSE. Ah ! Madame.

JULIE. Ah ! Madame.

LA COMTESSE. Mon Dieu ! Madame.

JULIE. Mon Dieu ! Madame.

LA COMTESSE. Oh ! Madame.

JULIE.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 25

ANDRÆA. What do you mean by your Gentleman Usher, Madam? Is it Mr. *Charles* that you call so.

COUNTESS. Hold your Tongue, Ideot, as you are; you cannot open your Mouth but you utter some Impertinence [*to Criquet*] seats there; [*to Andræa.*] and you, light up two Tapers in my Silver Candlestick; it grows late. Why do you look at me so as if you were scared.

ANDRÆA. Madam.—

COUNTESS. Well, Madam! What now.

ANDRÆA. Why?

COUNTESS. What?

ANDRÆA. Why I've no Tapers.

COUNTESS. How, have you not?

ANDRÆA. No, Madam, unless they be tallow Tapers.

COUNTESS. Ignorant Wretch! where are the Wax ones I bought a few days ago?

ANDRÆA. I have seen none since I've been here.

COUNTESS. Be gone, Insolence, I'll send you home again. Bring me a Glass of Water.



SCENE VII.

COUNTESS and JULIA *making Compliments about sitting down.*

COUNTESS.

M Adam.

JULIA. Madam.

COUNTESS. Ah! Madam!

JULIA. Ah! Madam!

COUNTESS. Lard! Mad am

JULIA. Lard! Madam!

COUNTESS. Oh! Madam!

VOL. X.

B

JULIA.

26 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

JULIE. Oh ! Madame.

LA COMTESSE. Hé ! Madame.

JULIE. Hé ! Madame.

LA COMTESSE. Hé ! Allons donc, Madame.

JULIE. Hé ! Allons donc, Madame.

LA COMTESSE. Je suis chez moi, Madame. Nous sommes demeurées d'accord de cela. Me prenez-vous pour une provinciale, Madame ?

JULIE. Dieu m'en garde, Madame.



SCENE VIII.

LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE, *apportant un verre d'eau*, CRIQUET.

LA COMTESSE à *Andrée*.

Allez, impertinente, je bois avec une foucoupe. Je vous dis que vous m'alliez querir une foucoupe pour boire.

ANDRÉE. Criquet, qu'est-ce que c'est qu'une foucoupe ?

CRICQUET. Une foucoupe ?

ANDRÉE. Oui.

CRICQUET. Je ne sçais.

LA COMTESSE à *Andrée*.] Vous ne grouillez pas ?

ANDRÉE. Nous ne sçavons tous deux, Madame, ce que c'est qu'une foucoupe.

LA COMTESSE. Apprenez que c'est une affiette, sur laquelle on met le verre.



SCENE IX.

LA COMTESSE, JULIE.

LA COMTESSE.

Vive Paris pour être bien servie ; on vous entend-là au moindre coup d'œil.

SCENE

JULIA. Oh! Madam!

COUNTESS. Good now! Madam!

JULIA. Good now! Madam!

COUNTESS. Pray! come Madam.

JULIA. Pray! come Madam.

COUNTESS. I am at home, Madam. We agree as to that. Do you take me for a Country Woman, Madam.

JULIA. Heav'ns forbid, Madam!



SCENE VIII.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA *bringing
a Glass of Water*, CRIQUET.

COUNTESS *to* ANDRÆA.

GO Hussy; I'm us'd to drink with a Salver, I bid you go and fetch me a Salver to drink from.

ANDRÆA. *Criquet*, what can a Salver be?

CRIQUET. Salver!

ANDRÆA. Yes.

CRIQUET. I don't know.

COUNTESS *to Andræa.*] What are you muttering there?

ANDRÆA. Why Madam, we can't imagine what this Salver is.

COUNTESS. Then 'tis a thing to set a Glass upon.



SCENE IX.

COUNTESS, JULIA.

COUNTESS.

WELL *Paris* for being well served; there they understand you at the least Wink.

B 2

SCENE



SCENE X.

LA COMTESSE, JULIE, ANDRÉE
apportant un verre d'eau une avec assiette dessus,
 CRIQUET.

LA COMTESSE.

HÉ bien! Vous ai-je dit comme cela, tête de bœuf? C'est dessous qu'il faut mettre l'assiette.

ANDRÉE. Cela est bien aisé. [*Andrée casse le verre en le posant sur l'assiette.*]

LA COMTESSE. Hé bien, ne voilà pas l'étourdie? En vérité, vous me payerez mon verre.

ANDRÉE. Hé bien, oui, Madame, je le payerai.

LA COMTESSE. Mais voyez cette mal-adroite, cette bouvière, cette butorde, cette

ANDRÉE. Dame! Madame, si je le paye, je ne veux point être querellée.

LA COMTESSE. Otez-vous de devant mes yeux.



SCENE XI.

LA COMTESSE, JULIE.

LA COMTESSE.

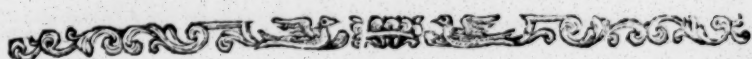
EN vérité, Madame, c'est une chose étrange que les petites villes, on n'y sçait point du tout son monde; & je viens de faire deux ou trois visites, où ils ont pensé me désespérer, par le peu de respect qu'ils rendent à ma qualité.

JULIE. Où auroient-ils appris à vivre? Ils n'ont point fait de voyage à Paris?

LA COMTESSE. Ils ne laisseroient pas de l'apprendre s'ils vouloient écouter les personnes; mais le mal que j'y trouve, c'est qu'ils veulent en sçavoir autant que moi, qui ai été deux mois à Paris, & vu toute la cour.

JULIE. Les sottes gens que voilà!

LA



S C E N E X.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA,
with a Salver put on the top of the Glass of Water,
CRIQUET.

COUNTESS.

DId I bid you put it so, Blunderhead? You must put it beneath.

ANDRÆA. Oh; that's soon done. [*Andræa breaks the Glass in putting it on the Salver.*]

COUNTESS. D'ye see? The Blunderer! I'll promise you you shall pay for't.

ANDRÆA. Well, Madam; if I must I will.

COUNTESS. Be gone, you Lubber-head, you Blunderbuss; you, you.

ANDRÆA. Mistress! Madam, if I pay I won't be scolded at.

COUNTESS. Out of my Sight.



S C E N E XI.

COUNTESS, JULIA.

COUNTESS.

TRuly, Madam, these small Towns are strange things: They don't know who they have to deal with, and I've just made three or four Visits, where I thought they'd make me mad by the little Respect they shew'd my Quality.

JULIA. Where cou'd they be bred? They never made a Journey to *Paris* sure!

COUNTESS. Yet they might learn if they wou'd but hearken to People; but the worst on't is, they pretend to know as much as I, who was two Months at *Paris*, and have seen all the Court.

JULIA. What Sots!

B. 3

COUNTESS,

30 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

LA COMTESSE. Ils sont insupportables, avec les impertinentes égalités dont ils traitent les gens. Car enfin, il faut qu'il y ait de la subordination dans les choses; & ce qui me met hors de moi, c'est qu'un gentilhomme de ville de deux jours, ou de deux cens ans, aura l'effronterie de dire qu'il est aussi bien gentilhomme que feu monsieur mon mari, qui demeueroit à la campagne, qui avoit meute de chiens courans, & qui prenoit la qualité de comte dans tous les contrats qu'il passoit.

JULIE. On sçait bien mieux vivre à Paris dans ces hôtels dont la mémoire doit être si chère. Cet hôtel de Moï, Madame, cet hôtel de Lion, cet hôtel de Hollande, les agréables demeures que voilà !

LA COMTESSE. Il est vrai qu'il y a bien de la différence de ces lieux là, à tout ceci. On y voit venir du beau monde, qui ne marchande point à vous rendre tous les respects qu'on sçauroit souhaiter. On ne s'en lève pas, si l'on veut, de dessus son siège; &, lorsque l'on veut voir la revue, ou le grand ballet de Pêché, on est servie à point nommé.

JULIE. Je pense, Madame, que, durant votre séjour à Paris, vous avez fait bien des conquêtes de qualité.

LA COMTESSE. Vous pouvez bien croire, Madame, que tout ce qui s'appelle les galans de la cour, n'a pas manqué de venir à ma porte, & de m'en conter; & je garde dans ma cassette de leurs billets qui peuvent faire voir quelles propositions j'ai refusées; il n'est pas nécessaire de vous dire leurs noms, on sçait ce qu'on veut dire par les galans de la cour.

JULIE. Je m'étonne, Madame, que, de tous ces grands noms que je devine, vous ayez pu redescendre à un monsieur Tibaudier le conseiller, & à un monsieur Harpin le receveur des tailles. La chute est grande, je vous l'avoue; car pour monsieur votre vicomte, quoique vicomte de province, c'est toujours un vicomte, & il peut faire un voyage à Paris, s'il n'en a point fait; mais un conseiller, & un receveur
font

The COUNTESS of ESCARBAGNAS 31

COUNTESS. They are insupportable with the impertinent Equality wherewith they treat People. In short, there ought to be subordination in things; and what puts me beyond my self is, that a City-Upstart of two, or even suppose two hundred Years, shall have the impudence to say he's as good a Gentleman as my late Husband who lived in the Country, had a pack of Hounds, and took the quality of Count in all the Contracts he sign'd.

JULIA. One knows much better how to live at *Paris* in those Hotels, whose Memory ought to be so dear. That Hotel *de moi*, Madam, that Hotel of *Lyons*, that Hotel of *Holland*; they are very agreeable Places.

COUNTESS. 'Tis true, there is a great deal of difference between those Places and this. There are genteel Persons there, who don't scruple to render all the Respect you cou'd wish for. If you have a mind to it, one need not rise from one's Seat; and when one wou'd see a Review, or the grand Entertainment of *Pysche*, they will begin at the very time one appoints.

JULIA. I suppose, Madam, while you stay'd at *Paris*, you made a great many Conquests of Quality.

COUNTESS. You may well believe, Madam, that all the Courtiers did not fail to come to my Gate, and to talk to me of Love, and I have in my Box some of their Billetsdoux, which may shew what Proposals I have refused; no matter for telling their Names, you know what I mean by the Galants of the Court.

JULIA. I am amazed, Madam, that from all those great Persons, whom I guess at, you cou'd descend again to Mr. *Tibaudier* the Counsellor, and Mr. *Harpin* the Tax-Gatherer. I must confess the Fall is great. For as for your Vicount, tho' a country Vicount, he is still a Vicount, and may take a Journey to *Paris*, if he has not yet took one;

32 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

font des amans un peu bien minces, pour une grande comtesse comme vous.

LA COMTESSE. Ce sont gens qu'on ménage dans les provinces pour le besoin qu'on en peut avoir, ils servent au moins à remplir les vuides de la galanterie, à faire nombre de soupirans. Il est bon, Madame, de ne pas laisser un amant seul maître du terrain, de peur que, faute de rivaux, son amour ne s'endorme sur trop de confiance.

JULIE. Je vous avoue, Madame, qu'il y a merveilleusement à profiter de tout ce que vous dites, c'est une école que votre conversation ; & j'y viens tous les jours apprendre quelque chose.



SCENE XII.

LA COMTESSE, JULIE, ANDREE,
CRIQUET.

CRIQUET *à la comtesse.*

VOilà Jeannot de monsieur le conseiller qui vous demande, Madame.

LA COMTESSE. Hé bien, petit coquin, voilà encore une de vos âneries. Un laquais qui sçauroit vivre, auroit été parler tout bas à la demoiselle suivante, qui feroit venue dire doucement à l'oreille de sa maîtresse, Madame, voilà le laquais de monsieur un tel, qui demande à vous dire un mot ; à quoi la maîtresse auroit répondu, faites-le entrer.



SCENE

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 33

but a Counsellor and Tax-Gatherer are but mean Lovers for such a great Countess as you.

COUNTESS. They are Men, whom one manages in the Country for a use we may make of them, they serve at least to stop up the Gaps of Galantry, to fill up the number of Lovers; and 'tis good, Madam, not to let one Lover be sole Master of one's Heart, lest want of Rivals shou'd lay his Love asleep in too much Confidence.

JULIA. I confess, Madam, great Use may be made of every thing you say, your Conversation is a School; I every Day learn something by it.



SCENE XII.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA,
CRIQUET.

CRIQUET *to the* COUNTESS.

Here's *Jeannot* from the Counsellor asks for you, Madam.

COUNTESS. Another of your Block-headisms, Sirrah: A well bred Lacquy wou'd have whisper'd to the Waiting-Gentlewoman, who wou'd come to whisper her Mistress, and say, Madam, here's the Lacquy of Mr. such a one, who wants to speak a Word to you, to which the Mistress wou'd answer, let him enter.





S C E N E XIII.

LA COMTESSE, JULIE, ANDREE,
CRIQUET, JEANNOT.

CRIQUET.

ENtrez, Jeannot.

LA COMTESSE. Autre lourderie, [à Jeannot.]
Qu'y a-t-il, laquais ? Que portes-tu-là ?

JEANNOT. C'est monsieur le conseiller, Madame, qui vous fouhaite le bon jour ; &, auparavant que de venir, vous envoie des poires de son jardin, avec ce petit mot d'écrit.

LA COMTESSE. C'est du bon chrétien, qui est fort beau. Andrée, faites porter cela à l'office.



S C E N E XIV.

LA COMTESSE, JULIE, CRIQUET,
JEANNOT.

LA COMTESSE *donnant de l'argent à Jeannot*,

Tien, mon enfant, voilà pour boire.

JEANNOT. Oh ! Non, Madame.

LA COMTESSE. Tien, te dis-je.

JEANNOT. Mon maître m'a défendu, Madame, de rien prendre de vous.

LA COMTESSE. Cela ne fait rien.

JEANNOT. Pardonnez moi, Madame.

CRIQUET. Hé, prenez, Jeannot. Si vous n'en voulez pas, vous me le baillerez.

LA COMTESSE. Dis à ton maître que je le remercie.

CRIQUET *à Jeannot, qui s'en va.* Donne moi donc cela.

JEANNOT. Oui ? Quelque sot ?

CRIQUET.



S C E N E XIII.

COUNTESS, JULIA, ANDRÆA,
CRIQUET, JEANNOT.

CRIQUET.

Come in, *Jeannot*.

COUNTESS. Another Clownery! [*to Jeannot*.]
What's your Business, Lacquy? What's that you bring
there?

JEANNOT. The Counsellor, Madam, gives his Ser-
vice to you; and before he comes sends you some Pears
out of his Garden, with a Line or two.

COUNTESS. This is a fine *Bon-Chrétien*. Here, *An-
dræa*, carry this into the Store-house.



S C E N E XIV.

COUNTESS, JULIA, CRIQUET,
JEANNOT.

COUNTESS *giving Jeannot Money*.

Here Lad, there's something for you to drink.

JEANNOT. Oh! no Madam.

COUNTESS. Take it, I say.

JEANNOT. My Master forbid me taking any thing
of you, Madam.

COUNTESS. No matter for that.

JEANNOT. Excuse me, Madam.

CRIQUET. Take it, *Jeannot*; if you won't, give it
me.

COUNTESS. Tell your Master, I thank him.

CRIQUET *to JEANNOT who is going*.] Give me what
she gave you.

JEANNOT. Ay? what a Fool 'tis!

CRIQUET.

36 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

CRICQUET. C'est moi qui te l'ai fait prendre.

JEANNOT. Je l'aurois bien pris sans toi.

LA COMTESSE. Ce qui me plaît de ce monsieur Tibaudier, c'est qu'il sçait vivre avec les personnes de ma qualité, & qu'il est fort respectueux.



S C E N E XV.

LE VICOMTE, LA COMTESSE, JULIE,
CRICQUET.

LE VICOMTE.

M Adame, je viens vous avertir que la comédie fera bien-tôt prête; & que, dans un quart d'heure, nous pouvons passer dans la sale.

LA COMTESSE. Je ne veux point de cohue au moins. [*à Cricquet.*] Que l'on dise à mon fuisse qu'il ne laisse entrer personne.

LE VICOMTE. En ce cas, Madame, je vous déclare que je renonce à la comédie, & je n'y sçaurois prendre de plaisir, lorsque la compagnie n'est pas nombreuse. Croyez-moi, si vous voulez vous bien divertir, qu'on dise à vos gens de laisser entrer toute la ville.

LA COMTESSE. Laquais, un siège. [*au Vicomte, après qu'il s'est assis.*] Vous voilà venu à propos pour recevoir un petit sacrifice que je veux bien vous faire. Tenez, c'est un billet de monsieur Tibaudier, qui m'envoie des poires. Je vous donne la liberté de le lire tout haut, je ne l'ai point encore vu.

LE VICOMTE *après avoir lu tout bas le billet.*] Voici un billet du beau itile, Madame, & qui mérite d'être bien écouté.

M Adame, je n'aurois pas pu vous faire le présent que je vous envoie, si je ne recueillois pas plus de fruit de mon jardin, que j'en recueille de mon amour.

LA COMTESSE. Cela vous marque clairement qu'il ne se passe rien entre nous. LE

CRIQUET. I made you take it.

JEANNOT. I shou'd have taken it without you.

COUNTESS. What pleases in this *Tibaudier* is, that he knows how to live with Persons of my Quality, and is very respectful.



S C E N E XV.

VICOUNT, COUNTESS, JULIA,
CRIQUET.

VICOUNT.

MAdam, I come to tell you the Play will be ready presently, and that in a quarter of an Hour we may go into the Hall.

COUNTESS. I'll have no Croud after me. [*to Criquet.*] Bid my *Servants* let no Body come in.

VICOUNT. Then I declare, Madam, I'll put a stop to the Comedy; I shall take no pleasure in it unless there be a great deal of Company. Believe me, if you'd be well diverted, give Orders to let in the whole Town.

COUNTESS. Lacquy, a Chair. [*to the Vicount after he is sat down.*] You come just in time to receive a small Sacrifice I mean to make you. There's a Letter from Mr. *Tibaudier*, who sends me some Pears. I give you leave to read it aloud. I have not yet seen it.

VICOUNT *having read the Letter to himself.*] 'Tis a Billet in an excellent Stile, Madam, and deserves Attention.

MAdam, I cou'd not have made you the Present I send you, if I gather'd no more Fruit from my Garden than I do from my Love.

COUNTESS. That plainly shews you nothing passes between us.

VI.

38 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

LE VICOMTE. *Les poires ne sont pas encore bien mures, mais elles en quadrent mieux avec la dureté de votre ame, qui, par ses continuels dédains, ne me promet pas poires molles. Trouvez bon, Madame, que sans m'engager dans une énumération de vos perfections & charmes, qui me jetteroit dans un progrès à l'infini, je conclue ce mot, en vous faisant considérer que je suis d'un aussi franc chrétien que les poires que je vous envoie, puisque je rends le bien pour le mal ; c'est-à-dire, Madame, pour m'expliquer plus intelligiblement, puisque je vous présente des poires de bon chrétien, pour des poires d'angoisse que vos cruautés me font avaler tous les jours.*

TIBAUDIER, votre esclave indigne.
Voilà, Madame, un billet à garder.

LA COMTESSE. Il y a peut-être quelque mot qui n'est pas de l'académie ; mais j'y remarque un certain respect qui me plaît beaucoup.

JULIE. Vous avez raison, Madame ; &, monsieur le vicomte dut-il s'en offenser, j'aimerois un homme qui m'écriroit comme cela.



S C E N E XVI.

M. TIBAUDIER, LE VICOMTE, LA
COMTESSE, JULIE, CRIQUET.

LA COMTESSE.

A Pprochez, monsieur Tibaudier, ne craignez point d'entrer. Votre billet a été bien reçu, aussi-bien que vos poires ; & voilà madame qui parle pour vous contre votre rival.

M. TIBAUDIER. Je lui suis bien obligé, Madame ; &, si elle a jamais quelque procès en notre siége, elle verra que je n'oublierai pas l'honneur qu'elle me fait, de se rendre auprès de vos beautés l'avocat de ma flâme.

JULIE.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 39

VICOUNT. *The Pears are not yet quite ripe, but they agree the better with the Hardness of your Heart, which by its continual Disdain does not promise me soft Pears. Excuse me, Madam, that without engaging my self in an Enumeration of your Perfections and Charms, which wou'd be endless, I conclude with bidding you consider that I am as good a Christian as the Pears I send you, since I render Good for Evil; that is, Madam, to explain my self more intelligibly, since I present you with good Christian Pears for Choak Pears, which your Cruelty makes me swallow every Day.*

TIBAUDIER, your unworthy Slave.

This, Madam, is a Billet worth keeping.

COUNTESS. There may be some Word in it that is not academic; but I observe in it a certain Respect which pleases me mightily.

JULIA. You are in the right, Madam, nor ought the Vicount to take it amiss, I should love a Man who wou'd write so to me.



S C E N E XVI.

TIBAUDIER, VICOUNT, COUNTESS,
JULIA, CRIQUET.

COUNTESS.

Come hither, Mr. *Tibaudier*; don't be afraid to come in. Your Billet was well received, as were your Pears; and there's a Lady is speaking for you against your Rival.

TIBAUDIER. I am oblig'd to her, Madam; and if she ever has any Suit in our Court, I shall not forget the Honour she has done me of making her self the Advocate of my Flame to your Beauty.

JULIA.

40 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

JULIE. Vous n'avez pas besoin d'avocat, Monsieur, & votre cause est juste.

M. TIBAUDIER. Ce néanmoins, Madame, mon droit a besoin d'aide ; & j'ai sujet d'appréhender de me voir supplanté par un tel rival, & que madame ne soit circonvenue par la qualité de vicomte.

LE VICOMTE. J'espérois quelque chose, monsieur Tibaudier, avant votre billet ; mais il me fait craindre pour mon amour.

M. TIBAUDIER. Voici encore, Madame, deux petits versets, ou couplets que j'ai composés à votre honneur & gloire.

LE VICOMTE. Ah ! Je ne pensois pas que monsieur Tibaudier fut poëte ; & voilà pour m'achever, que ces deux petits versets-là.

LA COMTESSE. Il veut dire deux strophes. [*à Criquet.*] Laquais, donnez un siège à monsieur Tibaudier. [*bas à Criquet, qui apporte une chaise.*] Un pliant, petit animal. Monsieur Tibaudier, mettez-vous-là ; & nous lisez vos strophes.

M. TIBAUDIER. Une personne de qualité

Ravit mon ame,
Elle a de la beauté,
J'ai de la flâme ;
Mais je la blâme
D'avoir de la fierté.

LE VICOMTE. Je suis perdu après cela.

LA COMTESSE. Le premier vers est beau. Une personne de qualité.

JULIE. Je crois qu'il est un peu trop long, mais on peut prendre une licence pour dire une belle pensée.

LA COMTESSE à m. Tibaudier.] Voions l'autre strophe.

M. TIBAUDIER. Je ne sçais pas si vous doutez de mon parfait amour ;

Mais je sçais bien que mon cœur, à toute heure,
Veut quitter sa chagrine demeure,
Pour aller, par respect, faire au votre sa cour.

Après

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 41

JULIA. You have no need of an Advocate, Sir, since your Cause is just.

Mr. TIBAUDIER. Yet Madam, my Right may have need of help, and I have cause to fear being supplanted by such a Rival, and to apprehend lest the Lady should be circumvented by the Quality of Vicount.

VICOUNT. I had some small Hope, Mr. *Tibaudier*, before your Billet; but I confess that puts me in fear for my Love.

Mr. TIBAUDIER. Here is likewise, Madam, two little Couplets, which I have composed to your Honour and Glory.

VICOUNT. I did not think Mr. *Tibaudier* was a Poet, but to conclude my Ruin here are two Couplets.

COUNTESS. He means two Strophas. [*to Criquet.*] Lacquy, reach a Chair for Mr. *Tibaudier*. [*low to Criquet who brings a Chair.*] A pliant, little Animal. Sit down, Mr. *Tibaudier*, and read your Strophas to us.

Mr. TIBAUDIER. A Person of Quality,

My Soul o'ercame:

She has Beauty in Reality,

And I a Flame:

Yet she's too blame

That her Spirit's so high.

VICOUNT. I am lost after this.

COUNTESS. The first Verse is fine—A Person of Quality!

JULIA. I think it a little too long, but a Liberty may be taken to express a fine Thought.

COUNTESS *to Mr. Tibaudier.*] Let's see t'other Strophas.

Mr. TIBAUDIER. I know not if you doubt my perfect Love:

But well I know, my Heart would at all Hours

Quit its chagrin Abode

To go and make its Court to yours.

Thus

42 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

Après cela pourtant, fure de ma tendresse,
Et de ma foi, dont unique est l'espèce,
Vous devriez à votre tour,
Vous contentant d'être comtesse,
Vous dépouiller, en ma faveur, d'une peau de tigresse,
Qui couvre vos appas, la nuit comme le jour.

LE VICOMTE. Me voilà supplanté, moi, par monsieur Tibaudier.

LA COMTESSE. Ne pensez pas vous moquer; pour des vers faits dans la province, ces vers-là sont fort beaux.

LE VICOMTE. Comment, Madame! Me moquer? Quoique son rival, je trouve ses vers admirables, & ne les appelle pas seulement deux strophes, comme vous; mais deux épigrammes, aussi bonnes que toutes celles de Martial.

LA COMTESSE. Quoi? Martial fait-il des vers? Je pensois qu'il ne fît que des gands?

M. TIBAUDIER. Ce n'est pas ce Martial-là, Madame, c'est un auteur qui vivoit il y a trente ou quarante ans.

LE VICOMTE. Monsieur Tibaudier a lu les auteurs, comme vous le voyez. Mais allons voir, Madame, si ma musique & ma comédie, avec mes entrées de ballet, pourront combattre dans votre esprit les progrès des deux strophes, & du billet que nous venons de voir.

LA COMTESSE. Il faut que mon fils le comte soit de la partie; car il est arrivé ce matin de mon château avec son précepteur, que je vois là-dedans.



S C E N E XVII.

LA COMTESSE, JULIE, LE VICOMTE,
M. TIBAUDIER, M. BOBINET,
C R I Q U E T.

LA COMTESSE.

H Olà, monsieur Bobinet. Monsieur Bobinet, approchez-vous du monde.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 43

Thus of my Tendernefs secur'd,
And likewise of my Faith assur'd,
You in your Turn to sooth my Care,
Content to be a Countess fair,

Some of your Tigress Skin should strip away,
Which darkens all your Charms as Night does Day.

VICOUNT. I'm quite supplanted now by Mr. *Tibaudier*.

COUNTESS. Well, you need not make a Jest of 'em; for the Verses are good Verses, for Country Verses.

VICOUNT. How, Madam, make a Jest? Tho' I'm his Rival, I think these Verses admirable, and I give them the Title not only of Strophas, as you do, but of two Epigrams as good as any of *Martial*.

COUNTESS. What? Did *Martial* make Verses? I thought he had only made Gloves.

TIBAUDIER. 'Tis not that *Martial*, Madam; 'tis an Author that lived thirty or forty Years ago.

VICOUNT. You see Mr. *Tibaudier* has read the Authors. But come, Madam, let us see if my Musick and Play with my Entries and Dances can oppose the Progress the Billet and the two Strophas we have seen have made on your Mind.

COUNTESS. The Count, my Son, must be one of the Spectators, for he is come this Morning from my Country-Seat with his Tutor, whom I see within.



S C E N E XVII.

COUNTESS, JULIA, VICOUNT,
Mr. TIBAUDIER, Mr. BOBINET,
C R I Q U E T.

COUNTESS.

MR. *Bobinet*, Mr. *Bobinet*, come near us, pray.
Mr. Bo-

44 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

M. BOBINET. Je donne le bon vèpre à toute l'honorable compagnie. Que désire madame la comtesse d'Escarbagnas, de son très-humble serviteur Bobinet ?

LA COMTESSE. A quelle heure, monsieur Bobinet, êtes-vous parti d'Escarbagnas, avec mon fils le comte ?

M. BOBINET. A huit heures trois quarts, Madame, comme votre commandement me l'avoit ordonné.

LA COMTESSE. Comment se portent mes deux autres fils, le marquis & le commandeur ?

M. BOBINET. Ils font, Dieu grace, Madame, en parfaite santé.

LA COMTESSE. Où est le comte ?

M. BOBINET. Dans votre belle chambre à alcove, Madame.

LA COMTESSE. Que fait-il, monsieur Bobinet ?

M. BOBINET. Il compose un thème, Madame, que je viens de lui dicter sur une épître de Cicéron.

LA COMTESSE. Faites-le venir, monsieur Bobinet.

M. BOBINET. Soit fait, Madame, ainsi que vous le commandez.



SCENE XVIII.

LA COMTESSE, JULIE, LE VICOMTE,
M. TIBAUDIER.

LE VICOMTE *à la comtesse.*

CE monsieur Bobinet, Madame, a la mine fort sage ;
& je crois qu'il a de l'esprit.



SCENE XIX.

LA COMTESSE, JULIE, LE VICOMTE,
LE COMTE, M. BOBINET, M. TI-
BAUDIER.

M. BOBINET.

ALLons, monsieur le comte, faites voir que vous profitez des bons documens qu'on vous donne. La révérence à toute l'honnête assemblée.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 45

Mr. BOBINET. I give a good Vesper to this honourable Company. What does Madam the Countess of *Escarbagnas* want of her most obedient humble Servant, *Bobinet*?

COUNTESS. At what time, Mr. *Bobinet*, did you set out from *Escarbagnas*, with the Count, my Son?

Mr. BOBINET. At eight o' Clock and three Quarters, Madam, according to your Orders.

COUNTESS. How fare my two other Sons, the Marquis, and the Governor?

Mr. BOBINET. They are, Heav'n be thank'd, Madam, in perfect Health.

COUNTESS. Where is the Count?

Mr. BOBINET. In your fine Alcove, Madam.

COUNTESS. What is he doing, Mr. *Bobinet*?

Mr. BOBINET. He is composing a Theme, Madam, which I just dictated to him, on an Epistle of *Cicero*.

COUNTESS. Bring him hither, Mr. *Bobinet*?

Mr. BOBINET. Madam, since you command it.



S C E N E XVIII.

COUNTESS, JULIA, VICOUNT,
M. TIBAUDIER.

VICOUNT to the Countess.

THis Mr. *Bobinet*, Madam, has a very wise Look, and I believe he has Wit.



S C E N E XIX.

COUNTESS, JULIA, VICOUNT,
COUNT, Mr. BOBINET, Mr. TI-
BAUDIER.

Mr. BOBINET.

Come, Mr. *le Comte*, shew the Progress you make under the good Documents that a given you. Your Bow to this honourable Assembly. COUN-

46 LA COMTESSE D. ESCARBAGNAS.

LA COMTESSE *montrant Julie.*] Comte, saluez madame, faites la révérence à monsieur le vicomte, saluez monsieur le conseiller.

M. TIBAUDIER. Je suis ravi, Madame, que vous me concédiez la grace d'embrasser monsieur le comte votre fils. On ne peut pas aimer le tronc, qu'on n'aime aussi les branches.

LA COMTESSE. Mon Dieu ! Monsieur Tibaudier, de quelle comparaison vous servez-vous-là ?

JULIE. En vérité, Madame, monsieur le comte a tout-à-fait bon air.

LE VICOMTE. Voilà un jeune gentilhomme qui vient bien dans le monde.

JULIE. Qui diroit que madame eût un si grand enfant ?

LA COMTESSE. Hélas ! Quand je le fis, j'étois si jeune, que je me jouais encore avec une poupée.

JULIE. C'est monsieur votre frère, & non pas monsieur votre fils.

LA COMTESSE. Monsieur Bobinet, ayez bien soin au moins de son éducation.

M. BOBINET. Madame, je n'oublierai aucune chose pour cultiver cette jeune plante, dont vos bontés m'ont fait l'honneur de me confier la conduite ; & je tâcherai de lui inculquer les semences de la vertu.

LA COMTESSE. Monsieur Bobinet, faites-lui un peu dire quelque petite galanterie de ce que vous lui apprenez.

M. BOBINET. Allons, monsieur le comte, récitez votre leçon d'hier au matin.

LE COMTE. *Omne viro soli quod convenit esto virile, omne vir*

LA COMTESSE. Fi, monsieur Bobinet, quelles sottises est-ce que vous lui apprenez-là ?

M. BOBINET. C'est du latin, Madame, & la première règle de Jean Despautère.

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 47

COUNTESS *pointing to Julia.*] Count, salute the Lady, make a Bow to the Vicount, salute the Counsellor.

TIBAUDIER. I am ravish'd, Madam, that you do me the favour to let me embrace the Count, your Son. One cannot love the Trunk, without loving the Branches.

COUNTESS. Lard, Mr. *Tibaudier*! What a Comparison you use?

JULIA. Indeed, Madam, the Count has a very good Air.

VICOUNT. A very fine young Gentleman.

JULIA. Who could believe the Countess had a Child so big?

COUNTESS. Alas! when I had him, I was so young that I play'd with a Baby.

JULIA. 'Tis your Brother, not your Son.

COUNTESS. Pray Mr. *Bobinet* take care of his Education.

MR. BOBINET. Madam, I will omit nothing that may cultivate this young Plant, of which your Goodness has done me the Honour to give me the Conduct; and I shall try to inculcate in him the Seeds of Virtue.

COUNTESS. Mr. *Bobinet* make him say some little Galantry of what you have taught him.

MR. BOBINET. Come, Sir, recite your Lesson of yesterday Morning.

COUNT. *Omne viro soli quod convenit esto virile, Omne vir...*

COUNTESS. Fye, Mr. *Bobinet*, what silly stuff is this you teach him?

MR. BOBINET. 'Tis *Latin*, Madam, and the first Rule of *John Despauter*.

COUN-

48 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

LA COMTESSE. Mon Dieu ! Ce Jean Despautère-là est un insolent ; & je vous prie de lui enseigner du latin plus honnête que celui-là.

M. BOBINET. Si vous voulez, Madame, qu'il achève, la glose expliquera ce que cela veut dire.

LA COMTESSE. Non, non, cela s'explique assez.



S C E N E XX.

LA COMTESSE, JULIE, LE VICOMTE,
M. TIBAUDIER, LE COMTE,
M. BOBINET, CRIQUET.

CRIQUET.

L Es comédiens envoient dire, qu'ils sont tout prêts.
LA COMTESSE. Allons nous placer. [*montrant Julie.*] Monsieur Tibaudier, prenez madame. [*Criquet range tous les sièges sur un des côtés du théâtre, la comtesse, Julie, & le vicomte s'assient, monsieur Tibaudier s'assied aux pieds de la comtesse.*]

LE VICOMTE. Il est nécessaire de dire que cette comédie n'a été faite que pour lier ensemble les différens morceaux de musique, & de danse, dont on a voulu composer ce divertissement, & que . . .

LA COMTESSE. Mon Dieu ! Voyons l'affaire. On a assez d'esprit pour comprendre les choses.

LE VICOMTE Qu'on commence le plutôt qu'on pourra, & qu'on empêche, s'il se peut, qu'aucun fâcheux en vienne troubler notre divertissement. [*Les violons commencent une ouverture*]



S C E N E

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 49

COUNTESS. Heav'n's! that *John Despauter* is an insolent Wretch; pray teach him better *Latin* than that.

BOBINET. If you will let him go on, Madam, the Gloss will explain the meaning.

COUNTESS. No, no, it explains it self sufficiently.



SCENE XX.

COUNTESS, JULIA, VICOUNT,
TIBAUDIER, The COUNT, M. BO-
BINET, CRIQUET.

CRIQUET.

THe Players send to tell you they are ready.

COUNTESS. Come, let us seat our selves. [*pointing to Julia.*] Mr. *Tibaudier*, take the Lady. [*Criquet ranges all the Chairs on one side of the Stage.*] Countess, Julia, and Vicount, seat themselves, and Tibaudier sits at the Countess's Feet.

VICOUNT. 'Tis necessary to tell you that this Comedy was made only to join together the different pieces of Musick and Dancing, of which this Diversion is compos'd, and to—

COUNTESS. Heav'n's, let us see it, we have Wit enough to comprehend Things.

VICOUNT. Let 'em begin as soon as they can, and prevent if possible any troublesome People from coming to interrupt our Diversion. [*The Violins play an Overture.*]





S C E N E XXI.

LA COMTESSE, JULIE, LE VICOMTE,
LE COMTE, M. HARPIN, M. TIBAU-
DIER, M. BOBINET, CRIQUET.

M. HARPIN.

PArbleu, la chose est belle, & je me réjouis de voir ce que je vois.

LA COMTESSE. Holà, monsieur le receveur, que voulez-vous donc dire avec l'action que vous faites? Vient-on interrompre, comme cela, une comédie?

M. HARPIN. Morbleu, Madame, je suis ravi de cette aventure, & ceci me fait voir ce que je dois croire de vous, & l'assurance qu'il y a au don de votre cœur, & aux sermens que vous m'avez faits de sa fidélité.

LA COMTESSE. Mais, vraiment! On ne vient point ainsi se jeter au travers d'une comédie, & troubler un acteur qui parle.

M. HARPIN. Hé, tête-bleu, la véritable comédie qui se fait ici, c'est celle que vous jouez; &, si je vous trouble, c'est de quoi je me soucie peu.

LA COMTESSE. En vérité, vous ne sçavez ce que vous dites.

M. HARPIN. Si fait morbleu, je le sçais bien; je le sçais bien, morbleu; & [*monsieur Bobinet épouvanté emporte le comte & s'enfuit; il est suivi par Criquet.*]

LA COMTESSE. Hé, si, Monsieur, que cela est vilain de jurer de la sorte.

M. HARPIN. Hé, ventrebleu, s'il y a ici quelque chose de vilain, ce ne sont point mes juremens, ce sont vos actions; & il vaudroit bien mieux que vous jurassiez, vous, la tête, la mort & le sang, que de faire ce que vous faites avec monsieur le vicomte.



SCENE XXI.

COUNTESS, JULIA, VICOUNT,
The COUNT, M. HARPIN, TIBAU-
DIER, M. BOBINET, CRIQUET.

HARPIN.

ODs me, very fine: I'm glad to see what I see
COUNTESS. Mr. Receiver, what do you mean
by your Behaviour? Do you come to interrupt this Play
thus?

HARPIN. S'blood, Madam, I am ravish'd at this
Adventure, and this shews me what I ought to think
of you, and the Confidence that may be given to the
Gift of your Heart, and the Oaths you have made me
of its Fidelity.

COUNTESS. Truly you ought not thus to come in
the midst of a Play, and disturb an Actor that's speak-
ing.

HARPIN. 'Sdeath, the real Play here is that which
you act, and if I disturb you, I don't care a Farthing.

COUNTESS. Indeed you don't know what you say.

HARPIN. Yes, 'Sdeath I know very well, 'Sdeath I
know very well and [*M. Bobinet being frighten'd
takes up the Count and flies; he is follow'd by Criquet.*]

COUNTESS. Fye, Sir, how you swear, 'tis fordid.

HARPIN, S'life if any thing is fordid here, 'tis not
my Swearing, but your Actions; you had better swear
by your Head, Death and Blood, than do what you
do with the Vicount.

52 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

LE VICOMTE. Je ne sçais pas, monsieur le receveur, de quoi vous vous plaignez ; & si

M. HARPIN *au vicomte.*] Pour vous, Monsieur, je n'ai rien à vous dire, vous faites bien de pousser votre pointe, cela est naturel, je ne le trouve point étrange ; & je vous demande pardon si j'interromps votre comédie ; mais vous ne devez point trouver étrange aussi que je me plaigne de son procédé, & nous avons raisons tous deux de faire ce que nous faisons.

LE VICOMTE. Je n'ai rien à dire à cela ; & je ne sçais point les sujets de plainte que vous pouvez avoir contre madame la comtesse d'Escarbagnas.

LA COMTESSE. Quand on a des chagrins jaloux, on n'en use point de la sorte ; & l'on vient doucement se plaindre à la personne que l'on aime.

M. HARPIN. Moi, me plaindre doucement ?

LA COMTESSE. Oui. L'on ne vient point crier, de dessus un théâtre, ce qui se doit dire en particulier.

M. HARPIN. J'y viens, moi, morbleu, tout exprès ; c'est le lieu qu'il me faut, & je souhaiterois que ce fut un théâtre public, pour vous dire, avec plus d'éclat, toutes vos vérités.

LA COMTESSE. Faut-il faire un si grand vacarme pour une comédie que monsieur le vicomte me donne ? Vous voyez que monsieur Tibaudier, qui m'aime, en use plus respectueusement que vous.

M. HARPIN. Monsieur Tibaudier en use comme il lui plaît, je ne sçais pas de quelle façon monsieur Tibaudier a été avec vous, mais monsieur Tibaudier n'est pas un exemple pour moi, & je ne suis point d'humeur à payer les violons pour faire danser les autres.

LA COMTESSE. Mais, vraiment, monsieur le receveur, vous ne songez pas à ce que vous dites. On ne traite point de la sorte les femmes de qualité ; & ceux qui vous entendent croiroient qu'il y a quelque chose d'étrange entre vous & moi.

M. HARPIN.

The COUNTESS *of* ESCARBAGNAS. 53

VICOUNT. I don't know what you have to complain of, Mr. Receiver, and if—

HARPIN *to the* Vicount.] As for you, Sir, I've nothing to say to you, you do well to push your Point; 'tis natural, I don't think it at all strange, and I beg your Pardon if I interrupt your Play; neither ought you to think it strange if I complain of her Proceeding, and we have both of us cause to do what we do.

VICOUNT. I have nothing to say to that; nor do I know what cause of complaint you may have against the Countess of *Escarbagnas*.

COUNTESS. When Men are possess'd with Jealousie, they should not act thus, but come peaceably and complain to the Person beloved.

HARPIN. I complain peaceably?

COUNTESS. Yes. What ought to be said in private should not be publish'd on a Stage.

HARPIN. 'Sblood, I come hither on Purpose, I wish'd for such a Place, and shou'd be glad if it was on a publick Stage, that I might tell you your own aloud.

COUNTESS. Must such an Uproar be made for a Play which the Vicount gives me? You see Mr. *Tibaudier*, who loves me, carries himself much more respectfully than you.

HARPIN. Mr. *Tibaudier* may do as he pleases; I know not how it may have been between Mr. *Tibaudier* and you; but Mr. *Tibaudier* is no Example for me; I don't love to pay the Musick whilst another dances.

COUNTESS. But really, Mr. Receiver, you don't consider what you say, Women of Quality are not used thus, and those who hear you might believe there is some strange Matter between us.

54 LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

M. HARPIN. Hé ! Ventrebleu, Madame, quittons la faribole.

LA COMTESSE. Que voulez-vous donc dire avec vous, quittons la faribole ?

M. HARPIN. Je veux dire que je ne trouve point étrange que vous vous rendiez au mérite de monsieur le vicomte ; vous n'êtes pas la première femme qui joue dans le monde de ces sortes de caractères, & qui ait auprès d'elle un monsieur le receveur, dont on lui voit trahir & la passion & la bourse, pour le premier venu qui lui donnera dans la vue. Mais ne trouvez point étrange aussi que je ne sois point la duppe d'une infidélité si ordinaire aux coquettes du tems, & que je vienne vous assurer, devant bonne compagnie, que je romps commerce avec vous ; & que monsieur le receveur ne fera plus pour vous monsieur le donneur.

LA COMTESSE. Cela est merveilleux, comme les amans emportés deviennent à la mode ! On ne voit autre chose de tous côtés. Là, là, monsieur le receveur, quittez votre colére ; & venez prendre place pour voir la comédie.

M. HARPIN. Moi, morbleu, prendre place ! Cherchez [*montrant monsieur Tibaudier.*] vos benêts à vos pieds. Je vous laisse, madame la comtesse, à monsieur le vicomte ; & ce sera à lui que j'envoyerai tantôt vos lettres. Voilà ma scène faite, voilà mon rôle joué. Serviteur à la compagnie.

M. TIBAUDIER. Monsieur le receveur, nous vous verrons autre part qu'ici ; & je vous ferai voir que je suis au poil & à la plume.

M. HARPIN *en sortant.*] Tu as raison, monsieur Tibaudier.

LA COMTESSE. Pour moi, je suis confuse de cette insolence.

LE VICOMTE. Les jaloux, Madame, sont comme ceux qui perdent leur procès, ils ont permission de tout dire. Prêtons silence à la comédie.

S C E N E

The COUNTESS of ESCARBAGNAS. 55

MR. HARPIN. 'Zblews, Madam, no more bibble babble.

COUNTESS. What do you mean with your no more bibble babble?

MR. HARPIN. I mean, that I don't think it strange you should yield to the Vicount's Merit; you are not the only Woman in the World that plays such a fort of a Character, and who has a Mr. Receiver, whose Passion and Purse they betray for the next Comer that presents himself; but then I would not have you think it strange, that I will not be the Cully of an Infidelity, which is so common to the Coquets of the Age, and that I come to assure you before good Company, that I break off all Acquaintance with you, and that the Receiver will be no longer the Giver for you.

COUNTESS. 'Tis wonderful how insolent Lovers come into fashion; nothing else is to be seen any where. Come, come, Mr. Receiver, lay aside your Passion, and sit down and see the Play.

MR. HARPIN. I sit down! Look for a Tony at your Feet. [*pointing to Mr. Tibaudier.*] I leave you, Madam Countess, to Mr. Vicount; and to him I'll send all your Letters presently, my Scene is done, my Part is over now. So I'm the Company's Servant.

MR. TIBAUDIER. Mr. Receiver, we shall meet some where else, and I'll shew you I'm good at any Game.

MR. HARPIN *going out.*] You're in the right, Mr. Tibaudier.

COUNTESS. As for me, I'm confounded at this Insolence.

VICOUNT. The Jealous, Madam, are like those who lose their Cause, they are permitted to say any thing. Let us hearken to the Play.



SCENE DERNIERE.

LA COMTESSE, LE VICOMTE, JULIE,
MONSIEUR TIBAUDIER, JE-
ANNOT.

JEANNOT *au Vicomte.*

VOilà un billet, Monsieur, qu'on nous a dit de vous donner vite.

LE VICOMTE *lisant.*] *En cas que vous ayez quelque mesure à prendre, je vous envoie promptement un avis. La querelle de vos parens, & de ceux de Julie vient d'être accommodée; & les conditions de cet accord, c'est le mariage de vous & d'elle. Bon soir. [à Julie.]* Ma foi, Madame, voilà notre comédie achevée aussi. *[Le vicomte, la comtesse, Julie, & monsieur Tibaudier se lèvent.]*

JULIE. Ah! Cléante, quel bonheur! Notre amour eut-il osé espérer un si heureux succès?

LA COMTESSE, Comment donc? Qu'est-ce que cela veut dire?

LE VICOMTE. Cela veut dire, Madame, que j'épouse Julie; & si vous m'en croyez, pour rendre la comédie complete de tout point, vous épouserez monsieur Tibaudier, & donnerez mademoiselle Andrée à son laquais, dont il fera son valet de chambre.

LA COMTESSE. Quoi! Jouer de la sorte une personne de ma qualité?

LE VICOMTE. C'est sans vous offenser, Madame; & les comédies veulent de ces sortes de choses.

LA COMTESSE. Oui, monsieur Tibaudier, je vous épouse, pour faire enrager tout le monde.

M. TIBAUDIER. Ce m'est bien de l'honneur, Madame.

LE VICOMTE *à la comtesse.*] Souffrez, Madame, qu'en enrageant, nous puissions voir ici le reste du spectacle.

F I N.



SCENE the LAST.

COUNTESS, VICOUNT, The COUNT,
JULIA, TIBAUDIER, JEANOT.

JEANNOT to the VICOUNT.

SIr, here's a Note I was order'd to give you with speed.

VICOUNT *reading.*] *As you may have some Measures to take, I give you early notice that the Quarrel between your Parents and those of Julia, is just made up, and the Conditions of the Agreement is, the Marriage of you two. Good-Night.* [to Julia.] Faith, Madam, there's our Comedy ended likewise. [*Vicount, Countess, Julia, and Tibaudier all rise.*]

JULIA. Ah! *Cleanthes*, what Happiness is this! Our Love cou'd not have hop'd for such good Success.

COUNTESS. How, what do you mean by that?

VICOUNT. I mean, Madam, that I'm to marry Julia; and if you'll take my Advice, to render the Comedy compleat in all Points, you shall marry Mr. Tibaudier, and give Madam *Andræa* to his Footman; whom he shall make his *Valet de Chambre*.

COUNTESS. Is this usage for a Person of my Quality?

VICOUNT. 'Tis without design of offending you, Madam; Comedies require such Things.

COUNTESS. Yes, Mr. Tibaudier, I will marry you to vex the whole World.

TIBAUDIER. You do me too much honour, Madam.

VICOUNT *to the Countess.*] And while they are vexing, Madam, pray let us see out our Entertainment here.

T H E E N D.

17 IV CO





LA
PRINCESSE
D'ELIDE.
COMÉDIE.

THE
PRINCESS
OF
E L I S.
A
COMEDY.





LA PRINCESSE D'ELIDE, comédie (le premier acte & la première scène du second en vers, le reste en prose,) représentée à Versailles le 8 may 1664, & à Paris sur le théâtre du palais royal le 9 novembre de la même année.



N 1664, le Roi donna aux Reines une fête aussi superbe que galante. Elle commença le 7 mai, & dura plusieurs jours. Le détail en est imprimé à la suite de la *princesse d'Elide, comédie*, qui en faisoit partie. Cette pièce réussit, & la cour ne traita point avec sévérité un ouvrage fait à la hâte pour la divertir. Moliere n'avoit eu le tems d'écrire en vers que le premier acte, & la première scène du second. Paris en jugea moins favorablement ; il la vit séparée des ornemens qui l'avoient embellie à la cour ; &, comme le spectateur n'étoit ni au même point de vue, ni dans la situation vive & agréable où s'étoient trouvés ceux pour qui elle étoit destinée, on ne tint compte à l'auteur que de la finesse avec laquelle il développe quelques sentimens du cœur, & de l'art qu'il emploie pour peindre l'amour propre & la vanité des femmes.



The PRINCESS of ELIS, a Comedy (having the first Act, and the first Scene of the Second in Verse, the rest in Prose) acted at Versailles May the 8th, 1664, and at Paris at the Theatre of the Palace-Royal the 9th of November the same Year.



IN 1664, the King gave a gallant and magnificent Feast to the Queens, which commenc'd the seventh of *May*, and continu'd for several Days; a particular Account of which is annex'd to the *Princess of Elis*, a Comedy which made Part of the Entertainment; this Piece met with Success, for the Court forbore being severe upon a Performance which was compos'd in haste for their Diversion; *Moliere* having only time to write the first Act and the first Scene of the second in Verse. *Paris* judg'd less favourably of it, it being depriv'd when it appear'd there of the Ornaments which had embellish'd it at Court; and as the Spectator who was neither in the same Point of View, nor in the gay and agreeable Situation, which those were in for whom it was compos'd, the Author was only applauded for the Accuracy with which he had unfolded some Sentiments of the Heart, and the Art with which he had painted Self-Love and Female Vanity.





A C T E U R S.

IPHITAS, prince d'Elide, père de la princesse.

LA PRINCESSE D'ELIDE.

EURIALE, prince d'Ithaque.

ARISTOMÉNE, prince de Messène.

THÉOCLE, prince de Pyle.

AGLANTE, cousine de la princesse.

CINTHIE, cousine de la princesse.

ARBATE, gouverneur du prince d'Ithaque.

PHILIS, suivante de la princesse.

MORON, plaissant de la princesse.

LYCAS, suivant d'Iphitas.

La SCENE est en ELIDE.





A C T O R S.

IPHITAS, *Prince of Elis, Father to the Princess.*
The PRINCES of Elis.

EURIALUS, *Prince of Ithaca.*

ARISTOMENES, *Prince of Messene.*

THEOCLES, *Prince of Pylos.*

AGLANTE, *Cousin to the Princess.*

CYNTHIA, *Cousin to the Princess.*

ARBATES, *Governor to the Prince of Ithaca.*

PHILLIS, *Attendant on the Princess.*

MORON, *A Buffoon to the Princess.*

LYCAS, *Attendant on Iphitas.*

S C E N E E L I S.





LA PRINCESSE D'ÉLIDE.

A C T E I. S C E N E I.

E U R I A L E, A R B A T E.

A R B A T E.



E silence rêveur, dont la sombre habitude
Vous fait à tous momens chercher la so-
litude,

Ces longs soupirs que laisse échaper vo-
tre cœur,

Et ces fixes regards si chargés de lan-
gueur,

Disent beaucoup, sans doute, à des gens de mon âge ;

Et je pense, Seigneur, entendre ce langage ;

Mais, sans votre congé, de peur de trop risquer,

Je n'ose m'enhardir jusques à l'expliquer.

EURIALE. Explique, explique, Arbate, avec toute
licence

Ces soupirs, ces regards, & ce morne silence.

Je te permets ici de dire que l'amour

M'a rangé sous ses loix, & me brave à son tour,

Et je consens encor que tu me fasses honte

Des foibleesses d'un cœur qui souffre qu'on le domte.

ARBATE. Moi, vous blâmer, Seigneur, des tendres
mouvemens

Où je vois qu'aujourd'hui panchent vos sentimens ?

Le chagrin des vieux jours ne peut aigrir mon ame

Contre les doux transports de l'amoureuse flâme ;

Et bien que mon sort touche à ses derniers soleils,

Je dirai que l'amour fiéd bien à vos pareils ;

Que



The PRINCESS of ELIS.

A C T I. S C E N E I.

E U R I A L U S, A R B A T E S.

A R B A T E S.



HIS silent Thoughtfulness, the gloomy Habit of which makes you continually seek after Solitude, those swelling Sighs which burst from your Heart, and those fix'd Looks so full of Languor, must certainly speak plain enough to one of my Age, and I believe, my Lord, I understand the Language; but without your Leave for fear of running too great a Risque, I dare not be so bold as to explain it.

EURIALUS. Explain, explain with all Freedom, *Arbates*, these Sighs, these Looks, and this mournful Silence. I give you leave to say that Love has subjected me to its Laws, and insults me in its Turn, and I farther consent that you make me ashamed of having so weak a Heart as would suffer it self to be overcome.

ARBATES. What my Lord, shall I blame you for the tender Movements I now see you inspir'd with? The Soweriness of Old-age can't set me against the gentle Transports of an amorous Flame; and tho' my Thread of Life is near wound up, I will still say that Love sits well upon such as you; that the Tribute
which

68 LA PRINCESSE D'ELIDE.

Que ce tribut qu'on rend aux traits d'un beau visage,
 De la beauté d'une ame est un clair témoignage,
 Et qu'il est mal-aisé que, sans être amoureux,
 Un jeune prince soit & grand & généreux.
 C'est une qualité que j'aime en un monarque,
 La tendresse du cœur est une grande marque
 Que d'un prince à votre âge on peut tout présuner,
 Dès qu'on voit que son ame est capable d'aimer.
 Oui, cette passion, de toutes la plus belle,
 Traîne dans un esprit cent vertus après elle ;
 Aux nobles actions elle pousse les cœurs,
 Et tous les grands héros ont senti ses ardeurs.
 Devant mes yeux, Seigneur, a passé votre enfance,
 Et j'ai de vos vertus vu fleurir l'espérance ;
 Mes regards observoient en vous des qualités
 Où je reconnoissois le sang dont vous sortez ;
 J'y découvrois un fonds d'esprit & de lumière,
 Je vous trouvois bien fait, l'air grand, & l'ame fière,
 Votre cœur, votre adresse éclatoient chaque jour :
 Mais je m'inquiétois de ne point voir d'amour,
 Et puisque les langueurs d'une plaie invincible
 Nous montrent que votre ame à ses traits est sensible,
 Je triomphe, & mon cœur d'allégresse rempli
 Vous regarde à présent comme un prince accompli.

EURIALE. Si de l'amour un tems j'ai bravé la puissance,

Hélas ! mon cher Arbate, il en prend bien vengeance ;
 Et sçachant dans quels maux mon cœur s'est abimé,
 Toi-même tu voudrois qu'il n'eut jamais aimé.
 Car enfin, voi le sort où mon astre me guide ;
 J'aime, j'aime ardemment la princesse d'Elide,
 Et tu sçais que l'orgueil sous des traits si charmans
 Arme contre l'amour ses jeunes sentimens,
 Et comment elle fuit en cette illustre fête
 Cette foule d'amans qui briguent sa conquête.
 Ah ! Qu'il est bien peu vrai que ce qu'on doit aimer,
 Aussi-tôt qu'on le voit, prend droit de nous charmer,
 Et qu'un premier coup d'œil allume en nous les flâmes

Où

which is paid to the Charms of a beautiful Form, is a clear Testimony of a beautiful Mind, and that 'tis very difficult for a young Prince to be great and generous, without being in Love; 'tis a Quality I admire in a Monarch, a Tenderness of Heart is a great Sign that every thing may be expected from a Prince of your Age, especially when we perceive your Soul is capable of Love. Yes, that Passion the most beautiful of all others, draws a thousand Virtues after it; it spurs the Heart to noble Actions, and all great Heroes have felt its Ardours. Your Infancy, my Lord, was spent under my Care, and I had the highest Hopes of your Virtues. I observ'd in you Qualities that spoke the Blood from whence you came; I discover'd in you a Fund of Wit and Brightness, I found you handsome, great and noble; your Courage, and your Address shone forth every Day, but I was concern'd that I did not perceive any Marks of Love, and since the Pangs of an invincible Wound, shews that your Soul is sensible to its Strokes, I triumph, and I now regard you with a Heart full of Joy, as an accomplish'd Prince.

EURIALUS. If for a while I defy'd the Power of Love, alas, my dear *Arbates*, it takes full Vengeance for it now; and if you knew what Ills my Heart is plung'd into, you your self would wish that it had never lov'd. For observe the Fortune my Stars have led me too. I love, I ardently love the Princess of *Elis*, and you know; that Pride which lurks under her charming Aspect arms her youthful Sentiments against Love, and how she flies the Croud of Lovers, who strive to make a Conquest of her, during this illustrious Feast. Alas! how untrue it is, that what one is to love, always charms one at the first Sight, and that the first Glance kindles in us those Flames which Heav'n at our Birth destin'd

70 LA PRINCESSE D'ELIDE.

Où le Ciel en naissant a destiné nos ames !
 A mon retour d'Argos je passai dans ces lieux,
 Et ce passage offrit la princesse à mes yeux ;
 Je vis tous les appas dont elle est revêtue,
 Mais de l'œil dont on voit une belle statue.
 Leur brillante jeunesse observée à loisir
 Ne porta dans mon ame aucun secret désir,
 Et d'Ithaque en repos je revis le rivage,
 Sans m'en être en deux ans rappelé nulle image.
 Un bruit vient cependant à répandre à ma cour
 Le célèbre mépris qu'elle fait de l'amour ;
 On publie en tous lieux que son ame hautaine
 Garde pour l'himénée une invincible haine,
 Et qu'un arc à la main, sur l'épaule un carquois,
 Comme une autre Diane elle hante les bois,
 N'aime rien que la chasse, & de toute la Grèce
 Fait soupirer en vain l'héroïque jeunesse.
 Admire nos esprits, & la fatalité.
 Ce que n'avoit point fait sa vue & sa beauté,
 Le bruit de ses fiertés en mon ame fit naître
 Un transport inconnu, dont je ne fus point maître :
 Ce dédain si fameux eut des charmes secrets
 A me faire avec soin rappeler tous ses traits,
 Et mon esprit jettant de nouveaux yeux sur elle
 M'en refit une image & si noble, & si belle,
 Me peignit tant de gloire, & de telles douceurs,
 A pouvoir triompher de toutes ses froideurs,
 Que mon cœur, aux brillans d'une telle victoire,
 Vit de sa liberté s'évanouir la gloire ;
 Contre une telle amorce il eut beau s'indigner,
 Sa douceur sur mes sens prit tel droit de régner.
 Qu'entraîné par l'effort d'une occulte puissance,
 J'ai d'Ithaque en ces lieux fait voile en diligence,
 Et je couvre un effet de mes vœux enflammés
 Du désir de paroître à ces jeux renommés,
 Où l'illustre Iphitas, père de la princesse,
 Assemble la plupart des princes de la Grèce.

destin'd our Souls to. At my Return from *Argos*, I pass'd through this Place, and in my Passage saw the Princess, I perceiv'd all the Charms she is invested with, but beheld them as one would do a fine Statue, her brilliant Youth which I carefully observ'd, inspir'd my Soul with no secret Desire, and I contentedly revisited the Shore of *Ithaca*, without so much as thinking of her for two Years, in the mean time Rumours spread in my Court, the famous Disdain she had for Love; 'twas every where publish'd that her haughty Soul had an invincible Aversion to Marriage, and that with a Bow in her Hand and a Quiver on her Shoulder, like another *Diana* she frequented the Woods, lov'd nothing but Hunting, and caus'd all the Heroic Youths of *Greece* to fight in vain: Admire our Tempers and the Works of Fate, what her Presence and Beauty could not do, the Fame of her Haughtiness produc'd in my Soul. I felt an unknown Transport which I could not master, her so famous Disdain had the secret Charms to make me carefully call to Remembrance all her Beauties, and looking upon her with new Eyes, I form'd an Image of her so noble and beautiful, imagining to my self so much Glory and such Pleasure, if I could but triumph over her Coldness, that my Heart in the Splendor of such a Conquest saw the Glory of its Liberty vanish away. It in vain resisted such a Bait, the Sweetness of it took such an absolute Power over my Senses, drove by the Force of an invisible Power, I directly sail'd from *Ithaca* hither, and I conceal'd the Effect of my ardent Passion, under the pretence of desiring to be present at these renown'd Sports, to which the illustrious *Iphitas* Father to the Princess, has assembled most of the Princes of *Greece*.

ARBATE. Mais à qui bon, Seigneur, les soins que vous prenez,

Et pourquoi ce secret où vous vous obstinez ?
 Vous aimez, dites-vous, cette illustre princesse,
 Et venez à ses yeux signaler votre adresse,
 Et nuls empressements, paroles, ni soupirs
 Ne l'ont instruite encor de vos brûlans desirs ?
 Pour moi, je n'entends rien à cette politique
 Qui ne veut point souffrir que votre cœur s'explique,
 Et je ne sçais quel fruit peut prétendre un amour
 Qui fuit tous les moyens de se produire au jour.

EURIALE. Et que ferai-je, Arbate, en déclarant ma peine,

Qu'attirer les dédains de cette ame hautaine,
 Et me jeter au rang de ces princes soumis
 Que le titre d'amans lui peint en ennemis ?
 Tu vois les souverains de Messéne & de Pyle
 Lui faire de leurs cœurs un hommage inutile,
 Et, de l'éclat pompeux des plus hautes vertus,
 En appuyer en vain les respects assidus :
 Ce rebut de leurs soins, sous un triste silence,
 Retient de mon amour toute la violence,
 Je me tiens condamné dans ces rivaux fameux,
 Et je lis mon arrêt au mépris qu'on fait d'eux.

ARBATE. Et c'est dans ce mépris, & dans cette humeur fière

Que votre ame à ses vœux doit voir plus de lumière,
 Puisque le sort vous donne à conquérir un cœur
 Que défend seulement une simple froideur,
 Et qui n'impose point à l'ardeur qui vous presse
 De quelque attachement l'invincible tendresse.
 Un cœur préoccupé résiste puissamment ;
 Mais quand une ame est libre, on la force aisément,
 Et toute la fierté de son indifférence
 N'a rien dont ne triomphe un peu de patience,
 Ne lui cachez donc plus le pouvoir de ses yeux,
 Faites de votre flâme un éclat glorieux,
 Et, bien loin de trembler de l'exemple des autres,

ARBATES. But, my Lord, to what good are these precautions you take ; and why are you so obstinate in keeping it a secret ? You love this illustrious Princess you say, and come to signalize your self before her, and have neither Looks, Words, or Sighs, yet inform'd her of your Flame ? For my part, I can't understand the Policy which won't suffer you to explain your Heart, nor do I know what Fruit can be expected by a Passion which avoids all ways of discovering it self.

EURIALUS. And what should I do, *Arbates*, by declaring my Pain, but draw on me the disdain of her haughty Soul, and bring my self into the condition of those submissive Princes, whose title of Lovers makes her look on them as Enemies ? You see the Sovereigns of *Messine* and *Pylus* pay the homage of their Hearts to her in vain, whilst the high Fame of their Virtues is in vain assisted by the most assiduous Respects. This repulse of their Services, makes me silently conceal the violence of my Love. I esteem my self as condemn'd in these famous Rivals, and I read my own Sentence in the Contempt she shews of them.

ARBATES. And 'tis in this Contempt and this haughty humour that the passion of your Soul ought to place its brightest Hopes, since Fortune presents to you a Heart to conquer, which is only defended by a mere Coldness, and does not oppose to your Ardor the invincible Tenderness of any Engagement. A prepossessed Heart resists powerfully, but where a Soul is free it is easily overcome, and there only wants a little Patience to triumph over all the Pride of her indifference : Conceal no longer from her then the power of her Eyes, make a glorious discovery of your Flame, and far from trembling at the Example of others, swell the hope of your Addressees with the repulse of theirs. Perhaps you may have the secret of touching this

VOL. X. D rigid

74 LA PRINCESSE D'ELIDE.

Du rebut de leurs vœux enflez l'espoir des vôtres.
 Peut-être pour toucher ses sévères appas,
 Aurez-vous des secrets que ces princes n'ont pas ;
 Et, si de ses fiertés l'impérieux caprice
 Ne vous fait éprouver un destin plus propice,
 Au moins est-ce un bonheur en ces extrémités,
 Que de voir avec soi ses rivaux rebutés.

EURIALE. J'aime à te voir presser cet aveu de ma
 flâme ;

Combattant mes raisons, tu chatouilles mon ame,
 Et, par ce que j'ai dit, je voulois pressentir
 Si de ce que j'ai fait tu pourrois m'applaudir.
 Car enfin, puisqu'il faut t'en faire confidence,
 On doit à la princesse expliquer mon silence,
 Et peut-être, au moment que je t'en parle ici,
 Le secret de mon cœur, Arbate, est éclairci.
 Cette chasse, où pour fuir la foule qui l'adore,
 Tu sçais qu'elle est allée au lever de l'aurore,
 Est le tems que Moron pour déclarer mon feu
 A pris.

ARBATE. Moron, Seigneur ?

EURIALE. Ce choix t'étonne un peu ;
 Par son titre de fou tu crois le bien connoître ;
 Mais sçache qu'il l'est moins qu'il ne le veut paroître,
 Et que, malgré l'emploi qu'il exerce aujourd'hui,
 Il a plus de bon sens que tel qui rit de lui.
 La princesse se plaît à ses bouffonneries,
 Il s'en est fait aimer par cent plaisanteries,
 Et peut dans cet accès dire & persuader
 Ce que d'autres que lui n'oseroient hazarder ;
 Je le vois propre enfin, à ce que j'en souhaite,
 Il a pour moi, dit-il, une amitié parfaite,
 Et veut, dans mes Etats ayant reçu le jour,
 Contre tous mes rivaux appuyer mon amour.
 Quelque argent mis en main pour soutenir ce zèle . . .

S C E N E

The PRINCESS of ELIS. 75

rigid Charmer, which these Princes have not. And if you should not meet with a more propitious Destiny from the Caprice of her imperious Pride, 'tis at least a happiness in Misfortunes of this kind, to see one's Rivals rejected along with one.

EURIALUS. I am glad to find you press this declaration of my Flame, by baffling my Reasons you delight my Soul. I intended by what I said only to try if you could applaud me for what I had done; for in short, since I must place a Confidence in you, there is one who is to explain my Silence to the Princess, and perhaps this very Moment that I am talking to thee of her here, the secret of my Heart, *Arbates*, is reveal'd. This hunting-match, to which in order to avoid the crowd of her Adorers, she went you know this Morning early, is the time that *Moron* has taken to declare my Passion.

ARBATES. *Moron*, my Lord?

EURIALUS. You are a little astonish'd at my Choice; you judge of him by his title of Fool, but you must know he is much less so than he chuses to appear, and that notwithstanding his present Employment he has more sense than those who laugh at him. The Princess diverts herself with his Buffoonry, he has got into her favour by a hundred pleasant Tricks; and, by having this Access, can say and persuade her to what others dare not venture. In short, I think him fit for the Business I want him for, he says he has a very great friendship for me; and, being born in my Country, will assist my Love against all my Rivals. A little Money in Hand to keep up his Zeal. —



SCENE II.

EURIALE, ARBATE, MORON.

MORON *derrière le théâtre.*

AU secours. Sauvez-moi de la bête cruelle.
EURIALE. Je pense ouïr sa voix.

MORON *derrière le théâtre.*] A moi, de grace, à moi.

EURIALE. C'est lui-même. Où court-il avec un tel effroi?

MORON. Où pourrai-je éviter ce sanglier redoutable ?
Grands Dieux ! Préservez-moi de sa dent effroyable.

Je vous promets, pourvu qu'il ne m'attrape pas,
Quatre livres d'encens, & deux veaux des plus gras.

[*rencontrant Euriale que dans sa frayeur il prend pour le sanglier qu'il évite.*] Ah ! Je suis mort.

EURIALE. Qu'as-tu ?

MORON. Je vous croyois la bête
Dont à me diffamer j'ai vu la gueule prête,
Seigneur, & je ne puis revenir de ma peur.

EURIALE. Qu'est-ce ?

MORON. Oh ! Que la princesse est d'une étrange
humeur,

Et qu'à suivre la chasse & ses extravagances,
Il nous faut essuyer de sottes complaisances !
Quel diable de plaisir trouvent tous les chasseurs
De se voir exposés à mille & mille peurs ?
Encore si c'étoit qu'on ne fût qu'à la chasse
Des lièvres, des lapins, & des jeunes dains ; passe :
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,
Et qui prennent toujours la fuite devant nous.
Mais aller attaquer de ces bêtes vilaines
Qui n'ont aucun respect pour les faces humaines,
Et qui courent les gens qui les veulent courir,
C'est un sot passe-tems, que je ne puis souffrir.

EURIALE.

SCENE II.

EURIALUS, ARBATES, MORON.

MORON *behind the Scenes.*

Help, help, save me from the cruel Monster.

EURIALUS. I think I hear his voice.

MORON *behind the Scenes.*] Help, pray help.

EURIALUS. 'Tis he. Whither is he running in such a fright?

MORON. How shall I avoid this frightful Boar? Ye Gods preserve me from his horrid Throat; and I'll give you four pounds of Incense, and two fat Calves. [*meeting Eurialus whom in his fright he takes for the Boar he fled from.*] Oh! I am dead.

EURIALUS. What ails you?

MORON. I took you for the Beast, whose Throat I beheld ready to swallow me, and I cou'd not shake off my Fear, my Lord.

EURIALUS. What's the matter?

MORON. O what a strange Humour the Princess is of! And that we must submit to the foolish Complaisance of following Hunting and such Extravagancies! What Pleasure, with a murrain to 'em, can these Hunters take in being expos'd to a thousand and a thousand Fears. Now if one was only to hunt Hares, Rabbits, or young Does, why there were something to be said; they are Animals of a very complaisant Nature, and always run away from us; but to go and attack these plaguy unmannerly Beasts, who have not the least respect to a human Face, and who hunt those that come to hunt them; 'tis a foolish Pastime that I can never bear with.

D 3

EURIALUS.

78 LA PRINCESSE D'ELIDE.

EURIALE. Di-nous donc ce que c'est ?

MORON. Le pénible exercice

Où de notre princesse a volé le caprice !

J'en aurois bien juré qu'elle auroit fait le tour ;

Et la course des chars se faisant en ce jour,

Il falloit affecter ce contre-tems de chasse

Pour mépriser ces jeux avec meilleure grace,

Et, faire voir . . . Mais chut. Achevons mon récit,

Et reprenons le fil de ce que j'avois dit.

Qu'ai-je dit ?

EURIALE. Tu parlois d'exercice pénible.

MORON. Ah ! Oui. Succombant donc à ce travail horrible,

Car en chasseur fameux j'étois enharnaché,

Et dès le point du jour je m'étois découché ;

Je me suis écarté de tous en galant homme,

Et trouvant un lieu propre à dormir d'un bon somme

J'essayais ma posture, &, m'ajustant bientôt,

Prenais déjà mon ton pour ronfler comme il faut ;

Lorsqu'un murmure affreux m'a fait lever la vue,

Et j'ai, d'un vieux buisson de la forêt touffue,

Vu sortir un sanglier d'une énorme grandeur

Pour . . .

EURIALE. Qu'est-ce ?

MORON. Ce n'est rien. N'ayez point de frayeur ;

Mais laissez-moi passer entre vous deux, pour cause,

Je serai mieux en main pour vous conter la chose.

J'ai donc vu ce sanglier qui, par nos gens chassé,

Avoit d'un air affreux tout son poil hérissé ;

Ses deux yeux flamboyans ne lançoient que menace,

Et sa gueule faisoit une laide grimace,

Qui, parmi de l'écume, à qui l'osoit presser,

Montroit de certains crocs . . . Je vous laisse à penser

A ce terrible aspect j'ai ramassé mes armes,

Mais le faux animal, sans en prendre d'alarmes,

Est venu droit à moi, qui ne lui disois mot.

ARBATE. Et tu l'as de pié ferme attendu ?

MORON.

EURIALUS. Tell us what's the matter?

MORON. What a toilsome Exercise does the Caprice of our Princess fly to! I could have sworn that she would have play'd this Trick. The Chariot-Race being to day, she must needs go hunt to put a greater Contempt on those Sports, and shew—but mum, let's go on with my Tale, and resume the Thread of my Discourse. What did I say?

EURIALUS. You were talking of a Toil—

MORON. Oh, right. Well then, fainting under that horrible Labour, for you must know I was up by break of Day harness'd out like a famous Hunter, I slunk away from 'em all like an Hero, and finding a Place fit to take a good Nap in, I lies me down, and, composing my self, began to snore, when a frightful Noise made me open my Eyes, and I beheld coming out of a Thicket, a Boar of an enormous Size for—

EURIALUS. What now?

MORON. Nothing. Don't be afraid, but only let me get between you for a certain Reason, that I may the better tell you the whole thing; I say I beheld the Boar, which being pursued by our People, set up all his Bristles with a hideous Air; his two burning Eyes flash'd nothing but Threats, and his grim Mouth all foamy, shew'd certain Tusshes for those that had a mind to come near him—I leave you to imagine it. At this terrible Sight I took to my Arms; but the false hearted Beast without any fear, came strait up to me, when I spoke ne'er a Word to him.

ARBATES. And you receiv'd him boldly?

80 LA PRINCESSE D'ELIDE.

MORON. Quelque sot.

J'ai jetté tout par terre, & couru comme quatre.

ARBATE. Fuir devant un sanglier ayant de quoi l'abbattre !

Ce trait, Moron, n'est pas généreux . . .

MORON. J'y consens,

Il n'est pas généreux, mais il est de bon sens.

ARBATE. Mais, par quelques exploits si l'on ne s'éternise . . .

MORON. Je suis votre valet. J'aime mieux que l'on dise,

C'est ici qu'en fuyant, sans se faire prier,

Moron sauva ses jours des fureurs d'un sanglier,

Que si l'on y disoit, voilà l'illustre place

Où le brave Moron, d'une héroïque audace,

Affrontant d'un sanglier l'impétueux effort,

Par un coup de ses dents vit terminer son sort.

EURIALE. Fort bien.

MORON. Oui. J'aime mieux, n'en déplaise à la gloire,

\\ Vivre au monde deux jours, que mille ans dans l'histoire.

EURIALE. En effet ton trépas fâcheroit tes amis ;

Mais, si de ta frayeur ton esprit est remis,

Puis-je te demander si, du feu qui me brûle . . .

MORON. Il ne faut pas, Seigneur, que je vous dissimule.

Je n'ai rien fait encore, & n'ai point rencontré

De tems pour lui parler qui fût selon mon gré.

L'office de bouffon a des prérogatives ;

Mais souvent on rabbat nos libres tentatives.

Le discours de vos feux est un peu délicat,

Et c'est, chez la princesse, une affaire d'Etat.

Vous sçavez de quel titre elle se glorifie,

Et qu'elle a dans la tête une philosophie

Qui déclare la guerre au conjugal lien,

Et vous traite l'Amour de Dêité de rien.

Pour n'effaroucher point son humeur de tigresse

Il me faut manier la chose avec adresse ;

Car

The PRINCESS of ELIS. 81

MORON. Who'd be Fool then? No, I threw away my Arms, and out-ftript the Wind.

ARBATES. To fly from a Boar when you were arm'd! That Action was not valiant, *Moron*.

MORON. I own it, 'twas not valiant, but 'twas politick.

ARBATES. But if one does not eternise ones self by some Exploit—

MORON. I am your Servant, I had rather People shou'd say, here 'twas that *Moron* by flying, without saying his Prayers, faved himself from the fury of a wild Boar, than, in this illustrious Place, the brave *Moron*, with an heroic Boldness, facing a furious Boar, lost his Life by a Wound with his Tush.

EURIALUS. Very well.

MORON. Yes, by Glory's leave, I had rather live two Days in the World than a thousand Years in History.

EURIALUS. Your Death wou'd, indeed, grieve your Friends; but if your Fear is over, may I know if, touching the Flame with which I burn—

MORON. Sir, I must not dissemble with you. I have done nothing in it yet, not having found the Opportunity to speak to her that I cou'd have wish'd; the office of a Buffoon has its Prerogatives. But we must often abate of our free Attempts. To talk of your Flame is a nice Point, 'tis a state Affair with the Princess. You know in what Title she glories; and that her Head's stuffed with a certain Philosophy, which declares War against the conjugal Bands, and treats *Cupid* like a pitiful Deity. I must manage the thing artfully, for fear of shocking her Tyger-Humour; for a body must take care how one speaks to you great People, for you are very ticklish sometimes. Let me alone to manage

82 LA PRINCESSE D'ELIDE.

Car on doit regarder comme l'on parle aux grands,
Et vous êtes par fois d'assez fâcheuses gens.
Laissez-moi doucement conduire cette trame.
Je me sens-là pour vous un zèle tout de flâme,
Vous êtes né mon prince, & quelques autres nœuds
Pourroient contribuer au bien que je vous veux.
Ma mère, dans son tems, passoit pour assez belle,
Et naturellement n'étoit pas fort cruelle ;
Feu votre père alors, ce prince généreux,
Sur la galanterie étoit fort dangereux,
Et je sçais qu'Elpénor, qu'on appelloit mon père
A cause qu'il étoit le mari de ma mère,
Comptoit pour grand honneur aux pasteurs d'aujourd'hui
Que le prince autrefois étoit venu chez lui,
Et que, durant ce tems, il avoit l'avantage
De se voir salué de tous ceux du village.
Baste. Quoiqu'il en soit, je veux par mes travaux....
Mais voici la princesse & deux de nos rivaux.



SCENE III.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE,
ARISTOMENE, THEOCLE, EURIALE,
PHILIS, ARBATE, MORON.

ARISTOMENE.

Reprochez-vous, Madame, à nos justes alarmes
Ce péril dont tous deux avons sauvé vos charmes ?
J'aurois pensé, pour moi, qu'abbattre sous nos coups
Ce sanglier qui portoit sa fureur jusqu' à vous,
Etoit une aventure, ignorant votre chasse,
Dont à nos bons destins nous dussions rendre grace ;
Mais, à cette froideur, je connois clairement
Que je dois concevoir un autre sentiment,
Et quereller du fort la fatale puissance
Qui me fait avoir part à ce qui vous offense.

THEOCLE. Pour moi, je tiens, Madame, à sensible
bonheur

L'action où pour vous a volé tout mon cœur,
Et ne puis consentir, malgré votre murmure,

it by degrees, I am very zealous for you; you was born my Prince, and some other Obligations may also contribute to the Good I design you: My Mother in her time was esteem'd handsome enough, and was not naturally very cruel; your late Father, that generous Prince, was a very bold Gamester in matters of Galantry; and I have heard that *Elpenor* my reputed Father, *alias* my Mother's Husband, used to brag among the Shepherds how the Prince sometimes call'd at his House, and that during that time he had the advantage of being bow'd to by all the Village. But mum, be that as it will, I'll endeavour—But here comes the Princess and two of our Rivals.



S C E N E III.

The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA,
ARISTOMENES, THEOCLES, EURIALUS,
PHILLIS, ARBATES, MORON.

ARISTOMENES.

DO you upbraid us, Madam, for the Danger we saved your charms from? For my part, I shou'd have thought that to overcome that Boar which so furiously attack'd you, was an Accident (not knowing of this Hunting) which we ought to have thank'd our good Destiny for: But by this Coldness I plainly see that I ought to be of another Opinion, and blame the fatal Power of Chance, which made me an Accomplish in a thing that offends you.

THEOCLES. For my part, Madam, I esteem this Action which my whole Heart flew to do for you a sensible Happiness, and notwithstanding your Displeasure, cannot consent to blame Fortune for such an Adventure. I know when a Person is hated, every thing

84 LA PRINCESSE D'ELIDE.

A quereller le sort d'une telle aventure.
D'un objet odieux je fçais que tout déplaît ;
Mais, dut votre courroux être plus grand qu'il n'est,
C'est extrême plaisir, quand l'amour est extrême,
De pouvoir d'un péril affranchir ce qu'on aime.

LA PRINCESSE. Et pensez-vous, Seigneur, puisqu'il
me faut parler,

Qu'il eut eu, ce péril, de quoi tant m'ébranler ?
Que l'arc & que le dard, pour moi si pleins de charmes,
Ne soient entre mes mains que d'inutiles armes ?
Et que je fasse enfin mes plus fréquens emplois
De parcourir nos monts, nos plaines & nos bois,
Pour n'oser, en chassant, concevoir l'espérance
De suffire moi seule à ma propre défense ?
Certes, avec le tems j'aurois bien profité
De ces soins assidus dont je fais vanité,
S'il falloit que mon bras, dans une telle quête,
Ne put pas triompher d'une chétive bête.
Du moins, si pour prétendre à de sensibles coups
Le commun de mon sexe est trop mal avec vous,
D'un étage plus haut accordez-moi la gloire,
Et me faites tous deux cette grace de croire,
Seigneurs, que, quelque fut le sanglier d'aujourd'hui,
J'en ai mis bas, sans vous, de plus méchans que lui.

THÉOCLE. Mais, Madame . . .

LA PRINCESSE. Hé bien, soit. Je vois que votre
envie

Est de persuader que je vous dois la vie ;
J'y consens. Oui. Sans vous, c'étoit fait de mes jours,
Je rends de tout mon cœur grace à ce grand secours,
Et je vais de ce pas au prince, pour lui dire
Les bontés que pour moi votre amour vous inspire.



S C E N E

thing he does displeases; but tho' your Anger were even greater than 'tis, I shall say 'tis an exreme Pleasure to one that loves to an extreme, to have an Opportunity to aid the Person he admires.

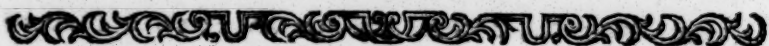
PRINCESS. And do you think, my Lord, since I must speak, that I shou'd have been so mightily terrify'd at this Danger? That a Bow and Arrow, which have so many Charms for me, wou'd have been useleſs Arms in my Hand? That I who am accuſtom'd to haunt the Hills, the Plains, the Woods, might not hope to be of my ſelf ſufficient for my own Defence? Sure I have made but ill uſe of my Time and the aſſiduous Toils I boaſt of, if on ſuch an Urgency I cou'd not have triumph'd over one poor Beaſt. If the Generality of my Sex is ſo unable in your Opinion to effect ſuch Actions, yet I beg you'd allow me the Glory of an higher Sphere, and do me the Favour both of you to believe that whatever the Boar of to-day might be, I have conquer'd fiercer than it.

THEOCLES. But, Madam ———

PRINCESS. Well, be it ſo; I ſee you deſire to perſuade me that I owe my Life to you; I'll grant it. Yes, without you I had loſt my Life, I heartily thank you for your mighty Aid, and will immediately go to the Prince, and tell him the Goodneſs your Love has inſpir'd you with for me.



S C E N E



S C E N E IV.

EURIALE, ARBATE, MORON.

MORON.

HÉ! A-t-on jamais vu de plus farouche esprit ?
De ce vilain fanglier, l'heureux trépas l'aigrit.
Oh! Comme volontiers j'aurois d'un beau falaire
Récompensé tantôt qui m'en eut sçu défaire!

ARBATE à *Euriale*.] Je vous vois tout pensif, Seigneur, de ses dédains ;

Mais ils n'ont rien qui doive empêcher vos desseins,
Son heure doit venir, & c'est à vous, possible,
Qu'est réservé l'honneur de la rendre sensible.

MORON. Il faut qu'avant la course elle apprenne vos feux,

Et je

EURIALE. Non. Ce n'est plus, Moron, ce que je veux.

Garde-toi de rien dire, & me laisse un peu faire ;
J'ai résolu de prendre un chemin tout contraire.
Je vois trop que son cœur s'obstine à dédaigner
Tous ces profonds respects qui pensent la gagner,
Et le Dieu qui m'engage à soupirer pour elle
M'inspire pour la vaincre une adresse nouvelle.

Oui. C'est lui d'où me vient ce soudain mouvement,
Et j'en attends de lui l'heureux événement.

ARBATE. Peut-on sçavoir, Seigneur, par où votre espérance

EURIALE. Tu le vas voir. Allons, & garde le silence.

MORON. Jusqu'au revoir.



A C T E



S C E N E IV.

EURIALUS, ARBATES, MORON.

MORON.

WELL! Was there ever such a haughty Spirit seen!
the Death of that plaguy Boar angers her.
O how willingly shou'd I have well rewarded any one
that wou'd have ridded me of him just now!

ARBATES to Eurialus.] I see, Sir, her Disdain makes
you pensive, but it ought not in the least to retard
the Execution of your Designs. Her Hour is not
yet come; and perhaps the Honour of conquering her
Insensibility is reserved for you.

MORON. 'Tis fit she know your Passion before the
Race, and I——

EURIALUS. No. *Moron*, I won't have it so now:
Don't mention it at all, and let me alone a little: I
have resolv'd to take a quite different way: I see too
plainly she is resolved to despise all who think to over-
come her with Submission. The Deity which engages
me to sigh for her, inspires me with a new Contrivance
to conquer her. Yes, 'tis he alone has made me change
my Thought, and from him I expect the happy Suc-
cess of it.

ARBATES. May one know, my Lord, the Means
you hope to——

EURIALUS. You shall see it; follow me, and be
secret.

MORON. Well good be to y' till I see you again.



A C T



ACTE II. SCENE I.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE,
PHILIS.

LA PRINCESSE.

UI. J'aime à demeurer dans ces paisibles
lieux ;

On n'y découvre rien qui n'enchanter les yeux,
Et de tous nos palais la sçavante structure

Cède aux simples beautés qu'y forme la nature.

Ces arbres, ces rochers, cette eau, ces gazons frais
Ont pour moi des appas à ne laisser jamais.

AGLANTE. Je chers comme vous ces retraites
tranquilles,

Où l'on se vient sauver de l'embarras des villes.

De mille objets charmans ces lieux sont embellis ;

Et ce qui doit surprendre, est qu'aux portes d'Elis

La douce passion de fuir la multitude

Rencontre une si belle, & vaste solitude.

Mais, à vous dire vrai, dans ces jours éclatans

Vos retraites ici me semblent hors de tems,

Et c'est fort maltraiter l'appareil magnifique

Que chaque prince a fait pour la fête publique.

Ce spectacle pompeux de la course des chars

Devoit bien mériter l'honneur de vos regards.

LA PRINCESSE. Quel droit ont-ils chacun d'y vou-
loir ma présence,

Et que dois-je après tout à leur magnificence ?

Ce sont soins que produit l'ardeur de m'acquérir,

Et mon cœur est le prix qu'ils veulent tous courir.

Mais, quelque espoir qui flatte un projet de la sorte,

Je me tromperai fort si pas un d'eux l'emporte.

CINTHIE. Jusques à quand ce cœur veut-il s'effa-
roucher

Des innocens desseins qu'on a de le toucher,

Et



ACT II. SCENE I.

*The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA,
PHILLIS.*

PRINCESS.

ES, I love to be in these solitary Places: There's nothing here but what enchants the Eye; and all the Architecture of our Palaces must yield to the simple Beauties which are form'd here by Nature: These Trees, these Rocks, these Rivulets, this fresh Turf, are to me Pleasures that never tire.

AGLANTA. Like you I love these peaceful Retreats, wherein one avoids the Bustle of the City; these Places are embellish'd with a thousand charming Objects, and what is most surprising is, that at the very Gates of *Elis*, they who hate Crowds may meet with so fine and vast a Solitude. But, to speak Truth, in these Days of general Joy, your Retreat here looks unreasonable; and 'tis no less than a palpable Affront to the magnificent Preparation made by the Princes. The pompous Spectacle of the Chariot-Races deserves very well the Honour of your Presence.

PRINCESS. What Right have they to exact my Presence? How am I obliged to them after all for their Magnificence? They do these things on purpose to win upon me; and my Heart is the only Prize they all run for. But they may flatter themselves as much as they please, I'm mightily deceived if either of them carry it off.

CINTHIA. How long will this Heart be provok'd at the innocent Designs that are form'd to touch it; and
look

90 LA PRINCESSE D'ELIDE.

Et regarder les soins que pour vous on se donne,
Comme autant d'attentats contre votre personne ?
Je sçais qu'en défendant le parti de l'amour
On s'expose chez vous à faire mal sa cour,
Mais ce que par le sang j'ai l'honneur de vous être
S'oppose aux duretés que vous faites paroître,
Et je ne puis nourrir d'un flateur entretien
Vos résolutions de n'aimer jamais rien.
Est-il rien de plus beau que l'innocente flâme
Qu'un mérite éclatant allume dans une ame,
Et seroit-ce un bonheur de respirer le jour,
Si d'entre les mortels on bannissoit l'amour ?
Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le suivre,
Et, vivre sans aimer, n'est pas proprement vivre.

AGLANTE. Pour moi, je tiens que cette passion est
la plus agréable affaire de la vie, qu'il est nécessaire
d'aimer pour vivre heureusement, & que tous les plaisirs
sont fades, s'il ne s'y mêle un peu d'amour.

LA PRINCESSE. Pouvez-vous bien toutes deux, étant
ce que vous êtes, prononcer ces paroles, & ne devez-
vous pas rougir d'appuyer une passion qui n'est qu'erreur
que foiblesse & qu'emportement, & dont tous les dé-
sordres ont tant de répugnance avec la gloire de notre
séxe ? J'en prétends soutenir l'honneur jusqu'au dernier
moment de ma vie, & ne veux point du tout me com-
mettre à ces gens qui font les esclaves auprès de nous,
pour devenir un jour nos tirans. Toutes ces larmes,
tous ces soupirs, tous ces hommages, tous ces respects,
sont des embuches qu'on tend à notre cœur, & qui sou-
vent l'engagent à commettre des lâchetés. Pour moi,
quand je regarde certains exemples, & les bassesses
épouvantables où cette passion ravale les personnes sur
qui elle étend sa puissance, je sens tout mon cœur qui
s'émeut, & je ne puis souffrir qu'une ame, qui fait
profession d'un peu de fierté, ne trouve pas une honte
horrible à de telles foiblesses.

CINTHIE. Hé ! Madame, il est de certaines foiblesses
qui ne sont point honteuses, & qu'il est beau même d'a-
voir

look upon the Concern People give themselves for you as so many criminal Attempts upon your Person? I know that whoever pleads the Cause of *Cupid*, displeases you, but the Consanguinity there is between us makes me oppose the Rigors you shew. I cannot nourish by Flattery your Resolutions of never loving. Is any thing more glorious than the innocent Flame which a shining Merit kindles in a Heart? Where would be the Pleasure of Life, if Love were banish'd the World; no, no, the Delights it affords are infinite, and to live without loving, is, properly speaking, not to live at all.

AGLANTA. For my part I think that this Passion is the most agreeable thing in Life, that 'tis necessary to love in order to live happily, and that all Pleasures are insipid unless they are temper'd with a little of that.

PRINCESS. Can you two, being what you are, talk thus? ought you not to blush to maintain a Passion which is nothing but Error, Weakness and Extravagance, and the Disorders of which are so repugnant to the Glory of our Sex? I intend to maintain its Honour to the last Moment of my Life, and will not commit myself to those Men, who act the Slaves, only to become in time Tyrants over us. All those Tears, Sighs, Homages, Respects, are nothing but Snares laid for our Hearts, and which often engage 'em to commit base things. For my part, when I behold certain Examples, and the hideous Meannesses to which that Passion sinks those who are under its Power, my Heart is moved at it. And I cannot bear that a Soul, which professes never so little Honour, should not feel a horrible Shame for such Weaknesses.

CINTHIA. Ah, Madam, there are some Weaknesses that are not at all shameful; and 'tis a fine thing to have

92 LA PRINCESSE D'ELIDE.

voir dans les plus hauts degrés de gloire. J'espère que vous changerez un jour de pensée, & s'il plaît au Ciel, nous verrons votre cœur avant qu'il soit peu

LA PRINCESSE. Arrêtez. N'achévez pas ce souhait étrange. J'ai une horreur trop invincible pour ces sortes d'abaissémens, & si jamais j'étois capable d'y descendre, je serois personne, sans doute, à ne me le point pardonner.

AGLANTE. Prenez garde, Madame. L'amour sçait se venger des mépris que l'on fait de lui, & peut-être

LA PRINCESSE. Non, non. Je brave tous ses traits ; & le grand pouvoir qu'on lui donne n'est rien qu'une chimère, & qu'une excuse des foibles cœurs, qui le font invincible pour autoriser leur foiblesse.

CINTHIE. Mais enfin, toute la terre reconnoît sa puissance, & vous voyez que les Dieux même sont assujettis à son empire. On nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé pour une fois, & que Diane même, dont vous affectez tant l'exemple, n'a pas rougi de pousser des soupirs d'amour.

LA PRINCESSE. Les croyances publiques sont toujours mêlées d'erreur. Les Dieux ne sont point faits comme les fait le vulgaire, & c'est leur manquer de respect, que de leur attribuer les foibles des hommes.



S C E N E

have them even in the highest Degree of Glory. I hope in time you'll alter your Opinion, and if Heaven pleases, we shall shortly see your Heart——

PRINCESS. Hold. Do not finish that strange Wish: I have too great an Horror for such Sorts of Debasements, and if ever I should be capable to descend to 'em, I'm sure I should never forgive my self.

AGLANTA. Take care, Madam. Love knows how to revenge himself for the Contempt that's had of him, and perhaps——

PRINCESS. No, no, I defy all his Darts, and the great Power that's attributed to him is nothing but a Chimera, and the Excuse of weak Hearts, who represent him invincible to authorise their Weakness.

CINTHIA. But all the World knows his Power, and you see the Gods themselves are subject to his Empire. We are told that *Jupiter* has been in love more than once, and that even *Diana* her self, whose Example you admire so much, was not ashamed to sigh for Love.

PRINCESS. The publick Opinions are always mix'd with Error. The Gods are not made as the vulgar make them; and 'tis a Want of Respect to attribute to them human Frailties.





SCENE II.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE,
PHILIS, MORON.

AGLANTE.

Vien, approche, Moron, vien nous aider à défendre l'amour contre les sentimens de la princesse.

LA PRINCESSE. Voilà votre parti fortifié d'un grand défenseur.

MORON. Ma foi, Madame, je crois, qu'après mon exemple, il n'y a plus rien à dire, & qu'il ne faut plus mettre en doute le pouvoir de l'amour. J'ai bravé ses armes assez long-tems, & fait de mon drôle comme un autre; mais enfin ma fierté a baissé l'oreille, & vous avez une traîtresse [*Il montre Philis.*] qui m'a rendu plus doux qu'un agneau. Après cela, on ne doit plus faire aucun scrupule d'aimer; &, puisque j'ai bien passé par là, il peut bien y en passer d'autres.

CINTHIE. Quoi? Moron se mêle d'aimer?

MORON. Fort bien.

CINTHIE. Et de vouloir être aimé?

MORON. Et pourquoi non? Est-ce qu'on n'est pas assez bien fait pour cela? Je pense que ce visage est assez passable, & que, pour le bel air, Dieu merci, nous ne le cédon's à personne.

CINTHIE. Sans doute, on auroit tort



SCENE III.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE,
PHILIS, MORON, LYCAS.

LYCAS.

MAdame, le prince votre père vient vous trouver ici, & conduit avec lui les princes de Pyle, & d'Ithaque, & celui de Messène.



SCENE II.

The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA,
PHILLIS, MORON.

AGLANTA.

C Ome hither, *Moron*, come help us to defend Love
against the Princess's Opinion.

PRINCESS. Your Side's fortified with a powerful
Defender truly.

MORON. Faith, Madam, I believe that after my
Example there is no more to be said, and that
the Power of Love will be no longer doubted. I for
a long time defied his Arms, and mock'd him like
another, but at length my Pride was pull'd down,
and you have a Traiteurs [*pointing to Phillis.*] that
made me tamer than a Lamb; after this you ought
to make no Scruple to love; since I do, sure others
may.

CINTHIA. What, *Moron* in love?

MORON. Yes, sure.

CINTHIA. And does he pretend to be belov'd again?

MORON. And why not? Am not I well enough
made for that? I think this Face is passable; and for
a fine Air, thank *Jupiter*, we need yield to none.

CINTHIA. Without doubt 'twould be wrong to——



SCENE III.

The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA,
PHILLIS, MORON, LYCAS.

LYCAS.

M Adam, the Prince your Father is coming hither
to you, and brings with him the Princes of *Py-*
los, and of *Ithaca*, and that of *Messine*. PRIN-

96 LA PRINCESSE D'ELIDE.

LA PRINCESSE. O Ciel! Que prétend-il faire en me les amenant? Auroit-il résolu ma perte, & voudroit-il bien me forcer au choix de quelqu'un d'eux?



S C E N E IV.

IPHITAS, EURIALE, ARISTOMENE, THEOCLE, LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE, PHILIS, MORON.

LA PRINCESSE à *Iphtas*.

SEigneur, je vous demande la licence de prévenir par deux paroles, la déclaration des pensées que vous pouvez avoir. Il y a deux vérités, Seigneur, aussi constantes l'une, que l'autre, & dont je puis vous assurer également; l'une, que vous avez un absolu pouvoir sur moi, & que vous ne sçauriez m'ordonner rien où je ne réponde aussi-tôt par une obéissance aveugle; l'autre, que je regarde l'himénée ainsi que le trépas, & qu'il m'est impossible de forcer cette aversion naturelle. Me donner un mari, & me donner la mort, c'est une même chose; mais votre volonté va la première, & mon obéissance m'est bien plus chère que ma vie. Après cela, parlez, Seigneur, prononcez librement ce que vous voulez.

IPHITAS. Ma fille, tu as tort de prendre de telles alarmes, & je me plains de toi, qui peux mettre dans ta pensée que je sois assez mauvais père pour vouloir faire violence à tes sentimens, & me servir tyranniquement de la puissance que le Ciel me donne sur toi. Je souhaite, à la vérité, que ton cœur puisse aimer quelqu'un. Tous mes vœux seroient satisfaits, si cela pouvoit arriver, & je n'ai proposé les fêtes & les jeux que je fais célébrer ici, qu'afin d'y pouvoir attirer tout ce que la Grèce a d'illustre; & que, parmi cette noble jeunesse, tu puisses enfin rencontrer où arrêter tes yeux & déterminer tes pensées. Je ne demande, dis-je,

au

PRINCESS. Heav'ns! what does he mean by bringing them to me? Has he resolv'd on my Ruin? And would he force me upon the choice of one of 'em?



SCENE IV.

IPHITAS, EURIALUS, ARISTOMENES,
THEOCLES, The PRINCESS, AGLANTA,
CINTHIA, PHILLIS, MORON.

PRINCESS to IPHITAS.

MY Lord, I beg you'd give me leave to prevent, in two Words, the declaration of the Thoughts you may perhaps have. There are two Truths, my Lord, one as certain as the other, which I may equally assure you of; one is, that you have an absolute Power over me, and that you can lay no Command upon me but what I'd blindly obey; 'tother is, that I look upon Marriage as Death, and that 'tis impossible for me to master that natural Aversion. To give me an Husband, and to give me Death, is the same thing; but your Will goes first, and my Obedience is much more dear to me than my Life: Now speak, my Lord; pronounce freely what you please.

IPHITAS. Daughter, you're in the wrong to take such Alarms; and I'm sorry you can think me so bad a Father as to do violence to your Sentiments, and use tyrannically the Power Heav'n has given me over you. I, indeed, wish your Heart were capable of Loving some one: All my Desires would be satisfied if that would happen, and I propos'd the Feasts and Sports I now celebrate, only to assemble all the illustrious youth of *Greece*, that amongst them you might meet with one on whom you might fix your Eyes and determine your Choice. I say, I ask no other bliss from Heaven, but to see you marry'd; and to obtain this Favour I have this Morning sacrificed to

98 LA PRINCESSE D'ELIDE.

au Ciel autre bonheur que celui de te voir un époux. J'ai, pour obtenir cette grace, fait encore ce matin un sacrifice à Vénus ; &, si je sçais bien expliquer le langage des Dieux, elle m'a promis un miracle. Mais, quoiqu'il en soit, je veux en user avec toi en père qui chérit sa fille. Si tu trouves où attacher tes vœux, ton choix fera le mien, & je ne considérerai ni intérêts d'Etat, ni avantage d'alliance ; si ton cœur demeure insensible, je n'entreprendrai point de le forcer : mais au moins sois complaisante aux civilités qu'on te rend, & ne m'oblige point à faire les excuses de ta froideur. Traite ces princes avec l'estime que tu leur dois, reçois avec reconnoissance les témoignages de leur zèle, & vien voir cette course où leur adresse va paroître.

THÉOCLE à la princesse.] Tout le monde va faire des efforts pour remporter le prix de cette course. Mais, à vous dire vrai, j'ai peu d'ardeur pour la victoire, puisque ce n'est pas votre cœur qu'on y doit disputer.

ARISTOMÈNE. Pour moi, Madame, vous êtes le seul prix que je me propose par tout. C'est vous que je crois disputer dans ces combats d'adresse, & je n'aspire maintenant à remporter l'honneur de cette course, que pour obtenir un degré de gloire qui m'approche de votre cœur.

EURIALE. Pour moi, Madame, je n'y vais point du tout avec cette pensée. Comme j'ai fait toute ma vie profession de ne rien aimer, tous les soins que je prends ne vont point où tendent les autres. Je n'ai aucune prétention sur votre cœur, & le seul honneur de la course est tout l'avantage où j'aspire.



S C E N E

Venus, and if I can explain the Language of the Gods, she promised me a Miracle; but, be it as 'twill, I'll use you like a Father that loves his Daughter; if you pitch upon any one to fix your Inclinations on, your Choice shall be mine, and I'll consider neither Interest of State, nor Advantage of Alliance. If your Heart remains insensible, I won't undertake to force it; but be at least complaisant to the Civilities that are done you, and do not give me cause to make excuse for your Coldness; use these Princes with the Esteem you owe them; receive with Acknowledgment the Testimonies of their Zeal, and come and see this Race wherein they are to shew their Skill.

THEOCLES *to the Princess.*] Every body goes to endeavour to gain the Prize of this Course. But, to tell you the Truth, I have no great Ardor for the Victory, since 'tis not your Heart that's to be disputed there.

ARISTOMENES. For my part, Madam, you are the only Prize I propose to my self: 'Tis you that I imagine to be disputed in these Combats of Skill, and I aspire to gain the Honour of this Course, only to obtain a degree of Glory, that may raise me nearer your Heart.

EURIALUS. As for me, I do not go with any such Design, Madam. As I all my Life-time have profess'd to love no thing, the Cares I take have not the Aim as others have. I have no Pretence to your Heart, and the Honour of the Course is the sole Advantage I aspire to.





S C E N E V.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE, PHILIS, MORON.

LA PRINCESSE.

D'Où fort cette fierté où l'on ne s'attendoit point ? Princesses, que dites-vous de ce jeune prince ? Avez-vous remarqué de quel ton il l'a pris ?

AGLANTE. Il est vrai que cela est un peu fier.

MORON *à part.*] Ah ! Quelle brave botte il vient là de lui porter !

LA PRINCESSE. Ne trouvez-vous pas qu'il y auroit plaisir d'abaisser son orgueil & de soumettre un peu ce cœur qui tranche tant du brave ?

CINTHIE. Comme vous êtes accoutumée à ne jamais recevoir que des hommages & des adorations de tout le monde, un compliment pareil au sien doit vous surprendre, à la vérité.

LA PRINCESSE. Je vous avoue que cela m'a donné de l'émotion, & que je souhaiterois fort de trouver les moyens de châtier cette hauteur. Je n'avois pas beaucoup d'envie de me trouver à cette course, mais j'y veux aller exprès, & employer toute chose pour lui donner de l'amour.

CINTHIE. Prenez garde, Madame. L'entreprise est périlleuse, &, lorsqu'on veut donner de l'amour, on court risque d'en recevoir.

LA PRINCESSE. Ah ! N'appréhendez rien, je vous prie. Allons, je vous réponds de moi.



A C T E



S C E N E V.

The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA, PHILLIS, MORON.

PRINCESS.

WHence proceeds this unexpected Haughtiness? Princesses, what do you say of this young Prince? Did you observe what an Air he assumed?

AGLANTA. 'Tis true, 'twas something haughty.

MORON *aside*.] Oh! What a fine Trick he has served her!

PRINCESS. Don't you think 'twould be pleasant to humble his Pride, and to take down a little that hectoring Heart.

CINTHIA. You being accustom'd never to receive any thing but Homages and Adorations from the whole World, such a Compliment as his may well surprize you indeed.

PRINCESS. I must confess it has given me some Emotion, and I should be very glad to find a way to chastise this Pride. I had no great desire to go to this Race; but now I'll go on purpose, and do all I can to strike him with Love.

CINTHIA. Take care, Madam, the Enterprize is dangerous: and when one tries to give Love, one runs a risque of receiving it.

PRINCESS. Oh, pray apprehend nothing; come, I'll answer for my self.





A C T E III. S C E N E I.

LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE, PHILIS.

CINTHIE.

IL est vrai, Madame, que ce jeune prince a fait voir une adresse non commune, & que l'air dont il a paru, a été quelque chose de surprenant. Il sort vainqueur de cette course. Mais je doute fort qu'il en sorte avec le même cœur qu'il y a porté; car enfin, vous lui avez tiré des traits dont il est difficile de se défendre, & sans parler de tout le reste, la grace de votre danse, & la douceur de votre voix ont eu des charmes aujourd'hui à toucher les plus insensibles.

LA PRINCESSE. Le voici qui s'entretient avec Moron; nous sçaurons un peu de quoi il lui parle. Ne rompons point encore leur entretien, & prenons cette route pour revenir à leur rencontre.



S C E N E II.

EURIALE, ARBATE, MORON.

EURIALE.

AH! Moron, je te l'avoue. J'ai été enchanté, & jamais tant de charmes n'ont frappé tout ensemble mes yeux & mes oreilles. Elle est adorable en tout tems, il est vrai; mais ce moment l'a emporté sur tous les autres, & des graces nouvelles ont redoublé l'éclat de ses beautés. Jamais son visage ne s'est paré de plus vives couleurs, ni ses yeux ne se sont armés de traits plus vifs & plus perçans. La douceur de sa voix a voulu se faire paroître dans un air tout charmant qu'elle



ACT III. SCENE I.

The PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA, PHILLIS.

CINTHIA.

TIS true, Madam, that this young Prince shew'd an uncommon Dexterity; and that his Air had something surprizing in it. He goes off conqueror in this Course; but I much doubt if he went off with the same Heart he came in. For you aim'd such Blows at him, that 'twas difficult to defend himself; and without mentioning any thing else, your gracefulness in Dancing, and the sweetness of your Voice had Charms to day to touch the most insensible.

PRINCESS. There he is discovering with *Moron*; we'll know what he's talking of. Don't let's interrupt him now, but turn this way to meet them again by and by.



SCENE II.

EURIALUS, ARBATES, MORON.

EURIALUS.

AH, *Moron*, I confess I was enchanted, and never so many Charms together struck my Eyes and Ears? 'Tis true, she's adorable at all times; but that Moment more than ever, and new Graces redoubled the lustre of her Beauty. Never was her Face adorn'd with more lively Colours, nor her Eyes arm'd with more quick and piercing Shafts. The sweetness of her Voice shew'd it self in a perfectly charming Tune which she deign'd to sing, and the wonderful

qu'elle a daigné chanter, & les sons merveilleux qu'elle formoit passoient jusqu'au fond de mon ame, & tenoient tous mes sens dans un ravissement à ne pouvoir en revenir. Elle a fait éclater ensuite une disposition toute divine, & ses pieds amoureux sur l'émail d'un tendre gazon traçoient d'aimables caractères qui m'enlevoient hors de moi-même, & m'attachoient par des nœuds invincibles aux doux & justes mouvemens dont tout son corps suivoit les mouvemens de l'harmonie. Enfin, jamais ame n'a eu de plus puissantes émotions que la mienne, & j'ai pensé plus de vingt fois oublier ma résolution pour me jeter à ses pieds, & lui faire un aveu sincère de l'ardeur que je sens pour elle.

MORON. Donnez-vous en bien de garde, Seigneur, si vous m'en voulez croire. Vous avez trouvé la meilleure invention du monde, & je me trompe fort si elle ne vous réussit. Les femmes sont des animaux d'un naturel bizarre, nous les gâtons par nos douceurs ; & je crois tout de bon que nous les verrions nous courir, sans tous ces respects, & ces soumissions où les hommes les acoquent.

ARBATE. Seigneur, voici la princesse qui s'est un peu éloignée de sa suite.

MORON. Demeurez ferme, au moins, dans le chemin que vous avez pris. Je m'en vais voir ce qu'elle me dira. Cependant promenez-vous ici dans ces petites routes, sans faire aucun semblant d'avoir envie de la joindre, &, si vous l'abordez, demeurez avec elle le moins qu'il vous sera possible.



S C E N E III.

LA PRINCESSE, MORON.

LA PRINCESSE.

TU as donc familiarité, Moron, avec le prince d'Ithaque ?

MORON.

Sounds which she form'd went to the very bottom of my Soul, and held all my Senses in an irrecoverable Rapture. She afterwards discover'd a Disposition altogether Divine; and her lovely Feet upon the Enamel of the tender Turf, traced such amiable Characters as put me quite beside my self, and ty'd me by invincible Bonds to the easy and just Motion with which her whole Body follow'd the changes of the Harmony. In short, never did Soul feel more strong Emotions than mine, and I thought above twenty times to break my Resolution, and to cast my self at her Feet, and confess sincerely the Ardor I felt for her.

MORON. If you'd take my Advice, my Lord, you'd be very cautious how you do that. You have hit upon the best method in the World, and I'm mightily deceived if it don't succeed. Women are Animals of a whimsical Nature, we spoil them by our Tenderness; and I really believe we shou'd see them hunt us, were it not for the Respect and Submissions whereby Men make 'em proud.

ARBATES. My Lord, here comes the Princess, at some distance from her Train.

MORON. Be firm in the way you have taken; I'll go see what she'll say to me, mean time walk you in these little Turnings, without shewing any desire of joining her, and if you do accost her, stay as little with her as you can.



SCENE III.

The PRINCESS, MORON.

PRINCESS.

ARE you familiar then, *Moron*, with the Prince of *Ithaca*?

E 5

MORON.

106 LA PRINCESSE D'ELIDE.

MORON. Ah ! Madame, il y a long-tems que nous nous connoissons.

LA PRINCESSE. D'où vient qu'il n'est pas venu jusqu'ici, & qu'il a pris cette autre route quand il m'a vue ?

MORON. C'est un homme bizarre, qui ne se plaît qu'à entretenir ses pensées.

LA PRINCESSE. Etois-tu tantôt au compliment qu'il m'a fait ?

MORON. Oui, Madame, j'y étois ; & je l'ai trouvé un peu impertinent, n'en déplaise à sa principauté.

LA PRINCESSE. Pour moi, je le confesse, Moron. Cette fuite m'a choquée, & j'ai toutes les envies du monde de l'engager pour rabattre un peu son orgueil.

MORON. Ma foi, Madame, vous ne feriez pas mal, il le mériteroit bien ; mais, à vous dire vrai, je doute fort que vous y puissiez réussir.

LA PRINCESSE. Comment ?

MORON. Comment ? C'est le plus orgueilleux petit vilain que vous ayez jamais vu. Il lui semble qu'il n'y a personne au monde qui le mérite, & que la terre n'est pas digne de le porter.

LA PRINCESSE. Mais encore, ne t'a-t-il point parlé de moi ?

MORON. Lui ? Non.

LA PRINCESSE. Il ne t'a rien dit de ma voix, & de ma danse ?

MORON. Pas le moindre mot.

LA PRINCESSE. Certes, ce mépris est choquant, & je ne puis souffrir cette hauteur étrange de ne rien estimer.

MORON. Il n'estime & n'aime que lui.

LA PRINCESSE. Il n'y a rien que je ne fasse pour le soumettre comme il faut.

MORON. Nous n'avons point de marbre dans nos montagnes qui soit plus dur & plus insensible que lui.

LA PRINCESSE. Le voilà.

MORON.

MORON. Ah, Madam, we have known one another a long Time.

PRINCESS. How came it that he did not walk quite hither, but turn'd t'other way when he saw me?

MORON. 'Tis a whimsical Man, and loves to converse with his own Thoughts.

PRINCESS. Were you just now by, at the Compliment he made me?

MORON. Yes, Madam, I was, and thought it a little impertinent, under favour of his Princesship.

PRINCESS. For my part, I confess, *Moron*, this shunning of me shocks me, and I am mightily desirous to engage him, that I might pull down his Pride a little.

MORON. Faith, Madam, you wou'd not do ill, he deserves it; but to tell you the Truth, I doubt you wou'd not succeed.

PRINCESS. How so?

MORON. How? Why 'tis the proudest little Rogue you ever saw: He thinks no body in the World deserves him; and that the Earth is not worthy of bearing him.

PRINCESS. But has he not yet spoken of me?

MORON. He? No.

PRINCESS. Did he say nothing to you of my Singing and Dancing?

MORON. Not the least word.

PRINCESS. This Contempt is shocking, I can't bear this strange Haughtiness of esteeming nothing.

MORON. He esteems nor loves no body but himself.

PRINCESS. There's nothing but what I would do to humble him as I ought——

MORON. We have no Marble in our Mountains that is harder and more insensible than he is.

PRINCESS. There he is.

MORON.

MORON. Voyez-vous comme il passe, sans prendre garde à vous ?

LA PRINCESSE. De grace, Moron, va le faire aviser que je suis ici, & l'oblige à me venir aborder.



SCENE IV.

LA PRINCESSE, EURIALE, ARBATE,
MORON.

MORON *allant au devant d'Euriale, & lui parlant bas.*

SEigneur, je vous donne avis que tout va bien. La princesse souhaite que vous l'abordiez ; mais songez bien à continuer votre rôle, & de peur de l'oublier, ne soyez pas long-tems avec elle.

LA PRINCESSE. Vous êtes bien solitaire, Seigneur, & c'est une humeur bien extraordinaire que la votre, de renoncer ainsi à notre sexe, & de fuir à votre âge cette galanterie, dont se piquent tous vos pareils.

EURIALE. Cette humeur, Madame, n'est pas si extraordinaire qu'on n'en trouvât des exemples sans aller loin d'ici, & vous ne sçauriez condamner la résolution que j'ai prise de n'aimer jamais rien, sans condamner aussi vos sentimens.

LA PRINCESSE. Il y a grande différence ; & ce qui fiéd bien à un sexe, ne fiéd pas bien à l'autre. Il est beau qu'une femme soit insensible, & conserve son cœur exempt des flâmes de l'amour ; mais ce qui est vertu en elle, devient un crime dans un homme, & comme la beauté est le partage de notre sexe, vous ne sçauriez ne nous point aimer, sans nous dérober les hommages qui nous sont dûs, & commettre une offense dont nous devons toutes nous ressentir.

EURIALE. Je ne vois pas, Madame, que celles qui ne veulent point aimer, doivent prendre aucun intérêt à ces sortes d'offenses.

LA

MORON. Do you see how he goes by, without taking any notice of you?

PRINCESS. Pray, *Moron*, go and let him know that I am here, and oblige him to come and accost me.



SCENE IV.

The PRINCESS, EURIALUS,
ARBATES, MORON.

MORON *going up to EURIALUS and whispering him.*

MY Lord, all is as it shou'd be, the *Princess* wishes you'd accost her; but take care and continue your Part, and for fear of forgetting it, don't stay long with her.

PRINCESS. You are very solitary, my Lord, and yours is an extraordinary Humour, to renounce our Sex in this manner, and to avoid, at your Age, that Galantry which is so esteem'd by Men in your Circumstances.

EURIALUS. The Humour, Madam, is not so extraordinary, but that we may find Examples of it without going far off; and you cannot condemn the Resolution I have taken of never loving any thing, without condemning your own Sentiments at the same time.

PRINCESS. There's a great deal of difference, and that which fits well upon one Sex, does not fit well upon the other. It is noble for a Woman to be insensible, and preserve her Heart free from the flames of Love; but what is Virtue in her, becomes a crime in a Man, and as Beauty is the lot of our Sex, you cannot omit loving us, without wronging us of the Homage that's our due, and committing an Offence which we ought all of us to resent.

EURIALUS. I don't see, Madam, why those Women that will not love, shou'd be at all concern'd at these sorts of Offences.

PRINCESS.

110 LA PRINCESSE D'ELIDE.

LA PRINCESSE. Ce n'est pas une raison, Seigneur ; &, sans vouloir aimer, on est toujours bien aise d'être aimée.

EURIALE. Pour moi, je ne suis pas de même, & dans le dessein où je suis de ne rien aimer, je serois fâché d'être aimé.

LA PRINCESSE. Et la raison ?

EURIALE. C'est qu'on a obligation à ceux qui nous aiment, & que je serois fâché d'être ingrat.

LA PRINCESSE. Si bien donc que, pour fuir l'ingratitude, vous aimeriez qui vous aimerait ?

EURIALE. Moi, Madame ? Point du tout. Je dis bien que je serois fâché d'être ingrat ; mais je me résoudrois plutôt de l'être, que d'aimer.

LA PRINCESSE. Telle personne vous aimerait peut-être, que votre cœur . . .

EURIALE. Non, Madame. Rien n'est capable de toucher mon cœur. Ma liberté est la seule maîtresse à qui je consacre mes vœux, &, quand le Ciel emploieroit ses soins à composer une beauté parfaite, quand il assembleroit en elle tous les dons les plus merveilleux & du corps & de l'ame, enfin, quand il exposeroit à mes yeux un miracle d'esprit, d'adresse & de beauté, & que cette personne m'aimerait avec toutes les tendresses imaginables, je vous l'avoue franchement, je ne l'aimerois pas.

LA PRINCESSE *à part.*] A-t-on jamais rien vu de tel ?

MORON *à la Princesse.*] Peste soit du petit brutal ! J'aurois bien envie de lui bailler un coup de poing.

LA PRINCESSE *à part.*] Cet orgueil me confond ; & j'ai un tel dépit, que je ne me sens pas.

MORON *bas au prince.*] Bon. Courage, Seigneur. Voilà qui va le mieux du monde.

EURIALE *bas à Moron.*] Ah ! Moron, je n'en puis plus ; & je me suis fait des efforts étranges.

LA

The PRINCESS of ELIS. III

PRINCESS. That's no Reason, my Lord; for tho' we don't care to love, yet we are always glad to be loved.

EURIALUS. For my part, I'm not of that Humour; and as I have a design of loving none, I shou'd be very sorry to be beloved.

PRINCESS. Why so?

EURIALUS. Because we're obliged to those that love us, and I should be sorry to be ungrateful.

PRINCESS. So that to avoid Ingratitude, you'd love the Person that shou'd love you?

EURIALUS. I, Madam? Not at all. I say, I wou'd not willingly be ungrateful, but I shou'd sooner be so than amorous?

PRINCESS. But perhaps such a Person might love you, that your Heart—

EURIALUS. No, Madam, nothing is capable of touching my Heart; my Liberty is the sole Mistress to whom I consecrate my Vows, and tho' Heav'n shou'd employ its utmost Care to form a perfect Beauty, 'tho it shou'd endue her with the most wonderful Gifts, both of Body and Mind; in short, 'tho it shou'd expose to my view a miracle of Wit, Art and Beauty, and that Person shou'd love me with all the Tenderness imaginable, I must freely confess to you, I shou'd not love her.

PRINCESS *aside*.] Was ever any thing seen like this?

MORON *to the Princess*.] Plague take the little Brute. I've a good mind to give him a flap o'th' Chops.

PRINCESS *aside*.] This Pride confounds me; it makes me so angry that I am not my self.

MORON *to the Prince*.] Good. Courage, my Lord. This is right.

EURIALUS *to MORON*.] Ah, *Moron*, I can hold no longer, I have made strange Endeavours.

PRINCESS.

112 LA PRINCESSE D'ELIDE.

LA PRINCESSE à *Euriale*.] C'est avoir une insensibilité bien grande, que de parler comme vous faites.

EURIALE. Le Ciel ne m'a pas fait d'une autre humeur. Mais, Madame, j'interromps votre promenade, & mon respect doit m'avertir que vous aimez la solitude.



S C E N E V.

LA PRINCESSE, MORON.

MORON.

IL ne vous en doit rien, Madame, en dureté de cœur:

LA PRINCESSE. Je donneroïs volontiers tout ce que j'ai au monde, pour avoir l'avantage d'en triompher.

MORON. Je le crois.

LA PRINCESSE. Ne pourrois-tu pas, Moron, me servir dans un tel dessein?

MORON. Vous sçavez bien, Madame, que je suis tout à votre service.

LA PRINCESSE. Parle-lui de moi dans tes entretiens, vante-lui adroitement ma personne, & les avantages de ma naissance; & tâche d'ébranler ses sentimens par la douceur de quelque espoir. Je te permets de dire tout ce que tu voudras, pour tâcher à me l'engager.

MORON. Laissez-moi faire.

LA PRINCESSE. C'est une chose qui me tient au cœur. Je souhaite ardemment qu'il m'aime.

MORON. Il est bien fait, oui, ce petit pendar-là; il a bon air, bonne physionomie, & je crois qu'il seroit assez le fait d'une jeune princesse.

LA PRINCESSE. Enfin, tu peux tout espérer de moi, si tu trouves moyen d'enflammer pour moi son cœur.

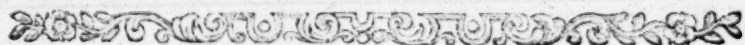
MORON. Il n'y a rien qui ne se puisse faire. Mais, Madame, s'il venoit à vous aimer, que feriez-vous, s'il vous plaît?

LA PRINCESSE. Ah! Ce seroit que je prendrois plaisir à triompher pleinement de sa vanité, à punir son mépris

The PRINCESS of ELIS. 113

PRINCESS to EURIALUS.] 'Tis having very great Insensibility indeed to talk as you do.

EURIALUS. Heav'n has not made me of any other Temper: But, Madam, I interrupt your Walk; and my Respect ought to inform me that you love Solitude.



SCENE V.

The PRINCESS, MORON.

MORON.

HE's not inferior to you, Madam, in hardness of Heart.

PRINCESS. I'd freely give all I have to triumph over it.

MORON. I believe you.

PRINCESS. Cou'd not you serve me, *Moron*, in such a design?

MORON. You very well know, Madam, that I am entirely at your Service.

PRINCESS. Speak of me to him in your Talk with him, cry up my Person, and the advantages of my Birth, and try to shake his Resolution by the sweetness of some Expectation. I give you leave to say all you think fit, to engage him to me.

MORON. Let me alone.

PRINCESS. 'Tis a thing I have at Heart. I wish ardently he may love.

MORON. 'Tis true, the little Dog's well made; he has a good Air, a good Face, and I believe he'd very well serve a young Princess's Turn.

PRINCESS. You may expect any thing from me, if you can but enflame his Heart for me.

MORON. There's nothing impossible; but, Madam, if he shou'd come to love you, pray what wou'd you do?

PRINCESS. O then I'd take delight in fully triumphing over his Vanity; I'd punish his Disdain by my Coldness,

mépris par mes froideurs, & à exercer sur lui toutes les cruautés que je pourrois imaginer.

MORON. Il ne se rendra jamais.

LA PRINCESSE. Ah ! Moron, il faut faire en sorte qu'il se rende.

MORON. Non. Il n'en fera rien. Je le connois, ma peine seroit inutile.

LA PRINCESSE. Si faut-il pourtant tenter toute chose, & éprouver si son ame est entièrement insensible. Alons. Je veux lui parler, & suivre une pensée qui vient de me venir.



ACTE IV. SCENE I.

LA PRINCESSE, EURIALE, MORON.

LA PRINCESSE.

PRince, comme jusques ici nous avons fait paroître une conformité de sentimens, & que le Ciel a semblé mettre en nous, mêmes attachemens pour notre liberté, & même aversion pour l'amour, je suis bien aise de vous ouvrir mon cœur, & de vous faire confidence d'un changement dont vous serez surpris. J'ai toujours regardé l'himen comme une chose affreuse, & j'avois fait serment d'abandonner plutôt la vie, que de me résoudre jamais à perdre cette liberté, pour qui j'avois des tendresses si grandes; mais enfin, un moment a dissipé toutes ces résolutions. Le mérite d'un prince m'a frappé aujourd'hui les yeux, & mon ame tout d'un coup, comme par un miracle, est devenue sensible aux traits de cette passion que j'avois toujours méprisée. J'ai trouvé d'abord des raisons pour autoriser ce changement, & je puis l'appuyer de ma volonté de répondre aux ardentcs sollicitations d'un père, & aux vœux de tout un Etat; mais, à vous dire vrai, je suis en peine du jugement

ness, and exercise over him all the Cruelties I cou'd imagine.

MORON. He'll never yield.

PRINCESS. Ah! *Moron*, we must make him yield.

MORON. No, he won't, I know him, my Labour will be in vain.

PRINCESS. We must however make some Attempt, and try if his Soul be intirely insensible. Come, I'll speak to him and prosecute a Thought which just now came into my Head.



ACT IV. SCENE I.

The PRINCESS, EURIALUS, MORON.

PRINCESS.

P Rince, as hitherto we have shew'd a Conformity of Sentiments, and Heav'n has seem'd to put in us the same Affection for Liberty, and the same Aversion to Love, I am willing to open my Heart to you, and to entrust you with the Secret of a Change which will surprise you. I have always look'd upon Marriage as a frightful thing, and have vow'd rather to abandon Life than ever resolve to lose that Liberty which I was so fond of; but now one Moment has dissipated all these Resolutions; the Merit of a certain Prince has to day struck my Eyes, and my Soul all of a sudden, as it were by a Miracle, is become sensible to that Passion which I always despised; I presently found Reasons to authorize this Change, and I may back it by the Willingness to answer the ardent Sollicitations of a Father, and the Wishes of a whole Kingdom; but to tell you the truth, I am in Pain for the Judgment you may pass upon

116 LA PRINCESSE D'ELIDE.

jugement que vous ferez de moi, & je voudrois sçavoir si vous condamnerez, ou non, le dessein que j'ai de me donner un époux.

EURIALE. Vous pourriez faire un tel choix, Madame, que je l'approuverois sans doute.

LA PRINCESSE. Qui croyez-vous, à votre avis, que je veuille choisir ?

EURIALE. Si j'étois dans votre cœur, je pourrois vous le dire ; mais, comme je n'y suis pas, je n'ai garde de vous répondre.

LA PRINCESSE. Devinez pour voir, & nommez quelqu'un.

EURIALE. J'aurois trop peur de me tromper.

LA PRINCESSE. Mais encore, pour qui souhaiteriez-vous que je me déclarasse ?

EURIALE. Je sçai bien, à vous dire vrai, pour qui je le souhaiterois ; mais, avant que de m'expliquer, je dois sçavoir votre pensée.

LA PRINCESSE. Hé bien, Prince, je veux bien vous la découvrir. Je suis sûre que vous allez approuver mon choix, &, pour ne vous point tenir en suspens davantage, le prince de Messéne est celui de qui le mérite s'est attiré mes vœux.

EURIALE *à part.*] O Ciel !

LA PRINCESSE *bas à Moron.*] Mon invention a réussi, Moron. Le voilà qui se trouble.

MORON *à la Princesse.*] Bon, Madame. *[au prince.]* Courage, Seigneur. *[à la princesse.]* Il en tient. *[au prince.]* Ne vous défaites pas.

LA PRINCESSE *à Euriale.*] Ne trouvez-vous pas que j'ai raison, & que ce prince a tout le mérite qu'on peut avoir ?

MORON *bas au prince.*] Remettez-vous, & songez à répondre.

LA PRINCESSE. Doux vient, Prince, que vous ne dites mot, & semblez interdit ?

EURIALE. Je le suis à la vérité ; & j'admire, Madame, comme le Ciel a pu former deux ames aussi
sembla-

upon me, and I'd fain know whether or no you'll condemn my Design of taking an Husband.

EURIALUS. You may make such a Choice, Madam, that I shall certainly approve of it.

PRINCESS. Who do you think, in your Opinion, I design to chuse?

EURIALUS. If I were in your Heart I'd tell you; but as I am not, I can't answer you.

PRINCESS. Guess, name somebody.

EURIALUS. I'm afraid I shou'd be deceived.

PRINCESS. But who wou'd you wish I should declare my self for?

EURIALUS. If I was to tell you truly, I know for whom I could wish; but before I explain my self, I must know your Thoughts.

PRINCESS. Well, Prince, I'll discover it to you; I am sure you'll approve my Choice, and to hold you no longer in suspence, the Prince of *Messine* is he whose Merit has attracted my Regards.]

EURIALUS *aside.*] O Heav'ns!

PRINCESS *aside to Moron.*] My Invention has succeeded, *Moron*, he's disturb'd.

MORON *to the Princess.*] Good Madam. [*to the Prince.*] Courage, my Lord. [*to the Princess.*] He's in for't. [*to the Prince.*] Don't be dishearten'd.

PRINCESS *to Eurialus.*] Do you not think that I'm in the right, and that that Prince has all the Merit that can be had?

MORON *to the Prince.*] Recover your self, and answer.

PRINCESS. How comes it, Prince, that you don't say a Word, and seem Thunder-struck?

EURIALUS. I am so indeed, and I admire, Madam, how Heaven cou'd form two Souls so alike in every thing

semblables en tout que les notres ; deux ames en qui l'on ait vu une plus grande conformité de sentimens, qui aient fait éclater dans le même tems une résolution à braver les traits de l'amour, & qui, dans le même moment, aient fait paroître une égale facilité à perdre le nom d'insensible. Car enfin, Madame, puisque votre exemple m'autorise, je ne feindrai point de vous dire que l'amour aujourd'hui s'est rendu maître de mon cœur, & qu'une des princesses vos cousines, l'aimable & belle Aglante, à renversé d'un coup d'œil tous les projets de ma fierté. Je suis ravi, Madame, que par cette égalité de défaite, nous n'ayons rien à nous reprocher l'un à l'autre, & je ne doute point que, comme je vous loue infiniment de votre choix, vous n'approuviez aussi le mien. Il faut que ce miracle éclate aux yeux de tout le monde, & nous ne devons point différer à nous rendre tous deux contents. Pour moi, Madame, je vous sollicite de vos suffrages pour obtenir celle que je souhaite, & vous trouverez bon que j'aille de ce pas en faire la demande au prince votre père.

MORON *bas à Euriale.*] Ah digne, ah brave cœur!



S C E N E II.

LA PRINCESSE, MORON.

LA PRINCESSE.

AH! Moron, je n'en puis plus ; & ce coup, que je n'attendois pas, triomphe absolument de toute ma fermeté.

MORON. Il est vrai que le coup est surprenant, & j'avois cru d'abord que votre stratagème avoit fait son effet.

LA PRINCESSE. Ah! Ce m'est un dépit à me désespérer, qu'une autre ait l'avantage de soumettre ce cœur que je voulois soumettre.

S C E N E

thing as ours, two Souls in which were never seen a greater Conformity of Sentiments, which have shew'd at the same time a Resolution to brave the Power of Love, and which in the same Instant have shew'd an equal Facility to lose the Name of Insensible; for, Madam, since your Example authorises me, I shan't scruple to tell you that Love this very Day has master'd my Heart; and that one of the Princesses your Cousins, the amiable and charming *Aglanta* has overthrown with a Glance all the Projects of my Haughtiness. I am over-joy'd, Madam, that by this Equality we cannot reproach each other; and I don't doubt but that as I infinitely praise you for your Choice, you'll likewise approve of mine. This Miracle must be made appear to all the World, and we ought not to defer making our selves both easy. For my part, Madam, I beg you'd try to obtain for me her I desire, and consent that I go immediately to demand her of the Prince your Father.

MORON *aside to Eurialus.*] Ah worthy Heart! Ah brave Heart!



S C E N E II.

The PRINCESS, MORON.

PRINCESS.

AH *Moron!* I can hold no longer, this unexpected Accident absolutely triumphs over all my Firmness.

MORON. 'Tis true, the Accident is surprizing, and I thought at first that your Stratagem had had its Effect.

PRINCESS. 'Tis a Vexation enough to make me mad, that another shou'd have the Advantage of subjecting an Heart which I would have subjected.

S C E N E



S C E N E III.

LA PRINCESSE, AGLANTE, MORON.

LA PRINCESSE.

Princesse, j'ai à vous prier d'une chose qu'il faut absolument que vous m'accordiez. Le prince d'Ithaque vous aime, & veut vous demander au prince mon père.

AGLANTE. Le prince d'Ithaque, Madame ?

LA PRINCESSE. Oui. Il vient de m'en assurer lui-même, & m'a demandé mon suffrage pour vous obtenir ; mais je vous conjure de rejeter cette proposition, & de ne point prêter l'oreille à tout ce qu'il pourra vous dire.

AGLANTE. Mais, Madame, s'il étoit vrai que ce Prince m'aimât effectivement, pourquoi, n'ayant aucun dessein de vous engager, ne voudriez-vous pas souffrir

LA PRINCESSE. Non, Aglante. Je vous le demande. Faites-moi ce plaisir, je vous prie, & trouvez-bon que n'ayant pu avoir l'avantage de le soumettre, je lui dérobe la joie de vous obtenir.

AGLANTE. Madame, il faut vous obéir ; mais je croirois que la conquête d'un tel cœur ne seroit pas une victoire à dédaigner.

LA PRINCESSE. Non, non, il n'aura pas la joie de me braver entièrement.



S C E N E



S C E N E III.

The PRINCESS, AGLANTA, MORON.

PRINCESS.

PRINCESS, I have one thing to desire of you, which you must absolutely grant me: The Prince of *Ithaca* loves you, and designs to ask you of the Prince my Father.

AGLANTA. The Prince of *Ithaca*, Madam?

PRINCESS. Yes. He just now told it me himself, and begg'd my Consent to obtain you; but I conjure you to reject this Proposition, and not lend Ear to whatever he may say to you.

AGLANTA. But, Madam, if 'tis true that this Prince really loves me, why, having your self no Design to engage him, will you not suffer——

PRINCESS. No, *Aglanta*. I desire it of you, I beg you'd gratify me so far, and consent that not having the Advantage to conquer him my self, I deprive him of the Joy of obtaining you.

AGLANTA. Madam, I must obey you: but I shou'd think the Conquest of such an Heart no contemptible Victory.

PRINCESS. No, no, he shall not have the Pleasure of braving me intirely.





S C E N E IV.

LA PRINCESSE, ARISTOMENE,
AGLANTE, MORON.

ARISTOMÉNE.

M Adame, je viens, à vos pieds, rendre grace à l'amour de mes heureux destins, & vous témoigner, avec mes transports, le ressentiment où je suis des bontés surprenantes dont vous daignez favoriser le plus soumis de vos captifs.

LA PRINCESSE. Comment ?

ARISTOMÉNE. Le Prince d'Ithaque, Madame, vient de m'assurer, tout-à-l'heure, que votre cœur avoit eu la bonté de s'expliquer en ma faveur, sur ce célèbre choix qu'attend toute la Grèce.

LA PRINCESSE. Il vous a dit qu'il tenoit cela de ma bouche ?

ARISTOMÉNE. Oui, Madame.

LA PRINCESSE. C'est un étourdi, & vous êtes un peu trop crédule, Prince, d'ajouter foi si promptement à ce qu'il vous a dit. Une pareille nouvelle mériterait bien, ce me semble, qu'on en doutât un peu de tems, & c'est tout ce que vous pourriez faire de la croire, si je vous l'avois dite moi-même.

ARISTOMÉNE. Madame, si j'ai été trop prompt à me persuader

LA PRINCESSE. De grace, Prince, brisons-là ce discours ; &, si vous voulez m'obliger, souffrez que je puisse jouir de deux momens de solitude.



S C E N E



S C E N E IV.

*The PRINCESS, ARISTOMENES,
AGLANTA, MORON.*

ARISTOMENES.

M Adam, at your Feet I come to thank Love for my happy Fate; and testify to you, by my Transports, the Acknowledgment I am under for the surprising Goodness wherewith you deign to favour the most humble of your Captives.

PRINCESS. How?

ARISTOMENES. The Prince of *Ithaca*, Madam, just now assured me that your Heart had had the Goodness to declare it self in my Favour, in reference to that glorious Choice which all *Greece* is in expectation of.

PRINCESS. He told you then that he had it from my Mouth?

ARISTOMENES. Yes, Madam.

PRINCESS. He's a Fool, and you are a little too credulous, Prince, to give Credit so hastily to what he told you; such News, in my Opinion, shou'd have been some time doubted of; and you cou'd have done no more than believe it, if I my self had told it you.

ARISTOMENES. Madam, if I was too ready to persuade my self—

PRINCESS. Pray, my Lord, let's break off here; and if you'll oblige me, let me enjoy a Moment's Solitude.





S C E N E V.

LA PRINCESSE, AGLANTE, MORON.

LA PRINCESSE.

AH! Qu'en cette aventure, le Ciel me traite avec une rigueur étrange! Au moins, Princesse, souvenez-vous de la prière que je vous ai faite.

AGLANTE. Je vous l'ai dit déjà, Madame, il faut vous obéir.



S C E N E VI.

LA PRINCESSE, MORON.

MORON.

MAis, Madame, s'il vous aimoit, vous n'en voudriez point, & cependant vous ne voulez pas qu'il soit à une autre. C'est faire justement comme le chien du jardinier.

LA PRINCESSE. Non, je ne puis souffrir qu'il soit heureux avec une autre, & si la chose étoit, je crois que j'en mourrois de déplaisir.

MORON. Ma foi, Madame, avouons la dette. Vous voudriez qu'il fut à vous, & dans toutes vos actions, il est aisé de voir que vous aimez un peu ce jeune prince.

LA PRINCESSE. Moi, je l'aime? O Ciel! Je l'aime? Avez-vous l'insolence de prononcer ces paroles? Sortez de ma vue, impudent, & ne vous présentez jamais devant moi.

MORON. Madame . . .

LA PRINCESSE. Retirez-vous d'ici, vous dis-je, ou je vous en ferai retirer d'une autre manière.

MORON *à part.*] Ma foi, son cœur en a sa provision, & . . .

[Il rencontre un regard de la princesse qui oblige à se retirer.]



S C E N E V.

The PRINCESS, AGLANTA, MORON.

PRINCESS.

WHat strange Rigour Heaven uses me with in this Adventure! at least, Princess, remember the Request I made to you.

AGLANTA. I have already told you, Madam, that you must be obey'd.



S C E N E VI.

The PRINCESS, MORON.

MORON.

BUT, Madam, if he loved you, you wou'd not have him, and yet you will not let him be another's. 'Tis just like the Dog in the Manger.

PRINCESS. No, I can't bear he should be happy with another; if he were, I believe I shou'd die with Vexation.

MORON. Come, Madam, confess all. You'd fain have him your self, and in all your Actions 'tis easily seen that you love this young Prince a little.

PRINCESS. I love him? O Heav'ns! I love him! Have you the Insolence to pronounce those Words? out of my sight, Impudence, and never let me see you again.

MORON. Madam——

PRINCESS. Be gone, I say, or I'll make you be gone in another manner.

MORON *aside*.] Faith, her Heart has its Share of it, and——

[*He meets a Look from the Princess that makes him retire.*



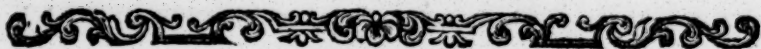
SCENE VII.

LA PRINCESSE *seule.*

DE quelle émotion inconnue sens-je mon cœur atteint, & quelle inquiétude secrète est venue troubler tout d'un coup la tranquillité de mon âme ? Ne seroit-ce point aussi ce qu'on vient de me dire, & , sans en rien sçavoir, n'aimerois-je point ce jeune prince ? Ah ! Si cela étoit, je serois personne à me désespérer ; mais il est impossible que cela soit, & je vois bien que je ne puis pas l'aimer. Quoi ? Je serois capable de cette lâcheté ? J'ai vu toute la terre à mes pieds avec la plus grande insensibilité du monde ; les respects, les hommages & les soumissions n'ont jamais pu toucher mon ame, & la fierté & le dédain en auroient triomphé ? J'ai méprisé tous ceux qui m'ont aimée, & j'aimerois le seul qui me méprise ? Non, non, je sçais bien que je ne l'aime pas. Il n'y a pas de raison à cela. Mais si ce n'est pas de l'amour que ce que je sens maintenant, qu'est-ce donc que ce peut être ? Et d'où vient ce poison qui me court par toutes les veines, & ne me laisse point en repos avec moi-même ? Sors de mon cœur, qui que tu sois, ennemi qui te caches. Attaque-moi visiblement, & devien à mes yeux la plus affreuse bête de tous nos bois, a fin que mon dard & mes flèches me puissent défaire de toi.



A C T E



SCENE VII.

The PRINCESS alone.

WITH what unknown Emotion do I find my Heart affected? and what secret Uneasiness is all of a sudden come to disturb the Tranquillity of my Soul? Is it not what I was just now told it is; and do I not love this young Prince, without knowing any thing of it? Ah! if it were so, I should run mad; but 'tis impossible it should be so, and I plainly perceive I can never love him. What! Shou'd I be capable of that Baseness. I have seen the whole Earth at my Feet, with the greatest Insensibility in the World. Respects, Homages, and Submissions, cou'd never touch my Soul; and shall Haughtiness and Disdain triumph over it! I have despised all those that have loved me; and shall I love the only one that despises me! No, no, I know very well I do not love him; there's no Reason for it; but if it is not Love that I now feel, what can it be? and whence can proceed this Poison which runs through all my Veins, and will not let me rest? Out of my Heart, whate'er you be, thou Enemy that lurkest there; attack me visibly, and appear to my Eyes the most frightful Monster of all our Woods, that with my Darts and Javelins I may get rid of thee.





ACTE V. SCENE I.

IPHITAS, EURIALE, AGLANTE, CINTHIE, MORON.

MORON à *Iphitas*.

 UI, Seigneur, ce n'est point raillerie, j'en suis ce qu'on appelle disgracié. Il m'a fallu tirer mes chausses au plus vîte, & jamais vous n'avez vu un emportement plus brusque que le sien.

IPHITAS à *Euriale*.] Ah! Prince, que je devrai de graces à ce stratagème amoureux, s'il faut qu'il ait trouvé le secret de toucher son cœur!

EURIALE. Quelque chose, Seigneur, que l'on vienne de vous en dire, je n'ose encore, pour moi, me flatter de ce doux espoir; mais enfin, si ce n'est pas à moi trop de témérité que d'oser aspirer à l'honneur de votre alliance, si ma personne & mes Etats . . .

IPHITAS. Prince, n'entrons point dans ces complimens. Je trouve en vous de quoi remplir tous les souhaits d'un père, & si vous avez le cœur de ma fille, il ne vous manque rien.



SCENE II.

LA PRINCESSE, IPHITAS, EURIALE, AGLANTE, CINTHIE, MORON.

LA PRINCESSE.

 Ciel! Que vois-je ici?

IPHITAS à *Euriale*.] Oui, l'honneur de votre alliance m'est d'un prix très-considérable, & je souscris aisément de tous mes suffrages à la demande que vous me faites.



ACT V. SCENE I.

PRINCE, IPHITAS, EURIALUS,
AGLANTA, CINTHIA, MORON.

MORON to IPHITAS.

YES, my Lord, 'tis no jest, I am what they call a disgraced Favourite. I was forced to pack up my Awls and be gone; you never saw any body more angry than she was.

IPHITAS to EURIALUS.] Ah Prince! how I ought to thank that amorous Stratagem, if it has found the secret of touching her Heart!

EURIALUS. Whatever, my Lord, you may be inform'd, for my part I dare not yet flatter my self with that charming Hope; but if it is not too great a rashness for me to aspire to the honour of your Alliance, if my Person and Dominions —

IPHITAS. Prince, do not let us enter upon these Compliments; I find in you all a Father cou'd desire, and if you have the Heart of my Daughter, you want nothing.



SCENE II.

The PRINCESS, IPHITAS, EURIALUS,
AGLANTA, CINTHIA, MORON.

PRINCESS.

OH Heavens! What do I behold there?

IPHITAS to EURIALUS.] Yes, the honour of your Alliance is of the highest value to me; and I easily subscribe my full Consent to your Request.

130 LA PRINCESSE D'ELIDE.

LA PRINCESSE à *Iphitas*.] Seigneur, je me jette à vos pieds pour vous demander une grace. Vous m'avez toujours témoigné une tendresse extrême, & je crois vous devoir bien plus par les bontés que vous m'avez fait voir, que par le jour que vous m'avez donné. Mais, si jamais vous avez eu de l'amitié pour moi, je vous en demande aujourd'hui la plus sensible preuve que vous me puissiez accorder ; c'est de n'écouter point, Seigneur, la demande de ce prince, & de ne pas souffrir que la princesse Aglante soit unie avec lui.

IPHITAS. Et par quelle raison, ma fille, voudrais-tu t'opposer à cette union ?

LA PRINCESSE. Par la raison que je hais ce prince, & que je veux, si je puis, traverser ses desseins.

IPHITAS. Tu le hais, ma fille ?

LA PRINCESSE. Oui, & de tout mon cœur, je vous l'avoue.

IPHITAS. Et que t'a-t'il fait ?

LA PRINCESSE. Il m'a méprisée.

IPHITAS. Et comment ?

LA PRINCESSE. Il ne m'a pas trouvée assez bien faite pour m'adresser ses vœux.

IPHITAS. Et quelle offense te fait cela ? Tu ne veux accepter personne.

LA PRINCESSE. N'importe. Il me devoit aimer comme les autres, & me laisser au moins la gloire de le refuser. Sa déclaration me fait un affront, & ce m'est une honte sensible, qu'à mes yeux, & au milieu de votre cour, il ait recherché une autre que moi.

IPHITAS. Mais quel intérêt dois-tu prendre à lui ?

LA PRINCESSE. J'en prends, Seigneur, à me venger de son mépris, & comme je sçais bien qu'il aime Aglante avec beaucoup d'ardeur, je veux empêcher, s'il vous plaît, qu'il ne soit heureux avec elle.

IPHITAS. Cela te tient donc bien au cœur ?

LA PRINCESSE. Oui, Seigneur, sans doute, & s'il obtient ce qu'il demande, vous me verrez expirer à vos yeux.

IPHIT.

The PRINCESS of ELIS. 131

PRINCESS *to* IPHITAS.] My Lord, I throw myself at your Feet to beg a favour of you. You always shew'd an extreme Tendernefs for me; and I owe you much more for your Goodnefs to me, than for my Birth. But if ever you had any Kindnefs for me, I now desire the most sensible Proof of it that you can grant me; 'tis my Lord, not to hearken to that Prince's Request, and not to let the Princess *Aglanta* be married to him.

IPHITAS. For what reason, Daughter, shou'd you oppose that Union?

PRINCESS. Because I hate that Prince, and, if I can, will cross his Designs.

IPHITAS. You hate him, Daughter?

PRINCESS. Yes, from my Heart, I own it to you.

IPHITAS. What has he done to you?

PRINCESS. He has despised me.

IPHITAS. As how?

PRINCESS. He did not think me handsome enough to make his Addresies to me.

IPHITAS. What offence does that give you? You'll accept none.

PRINCESS. No matter, he ought to have lov'd me like the rest, and left me the Glory of refusing him at least. His Declaration affronts me; and 'tis a sensible Disgrace to me, that in my Presence, and in the midst of your Court, he shou'd follow any but me.

IPHITAS. But what concern have you with him?

PRINCESS. My Lord, I take upon me to revenge his Disdain; and as I know he violently loves *Aglanta*, with your Permission I'll hinder him from being happy with her.

IPHITAS. Then you're mightily concern'd at this?

PRINCESS. Certainly, my Lord; and if he obtains his Desires I shall die immediately in your Sight.

IPHITAS.

132 LA PRINCESSE D'ELIDE.

IPHITAS. Va, va, ma fille, avoue franchement la chose. Le mérite de ce prince t'a fait ouvrir les yeux, & tu l'aimes enfin, quoique tu puisses dire.

LA PRINCESSE. Moi, Seigneur ?

IPHITAS. Oui, tu l'aimes.

LA PRINCESSE. Je l'aime, dites vous, & vous m'imputez cette lâcheté ? O Ciel ! Quelle est mon infortune ! Puis-je bien, sans mourir, entendre ces paroles, & faut-il que je sois si malheureuse, qu'on me soupçonne de l'aimer ? Ah ! Si c'étoit un autre que vous, Seigneur, qui me tint ce discours, je ne sçais pas ce que je ne ferois point.

IPHITAS. Hé bien, oui, tu ne l'aimes pas. Tu le hais, j'y consens, & je veux bien pour te contenter qu'il n'épouse pas la princesse Aglante.

LA PRINCESSE. Ah ! Seigneur, vous me donnez la vie.

IPHITAS. Mais, afin d'empêcher qu'il ne puisse être jamais à elle, il faut que tu le prennes pour toi.

LA PRINCESSE. Vous vous moquez, Seigneur, & ce n'est pas ce qu'il demande.

EURIALE. Pardonnez-moi, Madame, je suis assez téméraire pour cela, & je prends à témoin le prince votre père, si ce n'est pas vous que j'ai demandée. C'est trop vous tenir dans l'erreur, il faut lever le masque, & dûssiez-vous vous en prévaloir contre moi, découvrir à vos yeux les véritables sentimens de mon cœur. Je n'ai jamais aimé que vous, & jamais je n'aimerai que vous. C'est vous, Madame, qui m'avez enlevé cette qualité d'insensible que j'avois toujours affectée, & tout ce que j'ai pu vous dire, n'a été qu'une feinte qu'un mouvement secret m'a inspirée, & que je n'ai suivie qu'avec toutes les violences imaginables. Il falloit qu'elle cessât bientôt, sans doute, & je m'étonne seulement qu'elle ait pu durer la moitié d'un jour ; car enfin je mourais, je brûlais dans l'ame quand je vous déguisois mes sentimens, & jamais cœur n'a souffert une contrainte égale à la mienne. Que si

cette

IPHITAS. Come, come, Daughter, confess the thing freely. This Prince's Merit has made you open your Eyes; and, in short you love him, say what you will.

PRINCESS. I, my Lord?

IPHITAS. Yes, you love him.

PRINCESS. I love him, say you? Do you impute that rashness to me? O Heavens, how great is my Misfortune, can I hear these Words and live, and must I be so unhappy as to be suspected of loving him? O, if it were any but you, my Lord, that talk'd thus to me, I don't know what I shou'dnot do.

IPHITAS. Well, well, you don't love him. You hate him, I grant it; and I'm resolv'd, to content you, that he shall not have the Princess *Aglania*.

PRINCESS. Oh! my Lord, you give me Life.

IPHITAS. But to hinder his ever being hers, you must take him for your self.

PRINCESS. You are deceiv'd, my Lord, that is not what he desires.

EURIALUS. Pardon me, Madam, I am rash enough to aspire so high; and I take to witness, the Prince, your Father, if 'twas not you I ask'd of him. I have too long deceiv'd you, I must throw off the Mask, and tho' you yet carry it against me, discover to you the real Sentiments of my Heart. I never loved any but you; and never will love any other. 'Tis you, Madam, that took from me the quality of Insensible which I always affected, and all I said was only a Pretence which I was inspired to by a secret Motive, and which I did not follow without the greatest Violence imaginable. It must soon have ceas'd, and I am amazed that it lasted for half a Day; for I dy'd, I burn'd when I disguis'd my Sentiments to you, and never did a Heart endure a constraint equal to mine. But if this Feint, Madam, any ways offends you, I am ready to die to revenge you of it.

The

134 LA PRINCESSE D'ELIDE.

cette feinte, Madame, a quelque chose qui vous offense, je suis tout prêt de mourir pour vous en venger, vous n'avez qu'à parler, & ma main, sur le champ, fera gloire d'exécuter l'arrêt que vous prononcerez.

LA PRINCESSE. Non, non, Prince, je ne vous fais pas mauvais gré de m'avoir abusée, & tout ce que vous m'avez dit, je l'aime bien mieux une feinte, que non pas une vérité.

IPHITAS. Si bien donc, ma fille, que tu veux bien accepter ce prince pour époux.

LA PRINCESSE. Seigneur, je ne sçais pas encore ce que je veux. Donnez-moi le tems d'y songer, je vous prie, & m'épargnez un peu la confusion où je suis.

IPHITAS. Vous jugez, Prince, ce que cela veut dire, & vous vous pouvez fonder là-dessus.

EURIALE. Je l'attendrai tant qu'il vous plaira, Madame, cet arrêt de ma destinée; & s'il me condamne à la mort, je le suivrai sans murmure.

IPHITAS. Vien, Moron. C'est ici un jour de paix, & je te remets en grace avec la princesse.

MORON. Seigneur, je serai meilleur courtisan une autre fois, & je me garderai bien de dire ce que je pense.



SCENE III.

ARISTOMENE, THEOCLE, IPHITAS,
LA PRINCESSE, AGLANTE, CIN-
THIE, MORON.

IPHITAS *aux princes de Messène & de Pyle.*

JE crains bien, Princes, que le choix de ma fille ne soit pas en votre faveur; mais voilà deux princesses qui peuvent bien vous consoler de ce petit malheur.

ARISTOMENE. Seigneur, nous sçavons prendre notre parti, & si ces aimables princesses n'ont point trop de mépris pour des cœurs qu'on a rebutés, nous pouvons revenir par elles à l'honneur de votre alliance.

SCENE

you need but speak, and my Hand shall immediately make a Glory of executing the Decree you pronounce.

PRINCESS. No, no, Prince, I do not take it ill that you have abused me, and I had rather have all you have said to me a Feint than not a Truth.

IPHITAS. So that you accept this Prince for an Husband, Daughter?

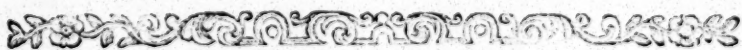
PRINCESS. My Lord, I do not yet know what I shall do; pray give me time to think on't, and spare a little the Confusion I am in.

IPHITAS. Prince, you may guess the meaning of this, and may build upon it.

EURALIUS. I'll stay as long as you please, Madam, for this decree of my Destiny; and if it condemns me to Death, I'll obey it without murmuring.

IPHITAS. Come, *Moron*. This is a Day of Peace, and I restore you to favour with the *Princess*.

MORON. My Lord, I shall be a better Courtier for the future, and shall take care how I speak what I think again.



S C E N E III.

ARISTOMENES, THEOCLES, IPHITAS, PRINCESS, AGLANTA, CINTHIA, MORON.

IPHITAS *to the Princes of Messina and Pylos.*

I'm afraid, *Princes*, that my Daughter's Choice will not be in your Favour; but there are two Princesses that may be a Consolation to you under this small Misfortune.

ARISTOMENES. My Lord, we shall do as we ought; and if these amiable Princesses do not despise repulsed Hearts, we may in them attain to the Honour of your Alliance.

S C E N E



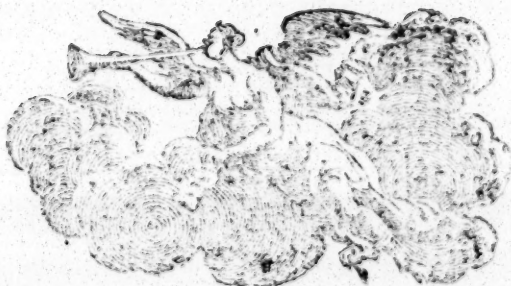
SCENE DERNIERE.

IPHITAS, LA PRINCESSE, AGLANTE, CINTHIE, PHILIS, EURIALE, ARISTOMENE, THEOCLE, MORON.

PHILIS à *Iphitas*.

SEigneur, la Déesse Vénus vient d'annoncer par pout, le changement du cœur de la princesse. Tous les pasteurs & toutes les bergères en témoignent leur joie par des danses & des chansons ; &, si ce n'est point un spectacle que vous méprifiez, vous allez voir l'allégresse publique se répandre jusques ici.

F I N.





SCENE the LAST.

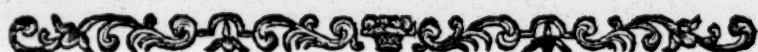
IPHITAS, PRINCESS, AGLANTA,
CINTHIA, PHILLIS, EURIALUS, A-
RISTOMENES, THEOCLES, MORON.

PHILLIS to Iphitas.

MY Lord, the Goddess *Venus* has every where pro-
claim'd the Change of the Princess's Heart: All
the Shepherds and Shepherdesses testify their Joy for it
by Dances and Songs, and if 'tis not a Spectacle you
despise, you may see the publick Joy extend quite
hither.

THE END.

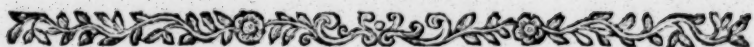




LES
F Ê T E S
DE
VERSAILLES.

THE
F E A S T S
OF
VERSAILLES.





L E S

Fêtes de Versailles, en 1664.



LE Roi, voulant donner, aux Reines & à toute sa cour, le plaisir de quelques fêtes peu communes, dans un lieu orné de tous les agrémens qui peuvent faire admirer une maison de campagne, choisit Versailles à quatre lieues de Paris. C'est un château qu'on peut nommer un palais enchanté, tant les ajustemens de l'art ont bien secondé les soins que la nature a pris pour le rendre parfait. Il charme de toutes manières, tout y rit dehors & dedans, l'or & le marbre y disputent de beauté & d'éclat ; &, quoiqu'il n'y ait pas cette grande étendue qui se remarque en quelques autres palais de sa Majesté, toutes choses y sont si polies, si bien entendues & si achevées, que rien ne les peut égaler. Sa symétrie, la richesse de ses meubles, la beauté de ses promenades, & le nombre infini de ses fleurs, comme de ses orangers, rendent les environs de ce lieu dignes de sa rareté singulière. La diversité des bêtes contenues dans les deux parcs, & dans la ménagerie, où plusieurs cours en étoiles sont accompagnées de viviers pour les animaux aquatiques, avec de grands bâtimens, joignent le plaisir avec la magnificence, & en font une maison accomplie.



T H E

Feasts of *Versailles*, in 1664.

THE King, being desirous to give the Queens and his whole Court the pleasure of some uncommon Feasts, in a Place adorn'd with all the Delights that can make a Country-Seat be admired, chose for that purpose *Versailles*, four Leagues from *Paris*. 'Tis a Seat which might be call'd an enchanted Palace, so much have the imbellishments of Art seconded the Care nature has taken to render it perfect: It is every way charming, every thing smiles both on the inside and outside of it: Gold and Marble there dispute for Beauty and Lustre, and tho' it has not the vast Extent which there is in all his Majesty's other Palaces, yet all things therein are so polite, so well contrived, and so perfect, that nothing can equal them. Its simmetry, the richness of its Furniture, the beauty of its Walks, and the infinite number of its Flower-Pots, as well as of its Orange-Trees, render the Neighbourhood of that Place worthy of its singular Rarity; the sundry kinds of Beasts contain'd in the two Parks and the Menagerie, wherein are several Courts in the Figures of Stars with Ponds for the Water-Fowl, together with great Structures, join Pleasure to Magnificence, and form an accomplish'd Palace.





LES
FÊTES
DE
VERSAILLES,
En 1664.

PREMIÈRE JOURNÉE.

LES PLAISIRS

DE L'ISLE ENCHANTEE.



E fut en ce beau lieu, où toute la cour se rendit le cinquième mai, que le Roi traita plus de six cent personnes, jusqu'au quatorzième, outre une infinité de gens nécessaires à la danse & à la comédie, & d'artisans de toutes sortes, venus de Paris ; si bien que cela paroissoit une petite armée.

Le Ciel même sembla favoriser les desseins de sa Majesté, puisqu'en une saison presque toujours pluvieuse, on en fut quitte pour un peu de vent, qui sembla n'avoir augmenté, qu'afin de faire voir que la prévoyance & la puissance du Roi étoient à l'épreuve des plus grandes incommodités. De hautes toiles, des bâtimens de bois faits presque en un instant, & un nombre prodigieux de flambeaux de cire blanche, pour suppléer à plus de quatre mille bougies chaque journée, résistèrent



THE
F E A S T S
O F
V E R S A I L L E S,
In 1664.

THE FIRST DAY.
THE PLEASURES
OF THE INCHANTED ISLAND.



WAS in this beautiful Place that all the Court met, on the fifth of *May*, and the King treated above six hundred Persons till the fourteenth, not reckoning an infinite number of People necessary in the dancing and in the Play, besides all sorts of Artificers who came from *Paris*; so that it look'd like a little Army.

The very Heavens seem'd to favour his Majesty's Design, since in a Season hardly ever without Rain, they come off with a little Wind, which appear'd as if it rose only to shew that the King's Foresight and Power were proof against the greatest Inconveniences. High Curtains, buildings of Wood, run up almost in an Instant, and a prodigious number of Flambeaux of white Wax, to supply the Place of above four thousand Tapers every day resisted the Wind; which to
another

à ce vent, qui, par tout ailleurs, eût rendu ces divertissemens comme impossibles à achever.

Monsieur de Vigarani, gentilhomme modénois, fort sçavant en toutes ces choses, inventa & proposa celles-ci; & le Roi commanda au duc de saint-Aignan, qui se trouva lors en fonction de premier gentilhomme de sa chambre, & qui avoit déjà donné plusieurs sujets de ballets fort agréables, de faire un dessein où elles fussent toutes comprises avec liaison & avec ordre; de sorte qu'elles ne pouvoient manquer de bien réussir.

Il prit pour sujet le palais d'Alcine, qui donna lieu au titre des plaisirs de l'isle enchantée; puisque, selon l'Arioste, le brave Roger & plusieurs autres bons chevaliers y furent retenus par les doubles charmes de la beauté, quoiqu'empruntée, & du sçavoir de cette magicienne, & en furent délivrés, après beaucoup de tems consommé dans les délices, par la bague qui détruisoit les enchantemens. C'étoit celle d'Angélique, que Mélisse, sous la forme du vieux Atlas, mit enfin au doigt de Roger.

On fit donc en peu de jours orner un rond, où quatre grandes allées aboutissent entre de hautes palissades, de quatre portiques de trente-cinq pieds d'élévation & de vingt-deux en quarré d'ouverture, & de plusieurs festons enrichis d'or & de diverses peintures avec les armes de sa Majesté.

Toute la cour s'y étant placée le septième, il entra dans la place sur les six heures du soir un héraut d'armes, représenté par m. des Bardins, vêtu d'un habit à l'antique, couleur de feu en broderie d'argent, & fort bien monté.

Il étoit suivi de trois pages. Celui du Roi, (m. d'Artagnan) marchoit à la tête de deux autres, fort richement habillé de couleur de feu, livrée de sa Majesté, portant sa lance & son écu, dans lequel brilloit un soleil dé pierreries, avec ces mots.

another wou'd have render'd these Diversions almost impracticable.

Monfieur de Vigarini, a *modenois* Gentleman, very skilful in all fuch things, invented and propos'd these; and the King commanded the Duke of *St. Aignan*, who was then first Gentleman of the Bed-chamber, and who had before given several Plans of very agreeable Balls, to form a Design wherein they might all be comprehended with Connection and Order, so that they cou'd not fail of Success.

He took for his Subject the Palace of *Alcina*, which gave occasion to the Title of the Pleasures of the enchanted Island; since, according to *Ariosto*, the brave *Rogero* and several other good Knights, were there detain'd by the double Charms of the Beauty, (tho' borrow'd) and the Learning of that Inchantress, and were deliver'd, after a long time spent in Delights, by the Ring, which destroy'd the Inchantment; 'twas that of *Angelica*, which *Melissa* in the shape of old *Atlas*, at length put upon *Rogero's* Finger.

In a few Days then, there was fitted up a Round, wherein four great Alleys met amongst high Pallissadoes, with four Portico's thirty five foot high and twenty two foot square, and several Festoons enrich'd with Gold and divers Paintings with his Majesty's Arms.

All the Court being seated in it on the Seventh, there enter'd, at Six of the Clock in the Evening, an Herald at Arms, represented by M. *des Bardins*, dress'd after the antique manner, in Flame-Colour embroidered with Silver, and very well mounted.

He was follow'd by three Pages, that of the King, (M. *de Artagnan*,) went before the two others, very richly dress'd in Flame-Colour, his Majesty's Livery, bearing his Lance and Shield, whereon shone a Sun of precious Stones, with these Words.

Nec cesso, nec erro.

Faisant allusion à l'attachement de sa Majesté aux affaires de son Etat, & à la manière avec laquelle il agit. Ce qui étoit encore représenté par ces quatre vers du président de Périgni, auteur de la même devise.

CE n'est pas sans raison que la terre & les Cieux,
Ont tant d'étonnement pour un objet si rare,
Qui, dans son cours pénible, autant que glorieux,
Jamais ne se repose, & jamais ne s'égare.

Les deux autres pages étoient aux ducs de saint-Aignan & de Noailles ; le premier maréchal de camp, & l'autre juge des courses.

Celui du duc de saint-Aignan portoit l'écu de sa devise, & étoit habillé de sa livrée de toile d'argent enrichie d'or, avec des plumes incarnates & noires, & les rubans de même. Sa devise étoit un timbre d'horloge, avec ces mots, *De mis golpes mi ruido.*

Le page du duc de Noailles étoit vêtu de couleur de feu, argent & noir, & le reste de la livrée semblable. La devise qu'il portoit dans son écu, étoit un aigle avec ces mots, *Fidelis & audax.*

Quatre trompettes & deux timballiers marchaient après ces pages, habillés de satin couleur de feu, & argent ; leurs plumes de la même livrée, & les caparaçons de leurs chevaux couverts d'une pareille broderie, avec des soleils d'or fort éclatans aux banderolles des trompettes, & aux couvertures des timballes.

Le duc de saint-Aignan, maréchal de camp, marchoit après eux armé, à la grecque, d'une cuirasse de toile d'argent, couverte de petites écailles d'or, aussi bien que son bas de soie ; & son casque étoit orné d'un dragon, & d'un grand nombre de plumes blanches, mêlées

Nec Cessò, nec Erro.

Alluding to his Majesty's Application to the Affairs of State, and his manner of governing; which was likewise represented by these four Verses of the President *de Perigny*, author of the said Device.

TIS *with the highest Reason that the Earth,*
And Heav'ns behold, with Wonder, this rare Object,
Who in his no less hard than glorious Race
Does never take Repose, nor ever Errs.

The two other Pages belong'd to the Dukes of *St. Aignan* and *Noailles*: The former *Mareschal of Camp*, and the latter Judge of the *Courfes*.

That of the Duke of *St. Aignan* bore the Shield of his Device, and was dress'd in his Livery of Silver Cloth, enrich'd with Gold, with Carnation and black Plumes, the Ribbons the same. His Device was a Clock-Bell, with these Words, *De mi golpes mi Ruido.*

The Duke of *Noailles's* Page was dress'd in Flame-Colour, Silver and Black, and the rest of the Livery agreeable to it. The Device which he bore on his Shield was an Eagle, with these words, *Fidelis & audax.*

Four Trumpets and two Kettle-Drums went after these Pages, dress'd in flame-colour'd Sattin, and Silver; their Plumes of the same Livery, and the Caparisons of their Horses cover'd with the same Embroidery, with Suns of Gold very glittering upon the Bandrols of the Trumpets and the Coverings of the Kettle-Drums.

The Duke of *St. Aignan*, *Mareschal de Camp*, went after them arm'd in the *Greek* manner; with a cuirass of Silver Cloth cover'd with little Scales of Gold, as were his silk Stockings; and his Helmet was adorn'd with a Dragon, and a great number of

148 LES FESTES DE VERSAILLES

lées d'incarnat & de noir. Il montoit un cheval blanc, bardé de même, & représentoit Guidon le sauvage.

Pour le duc de SAINT-AIGNAN, représentant
Guidon le sauvage.

LES combats que j'ai faits en l'isle dangereuse,
Quand de tant de guerriers je demeurai vainqueur,
Suivis d'une épreuve amoureuse,
Ont signalé ma force aussi bien que mon cœur.
La vigueur qui fait mon estime,
Soit qu'elle embrasse un parti légitime,
Ou qu'elle vienne à s'échaper,
Fait dire pour ma gloire, aux deux bouts de la terre,
Qu'on n'en voit point, en toute guerre,
Ni plus souvent, ni mieux frapper.

Pour le même.

SEul contre dix guerriers, seul contre dix pucelles,
C'est avoir sur les bras deux étranges querelles.
Qui sort à son honneur de ce double combat,
Doit être, ce me semble, un terrible soldat.

Huit trompettes & deux timballiers, vêtus comme les premiers, marchoient après les maréchal de camp.

Le Roi, représentant Roger, les suivoit, montant un des plus beaux chevaux du monde, dont le harnois couleur de feu éclatoit d'or, d'argent & de pierreries. Sa Majesté étoit armée à la façon des grecs comme tous ceux de sa quadrille, & portoit une cuirasse de lames d'argent, couverte d'une riche broderie d'or & de diamans. Son port & toute son action étoient dignes de son rang ; son casque, tout couvert de plumes couleur de feu avoit une grace incomparable, & jamais un air plus libre, ni plus guerrier, n'a mis un mortel au-dessus des autres hommes.

Pour le R O I, représentant R O G E R.

QU'elle taille, quel port a ce fier conquérant !
Sa personne éblouit quiconque l'examine ;

Et

white Feathers, mix'd with Carnation and Black : He rode on a white Horse, arm'd in the same, and represented *Guidon* the Savage.

For the Duke de ST. AIGNAN, representing *Guidon* the Savage.

Those Combats in the dang'rous Isle I fought,
 When I so many Warriors did disarm,
 Follow'd by Battles of a softer sort,
 Did signalize my Force as well as Heart.
 Whether in lawful Fights my Strength I show,
 Or whether in forbidden Fields exert,
 Proclaim it, for my Glory, at both Poles,
 None, in each War, oftner or better strikes.

For the same.

Single against ten Warriors and ten Maids,
 'Tis having two strange Contests upon Hand.
 Who comes with Honour from this double Combat,
 Must be a most unconquerable Soldier.

Eight Trumpets and two Kettle-drums drefs'd like the first, follow the *Mareschal de Camp*.

The King representing *Rogero*, follow'd them upon one of the finest Horses in the World; the Harness of it, which was Flame-colour, shone with Gold, Silver and precious Stones. His Majesty was arm'd in the *Greek* manner, as were all those of his Troop, and wore a Cuirass of silver Plates, cover'd with a rich Embroidery of Gold and Diamonds: His Port and whole Action were worthy of his Rank; his Helmet all cover'd with Flame-colour'd Plumes, had an incomparable Beauty; and never did a more free or warlike Air raise a Mortal above other Men.

For the KING, representing *ROGERO*.

What Shape, what Port this dauntless Conqu'ror wears!
 His Person dazzles each Beholder's Eye;

*Et, quoique par son poste il soit déjà si grand,
Quelque chose de plus éclate dans sa mine.*

*Son front de ses destins est l'auguste garant,
Par delà ses ayeux sa vertu l'achemine,
Il fait qu'on les oublie ; & , de l'air qu'il s'y prend,
Bien loin derrière lui, laisse son origine.*

*De ce cœur généreux c'est l'ordinaire emploi
D'agir plus volontiers pour autrui que pour soi ;
Là principalement sa force est occupée :*

*Il efface l'éclat des héros anciens,
N'a que l'honneur en vue, & ne tire l'épée
Que pour des intérêts qui ne sont pas les siens.*

Le duc de Noailles, juge du camp, sous le nom d'Oger le Danois, marchoit après le Roi, portant la couleur de feu & le noir sous une riche broderie d'argent ; & ses plumes, aussi-bien que tout le reste de son équipage, étoient de cette même livrée.

Pour le Duc de NOAILLES, juge du camp, représentant Oger le danois.

CE paladin s'applique à cette seule affaire,
De servir dignement le plus puissant des rois.
Comme, pour bien juger, il faut sçavoir bien faire,
Je doute que personne appelle de sa voix.

Le duc de Guise & le comte d'Armagnac marchaient ensemble après lui. Le premier, portant le nom d'Aquilant le noir, avoit un habit de cette couleur en broderie d'or & de geais, ses plumes, son cheval & sa lance assortissoient à sa livrée ; & l'autre, représentant Griffon le blanc, portoit, sur un habit de toile d'argent, plusieurs rubis, & montoit un cheval blanc bardé de la même couleur.

Pour

*And tho' by his high Post he is distinguish'd,
Yet something greater sparkles in his Mien.*

*His Front foretells his future Deeds; his Virtue
Makes his high Ancestors forgot, and leaves 'em
At Distance lagging in the Course of Glory.*

*His generous Heart's most constant Application
Is how to act for others, not himself;
In this his Pow'r is gen'rously employ'd.*

*He quite eclipses all the ancient Heroes;
Honour's the only Mark he keeps in view,
And always fights for Interests not his own.*

The Duke of Noailles, Judge of the Lists, by the Name of Oger the Dane, march'd after the King, wearing Flame-colour and Black, under a rich Embroidery of Silver; and his Plumes, as well as all the rest of his Equipage, were of the same Livery.

For the Duke de NOAILLES, Judge of the Lists, representing Oger the Dane.

THis Paladin applies to this sole Business,
To serve and please the greatest King on Earth:
And as who judges well, as well must act,
None from his Sentence justly can appeal.

The Duke of Guise and the Count of Armagnac went together after him. The former by the Name of Aquilant the Black, wore an Habit of that Colour embroider'd with Gold and Jay-Colour; his Plumes, his Horse and his Lance being match'd to his Livery. And the other representing Griffin the White, wore over an Habit of Silver Cloth, several Rubies, and rode on a white Horse arm'd in the same Colour.

152 LES FESTES DE VERSAILLES.

Pour le duc de GUISE, représentant Aquilant
le noir.

L A nuit a ses beautés, de même que le jour.
Le noir est ma couleur, l'ai toujours aimée ;
Et, si l'obscurité convient à mon amour,
Elle ne s'étend pas jusqu'à ma renommée.

Pour le comte d'ARMAGNAC, représentant Griffon
le blanc.

V Oyez quelle candeur en moi le Ciel a mis,
Aussi nulle beauté ne s'en verra trompée ;
Et, quand il sera tems d'aller aux ennemis,
C'est où je me ferai tout blanc de mon épée.

Les ducs de Foix & de Coaslin, qui paroissent ensuite,
étoient vêtus, l'un d'incarnat avec or & argent, & l'autre
de vert, blanc & argent. Toute leur livrée & leurs che-
vaux étant dignes du reste de leur équipage.

Pour le duc de FOIX, représentant Renaud.

I L porte un nom célèbre, il est jeune, il est sage,
A vous dire le vrai, c'est pour aller bien haut ;
Et c'est un grand bonheur que d'avoir, à son âge,
La chaleur nécessaire, & le flegme qu'il faut.

Pour le duc de COASLIN, représentant Dudon.

T Rop avant dans la gloire on ne peut s'engager.
J'aurai vaincu sept rois, & par mon grand courage,
Les verrai tous soumis au pouvoir de Roger,
Que je ne serai pas content de mon ouvrage.

Après eux, marchaient le comte du Lude & le prince
de Marillac. Le premier vêtu d'incarnat & blanc ; &
l'autre de jaune, blanc & noir ; enrichis de broderie
d'argent, leur livrée de même, & fort bien montés.

Pour le comte du LUDE, représentant Astolphe :

D E tous les paladins qui sont dans l'univers,
Aucun n'a pour l'amour l'ame plus échauffée ;
Entreprenant

For the Duke de GUISE, representing *Aquilon* the Black.

BEauteous is Day, nor does the Night want Charms,
Black is my Colour, which I always lov'd:
But yet tho' Darkness suits my amorous Passion,
It never shall extend to touch my Fame.

For the Count de ARMAGNAC, representing *Griffin* the White.

BEhold the Candour Heav'n on me bestows;
Beauty may safely trust to this fair Hue:
And when I'm call'd to face the Enemy,
I there will gain more Whiteness with my Sword.

The Dukes de Foix and Coaslin, who appeared afterwards, were dress'd, one in Carnation with Gold and Silver, and the other in Green, white and Silver. Their Livery and Horses were worthy the rest of their Equipage.

For the Duke de FOIX, representing *Rinaldo*.

HE bears a glorious Name, is young and sage:
This, you will say, is soaring very high;
Since but to few at such an Age, Heav'n grants,
With so much Fire, a just Alloy of Phlegm.

For the Duke de COASLIN, representing *Dudon*.

NOne can too far in Glory's Course engage,
Tho' I seven Kings should by my Courage vanquish,
And see them subject to Rogero's Power,
I should not be content with my Exploit.

After them march'd the Count of Lude, and the Prince of Marfillac, the former dress'd in Carnation and White, and the other in Yellow, White and Black, enrich'd with Silver Embroidery, their Livery of the same, and very well mounted.

For the Count de LUDÉ, representing *Astolpho*.

OF all the Paladins the World contains,
Sure a more amorous Knight was never seen:

*Entreprenant toujours mille projets divers,
Et toujours enchanté par quelque jeune fée.*

Pour le prince de MARSILLAC, représentant Brandimart.

MES vœux seront contens, mes souhaits accomplis,
Et ma bonne fortune à son comble arrivée,
Quand vous sçaurez mon zèle, aimable Fleur de lys
Au milieu de mon cœur profondément gravée.

Les marquis de Villequier & de Soyecourt marchaient ensuite. L'un portoit le bleu & argent, & l'autre le bleu, blanc & noir, avec or & argent; leurs plumes, & les harnois de leurs chevaux étoient de la même couleur, & d'une pareille richesse.

Pour le marquis de VILLEQUIER, représentant Richardet.

PERSONNE, comme moi, n'est sorti galamment
D'une intrigue où sans doute il falloit quelque adresse;
Personne, à mon avis, plus agréablement
N'est demeuré fidèle en trompant sa maîtresse.

Pour le marquis de SOYECOURT, représentant Olivier.

VOICI l'honneur du siècle, auprès de qui nous sommes,
Et même les géans, de médiocres hommes;
Et ce franc chevalier, à tout venant tout prêt,
Toujours pour quelque joute à la lance en arrêt.

Les marquis d'Humières & de la Vallière les suivoient. Ce premier portant la couleur de chair & argent, l'autre le gris de lin, blanc & argent; toute leur livrée étant la plus riche, & la mieux assortie du monde.

Pour le marquis D'HUMIERES, représentant Ariodant.

JE tremble dans l'accès de l'amoureuse fièvre,
Ailleurs, sans vanité, je ne tremblai jamais;
Et ce charmant objet, l'adorable Genève,
Est l'unique vainqueur à qui je me soumets.

Pour

*I still in fresh Adventures do engage,
Tho' still enchanted by some youthful Fairy.*

For the Prince de MARSILLAC, representing *Brandimart*.

M*Y Vows will be compleat, my Wishes crown'd,
My Fortune at its utmost Height arriv'd,
When, lovely Lily, you my Zeal shall know,
Indelibly within my Heart imprest.*

The Marquisses of *Villequier* and *Soyecourt* follow'd. One wore Blue and Silver, and the other Blue, White and Black, with Gold and Silver; their Plumes and the Harness of their Horses were of the same Colour, and of an equal Richness.

For the Marquis de VILLEQUIER, representing *Richardet*.

N*One ere, like me, with Galantry could quit
A Love-Intrigue, where, doubtless, Art's requir'd:
None, in my Mind, ere more agreeably
Was faithful in deceiving of his Mistress.*

For the Marquis de SOYECOURT, representing *Olivier*.

B*ehold the Honour of the Age, to whom
We when compar'd, nay Giants, scarce are Men:
This arrant Knight, prepar'd for all that come,
Has still his Lance in order for the Tilts.*

The Marquisses de *Humieres* and *Valliere* follow'd them. The first wearing Flesh Colour and Silver, and the other Gray and Silver; their whole Livery being the richest and best match'd in the World.

For the Marquis de HUMIERES, representing *Ariodant*.

W*hen Love that feverish Passion of the Soul,
Attacks me, I with Trembling own its Pow'r:
Yet nothing shall my Spirits e'er controul,
Or make me shake, but she whom I adore.*

For

Pour le marquis de LA VALLIERE, représentant
Zerbin.

Quelques beaux sentimens que la gloire nous donne,
Quand on est amoureux au souverain degré,
Mourir entre les bras d'une belle personne,
Est de toutes les morts la plus douce à mon gré.

Monsieur le Duc marchoit seul, portant pour sa livrée,
la couleur de feu, blanc & argent. Un grand nombre
de diamans étoient attachés sur la magnifique broderie
dont sa cuirasse & son bas de soie étoient couverts,
son casque & le harnois de son cheval en étant aussi
enrichis.

Pour monsieur le Duc, représentant Roland.

Roland fera bien loin son grand nom retentir,
La gloire deviendra sa fidèle compagne.
Il est sorti d'un sang qui brule de sortir,
Quand il est question de se mettre en campagne;
Et, pour ne vous en point mentir,
C'est le pur sang de Charlemagne.

UN char de dix-huit pieds de haut, de vingt-quatre de long, & de quinze de large, paroissoit ensuite, éclatant d'or & de diverses couleurs. Il représentoit celui d'Apollon, en l'honneur duquel se célébroient autrefois les jeux pythiens, que ces chevaliers s'étoient proposés d'imiter en leurs courses & en leur équipage. Cette Divinité brillante de lumière, étoit assise au plus haut du char, ayant à ses pieds les quatre Ages ou Siècles, distingués par de riches habits, & par ce qu'ils portoient à la main.

Le Siècle d'or, orné de ce précieux métal, étoit encore paré de diverses fleurs, qui faisoient un des principaux ornemens de cet heureux âge. Ceux d'argent & d'airain avoient aussi leurs marques particulières. Et celui de fer étoit représenté par un guerrier d'un regard terrible portant d'une main l'épée, & de l'autre le bouclier.

Plusieurs

For the Marquis de LA VALLIERE, representing
Zerbin.

WHere'er grand Notions Glory may inspire,
When to a sovereign degree we love;
To die within her Arms whom we admire,
Is of all Deaths the sweetest, in my Mind.

Monfieur the Duke went alone, having for his Livery a Flame Colour, White and Silver; a great Number of Diamonds were fix'd on the magnificent Embroidery with which his Cuirafs and Silk Stockings were cover'd; his Helmet and the Harness of his Horfe being likewise enrich'd with them.

For Monfieur the D U K E, representing *Orlando.*

ORlando far and wide his Lustre spreads;
Glory observant does his Steps await,
Sprung from a Blood that burns to seek the Field,
I speak but truth, the Blood of Charles the Great.

A Chariot eighteen Foot high, twenty four long, and fifteen wide, appear'd afterwards, shining with Gold and divers Colours. It represented that of *Apollo*, in whose Honour were formerly celebrated the *Pythian Games*, which these Knights intended to imitate in their Courses and Equipage. That Deity, shining with Light, was seated on the Top of the Chariot, having at his Feet the four Ages, distinguish'd by rich Habits, and by what they bore in their Hands.

The Golden Age, adorn'd with that precious Metal, was likewise set off with divers Flowers, which made one of the principal Ornaments of that happy Age. Those of Silver and Brass had also their particular Tokens. And that of Iron was represented by a Warrior of a terrible Aspect, holding his Sword in one Hand, and his Buckler in the other.

Several

Plusieurs autres grandes figures de relief, paroient les côtés du char magnifique. Les monstres célestes, le serpent Python, Daphné, Hyacinthe, & les autres figures qui conviennent à Apollon, avec un Atlas portant le globe du monde, y étoient aussi relevés d'une agréable sculpture. Le Tems, représenté par le fleur Millet, avec sa faux, ses aîles, & cette vieillesse décrépité dont on le peint toujours accablé, en étoit le conducteur. Quatre chevaux d'une taille & d'une beauté peu commune, couverts de grandes housses semées de soleils d'or, & attelés de front, tiroient cette machine.

Les douze Heures du jour, & les douze Signes du zodiaque, habillés fort superbement, comme les poètes les dépeignent, marchaient en deux files aux deux côtés de ce char.

Tous les pages des chevaliers le suivaient deux à deux, après celui de monsieur le Duc, fort proprement vêtus de leurs livrées, avec quantité de plumes, portant les lances de leurs maîtres, & les écus de leurs devises.

Le duc de Guise, représentant Aquilant le noir, ayant pour devise un lion qui dort, avec ces mots, *Et quiescente parvescunt.*

Le comte d'Armagnac, représentant Griffon le blanc, ayant pour devise une hermine, avec ces mots, *Ex candore decus.*

Le duc de Foix, représentant Renaud, ayant pour devise un vaisseau dans la mer, avec ces mots, *Longe levis aura feret.*

Le duc de Coaslin, représentant Dudon, ayant pour devise un soleil, & l'héliotrope ou tournesol, avec ces mots, *Splendor ab obsequio.*

Le comte du Lude, représentant Astolphe, ayant pour devise un chiffre en forme de nœud, avec ces mots, *Non sia mai sciolto.*

Several other large Figures in *Relievo* adorn'd the Sides of the magnificent Chariot; the Celestial Monsters, the Serpent *Python*, *Daphne*, *Hyacinthus*, &c. and the other Figures which are suitable to *Apollo*, with an *Atlas* bearing the Globe, were likewise agreeably carv'd. *Time* represented by the *Sieur Millet* with his Scythe, his Wings, and that Decrepidness, wherewith he is always painted, was their Conductor. Four Horses of an uncommon Size and Beauty, cover'd with large Houfings, interspers'd with Golden Suns, and all in a Row, drew that Machine.

The twelve Hours of the Day, and the twelve Signs of the Zodiack very superbly habited, as the Poets describe them, march'd in two Files on the two Sides of the Chariot.

All the Knights Pages follow'd it two by two, after that of the Duke, very properly dress'd in their Liveries, with a great many Plumes, bearing their Masters Lances, and the Shields with their Devices.

The Duke of *Guise*, representing *Aquilant* the Black, having for his Device a Lion sleeping, with these Words, *Et quiescente pavescent.*

The Count of *Armagnac*, representing *Griffin* the White, having for his Device an Ermine, with these Words, *Ex candore decus.*

The Duke of *Foix*, representing *Rinaldo*, having for his Device a Ship on the Sea, with these Words, *Longè levis aura feret.*

The Duke of *Coastlin*, representing *Dudo*, having for his Device a Sun, and the Sun-Flower, with these Words, *Splendor ab obsequio.*

The Count of *Lude* representing *Astolpho*, having for his Device a Cypher in the Form of a Knot with these Words, *Non sia mai sciolto.*

160 LES FESTES DE VERSAILLES.

Le prince de Marillac, représentant Brandimart, ayant pour devise une montre en relief, dont on voit tous les ressorts, avec ces mots, *Quieto fuor, commotro dentro.*

Le marquis de Villequier, représentant Richardet, ayant pour devise un aigle qui plane devant le soleil, avec ces mots, *Uni militat astro.*

Le marquis de Soyecourt, représentant Olivier, ayant pour devise la massue d'Hercule, avec ces mots, *Vix æquat fama labores.*

Le marquis d'Humières, représentant Ariodant, ayant pour devise toutes sortes de couronnes, avec ces mots, *No quïero menos.*

Le marquis de la Vallière, représentant Zerbin, ayant pour devise un phœnix sur un bûcher allumé par le soleil, avec ces mots, *Hoc juvat uri.*

Monsieur le duc, représentant Roland, ayant pour devise un dard entortillé de lauriers, avec ces mots, *Certe ferit.*

Vingt pasteurs chargés des diverses pièces de la barrière qui devoit être dressée pour la course de bague, formoient la dernière troupe qui entra dans la lice. Ils portoient des vestes couleur de feu, enrichies d'argent, & des coiffures de même.

Aussitôt que ces troupes furent entrées dans le camp, elles en firent le tour, & après avoir salué les Reines, elles se séparèrent, & prirent chacune leur poste. Les pages à la tête, les trompettes & les timballiers se croisant, s'allèrent poster sur les aîles. Le Roi, s'avancant au milieu, prit sa place vis-à-vis du haut dais, monsieur le Duc proche de sa Majesté, les ducs de Saint-Aignan & de Noailles à droit & à gauche, les dix chevaliers en haie aux deux côtés du char, leurs pages

The FEASTS of VERSAILLES. 161

The Prince of *Marfillac*, representing *Brandimart*, having for his Device a Watch in *Relievo*, of which all the Springs were visible, with these Words, *Quieto fuor, commoto dentro*.

The Marquis of *Villequier*, representing *Richardet*, having for his Device an Eagle hovering before the Sun, with these Words, *Uni militat Astro*.

The Marquis of *Soyecourt*, representing *Olivier*, having for his Device *Hercules's* Club, with these Words, *Vix æquat fama labores*.

The Marquis of *Humieres*, representing *Ariodant*, having for his Device all sorts of Crowns, with these Words, *No quiero menos*.

The Marquis of *la Valliere*, representing *Zerbin*, having for his Device a *Phœnix* on a Pile set on Fire by the Sun, with these Words, *Hoc juvat uri*.

Monsieur the Duke, representing *Orlando*, having for his Device a Dart wreathed with Laurel, with these Words, *Certè ferit*.

TWENTY Shepherds laden with several pieces of the Rails which were to be set up for the Tilting, form'd the last Troop that enter'd the Lists. They wore Vests of Flame-Colour, enrich'd with Silver, and Caps of the same.

So soon as these Troops were entered the Camp, they went round it; and after having saluted the Queens, separated, and took each his Post: The Pages at the Head, the Trumpets and Kettle-Drums crossing posted themselves on the Wings. The King advancing to the middle, took his Place opposite to the high Canopy: The Duke near his Majesty, the Dukes of *St. Aignan* and *Noailles* on the Right and Left; the ten Knights in a Lane on each side of the
Cha.

ges au même ordre derrière eux, les Signes & les Heures comme ils étoient entrés.

Lorsqu'on eut fait alte en cet état, un profond silence, causé tout ensemble par l'attention & par le respect, donna le moyen à mademoiselle de Brie, qui représentoit le siècle d'airain, de commencer ces vers à la louange de la Reine, adressés à Apollon, représenté par le sieur la Grange.

LE SIECLE D'AIRAIN à *Apollon.*

B Rillant père du jour, toi, de qui la puissance,
Par ses divers aspects, nous donna la naissance,
Toi, l'espoir de la terre, & l'ornement des Cieux,
Toi, le plus nécessaire & le plus beau des Dieux,
Toi, dont l'activité, dont la bonté suprême
Se fait voir & sentir en tous lieux par soi-même,
Di-nous par quel destin, ou par quel nouveau choix,
Tu célèbres tes jeux aux rivages françois?

APOLLON.

Si ces lieux fortunés ont tout ce qu'eut la Grèce
De gloire, de valeur, de mérite & d'adresse,
Ce n'est pas sans raison qu'on y voit transférés
Ces jeux qu'a mon honneur la terre a consacrés.

J'ai toujours pris plaisir à verser sur la France,
De mes plus doux rayons la bénigne influence ;
Mais le charmant objet qu'himen y fait régner,
Pour elle maintenant me fait tout dédaigner.

Depuis un si long-tems que pour le bien du monde
Je fais l'immense tour de la terre & de l'onde,
Jamais je n'ai rien vu si digne de mes feux,
Jamais un sang si noble, un cœur si généreux,
Jamais tant de lumière avec tant d'innocence,
Jamais tant de jeunesse avec tant de prudence,
Jamais tant de grandeur avec tant de bonté,
Jamais tant de sagesse avec tant de beauté.

The FEASTS of VERSAILLES. 163

Chariot; their Pages in the same Order behind them, the Signs and Hours as they enter'd.

When they had made a halt in this manner, a profound Silence, caused by Attention and Respect, gave Mademoiselle *de Brie*, who represented the Age of *Brass*, an opportunity to begin these Verses in praise of the Queen, address'd to *Apollo*, represented by the *Sieur de la Grange*.

THE BRASS AGE to Apollo.

THOU brilliant Father of the Day, whose Power
Does by its various Aspects give us Birth;
Hope of the Earth, and Ornament of Heaven,
Thou fairest and most necessary God;
Thou whose Activity and soveraign Bounty
In every Place makes itself seen and felt:
Say by what Destiny, or what new Choice,
Thy Games are solemniz'd on *Gallie* Shores?

APOLLO.

If all th' Address, the Glory, Valour, Merit,
Which made *Greece* shine, are found on these blest Shores,
Then justly hither are those Games transfer'd,
Which, to my Honour, Earth has consecrated.

I ever did delight to pour on *France*
The balmy Influence of my gentle Rays;
But the bright Dame whom *Hymen* there enthrones
Makes me for her disdain all other Realms.

Since for the wide Creation's Good so long
I've made the boundless Tour of Seas and Earth,
I ne'er saw ought so worthy of my Fires,
Such noble Blood, so generous a Heart,
Never such Lustre with such Innocence,
Never such Youth with so much weigh'd Discretion;
Never such Grandeur with such Condescension,
Never such Wisdom joyn'd with so much Beauty.

The

164 LES FESTES DE VERSAILLES.

Mille climats divers qu'on vit sous la puissance
De tous les demi-Dieux dont elle prit naissance,
Cédant à son mérite autant qu'à leur devoir,
Se trouveront un jour unis sous son pouvoir.

Ce qu'eurent de grandeur & la France & l'Espagne,
Les droits de Charles-Quint, les droits de Charlemagne,
En elle avec leur sang heureusement transmis,
Rendront tout l'univers à son trône soumis.
Mais un titre plus grand, un plus noble partage
Qui l'élève plus haut, qui lui plaît davantage,
Un nom qui tient en foi les plus grands noms unis,
C'est le nom glorieux d'épouse de Louis.

LE SIECLE D'ARGENT.

Quel destin fait briller, avec tant d'injustice,
Dans le siècle de fer, un astre si propice ?

LÉ SIECLE D'OR.

Ah ! Ne murmure point contre l'ordre des Dieux.
Loin de s'enorgueillir d'un don si précieux,
Ce siècle, qui du Ciel a mérité la haine,
En devrait augurer sa ruine prochaine,
Et voir qu'une vertu qu'il ne peut suborner,
Vient moins pour l'anoblir que pour l'exterminer.

Si-tôt qu'elle paroît dans cette heureuse terre,
Voi comme elle en bannit les fureurs de la guerre ;
Comme, depuis ce jour, d'infatigables mains
Travaillent sans relâche au bonheur des humains,
Par quels secrets ressorts, un héros se prépare
À chasser les horreurs d'un siècle si barbare,
Et me faire revivre avec tous les plaisirs
Qui peuvent contenter les innocens désirs.

LE SIECLE DE FER.

Je sçais quels ennemis ont entrepris ma perte,
Leurs desseins sont connus, leur trame est découverte ;
Mais mon cœur n'en est pas à tel point abbattu...

The FEASTS of VERSAILLES. 165

The thousand various Climates which are rul'd
By all those Demi-Gods from whom she springs,
Led by their own Devoir and her high Merit,
United, will one day confess her Power.

Whatever Grandeur *France* or *Spain* might boast,
The Rights of *Charles* the Fifth, and *Charles* the Great,
Auspiciously transmitted in her Blood,
Will to her Throne subject the Universe:
But a yet greater Title, nobler Lot,
Which lifts her higher, and which charms her more,
A Name which in it self all Names outweighs,
Is that of Consort to the mighty *Louis*.

SILVER AGE.

By what unjust decree has Fate produc'd
A Star so kindly in the Age of Iron?

GOLDEN AGE.

Ah! Do not murmur at the Gods Appointment!
This Age which has the hate of Heav'n deserv'd,
Instead of growing proud with that rare Blessing,
Ought thence to augurate its approaching Ruin,
And think a Virtue which it can't corrupt,
Comes rather to destroy than to ennoble it.

Soon as she chear'd the Earth with her blest Presence
See how she chas'd away the rage of War;
How from that very Day unweary'd Hands
Labour the Happiness of human Kind.
See by what hidden Springs a *Hero* strives
To banish from a barbarous Age its horrors,
And kindly to assist my Resurrection,
With all those Joys which Innocence desires.

IRON AGE.

I know what Enemies have plan'd my Ruin,
Their Plots are known, their Stratagems are trac'd;
But yet my Courage is not so far sunk——

APOLLON.

Contre tant de grandeur, contre tant de vertu,
 Tous les monstres d'enfer, unis pour ta défense,
 Ne feroient qu'une foible & vaine résistance.
 L'univers opprimé de ton joug rigoureux,
 Va goûter, par ta fuite, un destin plus heureux.
 Il est tems de céder à la loi souveraine,
 Que t'imposent les vœux de cette auguste Reine;
 Il est tems de céder aux travaux glorieux
 D'un Roi favorisé de la terre & des Cieux.
 Mais ici trop long-tems ce différend m'arrête;
 A de plus doux combats cette lice s'apprête,
 Allons la faire ouvrir, & ployons des lauriers
 Pour couronner le front de nos fameux guerriers.

TOUS ces récits achevés, la course de bague com-
 mença, en laquelle, après que le Roi eut fait
 admirer l'adresse & la grace qu'il a en cet exercice,
 comme en tous les autres, & après plusieurs belles
 courses de tous les chevaliers, le duc de Guise, les mar-
 quis de Soyecourt & de la Vallière demeurèrent à la
 dispute, dont ce dernier emporta le prix, qui fut une
 épée d'or enrichie de diamans, avec des boucles de
 baudrier de grande valeur, que donna la Reine mère,
 & dont elle l'honora de sa main.

La nuit vint cependant à la fin des courses, par la
 justesse qu'on avoit eüe à les commencer; & un nom-
 bre infini de lumières ayant éclairé tout ce beau lieu,
 l'on vit entrer dans la même place trente-quatre con-
 certans fort bien vêtus, qui devoient précéder les Sai-
 sons, & faisoient le plus agréable concert du monde.

Pendant que les Saisons se chargeoient des mets dé-
 licieux qu'elles devoient porter, pour servir devant leurs
 Majestés la magnifique collation qui étoit préparée, les
 douze Signes du zodiaque, & les quatre Saisons danse-
 rent dans le rond une des plus belles entrées de ballet
 qu'on eût encore vue.

A P O L L O.

Should all Hell's Monsters join in thy Defence,
Feeble and vain would their Resistance prove
Against such Grandeur and against such Virtue:
Long with thy galling Yoak the World oppress'd
Shall by thy Flight a happier Lot enjoy.
'Tis time that thou give way to the high Law
Which an August and mighty Queen imposes;
'Tis time thou yield to the illustrious Labours
Of a great King favour'd by Heav'n and Earth:
But I too long with this Dispute am held,
Yon Lists invite to much more gentle Combats,
Come then, let's open 'em, and Laurels wreath
To crown the Brows of our renowned Warriors.

ALL these Recitals being over, the running at the Ring began, wherein, after the King had made his Skill and Gracefulness be admired in that Exercise, as in all others, and after several fine Courses of all those Knights, the Duke of *Guise*, the Marquisses of *Soyecourt* and *Valliere* remain'd to Dispute, the last whereof bore off the Prize, which was a golden Sword enrich'd with Diamonds, with very valuable Buckles for his Belt, which the Queen Mother gave, and where-with she honour'd him with her own Hand.

They began their Running in such good Time, that just as they'd done it, Night came, and an infinite number of Lights illuminating that beautiful Place, there enter'd thirty four Musicians very well dress'd, who were to precede the *Seasons*, and made the most agreeable Concert in the World.

Whilst the *Seasons* were lading themselves with delicious Viands, for the magnificent Entertainment of their Majesties, the twelve Signs of the *Zodiack*, and the four *Seasons* danced in the Ring, one of the finest Entries that was ever seen.

Le Printems parut ensuite sur un cheval d'Espagne, représenté par mademoiselle du Parc, qui, avec le sexe & les avantages d'une femme, faisoit voir l'adresse d'un homme. Son habit étoit vert, en broderie d'argent & de fleurs au naturel.

L'Été le suivoit, représenté par le sieur du Parc, sur un éléphant couvert d'une riche housse.

L'Automne, aussi avantageusement vêtu, représenté par le sieur la Thorillière, venoit après, monté sur un chameau.

L'Hiver représenté par le sieur Béjart, suivoit sur un ours. Leur suite étoit composée de quarante-huit personnes, qui portoient toutes sur leurs têtes de grands bassins pour la collation.

Les douze premiers couverts de fleurs, portoient, comme des jardiniers, des corbeilles peintes de vert & d'argent, garnies d'un grand nombre de porcelaines, si remplies de confitures & d'autres choses délicieuses de la saison, qu'ils étoient courbés sous cet agréable faix.

Douze autres, comme moissonneurs, vêtus d'habits conformes à cette profession, mais fort riches, portoient des bassins de cette couleur incarnate, qu'on remarque au soleil levant, & suivoient l'Été.

Douze vêtus en vandangeurs, étoient couverts de feuilles de vignes, & de grappes de raisins ; & portoient dans des paniers feuille-morte, remplis de petits bassins de cette même couleur, divers autres fruits & confitures, à la suite de l'Automne.

Les douze derniers, étoient des vieillards gelés, dont les fourrures & la démarche marquoient la froidure & la foiblesse, portant dans des bassins couverts d'une glace & d'une neige, si bien contrefaites qu'on les eût prises pour la chose même, ce qu'ils devoient contribuer à la collation, & suivoient l'Hiver.

The FEASTS of VERSAILLES. 169

The *Spring* afterwards appear'd on a *Spanish* Horse, represented by *Mademoiselle du Parc*; who with the Sex and advantages of a Woman, shew'd the Skill of a Man. Her Habit was green with Silver Embroidery, and artificial Flowers.

Summer follow'd, represented by the *Sieur du Parc* upon an Elephant cover'd with rich Housing.

Autumn as advantageously dress'd, represented by the *Sieur de la Thorilliere*, came next, mounted on a Camel.

Winter, represented by the *Sieur Bejart*, follow'd on a Bear. Their Train was compos'd of forty eight Persons, who bore on their Heads large Basins for the Collation.

The twelve first cover'd with Flowers, carried like Gardiners, Baskets painted with Green and Silver, garnish'd with a great deal of China, so full of Sweetmeats and other delicious Things of the Season, that they bow'd beneath the agreeable Load.

Twelve others like Reapers, cloath'd in Habits conformable to their Profession but very rich, carry'd Basins of Carnation Colour which the rising Sun is of, and followed the *Summer*.

Twelve dress'd like Vintagers, were cover'd with Vine-Leaves, and bunches of Grapes, and bore, in Panniers of a yellow Colour full of little Basins of the same Colour, divers other Fruits and Confitures in the train of *Autumn*.

The twelve last were frozen old Men, whose Furs and manner of walking shew'd their Coldness and Weakness, bearing, in Basins cover'd with Ice and Snow so well counterfeited that one would have taken 'em for the thing it self, what was to contribute to the Collation, and follow'd *Winter*.

170 LES FESTES DE VERSAILLES.

Quatorze concertans de Pan & de Diane, précédoient ces deux Divinités, avec une agréable harmonie de flûtes & de musettes.

Elles venoient ensuite sur une machine fort ingénieuse, en forme d'une petite montagne ou roche ombragée de plusieurs arbres; mais ce qui étoit plus surprenant, c'est qu'on la voyoit portée en l'air, sans que l'artifice qui la faisoit mouvoir, se pût découvrir à la vue.

Vingt autres personnes les suivoient, portant des viandes de la ménagerie de Pan, & de la chasse de Diane.

Dix-huit pages du Roi fort richement vêtus, qui devoient servir les dames à table, faisoient les derniers de cette troupe; laquelle étant rangée, Pan, Diane & les Saisons se présentant devant la Reine, le Printems lui adressa le premier ces vers.

LE PRINTEMPS, A LA REINE.

ENtre toutes les fleurs nouvellement écloses
Dont mes jardins sont embellis,
Méprisant les jasmins, les œillets, & les roses,
Pour payer mon tribut, j'ai fait choix de ces lys
Que dès vos premiers ans vous avez tant chéris.
Louis les fait briller du couchant à l'aurore,
Tout l'univers charmé les respecte & les craint;
Mais leur règne est plus doux & plus puissant encore,
Quand ils brillent sur votre teint.

L'ÉTÉ.

Surpris, un peu trop promptement,
J'apporte à cette fête un léger ornement;
Mais, avant que ma saison passe,
Je ferai faire à vos guerriers,
Dans les campagnes de la Thrace,
Une ample moisson de lauriers.

L'AUTOMNE.

The FEASTS of VERSAILLES. 171

Fourteen Musicians of *Pan* and *Diana* preceded those two Deities, with an agreeable Harmony of Flutes and Bag-Pipes.

They afterwards came upon a very ingenious Machine in form of a little Mountain or Rock, shaded with several Trees; but what was most surprising is, that it was carry'd up into the Air, without discovery of the Artifice which gave it Motion.

Twenty other Persons follow'd, carrying Meats of the Menagery of *Pan* and of *Diana's* Hunting.

Eighteen of the King's Pages very richly dress'd, who were to wait upon the Ladies at Table, made the last of that Troop; which being ranged, *Pan*, *Diana*, and the *Seasons* presenting themselves before the Queen, the *Spring* first address'd these Verses to her.

The SPRING to the QUEEN.

OF all the new-blown Flowers that deck my Gardens,
Scorning the Jessamins, the Pinks and Roses,
These Lilies I have chose to pay my Tribute,
Which in your earliest Years you so much cherish'd.
Lewis from East to West has made them shine,
Whilst the charm'd World at once respects and fears
[them;
But still their Reign's more soft and powerful too
When, brilliant like, they beam on your Complexion.

The SUMMER.

Seiz'd with too hasty a Surprize, I bring
A slender Ornament to grace this Feast;
Yet know, before my Season's pass'd away,
To crown your Warriours, in the Fields of *Thrace*,
An ample crop of Laurels shall arise.

L'AUTOMNE.

Le Printems orgueilleux de la beauté des fleurs
 Qui lui tombèrent en partage,
 Prétend de cette fête avoir tout l'avantage,
 Et nous croit obscurcir par ses vives couleurs ;
 Mais vous vous souviendrez, Princesse sans seconde,
 De ce fruit précieux qu'a produit ma saison,
 Et qui croît dans votre maison,
 Pour faire quelque jour les délices du monde.

L'HIVER.

La neige, les glaçons que j'apporte en ces lieux,
 Sont des mets les moins précieux ;
 Mais ils sont des plus nécessaires
 Dans une fête où mille objets charmans,
 De leurs œillades meurtrières,
 Font naître tant d'embrasemens.

DIANE.

Nos bois, nos rochers, nos montagnes,
 Tous nos chasseurs, & mes compagnes
 Qui m'ont toujours rendu des honneurs souverains,
 Depuis que parmi nous ils vous ont vu paroître,
 Ne veulent plus me reconnoître ;
 Et, chargés de présens, viennent avecque moi,
 Vous porter ce tribut pour marque de leur foi.
 Les habitans légers de cet heureux bocage,
 De tomber dans vos rets font leur sort le plus doux,
 Et n'estiment rien davantage,
 Que l'heur de périr de vos coups.
 Amour, dont vous avez la grace & le visage,
 A le même secret que vous.

The AUTUMN.

The *Spring*, proud of the beauty of those Flowers
Which to his Lot have fortunately fall'n,
Thinks to have all th' advantage of this Feast
And quite obscure us by his lively Colours.
But you, you matchless Princesses well remember,
What precious Fruit my Season has produc'd,
Which in your House does one Day mean to prove
The darling and the blessing of Mankind.

The WINTER.

The Snow and Icicles I hither bring,
Are Viands far from being rare or precious;
But they're most necessary in a Feast
Where with their killing Eyes, a thousand Objects,
Replete with Charms, so many Flames create.

DIANA.

Our Woods, our Rocks, our Mountains, all our
Hunters,
And my Companions who have to me always
Paid sovereign Honours, since they have beheld
Your Presence here, will know me now no more;
And laden with their Presents come with me
To bring this Tribute to you, as a mark
Of their Allegiance.
The swift Inhabitants of these bless'd Groves,
Make it their Choice to fall into your Nets,
And only wish to perish by your Hands.
Love, whose Address and Countenance you wear,
Alone with you this wondrous secret shares.

PAN.

Jeune Divinité, ne vous étonnez pas,
 Lorsque nous vous offrons, en ce fameux repas,
 L'élite de nos bergeries.
 Si nos troupeaux goûtent en paix
 Les herbages de nos prairies,
 Nous devons ce bonheur à vos divins attraits.

CEs récits achevés, une grande table, en forme de croissant, ronde du côté où l'on devoit couvrir, & garnie de fleurs de celui où elle étoit creusée, vint à se découvrir.

Trente-fix violons, tres-bien vêtus, parurent derrière sur un petit théâtre, pendant que messieurs de la Marche & Parfait père, frère & fils, contrôleurs généraux, sous les noms de l'Abondance, de la Joie, de la Propreté, & de la Bonne Chère, la firent couvrir par les Plaisirs, par les Jeux, par les Ris, & par les Délices.

Leurs Majestés s'y mirent en cet ordre, qui prévint tous les embarras qui eussent pû naître pour les rangs.

La Reine mère étoit assise au milieu de la table, & avoit à sa main droite

LE ROI.

Mademoiselle d'Alençon.
 Madame la Princesse.
 Mademoiselle d'Elbœuf.
 Madame de Béthune.
 Madame la duchesse de Créqui.

MONSIEUR.

Madame la duchesse de Saint-Aignan.
 Madame la maréchale du Plessis.
 Madame la maréchale d'Étampes.
 Madame de Gourdon.
 Madame de Montespan.
 Madame d'Humières.
 Mademoiselle de Brancas.
 Madame d'Armagnac.

Madame

Be not surpriz'd, young Deity, that we
In this fam'd Festival approach to offer
The choice of what our Pastures can bestow.
For if our Flocks their Herbage taste in Peace,
'Tis to your Charms that Happinefs we owe.

THIS ended a great Table is feen, in the form of
an half Moon, round on the fide where they
were to ferve, and garnish'd with Flowers on the other
fide which was hollow.

Thirty fix Violins, very well dress'd, were behind on
a little Stage, whilst *Messieurs de la Marche* and *Parfait*,
Father, Brother, and Son, controulers General, by the
Names of Plenty, Elegance and good Cheer, caus'd it
to be cover'd by the Pleasures, Sports, Smiles and
Delights.

Their Majesties fate down in this Order, which
prevented all the Confusion which might have risen
about Precedency.

The Queen Mother was seated in the middle of the
Table, and had at her right Hand

The KING.

Mademoiselle d'Alencon.

Madame la Princesse.

Mademoiselle d'Elbeuf.

Madame de Bethune.

Madame la duchesse de Crequy.

The Duke of ORLEANS.

Madame la Duchesse de St. Aignan.

Madame la Maréchale du Plessis.

Madame la Maréchale d'Etampe.

Madame de Gourdon.

Madame de Montespan.

Madame de Humieres.

Mademoiselle de Brancas.

Madame d'Armagnac.

176 LES FESTES DE VERSAILLES.

Madame la comtesse de Soissons.

Madame la princesse de Bade.

Mademoiselle de Grançai.

De l'autre côté étoient assises,

LA REINE.

Madame de Carignan.

Madame de Flaix.

Madame la duchesse de Foix.

Madame de Brancas.

Madame de Froulay.

Madame la duchesse de Navailles.

Mademoiselle d'Ardennes.

Mademoiselle de Coetlogon.

Madame de Crussol.

Madame de Montauzier.

MADAME.

Madame la Princesse Bénédict.

Madame la Duchesse.

Madame de Rouvroy.

Mademoiselle de la Mothe.

Madame de Marfé.

Mademoiselle de la Vallière.

Mademoiselle d'Artigny.

Mademoiselle du Bellay.

Mademoiselle de Dampierre.

Mademoiselle de Fiennes.

La somptuosité de cette collation passoit tout ce qu'on en pourroit écrire, tant par l'abondance, que par la délicatesse des chose qui y furent servies. Elle faisoit aussi le plus bel objet qui puisse tomber sous les sens; puisque, dans la nuit, auprès de la verdure de ces hautes palissades, un nombre infini de chandeliers peints de vert & d'argent, portant chacun vingt-quatre bougies, & deux cens flambeaux de cire blanche, tenus par autant de personnes vetues en masques, rendoient une clarté presque aussi grande & plus agréable que celle du jour. Tous les chevaliers, avec leurs casques couverts de

The FEASTS of VERSAILLES. 177

Madame la Comtesse de Soissons.

Madame la Princesse de Bade.

Mademoiselle de Grancay.

On the other side were sitting,

The QUEEN.

Madame de Carignan.

Madame de Flaix.

Madame la Duchesse de Foix.

Madame de Brancas.

Madame de Froulay.

Madame la Duchesse de Navailles.

Mademoiselle d'Ardenes.

Mademoiselle de Coetlogon.

Madame de Crussol.

Madame de Montauzier.

The Dutchess of ORLEANS.

Madame la Princesse Benedicte.

Madame la Duchesse.

Madame de Rouvroy.

Mademoiselle de la Mothe.

Madame de Marsé.

Mademoiselle de la Valliere.

Mademoiselle d'Artigny.

Mademoiselle du Bellay.

Mademoiselle de Dampierre.

Mademoiselle de Fiennes.

The sumptuousness of this Collation exceeds all that can be written of it, as well for its Abundance, as the delicacy of Things that were served up: It made likewise the finest Object that the Senses were capable of; for in the Night-time, near the Verdure of those Pallisadoes, an infinite number of Candlesticks painted Green and Silver, each of them holding twenty four Tapers, and two hundred Flambeaux of white Wax, held by as many Persons in Masks, gave a Light almost as great, and more agreeable than that of Day. All the Knights, with their Helmets cover'd with Feathers of different

de plumes de différentes couleurs, & leurs habits de la course, étoient appuyés sur la barrière ; & ce grand nombre d'officiers richement vêtus qui servoient, en augmentoient encore la beauté, & rendoient ce rond une chose enchantée, duquel, après la collation, leurs Majestés & toute la cour sortirent par le portique opposé à la barrière, & dans un grand nombre de calèches fort ajustées, reprirent le chemin du château.



II. J O U R N E E.

Suite des PLAISIRS de L'ISLE EN-
CHANTÉE.

Lorsque la nuit du second jour fut venue, leurs Majestés se rendirent dans un autre rond, environné de palissades comme le premier & sur la même ligne, s'avancant toujours vers le lac où l'on feignoit que le palais d'Alcine étoit bâti. Le dessein de cette seconde fête étoit que Roger & les chevaliers de sa quadrille, après avoir fait des merveilles aux courses, que par l'ordre de la belle magicienne ils avoient faites en faveur de la Reine, continuoient en ce même dessein pour le divertissement suivant ; & que, l'isle flottante n'ayant point éloigné le rivage de la France, ils donnoient à sa Majesté le plaisir d'une comédie dont la scène étoit en Elide.

Le Roi fit donc couvrir de toiles, en si peu de tems qu'on avoit lieu de s'en étonner, tout ce rond d'une espèce de dôme, pour défendre contre le vent le grand nombre de flambeaux & de bougies qui devoient éclairer le théâtre, dont la décoration étoit fort agréable. On y représenta la princesse d'Elide, comédie.

Pendant les danses, il sortit de dessous le théâtre la machine d'un grand arbre chargé de seize Faunes,
dont

Colours, and their running Dresses, lean'd on the Lists; and the great number of Officers richly dress'd, who waited, encreased its Beauty, and render'd that Ring an enchanted Place; from whence, after the Collation, their Majesties and all the Court, went out by the Portico opposite to the Lists, and in a great number of very commodious Calashes, resumed their way to the Castle.



The SECOND DAY.

*The Sequel of the PLEASURES of the IN-
CHANTED ISLAND.*

When the Night of the second Day was come, their Majesties repair'd to another Ring, surrounded with Palifadoes like the former and on the same Line, still advancing towards the Lake, where the Palace of *Alcina* was suppos'd to be built. The design of this second Feast was that *Rogero* and the Knights of his 'Troop, after having done Wonders in the Courses, which by order of the fair Inchantress they had perform'd in favour of the Queen, should continue in the same Design in order to the following Diversion; and that, the floating Island not having remov'd from the *French* Shore, they might give her Majesty the pleasure of a Comedy, whose Scene lay in *Elis*.

The King, then caus'd with surprising Expedition, all that Ring to be cover'd with Cloth in the manner of a Dome, to defend against the Wind the great number of Flambeaux and Candles which were to light the Theatre, the Decoration of which was very agreeable. There they represented the Comedy of *The Princess of Elis*.

During the Dances, there rises from under the Stage the machine of a great Tree with sixteen *Fauns* in

dont huit jouoient de la flûte, & les autres du violon, avec un concert le plus agréable du monde. Trente violons leur répondoient de l'orchestre, avec six autres concertans de claveffins & de théorbes qui étoient *les fleurs d'Anglebert, Richard, Itier, la Barre le cadet, Tiffu, & le Moine*; & quatre bergers, & quatre bergères vinrent danser une très-belle entrée, à laquelle les Faunes descendant de l'arbre se mêlèrent de tems en tems. Les bergers étoient *les fleurs Chicanneau, du Pron, Noblet, la Pierre*; les bergères étoient *les fleurs Balhazard, Magny, Arnald, Bonard*.

Toute cette scène fut si grande, si remplie & si agréable, qu'il ne s'étoit encore rien vu de plus beau en ballet; aussi fit elle une si avantageuse conclusion aux divertissemens de ce jour, que toute la cour ne le loua pas moins que celui qui l'avoit précédé, se retirant avec une satisfaction qui lui fit bien espérer de la suite d'une fête si complete.



III. J O U R N E E.

Suite & Conclusion des PLAISIRS de L'ISLE
ENCHANTÉE.

PLus on s'avançoit vers le grand rond d'eau, qui représentoit le lac sur lequel étoit autrefois bâti le palais d'Alcine, plus on s'approchoit de la fin des divertissemens de l'île enchantée, comme s'il n'eût pas été juste que tant de braves chevaliers demeurassent plus long-tems dans une oisiveté qui eût fait tort à leur gloire.

On feignoit donc, suivant toujours le premier dessein, que le Ciel ayant résolu de donner la liberté à ces guerriers, Alcine en eut des pressentimens qui la

rem-

in it, eight of which play upon the Flute, and the others on the Violin, with the most agreeable Concert in the World. Thirty Violins answer them from the *Orchestre*, with six other Instruments of Harpsichords and Theorboes, which were the *Sieurs D'Anglebert, Richard, Itier, La Barre* the younger, *Tissu* and *Le Moine*; and four Shepherds and four Shepherdesses danc'd a very fine Entry, which the *Fauns* descending from the Tree mix'd in from time to time. The Shepherds were the *Sieurs Chicanneau, Du Pron, Noblet, La Pierre*; the Shepherdesses were the *Sieurs Balthazard, Magni, Arnald, Bonard*.

All this Scene was so grand, so full and so agreeable, that there was never any thing of dancing finer seen; and such an advantageous Conclusion did it make to the Diversions of this Day, that the whole Court prais'd it no less than that which had preceded it, retiring with a satisfaction which gave them great Expectations of the Sequel of so compleat a Festival.



The T H I R D D A Y .

*The Sequel and Conclusion of the PLEASURES
of the INCHANTED ISLAND.*



H E more they advanced towards the great Ring which represented the Lake, on which was anciently built the Palace of *Alcina*, the nearer they approach'd to the End of the Diversions of the Inchanted Island, as if it had not been just that so many brave Knights should any longer remain in an Idleness which would have done wrong to their Glory.

'Twas pretended therefore, still following the first Design, that Heav'n having resolv'd to free those Warriors, *Alcina* had some Presages of it, which fill'd her with

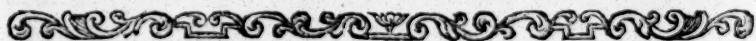
remplirent de terreur & d'inquiétudes. Elle voulut apporter tous les remèdes possibles pour prévenir ce malheur, & fortifier en toutes manières un lieu qui put renfermer tout son repos & sa joie.

On fit paroître sur ce rond d'eau, dont l'étendue & la forme sont extraordinaires, un rocher situé au milieu d'une île couverte de divers animaux, comme s'ils eussent voulu en défendre l'entrée.

Deux autres îles plus longues, mais d'une moindre largeur, paroissoient aux deux côtés de la première, & toutes trois aussi-bien que les bords du rond d'eau étoient si fort éclairées, que ces lumières faisoient naître un nouveau jour dans l'obscurité de la nuit. Leurs Majestés, étant arrivées, n'eurent pas plutôt pris leurs places, que l'une des deux îles qui paroissoient aux côtés de la première, fut toute couverte de violons fort bien vêtus. L'autre, qui étoit opposée, le fut en même tems de trompettes & de timballiers, dont les habits n'étoient pas moins riches.

Mais ce qui surprit davantage, fut de voir sortir Alcine de derrière le rocher, portée par un monstre marin d'une grandeur prodigieuse.

Deux des nymphes de sa suite, sous les noms de Célie & de Dircé, parurent au même tems à sa suite; & se mettant à ses côtés sur de grandes baleines, elles s'approchèrent du bord du rond d'eau, & Alcine commença des vers, auxquels ses compagnes répondirent, & qui furent à la louange de la Reine, mère du Roi.



ALCINE, CELIE, DIRCE,

ALCINE.

Vous, à qui je fis part de ma félicité,
Pleurez avecque moi dans cette extrémité.

CÉLIE. Quel est donc le sujet des foudaines alarmes
Qui de vos yeux charmans font couler tant de larmes?

ALCINE.

with Terror and Uneasiness: She resolv'd to provide all the Remedies that were likely to prevent that Misfortune, and fortify every way a Place which might secure her whole Repose and Joy.

Within this Ring, whose Extent and Form were extraordinary, there appear'd a Rock situate in the middle of an Island cover'd with divers Animals, as tho' they wou'd defend the Entry of it.

Two other Islands longer, but not so broad, were seen on the two Sides of the first, and all three, as well as the Borders of the Ring, were so very much illuminated, that these Lights produc'd a new Day in the Darkness of the Night. Their Majesties being arriv'd, had no sooner taken their Places, than one of the two Islands that were by the Sides of the first, was all cover'd with Violins very well dress'd. The other that was opposite to it, was at the same time cover'd with Trumpets and Kettle-Drums, whose Habits were no less rich.

But what was more surprising was to see *Alcina* issue from behind the Rock, born by a Sea-Monster of a prodigious Bigness.

Two of the Nymphs of her Train, by the Names of *Celia* and *Dirce* appear'd at the same time following her; and placing themselves on each Side of her upon great Whales, they approach'd the Brink of the Ring of Water; and *Alcina* began Verses, which her Companions answer'd, and which were in praise of the Queen, Mother to the King.



ALCINA, CELIA, DIRCE.

ALCINA.

YOU, who in my Felicity have Share,
Come, weep with me in this Extremity.

CELIA. What unexpected Cause of such Alarms?
Who draws such Floods of Tears from those bright
Eyes?

ALCINA.

ALCINE. Si je pense en parler, ce n'est qu'en frémissant.

Dans les sombres horreurs d'un songe menaçant,
Un spectre m'avertit, d'une voix éperdue,
Que pour moi des enfers la force est suspendue,
Qu'un céleste pouvoir arrête leur secours,
Et que ce jour sera le dernier de mes jours.
Ce que versa de triste au point de ma naissance,
Des astres ennemis la maligne influence,
Et tout ce que mon art m'a prédit de malheurs,
En ce songe fut peint de si vives couleurs,
Qu'à mes yeux éveillés sans cesse il représente
Le pouvoir de Mélisse, & l'heur de Bradamante.
J'avois prévu ces manx; mais les charmans plaisirs
Qui sembloient en ces lieux prévenir nos désirs,
Nos superbes palais, nos jardins, nos campagnes,
L'agréable entretien de nos chères compagnes,
Nos jeux & nos chansons, les concerts des oiseaux,
Le parfum de zéphirs, le murmure des eaux,
De nos tendres amours les douces aventures,
M'avoient fait oublier ces funestes augures,
Quand le songe cruel dont je me sens troubler,
Avec tant de fureur les vint renouveler.
Chaque instant, je crois voir mes forces terrassées,
Mes gardes égorgés, & mes prisons forcées,
Je crois voir mille amans, par mon art transformés,
D'une égale fureur à ma perte animés,
Quitter, en même tems, leurs troncs & leurs feuillages,
Dans le juste dessein de venger leurs outrages;
Et je crois voir enfin mon aimable Roger,
De ses fers méprisés prêt à se dégager.

CÉLIE. La crainte en votre esprit s'est acquis trop d'empire.

Vous réglez seule ici, pour vous seule on soupire;
Rien n'interrompt le cours de vos contentemens
Que les accents plaintifs de vos tristes amans;
Logistille & ses gens, chassés de nos campagnes,
Tremblent encor de peur, cachés dans leurs montagnes;

E:

The FEASTS of VERSAILLES. 185

ALCINA. I can't ev'n think to speak on't without trembling.

'Midst the dark Horrors of a threaten'g Dream,
A Spectre with a hideous Voice declar'd
That Hell on my account suspends its Force,
That a celestial Power arrests its Aid,
And, this Day gone, that I shall be no more.
All the malignant Influence of the Stars,
Which adverse reign'd ascendant at my Birth,
And all my Art had promis'd of Misfortunes,
This Dream depainted in such lively Colours,
That ceaseless to my waking Eyes it offers
Melissa's Power and *Brandimart's* Misfortune.
These Evils I foresaw, but the dear Pleasures,
Which here seem'd even to prevent our Wishes;
Our lofty Palaces, our Fields, our Gardens,
The pleasing Converse of our dear Companions,
Our Songs and Sports, the Concerts of the Birds,
The Zephyr's fresh Perfume, the Waters Murmur,
The sweet Adventures of our tender Loves,
Made me forget those fatal Auguries;
When that dire Dream, which still distracts my Senses,
With so much Fury brought 'em to my Mind.
Methinks I see my Troops each Moment routed,
My Guards put to the Sword, my Prisons forc'd,
A thousand Lovers by my Art transform'd,
Who bent on my Destruction quit their Trunks
And leafy Dwellings to take Vengeance on me;
And last methinks I see my dear *Rogero*
Ready to shake off my despis'd Chains.

CELIA. Fear in your Breast has gain'd too great
an Empire.

You reign sole here; for you alone they sigh;
Nought interrupts the Course of your Contentment,
But plaintive Accents of your mournful Lovers.
Logistile and his Troops driv'n from our Fields
Still quake with Fear, bury'd beneath their Moun-
tains, And

186 LES FESTES DE VERSAILLES.

Et le nom de Mélisse, en ces lieux inconnu,
Par vos augures seuls jusqu'à nous est venu.

DIRCÉ. Ah ! Ne nous flatons point. Ce fantôme
effroyable

M'a tenu, cette nuit, un discours tout semblable.

ALCINE. Hélas ! De nos malheurs, qui peut encor
douter ?

CÉLIE. J'y vois un grand remède, & facile à tenter ;
Une Reine paroît, dont le secours propice
Nous sçaura garantir des efforts de Mélisse.
Par tout de cette Reine on vante la bonté ;
Et l'on dit que son cœur, de qui la fermeté
Des flots les plus mutins méprisa l'insolence,
Contre les vœux des siens, est toujours sans défense.

ALCINE. Il est vrai, je la vois. En ce pressant
danger,

A nous donner secours tâchons de l'engager.
Disons-lui qu'en tous lieux la voix publique étale
Les charmantes beautés de son ame royale ;
Disons que sa vertu, plus haute que son rang,
Sçait relever l'éclat de son auguste sang,
Et que, de notre sexe, elle a porté la gloire
Si loin que l'avenir aura peine à le croire ;
Que du bonheur public son grand cœur amoureux
Fit toujours, des périls, un mépris généreux ;
Que de ses propres maux son ame à peine atteinte,
Pour les maux de l'Etat garda toute sa crainte.
Disons que ses bienfaits, versés à pleines mains,
Lui gagnent le respect & l'amour des humains,
Et qu'au moindre danger dont elle est menacée,
Toute la terre en deuil se montre intéressée.
Disons qu'au plus haut point de l'absolu pouvoir,
Sans faste & sans orgueil, sa grandeur s'est fait voir ;
Qu'aux tems les plus fâcheux, sa sagesse constante,
Sans crainte, a soutenu l'autorité panchante,
Et, dans le calme heureux par ses travaux acquis,
Sans regret, la remit dans les mains de son fils.
Disons par quels respects, par quelle complaisance,
De ce fils glorieux l'amour la récompense :

And ev'n *Melissa's* Name, unheard of here
Is only by your Aug'ries known to us.

DIRCE. Ah! let us not deceive our selves, this
Phantom

Held, this last Night, the same Discourse with me.

ALCINA. Alas! Who then can doubt of our Mis-
fortunes?

CELIA. I see a sure and easy Remedy;
A Queen appears, whose most auspicious Aid
Will guard us from the Efforts of *Melissa*.
The Goodness of this Queen is highly boasted.
'Tis said her Heart, whose Constancy despis'd
The Insolence of the most daring Storms,
Is ever open to her Subjects Vows.

ALCINA. 'Tis true, I see her. In this pressing Danger
Let us endeavour to engage her Succour.
Let's tell her that the publick Voice displays
The charming Beauties of her Royal Soul.
Say, that her Virtue, higher than her Rank,
Adorns the Lustre of her noble Blood;
And that our Sex's Glory she has born
So far, that Times to come will scarce believe it.
That her great Heart, fond of the publick Good,
Gives her a generous Contempt of Dangers;
Proof against ought that may befall her self,
She apprehends for nothing but the State.
Say that her Benefits profusely pour'd,
Gain her the Love and Rev'rence of Mankind,
That even the Shadow of an Ill that threatens her
Is Cause enough to put the World in Mourning.
Say that at absolute Power's highest Point,
Her Grandeur without Pride or Pomp appears;
That in most dangerous Times her constant Prudence,
Has fearless the Prerogative supported;
And in the happy Calm gain'd by her Labours
Restores it to her Son without Regret.
Say, with what great Respect, what Complaisance
That glorious Son rewards her for her Cares.

Boast

Vantons les longs travaux, vantons les justes loix
De ce fils reconnu pour le plus grand des rois,
Et comment cette mère, heureusement féconde,
Ne donnant que deux fois, a donné tant au monde.
Enfin, faisons parler nos soupirs & nos pleurs
Pour la rendre sensible à nos vives douleurs,
Et nous pourrons trouver, au fort de notre peine,
Un refuge paisible aux pieds de cette Reine.

DIRCÉ. Je sçais bien que son cœur, noblement gé-
néreux,

Ecoute avec plaisir la voix des malheureux ;
Mais on ne voit jamais éclater sa puissance
Qu'à repousser le tort qu'on fait à l'innocence.
Je sçais qu'elle peut tout ; mais je n'ose penser
Que, jusqu'à nous défendre, on la vît s'abaisser.
De nos douces erreurs elle peut être instruite,
Et rien n'est plus contraire à sa rare conduite.
Son zèle, si connu, pour le culte des Dieux
Doit rendre à sa vertu nos respects odieux ;
Et, loin qu'à son abord mon effroi diminue,
Malgré moi, je le sens qui redouble à sa vue.

ALCINE. Ah ! Ma propre frayeur suffit pour m'af-
fliger.

Loin d'aigrir mon ennui, cherche à le soulager ;
Et tâche de fournir à mon ame oppressée
De quoi parer aux maux dont elle est menacée.
Redoublons cependant les gardes du palais,
Et, s'il n'est point pour nous d'azile désormais,
Dans notre désespoir, cherchons notre défense ;
Et ne nous rendons pas au moins sans résistance.

Alcine, mademoiselle du Parc.

Célie, mademoiselle de Brie.

Dircé, mademoiselle Molière.

L Orsqu'elles eurent achevé, & qu'Alcine se fut re-
tirée pour aller redoubler les gardes du palais, le
concert des violons se fit entendre, pendant que, le fron-
tispice

The FEASTS of VERSAILLES. 189

Boast the long Labours, boast the righteous Laws
Of that same Son, the greatest of all Monarchs;
And how that Mother, fortunately fruitful,
Giving but twice, gave so much to the World.
In fine, the more to move her to Compassion,
Let's use the Eloquence of Sighs and Tears,
That we amidst our grievous Pain may find
A peaceful Refuge at her royal Feet.

DIRCE. I know her Heart, magnificently generous,
Receives the Voice of Misery with Pleasure;
But yet she ne'er was seen t'exert her Power,
Unless to shield the Innocent from Wrong;
I know she all things can, but dare not think
She'll stoop so low as to defend our Cause.
She may have been inform'd of our soft Errors,
And nothing is more clashing with her Conduct;
Her well-known Zeal for Piety will render
Our Interests odious to her spotless Virtue;
And far from growing less at her Approach
My Fear redoubling chills my troubled Spirits.

ALCINA. Oh! my own Fear's sufficient to afflict me.
Instead of sharp'ning, sooth my Grief, and try
To furnish my dejected Soul, with Means
Of warding off the Ills that threaten it.
Mean time let all the Palace-Guards be doubled,
And if there be no Sanctuary for us,
Let us in our Despair our Comfort seek,
Nor yield our selves at least without Resistance.

Alcina, Mademoiselle du Parc.

Celia, Mademoiselle de Brie.

Dirce, Mademoiselle Moliere.

WHen they had done, and *Alcina* was gone to
double the Guards of the Palace, a Concert of
Violins is heard, during which, the Frontispiece of the Pa-
lace

tispice du palais venant à s'ouvrir avec un merveilleux artifice, & des tours venant à s'élever à vue d'œil, quatre géans d'une grandeur démesurée vinrent à paroître avec quatre nains qui, par l'opposition de leur petite taille, faisoient paroître celle des géans encore plus excessive. Ces colosses étoient commis à la garde du palais, & ce fut par eux que commença la première entrée du ballet.



B A L L E T
DU PALAIS D'ALCINE:

PREMIERE ENTREE.

GEans. Les sieurs Manceau, Vagnard, Pefan, & Joubert.

Nains. Les deux petits des-Airs, le petit Vagnard, & le petit Tutin.



DEUXIEME ENTREE.

Huit maures, chargés par Alcine de la garde du dedans, en font une exacte visite avec, chacun, deux flambeaux.

Maures. Les sieurs d'Heureux, Beauchamp, Moliere, la Marre, le Chantre, de Gan, du Pron & Mercier.



TROISIEME ENTREE.

CEpendant un dépit amoureux oblige six des chevaliers qu'Alcine retenoit auprès d'elle, à tenter la sortie de ce palais; mais, la fortune ne secondant pas les efforts qu'ils font dans leur désespoir, ils sont vaincus après un grand combat par autant de monstres qui les attaquent.

Cheva-

lace opening with wonderful Art, and Towers rising to View, four Giants of an unmeasurable Greatness appear with four Dwarfs, who by the Opposition of their little Stature, make that of the Giants seem still the more excessive. To these *Colossusses* was committed the Guard of the Palace, and by them began the first Entry.



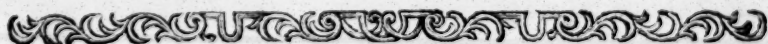
B A L L E T

Of the PALACE of ALCINA.

F I R S T E N T R Y .

Giants. The *Sieurs Manseau, Vagnard, Pesan* and *Joubert*.

Dwarfs. The two young *Des-Airs*, young *Vagnard*, and young *Tutin*.



S E C O N D E N T R Y .

Eight Moors allotted by *Alcina* for the Guard of the Inside, make an exact Visit of it with, each, two Flambeaux.

Moors. The *Sieurs d'Heureux, Beauchamp, Moliere, la Marre, le Chantre, de Gan, du Pron* and *Mercier*.



T H I R D E N T R Y .

Mean time an amorous Indignation prompts Six of the Knights that *Alcina* kept Prisoners, to attempt to get out of the Palace; but Fortune not seconding the Endeavours they make in their Despair, they are conquer'd after a sharp Combat by as many Monsters which attack them.

Knights.

Chevaliers. Monsieur de Souville, les sieurs Raynal, des-Airs l'aîné, des-Airs le second, de Lorge & Balthazard.

Monstres. Les Sieurs Chicanneau, Noblet, Arnald, Desbrosses, Defonets, & la Pierre.

QUATRIEME ENTREE.

Alcine alarmée de cet accident, invoque de nouveau tous ses esprits, & leur demande secours: il s'en présente deux à elle, qui font des sauts avec une force & une agilité merveilleuse.

Démons agiles. Les sieurs saint André & Magny.

CINQUIEME ENTREE.

D'Autres démons viennent encore, & semblent assurer la magicienne qu'ils n'oublieront rien pour son repos.

Démons sauteurs. Les sieurs Tutin, la Brodière, Pefan, & Bureau.

SIXIEME ET DERNIERE ENTREE.

Mais à peine commence-t-elle à se rassurer qu'elle voit paroître auprès de Roger & de quelques chevaliers de sa suite, la sage Mélisse sous la forme d'Atlas. Elle court aussi-tôt pour empêcher l'effet de son intention; mais elle arrive trop tard. Mélisse a déjà mis au doigt de ce brave chevalier la fameuse bague qui détruit les enchantemens. Lors un coup de tonnerre, suivi de plusieurs éclairs, marque la destruction du palais, qui est aussi-tôt réduit en cendres par un feu d'artifice, qui met fin à cette aventure, & aux divertissemens de l'isle enchantée.

Alcine.

Knights. Monsieur de Souville, the Sieurs Raynal, Des-Airs the Eldest, Des-Airs the Second, de Lorge, and Balthazard.

Monsters. The Sieurs Chicanneau, Noblet, Arnald, Desbrosses, Desonets and la Pierre.



FOURTH ENTRY.

Alcina, alarm'd at this Accident, invokes a-new all her Spirits, and demands their Assistance: Two of them present themselves before her, leaping with a wonderful Force and Agility.

Active Demons. The Sieurs St. Andre and Magny.



FIFTH ENTRY.

Other Demons come, and seem to assure the Inchantress that they'll forget nothing that may contribute to her Repose.

Leaping Demons. The Sieurs Tutin, la Brodiere, Pesan and Bureau.



SIXTH and LAST ENTRY.

BUT hardly had she begun to take Heart, before she saw the sage *Melissa* appear under the Form of *Atlas*, near *Rogero* and some Knights of his Train: She presently runs to hinder her from effecting her Intention; but she comes too late. *Melissa* has already put on the Finger of that brave Knight, the famous Ring, which destroys the Incantments. Then a Clap of Thunder, follow'd by several Flashes of Lightning, portends the Destruction of the Palace, which is presently reduced to Ashes by a Firework which puts an End to this Adventure, and to the Diversions of the Enchanted Island.

Alcine. Mademoiselle du Parc. *Mélisse.* Le fleur de Lorge.

Roger. Le fleur Beauchamp.

Chevaliers. Les fleurs d'Heureux, Raynal, du Pron, & Desbrosses.

Ecuyers. Les fleurs la Marre, le Chantre, de Gan, & Mercier.

Fin du Ballet.

IL sembloit que le Ciel, la terre & l'eau fussent tout en feu, & que la destruction du superbe palais d'Alcine, comme la liberté des chevaliers qu'elle y retenoit en prison, ne se put accomplir que par des prodiges & des miracles. La hauteur & le nombre des fusées volantes, celles qui rouloient sur le rivage, & celles qui ressortoient de l'eau après s'y être enfoncées, faisoient un spectacle si grand & si magnifique, que rien ne pouvoit mieux terminer les enchantemens qu'un si beau feu d'artifice ; lequel ayant enfin cessé après un bruit & une longueur extraordinaire, les coups de boîtes qui l'avoient commencé redoublèrent encore.

Alors toute la cour, se retirant, confessa qu'il ne se pouvoit rien voir de plus achevé que ces trois fêtes ; & c'est assez avouer qu'il ne s'y pouvoit rien ajouter, que de dire que, les trois journées ayant eu chacune ses partisans, comme chacune ses beautés particulières, on ne convint pas du prix qu'elles devoient emporter entr'elles, bien qu'on demeurât d'accord qu'elles pouvoient justement le disputer à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors, & les surpasser peut-être.



IV. J O U R N E E.



Ais, quoique les fêtes comprises dans le sujet des plaisirs de l'isle enchantée fussent terminées, tous les divertissemens de Versailles ne l'étoient pas ; & la magnificence & la galanterie

Alcina, Mademoiselle du Parc. *Melissa*, the *Sieur de Lorge*.

Rogero, the *Sieur Beauchamp*.

Knights, the *Sieurs d'Heureux*, *Raynal*, du *Pron* and *Desbrosses*.

Squires, the *Sieurs la Marre*, le *Chantre*, de *Gan* and *Mercier*.

End of the Ballet.

It look'd as if Heaven, Earth and Water were all in a Flame, and as if the Destruction of the superb Palace of *Alcina*, as well as the Liberty of the Knights she there retain'd, cou'd not be effected but by Prodigies and Miracles; the Height and Number of Sky-Rockets, those which roll'd along on the Shore, and those which return'd out of the Water, after having been cast into it, made a Spectacle so grand and magnificent, that nothing could better terminate the Inchantments, than such fine Fireworks; which being at last ceased after an extraordinary Length and Noise, the *Coups des Boetes* which had begun it, redoubled again.

Then all the Court retiring, confess'd that nothing could be more perfect than these three Feasts. And 'tis a sufficient Confession that nothing could be added to it, to say, that the three Days having each its Partisans, as every one of them had its particular Beauties, none cou'd agree which ought to bear away the Bell; tho' they all agreed that they might justly dispute it with all those that ever had been seen till then, and perhaps surpass them.



The F O U R T H D A Y .



UT tho' the Feasts comprehended in the Subject of the Pleasures of the *Inchanted Island* were ended, yet all the Diversions of *Versailles* were not so, and the Magnificence

196 LES FESTES DE VERSAILLES.

terie du Roi en avoit encore réservé pour les autres jours, qui n'étoient pas moins agréables.

Le samedi, dixième, sa Majesté voulut courre les têtes. C'est un exercice, que peu de gens ignorent, & dont l'usage est venu d'Allemagne, fort bien inventé, pour faire voir l'adresse d'un Chevalier, tant à bien mener son cheval dans les passades de guerre, qu'à bien se servir d'une lance, d'un dard, & d'une épée. Si quelqu'un ne les a pas vu courre, il en trouvera ici la description, étant moins commune que la bague, & seulement ici depuis peu d'années; & ceux, qui en ont eu le plaisir, ne s'ennuyèrent pas d'une narration si peu étendue.

Les chevaliers entrent, l'un après l'autre, dans la lice, la lance à la main, & un dard sous la cuisse droite; & après que l'un d'eux a couru & emporté une tête de gros carton peinte, & de la forme de celle d'un turc, il donne sa lance à un page, &, faisant la demi-volte, il revient, à toute bride, à la seconde tête qui a la couleur & la forme d'un maure, l'emporte avec le dard qu'il lui jette en passant; puis reprenant une javeline peu différente de la forme du dard, dans une troisième passade, il la darde dans un bouclier, où est peinte une tête de Méduse, &, achevant sa demi-volte, il tire l'épée, dont il emporte, en passant toujours à toute bride, une tête élevée à un demi-pied de terre; puis, faisant place à un autre, celui qui, en ses courses, en a emporté le plus, gagne le prix.

Toute la cour s'étant placée sur une balustrade de fer doré, qui regnoit autour de l'agréable maison de Versailles, & qui regarde sur le fossé, dans lequel on avoit dressé la lice avec des barrières, le Roi s'y rendit, suivi des mêmes chevaliers qui avoient couru la bague; les ducs de saint-Aignan & de Noailles y continuant leurs premières fonctions, l'un de maréchal de camp, & l'autre de juge des courses. Il s'en fit plusieurs fort belles & heureuses; mais l'adresse du Roi lui fit emporter hautement, ensuite du prix de la course des dames, encore celui que donnoit la Reine. C'étoit une rose
de

The FEASTS of VERSAILLES. 197

and Galantry of the King had reserved some for other Days, that were no less agreeable.

On *Saturday* the 10th, his Majesty had a mind to run at *Heads*. 'Tis an Exercise which few People are ignorant of, and the Use whereof comes from *Germany*, very well invented to shew a Cavalier's Address, as well in managing his Horse in Turns of War, as in rightly using a Lance, a Dart and a Sword. If there are any who never saw them run at, they may here find a Description of it, being not so common as the Ring, and only brought hither of late : and those who have had the Pleasure of seeing 'em, may however bear with so short a Narrative.

The Knights enter the Lifts one after another with Lance in Hand, and a Dart under the right Thigh, and after one of them has run and bore off a Head of thick Past-board painted, and in Form of a *Turk's*, he gives his Lance to a Page, and making the half *Volta*, he returns on a full Gallop to the second Head, which is the Colour and Form of a *Moor's*, bears it off with the Dart which he strikes it with as he goes by ; then taking a Javelin little different in Form from a Dart, in a third Turn he darts it in a Buckler, whereon is painted a *Medusa's* Head ; and ending his *demi-Volta*, he draws his Sword, wherewith, as he gallops by, he bears off a Head raised half a Foot from Earth ; then giving way to another, he who, in his running, bears off most gains the Prize.

All the Court being placed on a Ballustrade of Iron gilt, which went quite round the agreeable House of *Versailles*, and which looks into the Trench, wherein were prepar'd the Lifts with Rails ; the King repair'd thither, follow'd by the same Knights that ran at the Ring. The Duke of *St. Aignan* and *Noailles* continuing in their former Offices, one of *Mareschal de Camp*, and the other of Judge of the Courses ; of which many were run, very handsomely and successfully ; but the King's Skill gain'd him not only the Prize of the Ladies Course, but likewise that which the Queen gave.

de diamans-de grand prix, que le Roi, après l'avoir gagnée, redonna libéralement à courre aux autres chevaliers, & que le marquis de Coaslin disputa contre le marquis de Soyecourt, & gagna.



V. J O U R N E E.

LE dimanche, au lever du Roi, quasi toute la conversation tourna sur les belles courses du jour précédent, & donna lieu à un grand défi, entre le duc de saint-Aignan qui n'avoit point encore couru & le marquis de Soyecourt, qui fut remis au lendemain, pour ce que le maréchal duc de Grammont, qui parioit pour ce marquis, étoit obligé de partir pour Paris, d'où il ne devoit revenir que le jour d'après.

Le Roi mena toute la cour, cette après-dinée, à sa ménagerie, dont on admira les beautés particulières, & le nombre presque incroyable d'oiseaux de toutes sortes, parmi lesquels il y en a beaucoup de fort rares. Il seroit inutile de parler de la collation qui suivit ce divertissement, puisque, huit jours durant, chaque repas pouvoit passer pour un festin des plus grands qu'on puisse faire.

Le soir, Sa Majesté fit représenter, sur l'un de ces théâtres doubles de son salon, que son esprit universel a lui-même inventés, la comédie des fâcheux, faite par le sieur Moliere.



VI. J O U R.

It was a Rose of Diamonds of great Value, which the King after having won it, freely gave to be run for by the other Knights, and which the Marquis de Coasslin disputed with the Marquis of Soyecourt, and gain'd.



The F I F T H D A Y.

ON Sunday at the King's *Lewée*, almost all the Conversation turn'd on the fine Running of the preceding Day, and occasion'd a grand Challenge between the Duke de *St. Aignan*, who had not yet run, and the Marquis of *Soyecourt*, which was deferr'd till the next Day, because the *Mareschal Duc de Grammont*, who wager'd on the Side of that Marquis, was oblig'd to go to *Paris*, from whence he was not to return till the next Day.

That Afternoon the King carry'd all the Court to his Aviary, the particular Beauties of which were greatly admired, and the almost incredible Number of Birds of all Sorts, amongst which were several very scarce ones. 'Twou'd be usefess to mention the Collation which follow'd this Diversion, since for eight successive Days every Repast might be esteem'd one of the greatest Feasts that could be made.

In the Evening, his Majesty caus'd to be represented, on one of those double Theatres of his *Sallon*, which his universal Wit had itself invented, the Comedy of the *Impertinents*, written by the *Sieur de Moliere*.





VI. JOURNÉE.

LE bruit du défi, qui se devoit courir le lundi, douzième, fit faire une infinité de gageures d'assez grande valeur, quoique celle des deux chevaliers ne fût que de cent pistoles ; &, comme le duc, par une heureuse audace, donnoit une tête à ce marquis fort adroit, beaucoup tenoient pour ce dernier, qui, s'étant rendu un peu plus tard chez le Roi, y trouva un cartel pour le presser, lequel, pour n'être qu'en prose, on n'a point mis en ce discours.

Le duc de saint-Aignan avoit aussi fait voir à quelques-uns de ses amis, comme un heureux présage de sa victoire, ces quatre vers.

AUX DAMES.

Belles, vous direz en ce jour,
*Si vos sentimens sont les nôtres,
 Qu'être vainqueur du grand Soyecourt,
 C'est être vainqueur de dix autres.*

faisant toujours allusion à son nom de Guidon le sauvage, que l'aventure de l'isle périlleuse rendit victorieux de dix chevaliers. Aussi-tôt que le Roi eut dîné, il conduisit les Reines, Monsieur, Madame, & toutes les dames dans un lieu où l'on devoit tirer une lotterie, afin que rien ne manquât à la galanterie de ces fêtes. C'étoient des pierreries, des ameublemens, de l'argenterie, & autres choses semblables ; &, quoique le sort ait accoutumé de décider de ces présens, il s'accorda sans doute avec le desir de sa Majesté, quand il fit tomber le gros lot entre les mains de la Reine ; chacun sortant de ce lieu-là fort content, pour aller voir les courses qui s'alloient commencer.

Enfin



The SIXTH DAY.

THE Rumour of the Challenge which was to be run on *Monday* the twelfth, caused an infinite number of Wagers of great value to be laid; tho' that of the two Knights was but an hundred Pistoles. And as the Duke by a happy Boldness gave one *Head* to that dexterous Marquis, several laid for the latter; who coming somewhat late to the King found a Challenge to hasten him; which being only in Prose, we have not inserted it in this Discourse.

The Duke of *St. Aignan* had likewise shewn to some of his Friends, as an happy Presage of his Victory, these four Verses.

To the LADIES.

IF, O ye fair, your Sentiments agree
With mine, you shall confess this Day, that He
Who conquers Soyecourt conquers ten besides.

still alluding to his Name of *Guidon* the Savage, whom the adventure of the dangerous Island made Conqueror over ten Knights. So soon as the King had dined he conducted the Queens, the Duke and Dutches of *Orleans*, and all the Ladies, to a Place where a Lottery was to be drawn, that nothing might be wanting to the galantry of these Entertainments. 'Twas of precious Stones, Furniture, Plate and other like things; and tho' chance used to decide these Presents, yet it certainly accorded with his Majesty's Desire, when it gave the great Prize to the Queen; every one left that Place very well contented, to go see the Running which was going to begin.

Enfin Guidon & Olivier parurent sur les rangs, à cinq heures du soir, fort proprement vêtus & bien montés.

Le Roi avec toute la cour les honora de sa présence ; & sa Majesté lut même les articles des courses, afin qu'il n'y eût aucune contestation entr'eux. Le succès en fut heureux au duc de saint-Aignan qui gagna le défi.

Le soir, sa Majesté fit jouer les trois premiers actes d'une comédie, nommée *Tartuffe*, que le sieur Molière avoit faite contre les hypocrites ; mais, quoiqu'elle eût été trouvée fort divertissante, le Roi connut tant de conformité entre ceux qu'une véritable dévotion met dans le chemin du Ciel, & ceux qu'une vaine ostentation des bonnes œuvres, n'empêche pas d'en commettre de mauvaises, que son extrême délicatesse pour les choses de la religion, eut de la peine à souffrir cette ressemblance du vice avec la vertu ; &, quoiqu'on ne doutât point des bonnes intentions de l'auteur, il défendit cette comédie pour le public, jusqu'à ce qu'elle fût entièrement achevée, & examinée par des gens capables d'en juger, pour n'en pas laisser abuser à d'autres moins capables d'en faire un juste discernement.



VII. J O U R N E E.

LE mardi treizième, le Roi voulut encore courre les têtes, comme à un jeu ordinaire que devoit gagner celui qui en feroit le plus. Sa Majesté eut encore le prix de la course des dames, le duc de saint-Aignan celui du jeu ; &, ayant eu l'honneur d'entrer pour le second à la dispute avec sa Majesté, l'adresse incomparable du Roi lui fit encore avoir ce prix, & ce ne fut pas sans un étonnement, duquel on ne pouvoit se défendre, qu'on

en

At length *Guidon* and *Olivier* appear'd in the Lists, at five a Clock in the Evening, very handsomely dress'd and well mounted.

The King and all the Court honour'd them with their Presence, and his Majesty himself read the Articles of the Running, that there might be no difference between them. The Issue was fortunate to the Duke of *St. Aignan*, who won the Day.

At Night his Majesty caused to be play'd the three first Acts of a Comedy call'd *Tartuffe*, which the *Sieur de Moliere* had made against the Hypocrites; but tho' the King thought it very diverting, yet he found so much Conformity between those whom a true Devotion puts in the way to Heaven, and those whom a vain Ostentation of good Works does not hinder from committing bad; that his extreme Delicacy in point of Religion cou'd hardly bear that resemblance of Vice and Virtue, and tho' he did not doubt the good Intentions of the Author, yet he forbade the publick acting of that Comedy, till 'twas entirely finish'd and examin'd by competent Judges, that it might not deceive others, who were less capable to make a just Discernment of it.



The SEVENTH DAY.

Tuesday the 13th the King was pleas'd again to run at *Heads*, as a common Sport, wherein he who hit most was to win. His Majesty had again the Prize of the course of the Ladies, the Duke of *St. Aignan* that of the Sport; and having had the Honour to enter the next time into Competition with his Majesty, the incomparable Skill of the King gain'd him that Prize too, and 'twas not without an unavoidable Amazement, that the King
was

en vit gagner quatre à sa Majesté en deux fois qu'elle avoit couru les têtes.

On joua le même soir la comédie du mariage forcé, encore de la façon du même sieur Moliere, mêlée d'entrées de ballet & de récits; puis le Roi prit le chemin de Fontainebleau le mercredi quatorzième. Toute la cour se trouva si satisfaite de ce qu'elle avoit vu, que chacun crut qu'on ne pouvoit se passer de le mettre par écrit, pour en donner la connoissance à ceux qui n'avoient pu voir des fêtes si diversifiées & si agréables, où l'on a pu admirer tout à la fois le projet avec le succès, la libéralité avec la politesse, le grand nombre avec l'ordre, & la satisfaction de tous; où les soins infatigables de monsieur Colbert s'employèrent en tous ces divertissemens, malgré ses importantes affaires; où le duc de saint-Aignan joignit l'action à l'invention du dessein; où les beaux vers du président de Périgny à la louange des Reines, furent si justement pensés, si agréablement tournés, & récités avec tant d'art; où ceux que monsieur de Bensserade fit pour les chevaliers eurent une approbation générale; où la vigilance exacte de monsieur Bontemps, & l'application de monsieur de Launay, ne laissèrent manquer d'aucunes des choses nécessaires: enfin, où chacun a marqué si avantageusement son dessein de plaire au Roi, dans le tems où sa Majesté ne pensoit elle-même qu'à plaire, & où ce qu'on a vu ne sçauroit jamais se perdre dans la mémoire des spectateurs, quand on n'auroit pas pris le soin de conserver par écrit le souvenir de toutes ces merveilles.

F I N.



was seen to gain four in two Times which he run at the Heads.

The same Night was play'd the Comedy of the *Forced Marriage*, which was likewise the Work of the same *Moliere*; then the King took his way to *Fontainebleau* on *Wednesday* the fourteenth. All the Court was so satisfy'd with what they had seen, that every one was of Opinion it ought to be put in Writing, to give some Idea of it to those who did not see such diversified and agreeable Entertainments, wherein were at once to be admired the Project and the Success, the Liberality with the Politeness, the Multitude with Order, and the Satisfaction of all, wherein the indefatigable Pains of Monsieur *Colbert* were employ'd thro' all these Diversions, notwithstanding his important Affairs; wherein the Duke *de St. Aignan* join'd Action to the Invention of the Design, wherein the fine Verses of the President *de Perigny* in Praise of the Queens were so justly conceived, so agreeably turn'd, and repeated with so much Art; wherein those which M. *de Bensserade* made for the Knights had a general Approbation; wherein the exact Vigilance of M. *Bontemps*, and the Application of M. *de Launay*, let nothing that was necessary be wanting: In a Word, wherein every one so advantageously testified his Design of pleasing the King, at a Time when his Majesty himself thought of nothing but pleasing; and wherein all that was seen will for ever continue in the Memory of the Spectators, tho' Care had not been taken to preserve in Writing the Remembrance of all these Wonders.

T H E E N D.



17 JY 30







LE
MALADE IMAGINAIRE,
COMÉDIE.

THE
HYPOCHONDRIACK,
A
COMEDY.





LE MALADE IMAGINAIRE, comédie
en trois actes en prose, représentée à Pa-
ris, sur le théâtre du palais royal, le 10
février 1673.

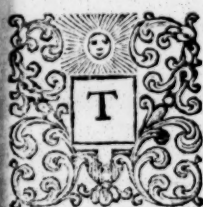


Le Malade imaginaire fut la der-
nière production de Moliere.
On retrouva, dans le role de
Béline, un caractère malheu-
reusement trop ordinaire dans
la vie civile; & l'on vit, avec plaisir, la sen-
sible Angélique oublier les intérêts de sa pas-
sion, pour ne voir, dans son père mort, que
l'objet de sa douleur & de ses regrets. Les
médecins ne sont point épargnés dans cette
pièce; Moliere ne s'y borne pas à les plai-
santer, il attaque le fond de leur art, par le
role de Béralde, comme, dans celui du ma-
lade imaginaire, il joue la foiblesse la plus
universelle de l'homme, l'amour inquiet de
la vie, & les soins trop multipliés pour la
conserver.





The HYPOCHONDRIACK, a Comedy of three Acts in Prose, acted at Paris, at the Theatre of the Palace-Royal, the 10th of February 1673.

 HE *Hypochondriack* was the last of *Moliere's* Productions. In the part of *Belina*, we find a Character which is unhappily too common in Life, and 'tis with the highest Pleasure that we see the sensible *Angelica*, forgetting the concerns of her Love, and giving up her self to Grief and Sorrow upon her imagining her Father was dead. The Physicians are not at all spar'd in this piece, for *Moliere* was not contented with only laughing at them here, but in the part of *Beraldus* attacks the very Foundation of their Art, whilst in the part of the *Hypochondriack*, he ridicules the most universal foible of Mankind, the restless love of Life and the over and above Care to preserve it.





A C T E U R S.

ARGAN, malade imaginaire.

BÉLINE, seconde femme d'Argan.

ANGÉLIQUE, fille d'Argan.

LOUISON, petite fille, sœur d'Angélique.

BÉRALDE, frère d'Argan.

CLÉANTE, amant d'Angélique.

MONSIEUR DIAFOIRUS, médecin.

THOMAS DIAFOIRUS, fils de monsieur Diafoirus.

MONSIEUR PURGON, médecin.

MONSIEUR FLEURANT, Apoticaire.

MONSIEUR BONNEFOI, notaire.

TOINETTE, servante d'Argan.

La SCENE est à PARIS.





A C T O R S.

ARGAN, the *Hypochondriack*.

BELINA, second Wife to *Argan*.

ANGELICA, Daughter to *Argan*.

LOUISON, younger Daughter, Sister to *Angelica*.

BERALDO, *Argan's* Brother.

CLEANTHES, in love with *Angelica*.

Mr. DIAFOIRUS, a Physician.

THOMAS DIAFOIRUS, Son of Mr. *Diafoirus*.

Mr. PURGON, a Physician.

Mr. FLEURANT, an Apothecary.

Mr. BONNEFOY, a Notary.

TOINET, Servant to *Argan*.

SCENE PARIS.





L E

MALADE IMAGINAIRE.

A C T E I. S C E N E I.

Le théâtre représente la chambre d'Argan.

ARGAN assis, ayant une table devant lui, comptant avec des jettons les parties de son apoticaire.



ROIS & deux font cinq, & cinq font dix, & dix font vingt. Trois & deux font cinq. Plus, du vingt-quatrième, un petit chylère insinuatif, préparatif, & remolliant pour amollir, humecter, & rafraîchir les entrailles de monsieur. Ce qui me plaît de monsieur Fleurant mon apoticaire, c'est que ses parties sont toujours fort civiles. Les entrailles de monsieur, trente sous. Oui, mais, monsieur Fleurant, ce n'est pas tout que d'être civil, il faut être aussi raisonnable, & ne pas écorcher les malades. Trente sous un lavement ! Je suis votre serviteur, je vous l'ai déjà dit ; vous ne me les avez mis dans les autres parties qu'à vingt sous, & vingt sous, en langage d'apoticaire, c'est-à-dire, dix sous ; les voilà, dix sous. Plus, dudit jour, un bon clistère détersif, composé avec catholicon double, rhubarbe, miel rosat, & autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver & nettoyer le bas ventre de monsieur, trente sous ; avec votre permission dix sous. Plus, dudit jour, le soir, un julep hépatique, soporatif, & somnifère, composé pour faire dormir monsieur, trente-cinq sous ; je ne me plains pas de celui-là, car il me fit bien



THE
HYPOCHONDRIACK.

ACT I. SCENE I.

Scene ARGAN's Chamber.

ARGAN *sitting with a Table before him, casting up his Apothecary's Bills with Counters.*



THREE and two make five, and five makes ten, and ten makes twenty. Three and two make five. *Item, the twenty-fourth, a little insinulative, preparative and emollient Clyster to mollify, moisten, and refresh his Worship's Bowels.* What pleases me in Mr. Fleurant my Apothecary, is, that his Bills are always extremely civil. *His Worship's Bowels, thirty Sous.* Ay, but Mr. Fleurant being civil isn't all, you ought to be reasonable too, and not flea your Patients. Thirty Sous for a Clyster! Your Servant, I have told you of this already. You have charg'd me in your other Bills but twenty Sous, and twenty Sous in the Language of an Apothecary is as much as to say ten Sous; there they are, ten Sous. *Item, the said Day, a good detensive Clyster compos'd of double Catholicum, Rhubarb, Mel Rosatum, &c. according to Prescription, to scour, wash and cleanse his Honour's Abdomen, thirty Sous; with your leave ten Sous.* *Item, the said Day at Night, an hepatick, soporifick, and somniferous Julep, compos'd to make his Honour sleep, thirty five Sous; I don't* complain

bien dormir. Dix, quinze, seize & dix-sept sous six deniers. *Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative & corroborative, composée de casse récente avec séné levantin, & autres, suivant l'ordonnance de monsieur Purgon, pour expulser & évacuer la bile de monsieur, quatre livres.* Ah ! Monsieur Fleurant, c'est se moquer, il faut vivre avec les malades. Monsieur Purgon ne vous a pas ordonné de mettre quatre francs. Mettez, mettez trois livres, s'il vous plaît. Vingt & trente sous. *Plus, dudit jour, une potion anodine & astringente, pour faire reposer monsieur, trente sous.* Bon, dix & quinze sous. *Plus, du vingt-sixième, un clistère éminatif, pour chasser les vents de monsieur, trente sous.* Dix sous, monsieur Fleurant. *Plus, le clistère de monsieur, réitéré le soir, comme dessus, trente sous.* Monsieur Fleurant, dix sous. *Plus, du vingt-septième, une bonne médecine, composée pour hâter d'aller, & chasser dehors les mauvaises humeurs de monsieur, trois livres.* Bon, vingt, & trente sous ; je suis bien aise que vous soyez raisonnable. *Plus, du vingt-huitième, une poise de petit lait clarifié & dulcoré, pour adoucir, lenifier, tempérer, & rafraîchir le sang de monsieur, vingt sous.* Bon, dix sous. *Plus, une potion cordiale & préservative, composée avec douze grains de bézoard, sirops de limon & grenade, & autres, suivant l'ordonnance, douze livres.* Ah ! Monsieur Fleurant, tout doux, s'il vous plaît, si vous en usez comme cela, on ne voudra plus être malade, contentez-vous de quatre francs, vingt & quarante sous. Trois & deux font cinq, & cinq font dix, & dix font vingt. Soixante & trois livres quatre sols six deniers. Si bien donc que, de ce mois, j'ai pris une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept & huit médecines ; & un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze & douze lavemens ; & l'autre mois, il y avoit douze médecines, & vingt lavemens. Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci, que l'autre. Je le dirai à monsieur Purgon, afin qu'il mette ordre à cela. Allons, qu'en m'ôte
tout

complain of that, for it made me sleep well. *Ten, fifteen, sixteen, seventeen Sous, six Deniers. Item, the twenty fifth, a good purgative and corroborative Medicine compos'd of Cassia Recens with Sen Levantina, &c. according to the Prescription of Mr. Purgon to expel and evacuate his Honour's Choler, four Livres. How! Mr. Fleurant, you jest sure, you should treat your Patients with some Humanity. Mr. Purgon did not prescribe you to set down four Livres; put down, put down three Livres if you please—Fifty Sous.—Item, the said Day, an Anodyne and Astringent Potion to make his Honour sleep, thirty Sous. Good—fifteen Sous. Item, the twenty sixth, a carminative Clyster to expel his Honour's Wind, thirty Sous. Ten Sous, Mr. Fleurant. Item, his Honour's Clyster repeated at Night as before, thirty Sous. Ten Sous, Mr. Fleurant. Item, the twenty seventh, a good Medicine compos'd to dissipate and drive out his Honour's ill Humours, three Livres. Good, fifty Sous; I'm glad you are reasonable. Item, the twenty eighth, a dose of clarify'd, dulcify'd Milk, to sweeten, lenify, temper and refresh his Honour's Blood, twenty Sous. Good, ten Sous. Item, a Cordial preservative Potion, compos'd of twelve Grains of Bezoar, Syrup of Limons, Pomegranates, &c. according to Prescription, five Livres. Oh! Mr. Fleurant, softly, if you please, if you use People in this manner, one would be sick no longer, content your self with four Livres; sixty Sou's. Three and two make five, and five makes ten, and ten makes twenty. Sixty three Livres, four Sous and six Deniers. So then in this Month I have taken one, two, three, four, five, six, seven, eight Purges; and one, two, three, four, five, six, seven, eight, nine, ten, eleven, twelve Clysters; and the last Month there was twelve Purges, and twenty Clysters. I don't wonder if I am not so well this Month as the last. I shall tell Mr. Purgon of it, that he may set this Matter to rights.*

218 LE MALADE IMAGINAIRE.

tout ceci. Il n'y a personne? J'ai beau dire, on me laisse toujours seul; il n'y a pas moyen de les arrêter ici. [*après avoir sonné une sonnette.*] Ils n'entendent point, & ma sonnette ne fait pas assez de bruit. [*après avoir sonné.*] Point d'affaire. [*après avoir sonné encore.*] Ils sont sourds. Toinette. [*après avoir fait le plus de bruit qu'il peut avec sa sonnette.*] Tout comme si je ne sonnois point. Chienne, coquine. [*voyant qu'il sonne encore inutilement.*] J'enrage. Drelin, drelin, drelin. Carogne, à tous les diables. Est-il possible qu'on laisse comme cela un pauvre malade? Drelin, drelin, drelin. Voilà qui est pitoyable! Drelin, drelin, drelin. Ah, mon Dieu! Ils me laisseront ici mourir. Drelin, drelin, drelin.



SCENE II.

ARGAN, TOINETTE.

TOINETTE *en entrant.*

ON y va.

ARGAN. Ah! Chienne. Ah! Carogne....

TOINETTE *faisant semblant de s'être cogné la tête.*
Diantre soit de votre impatience! Vous pressez si fort les personnes, que je me suis donné un grand coup à la tête contre la carne d'un volet.

ARGAN *en colère.* Ah! Traîtresse....

TOINETTE *interrompant Argan.*] Ah!

ARGAN. Il y a....

TOINETTE. Ah!

ARGAN. Il y a une heure....

TOINETTE. Ah!

ARGAN. Tu m'as laissé....

TOINETTE. Ah!

ARGAN. Tai-toi donc, coquine, que je te querelle.

TOINETTE. Camon, ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.

ARGAN.

Here take me away all these Things, there's no body there, 'tis in vain to speak, I'm always left alone; there's no way to keep 'em here. [*He rings a Bell.*] They don't hear, my Bell's not loud enough. [*Rings.*] No. [*Rings again.*] They are deaf. Toinet! [*Making as much noise with his Bell as possible.*] Just as if I did not ring at all. Jade! Slut! [*Finding he still rings in vain.*] I'm mad. Drelin, drelin, drelin, the Duce take the Carrion. Is it possible they should leave a poor sick Creature in this manner! Drelin, drelin, drelin, oh! lamentable! Drelin, drelin, drelin. Oh! Heavens, they'll let me die here. Drelin, drelin, drelin.



SCENE II.

TOINET, ARGAN.

TOINET *entring.*

HERE I am.

ARGAN. O, ye Jade! O Carrion!

TOINET [*pretending to have hurt her Head.*] The Duce had your Impatience, you hurry one so much that I've knock'd my Head against the Window-shutter.

ARGAN *angrily.*] Ah! Baggage——

TOINET [*interrupting him.*] Oh!

ARGAN. 'Tis a——

TOINET. Oh!

ARGAN. 'Tis an Hour——

TOINET. Oh!

ARGAN. Thou hast left me——

TOINET. Oh!

ARGAN. Hold your Tongue, you Slut, that I may scold thee.

TOINET. Very well, I faith, I like that, after what I've done to my self.

220 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Tu m'as fait égoïsser, carogne.

TOINETTE. Et vous m'avez fait, vous, casser la tête ; l'un vaut bien l'autre. Quitte à quitte, si vous voulez.

ARGAN. Quoi, coquine....

TOINETTE. Si vous querellez, je pleurerai.

ARGAN. Me laisser, traîtresse....

TOINETTE *interrompant encore Argan.*] Ah!

ARGAN. Chienne, tu veux....

TOINETTE. Ah!

ARGAN. Quoi ! Il faudra encore que je n'aie pas le plaisir de la quereller !

TOINETTE. Querellez tout votre saoul, je le veux bien.

ARGAN. Tu m'en empêches, chienne, en m'interrompant à tous coups.

TOINETTE. Si vous avez le plaisir de quereller, il faut bien que de mon côté j'aie le plaisir de pleurer ; chacun le sien ce n'est pas trop. Ah !

ARGAN. Allons, il faut en passer par là. Ote-moi ceci, coquine, ôte-moi ceci. [*après s'être levé.*] Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré ?

TOINETTE. Votre lavement ?

ARGAN. Oui. Ai-je bien fait de la bile ?

TOINETTE. Ma foi, je ne me mêle point de ces affaires là ; c'est à monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit.

ARGAN. Qu'on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l'autre que je dois tantôt prendre.

TOINETTE. Ce monsieur Fleurant-là, & ce monsieur Purgon s'égayent bien sur votre corps ; ils ont en vous une bonne vache à lait ; & je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.

ARGAN. Taisez-vous, ignorante ; ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine. Qu'on me
faïte

The HYPOCHONDRIACK. 221

ARGAN. Thou hast made me bawl my Throat fore,
Gipsy.

TOINET. And you have made me break my Head,
one's as good as t'other; so we are quit, with your
Leave.

ARGAN. How, Hussy——

TOINET. If you scold, I'll cry.

ARGAN. To leave me, you Jade——

TOINET. *still interrupting him.*] Oh!

ARGAN. Impudence! thou wouldst——

TOINET. Oh!

ARGAN. What, must not I have the Pleasure of
scolding at her neither?

TOINET. Have your Pennyworth of scolding with
all my Heart.

ARGAN. You hinder me from it, Hussy, by inter-
rupting me at every turn.

TOINET. If you have the pleasure of scolding, I
must on my part, have the pleasure of crying: Every
one to his Fancy is but reasonable. Oh!

ARGAN. Come, I must pass over this. Take me
away this thing, Minx, take me away this thing.
[*Rising out of his Chair.*] Has my Clyster work'd well
to day?

TOINET. Your Clyster!

ARGAN. Yes, Have I voided much bilious matter?

TOINET. I'faith, I don't trouble my self about those
matters. 'Tis for Mr. *Fleurant* to have his Nosse in
'em, since he has the profit of 'em.

ARGAN. Take care to get me some Broth ready,
for the other I'm to take by and by.

TOINET. This Mr. *Fleurant* and Mr. *Purgon* divert
themselves finely with your Carcase; they have a rare
Milch-Cow of you. I would fain ask 'em what Dis-
temper you have, that you must take so much Physick.

ARGAN. Hold your Tongue, Ignorance, 'tis n't for
you to controul the Decrees of the Faculty. Bring my

fassé venir ma fille Angélique, j'ai à lui dire quelque chose.

TOINETTE. La voici qui vient d'elle même; elle a deviné votre pensée.



S C E N E III.

ARGAN, ANGELIQUE, TOINETTE.

ARGAN.

A Aprochez, Angélique, vous venez à propos; je voulois vous parler.

ANGÉLIQUE. Me voilà prête à vous ouir.

ARGAN. Attendez. [*à Toinette.*] Donnez-moi mon baton. Je vais revenir tout-à-l'heure.

TOINETTE. Allez vite, Monsieur, allez; monsieur Fleurant nous donne des affaires.



S C E N E IV.

ANGELIQUE, TOINETTE.

ANGÉLIQUE.

T Oinette.

TOINETTE. Quoi?

ANGÉLIQUE. Regarde-moi un peu.

TOINETTE. Hé bien, je vous regarde.

ANGÉLIQUE. Toinette.

TOINETTE. Hé bien, quoi? Toinette.

ANGÉLIQUE. Ne devines-tu point de quoi je veux parler?

TOINETTE. Je m'en doute assez, de notre jeune amant? Car c'est sur lui depuis fix jours que roulent tous nos entretiens; & vous n'êtes point bien si vous n'en parlez à toute heure.

ANGÉLIQUE. Puisque tu connois cela, que n'es-tu donc la première à m'en entretenir? Et que ne m'épargnes-tu la peine de te jetter sur ce discours?

TOINETTE.

Daughter *Angelica* to me, I have something to say to her.

TOINET. Here she comes of herself; she has guessed your Intention.



SCENE III.

ANGELICA, TOINET, ARGAN.

ARGAN.

Come hither *Angelica*, you come opportunely, I want to speak with you.

ANGELICA. I am ready to hear you, Sir.

ARGAN. Stay. [*To Toinet.*] Give me my Cane, I'll come again presently.

TOINET. Go quick, Sir, go. Mr. *Fleurant* finds us in Business.



SCENE IV.

ANGELICA, TOINET.

ANGELICA.

Toinet.

TOINET. Well.

ANGELICA. Look upon me a little.

TOINET. Well, I do look upon you.

ANGELICA. *Toinet.*

TOINET. Well, what would you have with *Toinet*?

ANGELICA. Don't you guess who I would speak of?

TOINET. I much suspect of our young Lover; for 'tis on him that our Conversation has entirely turn'd for these six Days past, and you're not well unless you are talking of him every Moment.

ANGELICA. Since you know that, why are not you the first then to talk of him to me, and spare me the Pains of forcing you on this Discourse?

K 4

TOINET.

224 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Vous ne m'en donnez pas le tems ; & vous avez des soins là-dessus, qu'il est difficile de prévenir.

ANGÉLIQUE. Je t'avoue que je ne sçaurois me lasser de te parler de lui ; & que mon cœur profite avec chaleur de tous les momens de s'ouvrir à toi. Mais dis-moi, condamnes-tu, Toinette, les sentimens que j'ai pour lui ?

TOINETTE. Je n'ai garde.

ANGÉLIQUE. Ai-je tort de m'abandonner à ces douces impressions ?

TOINETTE. Je ne dis pas cela.

ANGÉLIQUE. Et voudrois-tu que je fusse insensible aux tendres protestations de cette passion ardente qu'il témoigne pour moi ?

TOINETTE. A Dieu ne plaise.

ANGÉLIQUE. Dis-moi un peu, ne trouves-tu pas, comme moi, quelque chose du Ciel, quelque effet du destin, dans l'aventure inopinée de notre connoissance ?

TOINETTE. Oui.

ANGÉLIQUE. Ne trouves-tu pas que cette action d'embrasser ma défense sans me connoître, est tout-à-fait d'un honnête homme ?

TOINETTE. Oui.

ANGÉLIQUE. Que l'on ne peut pas en user plus généreusement ?

TOINETTE. D'accord.

ANGÉLIQUE. Et qu'il fit tout cela de la meilleure grace du monde ?

TOINETTE. Oh ! Oui.

ANGÉLIQUE. Ne trouves-tu pas, Toinette, qu'il est bien fait de sa personne ?

TOINETTE. Assurément.

ANGÉLIQUE. Qu'il a le meilleur air du monde ?

TOINETTE. Sans doute.

ANGÉLIQUE. Que ses discours, comme ses actions, ont quelque chose de noble ?

TOINETTE.

TOINET. You don't give me time to do't; you have such a care about that matter, that 'tis difficult to be before-hand with you.

ANGELICA. I own to thee that I am never weary of talking of him to thee, and that my Heart eagerly takes advantage of every Moment to disclose it self to thee. But tell me, dost thou condemn, *Toinet*, the Sentiments I have for him?

TOINET. Far from it.

ANGELICA. Am I in the wrong to abandon my self to these soft Impressions?

TOINET. I don't say that.

ANGELICA. And wouldst thou have me insensible to the tender Protestations of that ardent Passion he expresses for me?

TOINET. Heaven forbid!

ANGELICA. Tell me a little, dost not thou perceive as well as I something of Providence, some Act of Destiny in the unexpected Adventure of our Acquaintance?

TOINET. Yes..

ANGELICA. Dost not thou think that Action of engaging in my Defence, without knowing me, was perfectly galant?

TOINET. Ay:

ANGELICA. That 'twas impossible to make a more generous use of it.

TOINET. Agreed.

ANGELICA. And that he did all this with the best Grace in the World.

TOINET. Oh, yes.

ANGELICA. Dost not thou think, *Toinet*, that he's well made in his Person?

TOINET. Certainly.

ANGELICA. That he has the best Air in the World.

TOINET. Undoubtedly.

ANGELICA. That his Discourse, as well as Actions, has something noble in it.

TOINETTE. Cela est sur.

ANGÉLIQUE. Qu'on ne peut rien entendre de plus passionné que tout ce qu'il me dit ?

TOINETTE. Il est vrai.

ANGÉLIQUE. Et qu'il n'est rien de plus fâcheux, que la contrainte où l'on me tient, qui bouche tout commerce aux doux empressemens de cette mutuelle ardeur que le Ciel nous inspire ?

TOINETTE. Vous avez raison.

ANGÉLIQUE. Mais, ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime autant qu'il me le dit ?

TOINETTE. Hé, hé, ces choses-là par fois sont un peu sujettes à caution. Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité ; & j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

ANGÉLIQUE. Ah ! Toinette, que dis-tu là ? Hélas ! De la façon qu'il parle, seroit-il bien possible qu'il ne me dit pas vrai ?

TOINETTE. En tout cas, vous en ferez bien-tôt éclaircie ; & la résolution où il vous écrit hier qu'il étoit de vous faire demander en mariage, est une prompte voie à vous faire connoître s'il vous dit vrai, ou non. C'en fera là la bonne preuve.

ANGÉLIQUE. Ah ! Toinette, si celui-là me trompe, je ne croirai de ma vie aucun homme.

TOINETTE. Voilà votre père qui revient.



S C E N E V.

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE.

ARGAN *s'asséant.*

OR ça, ma fille, je vais vous dire une nouvelle, où peut-être ne vous attendez-vous pas. On vous demande en mariage. Qu'est-ce que cela ? Vous riez ! Cela est plaisant, oui, ce mot de mariage. Il n'est rien de plus drôle pour les jeunes filles, Ah ! Nature,

na-

TOINET. That's sure.

ANGELICA. That never any thing was heard more affectionate than all that he says to me.

TOINET. 'Tis true.

ANGELICA. And that there's nothing more vexatious than the Restraint I'm kept under, which hinders all Communication of the soft Transports of that mutual Ardor which Heaven inspires us with.

TOINET. You're in the right.

ANGELICA. But, dear *Toinet*, dost thou think he loves me so much as he tells me?

TOINET. Um—Those kind o' things are sometimes not absolutely to be trusted to. The shew of Love is very much like the Reality; and I have seen notable Actors of that Part.

ANGELICA. Ah! *Toinet*, what say'st thou? Alas in the manner he speaks, is it really possible that he should not tell me the Truth?

TOINET. Be it as it will, you'll shortly be made clear in that Point; and the Resolution which he writ you Yesterday he had taken to ask you in Marriage, is a ready way to discover to you if he spoke Truth or not. That will be a thorough Proof of it.

ANGELICA. Ah! *Toinet*, if this Man deceives me, I'll never believe a Man as long as I live.

TOINET. Here's your Father come back.



SCENE V.

ARGAN, ANGELICA, TOINET.

ARGAN *sitting down*.

SO, Daughter, I'm going to tell you a piece of News, which you little expect perhaps. You are ask'd of me in Marriage. How's this? You laugh. That's pleasant enough, ah! that Word Marriage. There's nothing so merry to young Girls. Ah Nature! Nature! for

228 LE MALADE IMAGINAIRE.

nature ! A ce que je puis voir, ma fille, je n'ai que faire de vous demander si vous voulez bien vous marier.

ANGÉLIQUE. Je dois faire, mon père, tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

ARGAN. Je suis bien aise d'avoir une fille si obéissante, la chose est donc conclue, & je vous ai promise.

ANGÉLIQUE. C'est à moi, mon père, de suivre aveuglément toutes vos volontés.

ARGAN. Ma femme, votre belle-mère, avoit envie que je vous fisse religieuse, & votre petite sœur Louison aussi ; & de tout tems elle a été aheurtée à cela.

TOINETTE *à part.*] La bonne bête a ses raisons.

ARGAN. Elle ne vouloit point consentir à ce mariage ; mais je l'ai emporté, & ma parole est donnée.

ANGÉLIQUE. Ah ! Mon père, que je vous suis obligée de toutes vos bontés.

TOINETTE. En vérité, je vous sçais bon gré de cela ; & voilà l'action la plus sage que vous ayez faite de votre vie.

ARGAN. Je n'ai point encore vu la personne ; mais on m'a dit que j'en serois content, & toi aussi.

ANGÉLIQUE. Assurément, mon père.

ARGAN. Comment ! L'as-tu vu ?

ANGÉLIQUE. Puisque votre consentement m'autorise à vous pouvoir ouvrir mon cœur, je ne feindrai point de vous dire que le hazard nous a fait connoître il y a six jours ; & que la demande qu'on vous a faite, est un effet de l'inclination que, dès cette première vue, nous avons prise l'un pour l'autre.

ARGAN. Ils ne m'ont pas dit cela ; mais j'en suis bien aise, & c'est tant mieux que les choses soient de la sorte. Ils disent que c'est un grand jeune garçon bien fait.

ANGÉLIQUE. Oui, mon père.

ARGAN. De belle taille.

ANGÉLIQUE. Sans doute.

ARGAN,

for what I can see then, Child, I have no occasion to ask you if you are willing to be married.

ANGELICA. 'Tis my Duty, Sir, to do whatever you shall please to injoin me.

ARGAN. I'm glad to have such a dutiful Daughter; the thing is fixt then, and I have promis'd you.

ANGELICA. 'Tis for me, Sir, blindly to follow all your Resolutions.

ARGAN. My Wife, your Mother-in-law, had a desire I should make a Nun of you, and your little Sister *Louison* likewise; and has always persisted in it.

TOINET *aside*.] The fly Beast had her Reasons for it.

ARGAN. She would not consent to this Match, but I have carry'd it, and my Word is given.

ANGELICA. Ah! Sir, how much am I oblig'd to you for all your Goodness!

TOINET. Troth, I take this well of you now, this is the wisest Action you ever did in your Life.

ARGAN. I have not yet seen the Person, but they tell me I shall be satisfy'd with him, and thou too.

ANGELICA. Most certainly, Sir.

ARGAN. How! hast thou seen him?

ANGELICA. Since your Consent authorises me to open my Heart to you, I'll not conceal from you, that Chance brought us acquainted about six Days since, and that the Request which has been made to you, is the Effect of an Inclination which we conceiv'd for one another at first Sight.

ARGAN. I was not told of that, but I'm very glad of it, and 'tis so much the better that things go in that manner. They say that he's a jolly, well-made young Fellow.

ANGELICA. True, Sir.

ARGAN. Well shap'd.

ANGELICA. Without doubt.

ARGAN.

230 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Agréable de sa personne.

ANGÉLIQUE. Assurément.

ARGAN. De bonne physionomie.

ANGÉLIQUE. Très-bonne.

ARGAN. Sage & bien né.

ANGÉLIQUE. Tout-à-fait.

ARGAN. Fort honnête.

ANGÉLIQUE. Le plus honnête du monde.

ARGAN. Qui parle bien latin, & grec.

ANGÉLIQUE. C'est ce que je ne sçais pas.

ARGAN. Et qui fera reçu médecin dans trois jours.

ANGÉLIQUE. Lui, mon père ?

ARGAN. Oui. Est-ce qu'il ne te l'a pas dit ?

ANGÉLIQUE. Non vraiment. Qui vous l'a dit à vous ?

ARGAN. Monsieur Purgon.

ANGÉLIQUE. Est-ce que monsieur Purgon le connoît ?

ARGAN. La belle demande ! Il faut bien qu'il le connoisse, puisque c'est son neveu.

ANGÉLIQUE. Cléante, neveu de monsieur Purgon !

ARGAN. Quel Cléante ? Nous parlons de celui pour qui l'on t'a demandée en mariage.

ANGÉLIQUE. Hé, oui.

ARGAN. Hé bien, c'est le neveu de monsieur Purgon, qui est le fils de son beau-frère le médecin, monsieur Diafoirus ; & ce fils s'appelle Thomas Diafoirus ; & non pas Cléante ; & nous avons conclu ce mariage-là ce matin, monsieur Purgon, monsieur Fleurant & moi ; & demain ce gendre prétendu me doit être amené par son père. Qu'est-ce ? Vous voilà toute ébaubie ?

ANGÉLIQUE. C'est, mon père, que je connois que vous avez parlé d'une personne, & que j'ai entendu une autre.

TOINETTE.

ARGAN. Agreeable in his Person.

ANGELICA. Most certainly.

ARGAN. Of a good Countenance.

ANGELICA. Extremely good.

ARGAN. Discreet, and well born.

ANGELICA. Perfectly.

ARGAN. Very genteel.

ANGELICA. The most genteel in the World.

ARGAN. Speaks *Latin* and *Greek* well.

ANGELICA. I don't know that.

ARGAN. And will be admitted Doctor in three Days-time.

ANGELICA. He, Sir!

ARGAN. Yes. Has not he told thee so?

ANGELICA. No indeed. Who told you so?

ARGAN. Mr. *Purgon*.

ANGELICA. Does Mr. *Purgon* know him?

ARGAN. A fine Question! He must needs know him since he's his Nephew.

ANGELICA. *Cleanthes* Mr. *Purgon*'s Nephew!

ARGAN. What *Cleanthes*? We are speaking of the Person you are ask'd for in Marriage.

ANGELICA. Well, ay.

ARGAN. Very well, and that's the Nephew of Mr. *Purgon*, who is the Son of his Brother-in-law, the Physician Mr. *Diafoirus*; and this Son's Name is *Thomas Diafoirus*, not *Cleanthes*; and Mr. *Purgon*; Mr. *Fleurant*, and I, concluded the Match this Morning, and to morrow this intended Son-in-law is to be brought to me by his Father. What's the matter? you look quite astonish'd.

ANGELICA. 'Tis because I find, Sir, that you have been speaking of one Person, and I understood another.

TOINET.

TOINETTE. Quoi ! Monsieur, vous auriez fait ce dessein burlesque ; &, avec tout le bien que vous avez, vous voudriez marier votre fille avec un médecin ?

ARGAN. Oui. De quoi te mêles-tu, coquine, impudente que tu es ?

TOINETTE. Mon Dieu ! Tout doux. Vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble, sans nous emporter ? Là, parlons de sang froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage ?

ARGAN. Ma raison est que, me voyant infirme & malade comme je suis, je veux me faire un gendre, & des alliés médecins, afin de m'appuyer de bon secours contre ma maladie, d'avoir dans ma famille les sources des remèdes qui me sont nécessaires ; & d'être à même des consultations, & des ordonnances.

TOINETTE. Hé bien, voilà dire une raison ; & il y a plaisir à se répondre doucement les uns aux autres. Mais, Monsieur, mettez la main à la conscience. Est-ce que vous êtes malade ?

ARGAN. Comment, coquine, si je suis malade ? Si je suis malade, impudente ?

TOINETTE. Hé bien, oui, Monsieur, vous êtes malade ; n'ayons point de querelle là-dessus. Oui, vous êtes fort malade, j'en demeure d'accord, & plus malade que vous ne pensez ; voilà qui est fait. Mais votre fille doit épouser un mari pour elle ; &, n'étant point malade, il n'est pas nécessaire de lui donner un médecin.

ARGAN. C'est pour moi que je lui donne ce médecin ; & une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père.

TOINETTE. Ma foi, Monsieur, voulez-vous qu'en amie je vous donne un conseil ?

ARGAN. Quel est-il ce conseil ?

TOINETTE. De ne point songer à ce mariage-là.

ARGAN. Et la raison ?

TOINETTE.

TOINET. What, Sir, would you entertain so burlesque a Design? And with so much Wealth as you have, would you marry your Daughter to a Physician?

ARGAN. Yes. What Business have you, Hussy, to concern your self, Impudence as thou art?

TOINET. Good now, softly, Sir, you fly immediately to Invectives. Can't we reason together without falling into a Passion? Come, let's talk in cool Blood. What is your Reason, pray, for such a Marriage?

ARGAN. My Reason is, that seeing my self infirm, and sick as I am, I would procure me a Son-in-law, and Relations Physicians, in order to depend on good Assistance against my Distemper, and to have in my family Sources of Remedies which are necessary for me, and to be my self at Consultations and Prescriptions.

TOINET. Very well, that's giving a Reason, and there's a Pleasure in answering one another calmly. But, Sir, lay your Hand on your Heart. Are you really sick.

ARGAN. How, Jade, am I sick? am I sick, Impudence?

TOINET. Well, yes, Sir, you are sick, let us have no quarrel about that. Yes, you are very sick, I agree to't, and more sick than you think; that's over. But your Daughter is to marry a Husband for her self, and not being sick, it isn't necessary to give her a Physician.

ARGAN. 'Tis for my sake that I give her this Physician, and a Girl of good-nature should be overjoy'd to marry for the benefit of her Father's Health.

TOINET. Look'e, Sir, will you let me as a Friend give you a piece of Advice?

ARGAN. What's that Advice?

TOINET. Not to think of this Match.

ARGAN. And the Reason, pray?

TOINET.

234 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. C'est que votre fille n'y consentira point.

ARGAN. Elle n'y consentira point?

TOINETTE. Non.

ARGAN. Ma fille?

TOINETTE. Votre fille. Elle vous dira qu'elle n'a que faire de monsieur Diafoirus, ni de son fils Thomas Diafoirus, ni de tous les Diafoirus du monde.

ARGAN. J'en ai affaire, moi. Outre que le parti est plus avantageux qu'on ne pense, monsieur Diafoirus n'a que ce fils-là pour tout héritier; &, de plus, monsieur Purgon qui n'a ni femme, ni enfans, lui donne tout son bien en faveur de ce mariage; & monsieur Purgon est un homme qui a huit mille bonnes livres de rente.

TOINETTE. Il faut qu'il ait tué bien des gens, pour s'être fait si riche.

ARGAN. Huit mille livres de rente font quelque chose, sans compter le bien du père.

TOINETTE. Monsieur tout cela est bel & bon; mais j'en reviens toujours là. Je vous conseille, entre nous, de lui choisir un autre mari, & elle n'est point faite pour être madame Diafoirus.

ARGAN. Et je veux, moi, que cela soit.

TOINETTE. Hé, si! Ne dites pas cela.

ARGAN. Comment! Que je ne dise pas cela?

TOINETTE. Hé! Non.

ARGAN. Et pourquoi ne le dirai-je pas?

TOINETTE. On dira que vous ne songez pas à ce que vous dites.

ARGAN. On dira ce qu'on voudra; mais je vous dis que je veux qu'elle exécute la parole que j'ai donnée.

TOINETTE. Non, je suis sûre qu'elle ne le fera pas.

ARGAN. Je l'y forcerai bien.

TOINETTE. Elle ne le fera pas, vous dis-je.

ARGAN. Elle le fera, ou je la mettrai dans un couvent.

Toi-

TOINET. The Reason's this, that your Daughter won't consent to't.

ARGAN. She won't consent to't?

TOINET. No.

ARGAN. My Daughter?

TOINET. Your Daughter. She'll tell you that she has nothing to do with Mr. *Diafoirus*, nor with his Son *Thomas Diafoirus*, nor all the *Diafoirus's* in the World.

ARGAN. But I have something to do with 'em. Besides, the Match is more advantageous than you think for. Mr. *Diafoirus* has only this Son to inherit all he has, and moreover, Mr. *Purgon* who has neither Wife nor Children, gives him all his Estate in favour of this Marriage, and Mr. *Purgon* is a Man that hath good eight thousand Livres a Year.

TOINET. He must have kill'd a World of People to become so rich.

ARGAN. Eight thousand Livres a Year is something, without reckoning the Father's Estate.

TOINET. All this, Sir, is fair and fine: But I still return to the same Story. I advise you between ourselves to choose another Husband for her, for she's not made to be Madam *Diafoirus*.

ARGAN. But I'll have it be so.

TOINET. Oh fy, don't say that.

ARGAN. How! not say that?

TOINET. No.

ARGAN. And why shall I not say it?

TOINET. They'll say you don't know what you talk of.

ARGAN. They may say what they please; but I tell you, I'll have her make good the Promise I have given.

TOINET. No, I am sure that she'll not do it

ARGAN. I'll force her to't then.

TOINET. She'll not do it, I tell ye.

ARGAN. She shall do it, or I'll put her into a Convent.

Toi-

236 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Vous ?

ARGAN. Moi.

TOINETTE. Bon !

ARGAN. Comment bon ?

TOINETTE. Vous ne la mettrez point dans un couvent.

ARGAN. Je ne la mettrai point dans un couvent ?

TOINETTE. Non.

ARGAN. Non ?

TOINETTE. Non.

ARGAN. Ouais ! Voici qui est plaisant. Je ne mettrai pas ma fille dans un couvent, si je veux ?

TOINETTE. Non, vous dis-je.

ARGAN. Qui m'en empêchera ?

TOINETTE. Vous-même.

ARGAN. Moi ?

TOINETTE. Oui. Vous n'aurez pas ce cœur là.

ARGAN. Je l'aurai.

TOINETTE. Vous vous moquez.

ARGAN. Je ne me moque point.

TOINETTE. La tendresse paternelle vous prendra.

ARGAN. Elle ne me prendra point.

TOINETTE. Une petite larme ou deux, des bras jetés au cou, un mon petit papa mignon, prononcé tendrement, fera assez pour vous toucher.

ARGAN. Tout cela ne fera rien.

TOINETTE. Oui, oui.

ARGAN. Je vous dis que je n'en démordrai point.

TOINETTE. Bagatelles.

ARGAN. Il ne faut point dire, bagatelles.

TOINETTE. Mon Dieu ! Je vous connois, vous êtes bon naturellement.

ARGAN *avec emportement.*] Je ne suis point bon ; & je suis méchant quand je veux.

TOINETTE. Doucement, Monsieur. Vous ne songez pas que vous êtes malade.

ARGAN. Je lui commande absolument de se préparer à prendre le mari que je dis.

TOINETTE.

TOINET. You?

ARGAN. I.

TOINET. Good!

ARGAN. How, good?

TOINET. You shall not put her into a Convent.

ARGAN. I shall not put her into a Convent?

TOINET. No.

ARGAN. No!

TOINET. No.

ARGAN. Hey day, this is pleasant enough; I shall not put my Daughter into a Convent, if I please?

TOINET. No, I tell you.

ARGAN. Who shall hinder me from it?

TOINET. Your self.

ARGAN. My self?

TOINET. Yes, you would not have the Heart.

ARGAN. I shall.

TOINET. You jest.

ARGAN. I don't jest.

TOINET. Fatherly Tenderneſs will hinder you.

ARGAN. It won't hinder me.

TOINET. A little Tear or two, her Arms thrown about your Neck, a *dear Papa* pronounc'd tenderly, will be enough to move you.

ARGAN. All that will do nothing.

TOINET. Yes, yes.

ARGAN. I tell ye that I won't 'bate an Inch on't.

TOINET. You trifle.

ARGAN. You shall not ſay that I trifle.

TOINET. Lack-a day, I know you, you are good-natur'd.

ARGAN *angrily*.] I am not good-natur'd, I'm ill-natur'd when I pleaſe.

TOINET. Softly, Sir, you don't remember that you are ſick.

ARGAN. I command her abſolutely to prepare to take the Husband I ſpeak of.

TOINET.

238 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Et moi, je lui défends absolument d'en faire rien.

ARGAN. Où est-ce donc que nous sommes ; & quelle audace est-ce-là, à une coquine de servante, de parler de la sorte devant son maître ?

TOINETTE. Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de le redresser.

ARGAN *courant après Toinette.*] Ah ! Insolente, il faut que je t'assomme.

TOINETTE *évitant Argan, & mettant la chaise entre elle & lui.*] Il est de mon devoir de m'opposer aux choses qui vous peuvent déshonorer.

ARGAN *courant après Toinette, autour de la chaise, avec son bâton.*] Vien, vien, que je t'apprenne à parler.

TOINETTE *se sauvant du côté où n'est pas Argan.*] Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie.

ARGAN. Chienne.

TOINETTE. Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

ARGAN. Pendarde.

TOINETTE. Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

ARGAN. Carogne.

TOINETTE. Et elle m'obéïra plutôt que vous.

ARGAN. Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là.

ANGÉLIQUE. Hé, mon père, ne vous faites point malade.

ARGAN. Si tu ne me l'arrêtes, je te donnerai ma malediction.

TOINETTE. Et moi, je la déshériterai, si elle vous obéit.

ARGAN *se jettant dans sa chaise.*] Ah ! Ah ! Je n'en puis plus. Voilà pour me faire mourir.

S C E N E

TOINET. And I absolutely forbid her to do it.

ARGAN. Whereabouts are we then? and what Boldness is this for a Slut of a Servant to talk at this rate before her Master?

TOINET. When a Master does not consider what he does, a sensible Servant is in the right to inform him better.

ARGAN *running after Toinet.*] Ah! Insolence, I'll knock thee down.

TOINET *running from him and putting the Chair between her and him.*] 'Tis my Duty to oppose any thing that would disgrace you.

ARGAN *running after her in a Passion round the Chair with his Cane in his Hand.*] Come here, come here, that I may teach thee how to speak.

TOINET *saving herself on the opposite Side of the Chair to where Argan is.*] I interest my self as I ought, to hinder you from doing such a foolish thing.

ARGAN. Jade!

TOINET. No, I'll never consent to this Match.

ARGAN. Baggage

TOINET. I'll not have her marry your *Thomas Diafoirus*.

ARGAN. Carrion!

TOINET. And she'll obey me sooner than you.

ARGAN. *Angelica*, won't you lay hold of that Slut for me?

ANGELICA. Alas, Sir, don't make your self sick.

ARGAN. If thou dost not lay hold of her for me, I'll refuse thee my Blessing.

TOINET. And I'll disinheret her, if she does obey you.

ARGAN *throwing himself in his Chair.*] Oh! Oh! I can bear it no longer. This is enough to kill me.

S C E N E



SCENE VI.

BÉLINE, ARGAN.

ARGAN.

A H ! Ma femme, approchez.

BÉLINE. Qu'avez-vous, mon pauvre mari ?

ARGAN. Venez-vous en ici à mon secours.

BÉLINE. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a, mon petit fils ?

ARGAN. Mamie.

BÉLINE. Mon ami.

ARGAN. On vient de me mettre en colère.

BÉLINE. Hélas ! Mon pauvre petit mari ! Comment donc, mon ami ?

ARGAN. Votre coquine de Toinette est devenue plus insolente que jamais.

BÉLINE. Ne vous passionnez donc point.

ARGAN. Elle m'a fait enrager, mamie.

BÉLINE. Doucement, mon fils.

ARGAN. Elle a contrequarré, une heure durant, les choses que je veux faire ;

BÉLINE. Là, là, tout doux.

ARGAN. Et a eu l'effronterie de me dire que je ne suis point malade.

BÉLINE. C'est une impertinente.

ARGAN. Vous sçavez, mon cœur, ce qui en est.

BÉLINE. Oui, mon cœur, elle a tort.

ARGAN. Mamour, cette coquine-là me fera mourir.

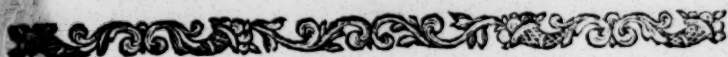
BÉLINE. Hé là, hé là.

ARGAN. Elle est cause de toute la bile que je fais ;

BÉLINE. Ne vous fâchez point tant.

ARGAN. Et il y a je ne sçais combien que je vous dis de me la chasser.

BÉLINE. Mon Dieu ! mon fils, il n'y a point de serviteurs & de servantes qui n'aient leurs défauts. On est



S C E N E VI.

BELINA, ARGAN.

ARGAN.

AH! Wife, come hither.

BELINA. What's the matter, my poor Spouse?

ARGAN. Come hither to my Assistance.

BELINA. What is it then that's the matter, my dear Child?

ARGAN. My Love.

BELINA. My Soul.

ARGAN. They have been putting me in a Passion.

BELINA. Alas! my poor little Love! and how then, my Soul?

ARGAN. Your Slut *Toinet* is grown more insolent than ever.

BELINA. Don't put your self in a Passion then.

ARGAN. She has made me mad, my Life.

BELINA. Softly, my Child.

ARGAN. She has been thwarting me this Hour about Things that I'm resolv'd to do.

BELINA. There, there, softly.

ARGAN. And has had the Impudence to tell me that I'm not sick.

BELINA. She's an impertinent Gipsy.

ARGAN. You know, my Heart, how the Matter is.

BELINA. Yes, my Heart, she's in the wrong.

ARGAN. My Love, that Slut will kill me.

BELINA. Oh so, oh so.

ARGAN. She's the Cause of all the Choler I breed.

BELINA. Don't fret your self so much.

ARGAN. And I have bid you, I know not how many times, turn her away from me.

BELINA. Alas, Child, there are no Servants, Men or Women, who have not their Faults. We are some-

est contraint parfois de souffrir leurs mauvaises qualités, à cause des bonnes. Celle-ci est adroite, soigneuse, diligente, & sur tout fidèle ; & vous sçavez qu'il faut maintenant de grandes précautions pour les gens que l'on prend. Holà, Toinette.



S C E N E VII.

ARGAN, BELINE, TOINETTE.

TOINETTE.

M Adame.

BÉLINE. Pourquoi donc est-ce que vous mettez mon mari en colère ?

TOINETTE *d'un ton doux*.] Moi, Madame ? Hélas ! Je ne sçais pas ce que vous me voulez dire ; & je ne songe qu'à complaire à monsieur en toutes choses.

ARGAN. Ah ! La traîtresse !

TOINETTE. Il nous a dit qu'il vouloit donner sa fille en mariage au fils de monsieur Diafoirus, je lui ai répondu que je trouvois le parti avantageux pour elle ; mais que je croyois qu'il feroit mieux de la mettre dans un couvent.

BÉLINE. Il n'y a pas si grand mal à cela ; & je trouve qu'elle a raison.

ARGAN. Ah ! Mamour, vous la croyez. C'est une scélérate ; elle m'a dit cent insolences.

BÉLINE. Hé bien, je vous crois, mon ami. Là remettez-vous. Ecoutez, Toinette, si vous fâchez jamais mon mari, je vous mettrai dehors. Ca, donnez-moi son manteau fourré, & des oreillers, que je l'accorde dans sa chaise. Vous voilà je ne sçais comment. Enfoncez bien votre bonnet jusques sur vos oreilles ; il n'y a rien qui enrhumé tant que de prendre l'air par les oreilles.

ARGAN.

times forc'd to bear with their bad Qualities for the sake of their good ones. This Wench is dexterous, careful, diligent, and above all honest; and you know that at present there's need of great Precaution with regard to those we take. Hark'e, *Toinet*.



S C E N E VII.

ARGAN, BELINA, TOINET.

TOINET.

M Adam.

BELINA. What's the reason that you put my Dear in this Passion?

TOINET *in a soft Tone.*] I, Madam, alas! I don't know what you mean, I think of nothing but to please my Master in every thing.

ARGAN. Ah! Traitefs!

TOINET. He told us that he intended to give his Daughter in Marriage to the Son of Mr. *Diaphorus*; I answer'd him that I thought the Match was very advantageous for her; but believ'd he would do better to put her into a Convent.

BELINA. There's no great harm in that, and I think she's in the right.

ARGAN. Ah! my Love, dost thou believe her? she's a wicked Jade. She said a hundred insolent things to me.

BELINA. Very well, I believe you, my Soul. Come, recover yourself. Hark'e, *Toinet*, if you vex my Jewel ever again, I'll turn you out of Doors. So, give me his Furr-Cloke, and the Pillows that I may set him easy in his Chair. You are I don't know how. Pull your Night-Cap well over your Ears; there's nothing gives People so much Cold, as letting the Air in at their Ears.

244 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Ah ! Mamie, que je vous suis obligé de tous les soins que vous prenez de moi.

BÉLINE *accommodant les oreillers qu'elle met autour d'Argan.*] Levez-vous que je mette ceci sous vous. Mettons celui-ci pour vous appuyer, & celui-là de l'autre côté. Mettons celui-ci derrière votre dos, & cet autre-là pour soutenir votre tête.

TOINETTE *lui mettant rudement un oreiller sur la tête.*] Et celui-ci pour vous garder du ferein.

ARGAN *se levant en colère, & jettant tous les oreillers à Toinette qui s'enfuit.*] Ah ! Coquine, tu veux m'étouffer.



S C E N E VIII.

A R G A N, B É L I N E.

B É L I N E.

HE là, hé là. Qu'est-ce que c'est donc ?
ARGAN *se jettant dans sa chaise.*] Ah, ah, ah !
Je n'en puis plus.

BÉLINE. Pourquoi vous emporter ainsi ? Elle a cru faire bien.

ARGAN. Vous ne connoissez pas, mamour, la malice de la pendarde. Ah ! Elle m'a mis tout hors de moi ; & il faudra plus de huit médecines, & de douze lavemens pour réparer tout ceci.

BÉLINE. Là, là, mon petit ami, appeaisez-vous un peu.

ARGAN. Mamie, vous êtes toute ma consolation.

BÉLINE. Pauvre petit fils !

ARGAN. Pour tâcher de reconnoître l'amour que vous me portez, je veux, mon cœur, comme je vous ai dit, faire mon testament.

BÉLINE. Ah ! Mon ami, ne parlons point de cela, je vous prie, je ne sçaurois souffrir cette pensée ; & le seul mot de testament me fait tressaillir de douleur.

ARGAN.

ARGAN. Ah! my Life, I'm vastly oblig'd to you for all the care you take of me.

BELINA *adjusting the Pillows which she puts round him.*] Raise yourself up that I may put this under you. Let us put this to keep you up, and this on the t'other Side. Let's place this behind your Back, and this other to support your Head.

TOINET *clapping a Pillow hard on his Head.*] And this to keep you from the Damp.

ARGAN *rising up in a Passion, and throwing all the Pillows after Toinet as she runs away.*] Ah! Jade, thou would'st stifle me.



S C E N E VIII.

A R G A N, B E L I N A.

BELINA.

O H so, oh so. What's the Matter then?

ARGAN *throwing himself into his Chair.*] Oh! ah! oh! I can hold it no longer.

BELINA. Why do you fly into such Passions? she meant to do well.

ARGAN. You don't know, my Love, the Malice of that Baggage. Oh! she has put me beside my self; and there'll be need of more than eight Doses of Physick, and twelve Clysters to set all this to rights again.

BELINA. So, so, my little Deeree, pacify your self a little.

ARGAN. My Life, you are all my Comfort.

BELINA. Poor little Child.

ARGAN. That I may endeavour to requite the Love you have for me, as I told you, my Heart, I'll make my Will.

BELINA. Ah! my Soul, don't talk of that, pray now, I can't bear the Thought of it; the very Word of Will makes me leap for Grief.

246 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Je vous avois dit de parler pour cela à votre notaire.

BÉLINE. Le voilà là-dedans, que j'ai amené avec moi.

ARGAN. Faites-le donc entrer, mamour.

BÉLINE. Hélas ! Mon ami, quand on aime bien un mari, on n'est guères en état de songer à tout cela.



SCENE IX.

M. DE BONNEFOI, BELINE, ARGAN.

ARGAN.

Approchez, monsieur de Bonnefoi, approchez. Prenez un siège, s'il vous plaît. Ma femme m'a dit que vous étiez fort honnête homme, & tout-à-fait de ses amis ; & je l'ai chargée de vous parler pour un testament.

BÉLINE. Hélas ! Je ne suis point capable de parler de ces choses-là.

M. DE BONNEFOI. Elle m'a, Monsieur, expliqué vos intentions, & le dessein où vous êtes pour elle ; & j'ai à vous dire, là-dessus, que vous ne sçauriez rien donner à votre femme par votre testament.

ARGAN. Mais pourquoi ?

M. DE BONNEFOI. La coutume y résiste. Si vous étiez en pays de droit écrit, cela se pourroit faire ; mais, à Paris, & dans les pays coutumiers, au moins dans la plupart, c'est ce qui ne se peut ; & la disposition seroit nulle. Tout l'avantage qu'homme & femme conjoints par mariage se peuvent faire l'un à l'autre, c'est un don mutuel entre vifs ; encore faut-il qu'il ny ait enfans, soit des deux conjoints, ou de l'un d'eux, lors du décès du premier mourant.

ARGAN. Voilà une coutume bien impertinente, qu'un mari ne puisse rien laisser à une femme, dont il est aimé tendrement, & qui prend de lui tant de soin. J'aurois envie

ARGAN. I desir'd you to speak of it to your Notary.

BELINA. He's within there, I brought him with me.

ARGAN. Let him come here then, my Love.

BELINA. Alas! my Soul, when one loves a Husband well, one's scarce in a condition to think of these Things.



S C E N E IX.

Mr. BONNEFOY, BELINA, ARGAN.

ARGAN.

COME hither, Mr. *Bonnefoy*, come hither. Take a Chair pray. My Wife has told me, Sir, that you are a very honest Man, and altogether one of her Friends; and I have order'd her to speak to you about a Will.

BELINA. Alas, I'm not capable of speaking about those Things.

Mr. BONNEFOY. She has unfolded your Intentions to me, Sir, and what you design for her; and I have to tell you upon that Subject, that you cannot give your Wife any thing by Will.

ARGAN. But why so?

Mr. BONNEFOY. Custom is against it. If you was in a Country of statute-Law, it might be done; but at *Paris*, and in Countries for the most part govern'd by Custom, 'tis what can't be; and the Disposition would be null. All the advantage that a Man and Woman join'd by Wedlock can give each to the other is by mutual Gift during Life; moreover there must be no Children, either of the two Conjuncts, or of one of them, at the Decease of the first that dies.

ARGAN. Then 'tis a very impertinent Custom that a Husband can't leave any thing to a Wife, by whom he's tenderly belov'd, and who takes so much care of him.

envie de consulter mon avocat, pour voir comment je pourrois faire.

M. DE BONNEFOI. Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller, car ils sont d'ordinaire sévères là dessus ; & s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi. Ce sont gens de difficultés ; & qui sont ignorans des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter qui sont bien plus accommodantes, qui ont des expédiens pour passer doucement par-dessus la loi, & rendre juste ce qui n'est pas permis, qui savent applanir les difficultés d'une affaire, & trouver des moyens d'éluder la coutume par quelque avantage indirect. Sans cela, où en serions-nous tous les jours ? Il faut de la facilité dans les choses, autrement nous ne ferions rien ; & je ne donneroïis pas un sou de notre métier.

ARGAN. Ma femme m'avoit bien dit, Monsieur, que vous étiez fort habile, & fort honnête homme. Comment puis-je faire, s'il vous plaît, pour lui donner mon bien, & en frustrer mes enfans ?

M. DE BONNEFOI. Comment vous pouvez faire ? Vous pouvez choisir doucement un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez, en bonne forme, par votre testament tout ce que vous pouvez ; & cet ami ensuite lui rendra tout. Vous pouvez encore contracter un grand nombre d'obligations, non suspectes, au profit de divers créanciers, qui prêteront leur nom à votre femme, & entre les mains de laquelle ils mettront leur déclaration, que ce qu'ils en ont fait n'a été que pour lui faire plaisir. Vous pouvez aussi, pendant que vous êtes en vie, mettre entre ses mains de l'argent comptant, ou des billets que vous pouvez avoir payables au porteur.

BÉLINE. Mon Dieu ! Il ne faut point vous tourmenter de tout cela. S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester au monde.

ARGAN. Mamie.

BÉLINE. Oui, mon ami, si je suis assez malheureuse, pour vous perdre

ARGAN.

I should desire to consult my Counsellor to see what I could do.

MR. BONNEFOY. 'Tis not to Counsel that you must apply, for they are commonly severe in these Points, and imagine it a great Crime to dispose of any thing contrary to Law. They are difficult People, and are ignorant of the By-ways of Conscience. There are other Persons to consult who are much fitter to accommodate you; who have Expedients of passing gently over the Law, and of making that Just which is not allow'd; who know how to smoothe the difficulties of an Affair, and to find means of eluding Custom by some indirect Advantage. Without that where should we always be? There must be a Facility in things, otherwise we should do nothing, and I would not give a sou for our Business.

ARGAN. My Wife indeed told me, Sir, that you was a very skilful and a very honest Man. How then can I do pray, to give her my Estate, and to deprive my Children of it?

MR. BONNEFOY. How can you do? You must secretly choose an intimate Friend of your Wife's, to whom you may bequeath in due form by your Will, all that you can, and this Friend shall afterwards give up all to her. You may farther sign a great many Bonds, without Suspicion, payable to several Creditors, who shall lend their Names to your Wife, and shall put into her Hands a Declaration, that what they had done in it was only to serve her. You may likewise in your Life-time put into her Hands ready Mony, or Bills which you may have payable to the Bearer.

BELINA. Alas you must not torment your self with all these things. If I should lose you, Child, I'll stay no longer in the World.

ARGAN. My Soul!

BELINA. Yes, my Dear, if I'm unfortunate enough to lose you—

250 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Ma chère femme.

BÉLINE. La vie ne me fera plus de rien ;

ARGAN. Mamour.

BÉLINE. Et je suivrai vos pas, pour vous faire connaître la tendresse que j'ai pour vous.

ARGAN. Mamie, vous me fendez le cœur. Consolerez-vous, je vous en prie.

M. DE BONNEFOI à *Béline*.] Ces larmes sont hors de saison, & les choses n'en sont point encore là.

BÉLINE. Ah ! Monsieur, vous ne sçavez pas ce que c'est qu'un mari qu'on aime tendrement.

ARGAN. Tout le regret que j'aurai, si je meurs, mamie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. Monsieur Purgon m'avait dit qu'il m'en feroit faire un.

M. DE BONNEFOI. Cela pourra venir encore.

ARGAN. Il faut faire mon testament, mamour, de la façon que monsieur dit ; mais, par précaution, je veux vous mettre entre les mains vingt mille francs en or, que j'ai dans le lambris de mon alcove, & deux billets payables au porteur, qui me sont dus, l'un par monsieur Damon, & l'autre par monsieur Gérante.

BÉLINE. Non, non, je ne veux point de tout cela. Ah ! . . . Combien dites-vous qu'il y a dans votre alcove ?

ARGAN. Vingt mille francs, mamour.

BÉLINE. Ne me parlez point de bien, je vous prie. Ah ! . . . De combien sont les deux billets ?

ARGAN. Ils sont, mamie, l'un de quatre mille livres, & l'autre de six.

BÉLINE. Tous les biens du monde, mon ami, ne me sont rien, au prix de vous.

M. DE BONNEFOI à *Argan*.] Voulez-vous que nous procédions au testament ?

ARGAN. Oui, monsieur ; mais nous serions mieux dans mon petit cabinet. Mamour conduisez-moi, je vous prie.

BÉLINE. Allons, mon pauvre petit fils.

S C E N E

ARGAN. My dear Wife?

BELINA. Life will be no longer any thing to me.

ARGAN. My Love!

BELINA. And I'll follow you, to let you see the Tendernefs I have for you.

ARGAN. My Life, you break my Heart; be comforted I beg of thee?

Mr. BONNEFOY. These Tears are unseasonable, and things are not yet come to that.

BELINA. Ah! Sir, you don't know what 'tis to have a Husband that one tenderly loves.

ARGAN. All the concern I shall have, if I die, my Soul, is that I never had a Child by thee. Mr. *Purgon* told me that he'd make me able to get one.

Mr. BONNEFOY. That may come still.

ARGAN. I must make my Will then, my Love, after the manner the Gentleman says; but by way of precaution I'll put into your Hands twenty thousand Livres in Gold, which I have in the Cieling of my Alcove, and two Notes payable to the Bearer, which are due to me, one from Mr. *Damon*, and the other from *Gerante*.

BELINA. No, no, I'll have none of it. Ah!—how much do you say that there is in your Alcove?

ARGAN. Twenty Thousand Livres, my Love.

BELINA. Don't speak to me of Riches, I beseech ye. Ah!—how much are the two Notes for?

ARGAN. They are my Life, one for four thousand Livres, and the other for six.

BELINA. All the Wealth in the World, my Soul, is nothing to me in comparison of thee.

Mr. BONNEFOY *to Argan*.] Would you have us proceed to make the Will.

ARGAN. Yes, Sir, but we shall be better in my little Closet. My love, lead me pray.

BELINA. Come, my poor dear Child.



S C E N E X.

ANGÉLIQUE, TOINETTE.

TOINETTE.

L Es voilà avec un notaire, & j'ai oui parler de testament. Votre belle mère ne s'endort point ; & c'est, sans doute, quelque conspiration contre vos intérêts, où elle pousse votre père.

ANGÉLIQUE. Qu'il dispose de son bien à sa fantaisie, pourvu qu'il ne dispose point de mon cœur. Tu vois, Toinette, les desseins violens que l'on fait sur lui. Ne m'abandonne point, je te prie, dans l'extrémité où je suis.

TOINETTE. Moi, vous abandonner ? J'aimerois mieux mourir. Votre belle-mère a beau me faire sa confidente, & me vouloir jeter dans ses intérêts, je n'ai jamais pu avoir d'inclination pour elle ; & j'ai toujours été de votre parti. Laissez-moi faire, j'emploierai toute chose pour vous servir ; mais, pour vous servir avec plus d'effet, je veux changer de batterie, couvrir le zèle que j'ai pour vous ; & feindre d'entrer dans les sentimens de votre père, & de votre belle-mère.

ANGÉLIQUE. Tâche, je t'en conjure, de faire donner avis à Cléante du mariage qu'on a conclu.

TOINETTE. Je n'ai personne à employer à cet office, que le vieux usurier Polichinelle mon amant ; & il m'en coûtera pour cela quelques paroles de douceur, que je veux bien dépenser pour vous. Pour aujourd'hui il est trop tard ; mais, demain, de grand matin, je l'enverrai querir, & il sera ravi de . . .

BÉLINE *dans la maison.*] Toinette.

TOINETTE *à Angélique.*] Voilà qu'on m'appelle. Bon soir. Reposez-vous sur moi.

A C T E



S C E N E X.

ANGELICA, TOINET.

TOINET.

They are got with a Scrivener there, and I heard 'em talk of a Will. Your Mother-in-law does not sleep, and 'tis certainly some Contrivance against your Interest that she's pushing your Father upon.

ANGELICA. Let him dispose of his Estate as he pleases, provided he does not dispose of my Heart. Thou seest, *Toinet*, the violent Designs they have against it. Don't abandon me, I beseech thee, in the Extremity I'm in.

TOINET. I abandon you! I'll die sooner. Your Mother-in-law in vain makes me her Confidante, and strives to bring me into her Interest; I never had any Inclination for her, and have been always of your Side. Let me alone I'll make use of every thing to serve you; but to serve you more effectually I'll change my Battery, conceal the Zeal I have for you, and pretend to enter into the Sentiments of your Father and Mother-in-law.

ANGELICA. Endeavour, I conjure thee, to give *Cleanthes* notice of the Marriage they have concluded on.

TOINET. I have no body to employ in that Office but the old usurer *Polichinello*, my Lover, and 'twill cost me some kind Words to have him do't, which I'll willingly disburse for you. To-day 'tis too late, but very early to morrow I'll send to seek for him, and he'll 'be overjoy'd to—

BELINA *in the House.*] *Toinet.*

TOINET *to Angelica.*] I'm call'd. Good night. Rely upon me.

ACT



ACTE II. SCENE I.

CLEANTE, TOINETTE.

TOINETTE ne reconnoissant pas Cléante.

QUE demandez-vous, Monsieur?

CLÉANTE. Ce que je demande?

TOINETTE. Ah, ah! C'est vous! Quelle surprise! Que venez-vous faire céans?

CLÉANTE. Sçavoir ma destinée, parler à l'aimable Angélique, consulter les sentimens de son cœur; & lui demander ses résolutions sur ce mariage fatal; dont on m'a averti.

TOINETTE. Oui; mais on ne parle pas comme cela de but en blanc à Angélique, il y faut des mystères; & l'on vous a dit l'étroite garde où elle est retenue, qu'on ne la laisse ni sortir, ni parler à personne; & que ce ne fut que la curiosité d'une vieille tante, qui nous fit accorder la liberté d'aller à cette comédie, qui donna lieu à la naissance de votre passion; & nous nous sommes bien gardées de parler de cette aventure.

CLÉANTE. Aussi ne viens-je pas ici comme Cléante, & sous l'apparence de son amant; mais comme ami de son maître de musique, dont j'ai obtenu le pouvoir de dire qu'il m'envoie à sa place.

TOINETTE. Voici son père. Retirez-vous un peu; & me laissez lui dire que vous êtes là.



SCENE



ACT II. SCENE I.

TOINET, CLEANTHES.

TOINET *not knowing* Cleanthes.



HAT do you want, Sir?

CLEANTHES. What do I want?

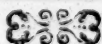
TOINET. Ah, hah, is it you! surprising!
what come you to do here?

CLEANTHES. To know my Destiny; to speak to the amiable *Angelica*, consult the Sentiments of her Heart; and demand of her, what her Resolutions are in respect to the fatal Marriage they have given me Intelligence of.

TOINET. Yes, but *Angelica* is not to be spoke with thus point blank; there must be Intrigue to manage that Point, and you have been told under how strict a Guard she is kept. That they allow her not to stir abroad, or speak to any body, and that 'twas the Curiosity of an old Aunt only, which favour'd us with the liberty of going to that Play, which gave Birth to your Passion; and we are very much upon our Guard lest we speak of that Adventure.

CLEANTHES. Accordingly I come not here as *Cleanthes*, and under the appearance of her Lover, but as a Friend of her Musick-Master, who has given me leave to say that he sent me in his Room.

TOINET. Here's her Father. Retire a little, and let me tell him you are there.



SCENE



S C E N E II.

A R G A N, T O I N E T T E.

A R G A N *se croyant seul, & sans voir Toinette.*

M Onsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées, & douze venues ; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large.

T O I N E T T E. Monsieur, voilà un . . .

A R G A N. Parle bas, pendarde. Tu viens m'ébranler tout le cerveau, & tu ne songes pas qu'il ne faut point parler si haut à des malades.

T O I N E T T E. Je voudrois vous dire, Monsieur . . .

A R G A N. Parle bas, te dis-je.

T O I N E T T E. Monsieur . . . [*elle fait semblant de parler.*]

A R G A N. Hé ?

T O I N E T T E. Je vous dis que . . . [*elle fait encore semblant de parler.*]

A R G A N. Qu'est-ce que tu dis ?

T O I N E T T E *haut.*] Je dis que voilà un homme qui veut parler à vous.

A R G A N. Qu'il vienne.

[*Toinette fait signe à Cléante d'avancer.*]

S C E N E III.

A R G A N, C L É A N T E, T O I N E T T E.

C L É A N T E.

M Onsieur . . .

T O I N E T T E *à Cléante.*] Ne parlez pas si haut, de peur d'ébranler le cerveau de monsieur.

C L É A N T E. Monsieur je suis ravi de vous trouver debout ; & de voir que vous vous portez mieux.

T O I N E T T E.



SCENE II.

ARGAN, TOINET.

ARGAN *thinking himself alone, and not seeing Toinet.*

MR. Purgon told me I should walk in my Chamber twelve times to and again in a Morning; but I forgot to ask him, whether it should be long-ways, or broad-ways.

TOINET. Sir, there is one——

ARGAN. Speak low, Huffy, thou hast just split my Brains, and thou never consider'st that sick Folks shou'd not be spoke so loud to.

TOINET. I would tell you, Sir——

ARGAN. Speak low, I say.

TOINET. Sir —— [*She makes as if she spoke.*

ARGAN. Hey?

TOINET. I tell you that— [*She still makes as if she spoke again.*

ARGAN. What is it you tell me?

TOINET *aloud.*] I tell you here is a Man wants to speak with you.

ARGAN *aloud.*] Let him come.

[*Toinet beckons to Cleanthes to come near.*



SCENE III.

ARGAN, CLEANTHES, TOINET.

CLEANTHES.

SIR——
TOINET *to Cleanthes.*] Don't speak so loud, for fear of splitting my Master's Brains.

CLEANTHES. Sir, I am exceeding glad to find you up, and to see that you are better.

TOINET

258 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE *feignant d'être en colère.*] Comment! Qu'il se porte mieux? Cela est faux. Monsieur se porte toujours mal.

CLÉANTE. J'ai oui dire que monsieur étoit mieux; & je lui trouve bon visage.

TOINETTE. Que voulez-vous dire avec votre bon visage? Monsieur l'a fort mauvais; & ce sont des impertinens qui vous ont dit qu'il étoit mieux. Il ne s'est jamais si mal porté.

ARGAN. Elle a raison.

TOINETTE. Il marche, dort, mange & boit tout comme les autres; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

ARGAN. Cela est vrai.

CLÉANTE. Monsieur, j'en suis au désespoir. Je viens de la part du maître à chanter de mademoiselle votre fille, il s'est vu obligé d'aller à la campagne pour quelques jours; &, comme son ami intime, il m'envoie à sa place pour lui continuer ses leçons, de peur qu'en les interrompant, elle ne vint à oublier ce qu'elle sçait déjà.

ARGAN. Fort bien. *[à Toinette.]* Appelez Angélique.

TOINETTE. Je crois, Monsieur, qu'il fera mieux de mener monsieur à sa chambre.

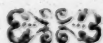
ARGAN. Non. Faites-là venir.

TOINETTE. Il ne pourra lui donner leçon, comme il faut, s'ils ne sont en particulier.

ARGAN. Si fait, si fait.

TOINETTE. Monsieur, cela ne sera que vous étourdir; & il ne faut rien pour vous émouvoir en l'état où vous êtes; & vous ébranler le cerveau.

ARGAN. Point, point, j'aime la musique; & je serai bien aise de Ah! La voici. *[à Toinette.]* Allez-vous-en voir, vous, si ma femme est habillée.



S C E N E

TOINET *pretending to be in a Passion.*] How better?
'tis false, my Master is always ill.

CLEANTHES. I had heard the Gentleman was better, and I perceive he looks well.

TOINET. What d'ye mean with your Looks well? He looks very ill, and they are impertinent People who told you he was better. He never was so ill in his Life.

ARGAN. She's in the right on't.

TOINET. He walks, sleeps, eats, and drinks like other Folks; but that does not hinder him from being sick.

ARGAN. That's true.

CLEANTHES. Sir, I am heartily sorry for it. I come from the young Lady your Daughter's Musick-Master. He was oblig'd to go into the Country for a few Days; and, as I am one of his intimate Friends, he sent me in his Place, to go on with her Lessons, for fear, that if they were discontinu'd, she might forget what she has already learnt.

ARGAN. Very well. [*to Toinet:*] Call *Angelica*.

TOINET. I fancy, Sir, it wou'd be better to shew the Gentleman to her Chamber.

ARGAN. No. Bid her come hither.

TOINET. He can't teach her her Lesson as he shou'd do, if they are not by themselves.

ARGAN. Yes, yes.

TOINET. Sir, 'twill only stun you, and you had need to have nothing to disturb you, or split your Brains, in the Condition you are.

ARGAN. No, no, I love Musick, and I shall be glad to——Hoh! here she comes. [*to Toinet.*] Do you go see if my Wife be dress'd.





S C E N E IV.

ARGAN, ANGELIQUE, CLEANTE.

ARGAN.

Venez, ma fille. Votre maître de musique est allé aux champs, & voilà une personne qu'il envoie à sa place pour vous montrer.

ANGÉLIQUE *reconnoissant Cléante.*] Ah, Ciel!

ARGAN. Qu'est-ce? D'où vient cette surprise?

ANGÉLIQUE. C'est

ARGAN. Quoi? Qui vous émeut de la sorte?

ANGÉLIQUE. C'est, mon père, une aventure surprenante qui se rencontre ici.

ARGAN. Comment?

ANGÉLIQUE. J'ai songé cette nuit que j'étois dans le plus grand embarras du monde, & qu'une personne faite tout comme monsieur, s'est présentée à moi, à qui j'ai demandé du secours, & qui m'est venu tirer de la peine où j'étois; & ma surprise a été grande de voir inopinément, en arrivant ici, ce que j'ai eu dans l'idée toute la nuit.

CLEANTE. Ce n'est pas être malheureux que d'occuper votre pensée, soit en dormant, soit en veillant; & mon bonheur seroit grand, sans doute, si vous étiez dans quelque peine dont vous me jugeassiez digne de vous tirer; & il n'y a rien que je ne fisse pour



S C E N E V.

ARGAN, ANGELIQUE, CLEANTE,
TOINETTE.

TOINETTE à Argan.

MA foi, Monsieur, je suis pour vous maintenant; & je me dédis de tout ce que je disois hier. Voici mon-



S C E N E IV.

ARGAN, ANGELICA, CLEANTHES.

ARGAN.

Come, Daughter; your Musick-master is gone into the Country, and here's a Person he has sent to teach you in his Place.

ANGELICA *knowing* Cleanthes.] Oh, Heav'ns!

ARGAN. What's the matter? Whence this Surprise?

ANGELICA. 'Tis——

ARGAN. What? Who disturbs you in this manner?

ANGELICA. 'Tis a surprising Accident, Sir, that I meet with here.

ARGAN. How?

ANGELICA. I dreamt last Night that I was in the greatest Distress in the World, and that a Person exactly like this Gentleman, offer'd himself to me, of whom I demanded Succour, and he presently freed me from the Trouble I was in; and my Surprise was very great to see unexpectedly, upon my coming in here, what I had in Idea all Night.

CLEANTHES. 'Tis no small Happiness to have a Place in your Thoughts, whether sleeping or waking; and my good Fortune wou'd be undoubtedly very great, were you in any trouble from which you shou'd judge me worthy to deliver you; and there is nothing I wou'd not do to——



S C E N E V.

ARGAN, ANGELICA, CLEANTHES,
TOINET.

TOINET to Argan.

T Roth, Sir, I'm o'your Side now, and unsay all that I said Yesterday. Here are Mr. *Discoiras* the Father,

262 LE MALADE IMAGINAIRE.

monfieur Diafoirus le père, & monfieur Diafoirus le fils qui viennent vous rendre vifite. Que vous ferez bien engendré ! Vous allez voir le garçon le mieux fait du monde, & le plus fpirituel. Il n'a dit que deux mots qui m'ont ravie, & votre fille va être charmée de lui.

ARGAN à Cléante, qui feint de vouloir s'en aller.] Ne vous en allez point, Monfieur. C'eft que je marie ma fille ; & voilà qu'on lui amène fon prétendu mari, qu'elle n'a point encore vu.

CLÉANTE. C'eft m'honorer beaucoup, Monfieur, de vouloir que je fois témoin d'une entrevue fi agréable.

ARGAN. C'eft le fils d'un habile médecin ; & le mariage fe fera dans quatre jours.

CLÉANTE. Fort bien.

ARGAN. Mandez-le un peu à fon maître de musique, afin qu'il fe trouve à la nôce.

CLÉANTE. Je n'y manquerai pas.

ARGAN. Je vous y prie auffi.

CLÉANTE. Vous me faites beaucoup d'honneur.

TOINETTE. Allons, qu'on fe range, les voici.



S C E N E VI.

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGELIQUE, CLEANTE, TOINETTE, LAQUAIS.

ARGAN *mettant la main à fon bonnet fans l'ôter.*

Monfieur Purgon, Monfieur, m'a défendu de découvrir ma tête. Vous êtes du métier, vous fçavez les conféquences.

M. DIAFOIRUS. Nous fommes dans toutes nos vifites pour porter fecours aux malades, & non pour leur porter de l'incommodité.

[Argan & M. Diafoirus parlent en même tems.]

ARGAN.

ther, and Mr. Diafoirus the Son, come to visit you. How rarely will you be hope up with a Son-in-law! You will see one of the best made young Fellows in the World, and the wittiest too. He spoke but two Words, and I was in Extasy at 'em, and your Daughter will be charm'd with him.

ARGAN *to Cleanthes, who makes as if he were going.* Don't go, Sir; I am upon marrying my Daughter, and the Person they have brought hither is her intended Husband, whom she has not as yet seen.

CLEANTHES. 'Tis doing me a great deal of Honour, Sir, to permit me to be Witness of so agreeable an Interview.

ARGAN. He is Son to an eminent Physician, and the Marriage will be perform'd in four Days.

CLEANTHES. Very well.

ARGAN. Please to inform her Musick-master of it, that he may be at the Wedding.

CLAANTHES. I'll not fail to do it.

ARGAN. I invite you to it likewise.

CLEANTHES. You do me a great deal of Honour.

ARGAN. Come, place your selves in order, here they are.



S C E N E VI.

MR. DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS,
ARGAN, ANGELICA, CLEANTHES,
TOINET, LACQUIES.

ARGAN *putting his Hand to his Cap without taking it off.*

MR. Purgon, Sir, has forbid me being uncover'd. You are of the Faculty: you know the Consequences.

Mr. DIAFOIRUS. We are in all our Visits to bring Relief to our Patients, and not to bring any Inconvenience upon 'em.

[Argan and Mr. Diafoirus *speak at the same time.*

ARGAN.

ARGAN. Je reçois, Monsieur,

M. DIAFOIRUS. Nous venons ici, Monsieur,

ARGAN. Avec beaucoup de joie,

M. DIAFOIRUS. Mon fils Thomas, & moi,

ARGAN. L'honneur que vous me faites ;

M. DIAFOIRUS. Vous témoigner, Monsieur,

ARGAN. Et j'aurois souhaité

M. DIAFOIRUS. Le ravissement où nous sommes

ARGAN. De pouvoir aller chez vous,

M. DIAFOIRUS. De la grace que vous nous faites,

ARGAN. Pour vous en assurer.

M. DIAFOIRUS. De vouloir bien nous recevoir

ARGAN. Mais vous sçavez, Monsieur,

M. DIAFOIRUS. Dans l'honneur, Monsieur,

ARGAN. Ce que c'est qu'un pauvre malade,

M. DIAFOIRUS. De votre alliance ;

ARGAN. Qui ne peut faire autre chose

M. DIAFOIRUS. Et vous assurer

ARGAN. Que de vous dire ici

M. DIAFOIRUS. Que, dans les choses qui dépendront de notre métier,

ARGAN. Qu'il cherchera toutes les occasions

M. DIAFOIRUS. De même qu'en tout autre,

ARGAN. De vous faire connoître, Monsieur,

M. DIAFOIRUS. Nous serons toujours prêts, Monsieur,

ARGAN. Qu'il est tout à votre service.

M. DIAFOIRUS. A vous témoigner notre zèle. [*à son fils.*] Aïlons, Thomas, avancez. Faites vos complimens.

THOMAS DIAFOIRUS *à m. Diafoirus.*] N'est-ce pas par le père qu'il convient commencer ?

M. DIAFOIRUS. Oui.

THOMAS DIAFOIRUS *à Argan.*] Monsieur, je viens saluer, reconnoître, chérir, & révéler en vous un second père ; mais un second père, auquel j'ose dire que je me trouve plus redevable qu'au premier. Le premier m'a engendré ; mais vous m'avez choisi. Il m'a reçu
par

ARGAN. I receive, Sir,
 Mr. DIAFOIRUS. We come here, Sir,
 ARGAN. With a great deal of Joy,
 Mr. DIAFOIRUS. My Son *Thomas*, and I,
 ARGAN. The Honour you do me,
 Mr. DIAFOIRUS. To declare to you, Sir,
 ARGAN. And I cou'd have wish'd,
 Mr. DIAFOIRUS. The Pleasure we receive,
 ARGAN. To have been able to have gone to you,
 Mr. DIAFOIRUS. From the Favour you do us,
 ARGAN. To assure you,
 Mr. DIAFOIRUS. So kindly to admit us,
 ARGAN. But you know, Sir,
 Mr. DIAFOIRUS. To the Honour, Sir,
 ARGAN. What it is to be a poor sick Creature,
 Mr. DIAFOIRUS. Of your Alliance,
 ARGAN. Who can do no more,
 Mr. DIAFOIRUS. And to assure you,
 ARGAN. Than to tell you here,
 Mr. DIAFOIRUS. That in Affairs depending on
 our Faculty,
 ARGAN. That he will seek all Opportunities,
 Mr. DIAFOIRUS. As also in all others,
 ARGAN. To make you sensible, Sir,
 Mr. DIAFOIRUS. We shall ever be ready, Sir,

ARGAN. That he is intirely at your Service.

Mr. DIAFOIRUS. To testify our Zeal for you—
 [*to his Son.*] Come, *Thomas*, advance, make your Com-
 pliments.

THOMAS DIAFOIRUS *to Mr. Diafoirus.*] Should not
 I begin with the Father?

Mr. DIAFOIRUS. Yes.

THOMAS DIAFOIRUS *to Argan.*] Sir, I come
 to salute, recognise, cherish, and revere in you a
 second Father; but a second Father, to whom, I'll
 be bold to say, I am more indebted than to my
 first. The first begat me; but you have adop-

par nécessité ; mais vous m'avez accepté par grace. Ce que je tiens de lui, est un ouvrage de son corps, mais ce que je tiens de vous, est un ouvrage de votre volonté ; & d'autant plus que les facultés spirituelles sont au-dessus des corporelles, d'autant plus je vous dois, & d'autant plus je tiens précieuse cette future filiation, dont je viens aujourd'hui vous rendre, par avance, les très-humbles, & très-respectueux hommages.

TOINETTE. Vivent les collèges, d'où l'on sort si habile homme.

THOMAS DIAFOIRUS à *m. Diafoirus.*] Cela a-t-il bien été, mon père ?

M. DIAFOIRUS. *Optimè.*

ARGAN à *Angélique.*] Allons, saluez monsieur.

THOMAS DIAFOIRUS à *m. Diafoirus.*] Baïserai-je ?

M. DIAFOIRUS. Oui, oui.

THOMAS DIAFOIRUS à *Angélique.*] Madame, c'est avec justice, que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on

ARGAN à *Thomas Diafoirus.*] Ce n'est pas ma femme, c'est ma fille à qui vous parlez.

THOMAS DIAFOIRUS. Où donc est-elle ?

ARGAN. Elle va venir.

THOMAS DIAFOIRUS. Attendrai-je, mon père, qu'elle soit venue ?

M. DIAFOIRUS. Faites toujours le compliment de mademoiselle.

THOMAS DIAFOIRUS. Mademoiselle, ne plus ne moins que la statue de Memnon rendoit un son harmonieux, lorsqu'elle venoit à être éclairée des rayons du soleil, tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés ; & comme les naturalistes remarquent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur d'ores-en-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplen-

ted me. He receiv'd me through Necessity; but you have accepted me through Favour. What I have from him, is the Operation of his Body, what I have from you, is the Operation of your Will; and by how much the mental Faculties are superior to the corporeal, by so much am I more indebted to you, and by so much do I hold, as more precious, this future Filiation, for which I this Day come to pay you beforehand, the most humble and most respectful Homage.

TOINET. Prosperity to the Colleges, which turn us out such ingenious Persons.

THOMAS DIAFOIRUS *to Mr. Diafoirus.*] Was that well done, Father?

MR. DIAFOIRUS. *Optimè.*

ARGAN *to Angelica.*] Come, pay your Respects to the Gentleman.

THOMAS DIAFOIRUS *to Mr. Diafoirus.*] Shall I kiss her?

MR. DIAFOIRUS. Yes, yes.

THOMAS DIAFOIRUS *to Angelica.*] Madam, 'tis with Justice that Heaven has granted you the Name of *Mother-in-law*, since one —

ARGAN *to Thomas Diafoirus.*] 'Tis not my Wife, 'tis my Daughter you are speaking to.

THOMAS DIAFOIRUS. Where is she then?

ARGAN. She's a coming.

THOMAS DIAFOIRUS. Shall I wait, Father, till she comes?

MR. DIAFOIRUS. Always make your Compliment to the young Lady.

THOMAS DIAFOIRUS. Madam, just in the same manner as the Statue of *Memnon* gave an harmonious Sound, when it was illuminated by the Rays of the Sun: So, in like manner, do I feel my self animated with a sweet Transport at the Appearance of the Sun of your Beauty: And as the Naturalists remark that the Flower named the *Heliotrope*, turns, without ceasing, towards that Star of Day: so shall my Heart, hence-

268 LE MALADE IMAGINAIRE.

splendissans de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende aujourd'hui à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur, qui ne respire, & n'ambitionne autre gloire, que d'être toute sa vie, Mademoiselle, votre très-humble, très-obéissant, & très-fidèle serviteur, & mari.

TOINETTE. Voilà ce que c'est que d'étudier; on apprend à dire de belles choses.

ARGAN à Cléante.] Hé? Que dites-vous de cela?

CLÉANTE. Que monsieur fait merveilles, &, que s'il est aussi bon médecin, qu'il est bon orateur, il y aura plaisir à être de ses malades.

TOINETTE. Assurément. Ce sera quelque chose d'admirable, s'il fait d'aussi belles cures, qu'il fait de beaux discours.

ARGAN. Allons, vite, ma chaise, & des sièges à tout le monde. Mettez-vous-là, ma fille. [à m. Diafoirus.] Vous voyez, Monsieur, que tout le monde admire monsieur votre fils; & je vous trouve bien-heureux de vous voir un garçon comme cela.

M. DIAFOIRUS. Monsieur, ce n'est pas parce que je suis son père, mais je puis dire que j'ai sujet d'être content de lui; & que tous ceux qui le voient, en parlent comme d'un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive, ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns; mais c'est par là que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire, qualité requise pour l'exercice de notre art. Lorsqu'il étoit petit, il n'a jamais été, ce qu'on appelle, mièvre & éveillé. On le voyoit toujours doux, paisible, & taciturne, ne disant jamais mot; & ne jouant jamais à tous ces petits jeux, que l'on nomme enfans. On eut toutes les peines du monde à lui apprendre à lire; & il avoit neuf ans qu'il ne connoissoit pas encore ses lettres. Bon, disois-je en moi-même, les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits. On grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le

sable;

forth for ever, turn towards the resplendent Stars of your adorable Eyes, as to its proper Pole. Permit me then, Madam, now to pay, at the Altar of your Charms, the Offering of that Heart, which breathes not after, nor is ambitious of any other Glory than that of being 'till Death, Madam, your most humble, most obedient, and most faithful Servant, and Husband.

TOINET. See what it is to study, one learns to say fine Things.

ARGAN *to Cleanthes.*] Heh! What say you to that?

CLEANTHES. That the Gentleman does Wonders, and that if he is as good a Physician as he is an Orator, it would be a great Pleasure to be one of his Patients.

TOINET. Certainly. It will be a wonderful Thing, if he performs as fine Cures, as he makes fine Speeches.

ARGAN. Here, my Chair quickly, and Chairs for every body. Sit you there, Daughter. [*To Mr. Diafoirus.*] You see, Sir, that all the World admires your Son, and I think you very happy in such a young Man.

MR. DIAFOIRUS. Sir, 'tis not because I am his Father, but I can say I have Reason to be satisfy'd in him, and that all who see him, speak of him as a Youth who has no Harm in him. He never had a very lively Imagination, nor that sparkling Wit which one observes in some others; but it was that, I always look'd upon, as a happy Prefage of his Judgment, a Quality requisite for the exercise of our Art. When he was a little one, he was never what one may call roguish, or waggish. One might always see him mild, peaceable, and taciturn, never uttering a Word, and never playing at any of those little Games, that we call Children's-Play. They had all the difficulty in the World to teach him to read, and he was nine Years old before he knew his Letters. Good, says I within my self; Trees slow of Growth, are those which bear the best Fruit. One writes upon the Marble with

sable ; mais les choses y sont conservées bien plus long-tems, & cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir. Lorsque je l'envoyai au collège, il trouva de la peine ; mais il se roidissoit contre les difficultés, & ses régens se louoient toujours à moi de son assiduité, & de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences ; & je puis dire, sans vanité, que, depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école. Il s'y est rendu redoutable ; & il ne s'y passe point d'acte où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un turc sur ses principes, ne démord jamais de son opinion ; & poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la logique. Mais, sur toute chose, ce qui me plaît en lui, & en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, & que jamais il n'a voulu comprendre, ni écouter les raisons, & les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang, & autres opinions de même farine.

THOMAS DIAFOIRUS *tirant de sa poche une grande thèse roulée, qu'il présente à Angélique.* J'ai, contre les circulateurs, soutenu une thèse, qu'avec la permission de monsieur, [*saluant Argan.*] j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

ANGÉLIQUE. Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile ; & je ne me connois pas à ces choses là.

TOINETTE *prenant la thèse.* Donnez, donnez. Elle est toujours bonne à prendre pour l'image ; cela servira à parer notre chambre.

THOMAS DIAFOIRUS. Avec la permission aussi de monsieur, je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

much more difficulty than one does upon the Sand ; but Things are much longer preserv'd there, and that slowness of Apprehension, that heaviness of Imagination, is a mark of a future good Judgment. When I sent him to College he was hard put to't ; but he bore up obstinately against all Difficulties, and his Tutors always prais'd him to me for his Assiduity and his Pains. In short, by meer dint of hammering, he gloriously attain'd to be a Licentiate ; and I can say without Vanity, that from the time he took his Batchelor of Physic's Degree, there is no Candidate that has made more Noise than he in all the disputes of the Schools. He has render'd himself formidable there, and not an Act passes but he argues to the last Extremity on the side of the contrary Proposition. He is firm in a Dispute, strenuous as a *Turk* in his Principles ; and pursues an Argument to the farthest recesses of Logic. But what pleases me above all Things in him, in which he follows my Example, is that he is blindly attach'd to the opinions of the Ancients, and that he would never comprehend nor hear the Reasons and Experiments of the pretended discoveries of our Age, concerning the circulation of the Blood, and other Opinions of the same Stamp.

THOMAS DIAFOIRUS *taking a large Thesis out of his Pocket roll'd up, which he presents to Angelica.* I have supported a *Thesis* against the *Circulators*, which, with the Gentleman's Permission, [*bowing to Argan.*] I make bold to present to the young Lady, as a Homage I owe her of the First-fruits of my Genius.

ANGELICA. Sir, 'tis an useless piece of Goods for me, and I am not skill'd in those sort of Things.

TOINET *taking the Thesis.* Give it me, give it me, 'tis always worth taking for the Picture, it will serve to adorn our Garret.

THOMAS DIAFOIRUS. And with the Gentleman's Permission also, I invite you to come and see one of these Days, for your diversion, the dissection of a Woman, upon which I am to read Lectures.

TOINETTE. Le divertissement sera agréable. *W* y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses ; mais donner une dissection, est quelque chose de plus galand.

W M. DIAFOIRUS. Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage & la propagation, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter, qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique ; & qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer, & procréer des enfans bien conditionnés.

ARGAN. N'est-ce pas votre intention, Monsieur, de le pousser à la cour ; & d'y ménager pour lui une charge de médecin ?

M. DIAFOIRUS. A vous en parler franchement, notre métier auprès des grands ne m'a jamais paru agréable ; & j'ai toujours trouvé qu'il valoit mieux, pour nous autres, demeurer au public. Le public est commode. Vous n'avez à répondre de vos actions à personne ; & , pourvu que l'on suive le courant des règles de l'art, on ne se met point en peine de tout ce qui peut arriver. Mais ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

TOINETTE. Cela est plaisant ; & ils sont bien impertinens de vouloir que, vous autres messieurs, vous les guérissiez. Vous n'êtes point auprès d'eux pour cela, vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, & leur ordonner des remèdes ; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

M. DIAFOIRUS. Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes.

ARGAN à Cléante.] Monsieur, faites un peu chanter ma fille, devant la compagnie.

CLÉANTE. J'attendois vos ordres, Monsieur ; & il m'est venu en pensée, pour divertir la compagnie, de chanter avec mademoiselle une scène d'un petit opéra qu'on a fait depuis peu. [*à Angélique, lui donnant un papier.*] Tenez, voilà votre partie. ANGE-

TOINET. The Diversion will be agreeable. There are some Gentlemen give their Mistresses a Play, but to give a Dissection, is something more galant.

Mr. DIAFOIRUS. As to the rest, for what concerns the requisite Qualities for Marriage and Propagation, I do assure you that according to the Rules of us Doctors, he is just such as one cou'd wish. That he possesses in a laudable Degree the prolific Virtue, and that he is of a Temperament proper to beget, and procreate well-condition'd Children.

ARGAN. Is it not your Intention, Sir, to push his Interest at Court, and procure for him a Physician's Place there?

Mr. DIAFOIRUS. To speak frankly to you, our Profession amongst your great People never appear'd to me agreeable, and I always found it wou'd be much better for us to continue amongst the Commonalty. The publick Business is commodious. You are accountable to no body for your Actions, and provided one does but follow the beaten Track of the Rules of Art, one gives one's self no manner of Trouble about what may be the Event. But what is vexatious among your great People is, that when they happen to be sick, they absolutely expect their Physicians should cure them.

TOINET. That's a good Jest indeed, and they are very impertinent to expect that you Gentlemen shou'd cure 'em: you don't attend them for that Purpose; you only go to take your Fees, and prescribe Remedies, 'tis their business to cure themselves if they can.

Mr. DIAFOIRUS. That's true. We are only oblig'd to treat People according to Form.

ARGAN *to Cleanthes.*] Sir, pray let my Daughter sing before the Company.

CLEANTHES. I waited for your Orders, Sir, and propose to divert the Company, by singing along with Miss, a Scene of a little Opera lately compos'd. [*To Angelica, giving her a Paper.*] There's your Part.

274 LE MALADE IMAGINAIRE.

ANGÉLIQUE. Moi?

CLÉANTE *bas à Angélique.*] Ne vous défendez point, s'il vous plaît; & me laissez vous faire comprendre ce que c'est que la scène que nous devons chanter. [*haut.*] Je n'ai pas une voix à chanter; mais ici il suffit que je me fasse entendre, & l'on aura la bonté de m'excuser, par la nécessité où je me trouve de faire chanter mademoiselle.

ARGAN. Les vers en sont-ils beaux?

CLÉANTE. C'est proprement ici un petit opéra impromptu; & vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres, tels que la passion, & la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes, qui disent les choses d'eux-mêmes, & parlent sur le champ.

ARGAN. Fort bien. Écoutons.

CLÉANTE. Voici le sujet de la scène. Un berger étoit attentif aux beautés d'un spectacle qui ne faisoit que commencer, lorsqu'il fut tiré de son attention, par un bruit qu'il entendit à ses côtés. Il se retourne, & voit un brutal qui, de paroles insolentes, maltraitoit une bergère. D'abord il prend les intérêts d'un sexe à qui tous les hommes doivent hommage; &, après avoir donné au brutal le châtiment de son insolence, il vient à la bergère, & voit une jeune personne qui, des plus beaux yeux qu'il eût jamais vus, versoit des larmes qu'il trouva plus belles du monde. Hélas! dit-il en lui-même, est-on capable d'outrager une personne si aimable, & quel inhumain, quel barbare ne seroit touché par de telles larmes? Il prend soin de les arrêter, ces larmes qu'il trouve si belles, & l'aimable bergère prend soin en même tems de le remercier de son léger service; mais d'une manière si charmante, si tendre & si passionnée, que le berger n'y peut résister; & chaque mot, chaque regard, est un trait plein de flâme, dont son cœur se sent pénétré. Est-il, disoit-il, quelque chose qui puisse mériter les aimables paroles d'un tel remerciement? Et que ne voudroit-on pas faire;

ANGELICA. I?

CLEANTHES *low to Angelica.*] Pray don't refuse, but permit me to let you into the design of the Scene we are going to sing aloud. [*aloud.*] I have no Voice for singing; but 'tis sufficient in this Case if I make my self understood, you will have the Goodness to excuse me, on account of the Necessity I am under, to make the young Lady sing.

ARGAN. Are the Verses pretty?

CLEANTHES. 'Tis properly an *extempore* Opera, and what you are to hear sung, is no more than number'd Prose, or a kind of irregular Verse, such as Passion and Necessity might suggest to two persons, who say Things out of their own Head, and speak off-hand.

ARGAN. Very well. Let's hear.

CLEANTHES. The subject of the Scene is this. A Shepherd was attentive to the Beauties of a publick Entertainment, which was but just begun, when his Attention was interrupted by a Noise, on one side of him. He turns to look, and sees a brutish Clown, with insolent Words abusing a Shepherdess. Immediately he espous'd the Interest of a Sex to which all Men owe Homage; and having chastis'd the Churl for his Insolence, he comes to the Shepherdess, and sees a young Creature, who, from two the finest Eyes he had ever seen, was shedding Tears, which he thought the most beautiful in the World. Alas! says he within himself, cou'd any one be capable of insulting a Person so amiable? And what inhuman, what barbarous Creature wou'd not be touch'd with such Tears? He was solicitous to stop those Tears, which he thought so beautiful; and the lovely Shepherdess took care at the same time, to thank him for the slight Service he had done; but in a manner so charming, so tender, so passionate, that the Shepherd cou'd not resist it, but every Word, every Look was a flaming Shaft, which he found pierc'd him to the Heart. Is there any thing, said he,
can

à quels services, à quels dangers ne seroit-on pas prêt de courir, pour s'attirer un seul moment des touchantes douceurs d'une ame si reconnoissante ? Tout le spectacle passe sans qu'il y donne aucune attention ; mais il se plaint qu'il est trop court, parce qu'en finissant, il se sépare de son adorable bergère ; & de cette première vue, de ce premier moment, il emporte chez lui tout ce qu'un amour de plusieurs années peut avoir de plus violent. Le voilà aussi-tôt à sentir tous les maux de l'absence ; & il est tourmenté de ne plus voir ce qu'il a si peu vu. Il fait tout ce qu'il peut pour se redonner cette vue, dont il conserve nuit & jour une si chère idée ; mais la grande contrainte où l'on tient sa bergère, lui en ôte tous les moyens. La violence de sa passion le fait résoudre à demander en mariage l'adorable beauté, sans laquelle il ne peut plus vivre ; & il en obtient d'elle la permission, par un billet qu'il a l'adresse de lui faire tenir. Mais, dans le même tems, on l'avertit que le père de cette belle a conclu son mariage avec un autre ; & que tout se dispose pour en célébrer la cérémonie. Jugez quelle atteinte cruelle au cœur de ce triste berger. Le voilà accablé d'une mortelle douleur, il ne peut souffrir l'effroyable idée de voir tout ce qu'il aime entre les bras d'un autre ; & son amour au desespoir lui fait trouver moyen de s'introduire dans la maison de sa bergère pour apprendre ses sentimens, & sçavoir d'elle la destinée à laquelle il doit se résoudre. Il y rencontre les apprêts de tout ce qu'il craint, il y voit venir l'indigne rival que le caprice d'un père oppose aux tendresses de son amour, il le voit triomphant, ce rival ridicule, auprès de l'aimable bergère, ainsi qu'auprès d'une conquête qui lui est assurée ; & cette vue le remplit d'une colère, dont il a peine à se rendre

can possibly deserve the lovely Expressions of such an Acknowledgment? And what wou'd one not do, what Service, what Dangers wou'd one not be delighted to go through, to attract but one Moment the moving Tenderness of so grateful a Mind? The whole Diversion passes without his attending to it in the least; but he complains 'tis too short, because the Conclusion of it separates him from his adorable Shepherdess, and from this first view, from this first Moment he carry'd along with him all the violence of a Passion of many Years. He immediately suffer'd all the Miseries of Absence, and was tormented that he could no longer see what he saw for so short a Time. He does every thing possible to regain that Sight, the dear Idea of which he has in his Mind by Night and by Day; but the great Constraint under which his Shepherdess is kept, deprives him of all Opportunity. The violence of his Passion makes him resolve to demand the adorable Beauty in Marriage, without whom he can no longer live, and he obtain'd her Permission for this, by a Letter which he had the Dexterity to have convey'd to her Hands. But at the same time he has Advice that the Father of this fair one has concluded a Marriage with another, and that all Things are disposing for celebration of the Ceremony. Judge what a cruel Stroke to the Heart of the melancholy Shepherd. See him overwhelm'd with mortal Sorrow. He cannot support the horrible Idea of seeing all that he loves in the Arms of another, and his Passion being desperate makes him introduce himself into the House of his Shepherdess to learn her Sentiments, and know from her what Destiny he is to resolve upon. He there meets with Preparations for every Thing he fears; he there sees the unworthy Rival, which the caprice of a Father opposes to the Tenderesses of his Love. He sees this ridiculous Rival, near the lovely Shepherdess, triumphing, as if the Conquest were sure, and this Sight fills him with Indignation, which he has the utmost Difficulty to master.

278 LE MALADE IMAGINAIRE.

le maître. Il jette de douloureux regards sur celle qu'il adore ; & son respect, & la présence de son père l'empêchent de lui rien dire que des yeux. Mais, enfin, il force toute contrainte, & le transport de son amour l'oblige à lui parler ainsi. [*Il chante.*]

Belle Philis, c'est trop, c'est trop souffrir,
Rompons ce dur silence, & m'ouvrez vos pensées.

Apprenez-moi ma destinée ;

Faut-il vivre ? Faut-il mourir ?

ANGÉLIQUE *en chantant.*] Vous me voyez, Tircis,
triste & mélancolique,

Aux apprêts de l'himen, dont vous vous alarmez.

Je lève au Ciel les yeux, je vous regarde, je soupire,

C'est vous en dire assez.

ARGAN. Ouais ! Je ne croyois pas que ma fille fut si habile, que de chanter ainsi à livre ouvert, sans hésiter.

CLÉANTE. Hélas ! Belle Philis,
Se pourroit-il que l'amoureux Tircis,
Eût assez de bonheur,

Pour avoir quelque place dans votre cœur ?

ANGÉLIQUE. Je ne m'en défends point, dans
[cette peine extrême ;

Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE. O parole pleine d'appas !

Ai-je bien entendu ? Hélas !

Redites-la, Philis, que je n'en doute pas.

ANGÉLIQUE. Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE. De grace encor, Philis.

ANGÉLIQUE. Je vous aime.

CLÉANTE. Recommencez cent fois, ne vous en laissez pas.

ANGÉLIQUE. Je vous aime, je vous aime,

Oui, Tircis, je vous aime.

CLÉANTE. Dieux, rois, qui sous vos pieds regardez tout le monde,

Pouvez-vous comparer votre bonheur au mien ?

Mais, Philis, une pensée,

master. He casts a mournful Look on her he adores, and both his Respect for her, and the Presence of her Father, prevent his saying any thing to her but by the Eyes. But at last, he breaks thro' all Restraint, and the transport of his Passion makes him express himself in this manner. [*He sings.*]

*Fair Phillis, 'tis too much to bear,
Break cruel Silence; and your Thoughts declare.*

*Tell me at once my Destiny,
Shall I live, or must I die?*

ANGELICA singing.] *With sad, dejected Looks, O
Thyrsis, see*

*Poor Phillis dreads th' ill-fated Wedding-Day;
Sighing, she lifts her Eyes to Heav'n and Thee,
And needs she more to say?*

ARGAN. Hey, hey! I didn't know my Daughter was such a Mistress of the Art, to sing at Sight without hesitating.

CLEANTHES. *Alas! my Phillis fair,
Can the enamour'd Thyrsis be so blest,
Your Favour in the least to share,
And find a Place within that lovely Breast?*

ANGELICA. *In this extreme, if I confess my Love,
Not Modesty it self can disapprove,
Yes, Thyrsis, thee I love.*

CLEANTHES. *O! Sound enchanting to the Ear!
Did I dream, or did I hear?*

Repeat it, Phillis, and all Doubt remove.

ANGELICA. *Yes, Thyrsis, thee I love.*

CLEANTHES. *Once more, my Phillis.*

ANGELICA. *Thee I love.*

CLEANTHES. *A thousand times repeat, nor ever
weary prove.*

ANGELICA. *I love, I love,
Yes, Thyrsis, thee I love.*

CLEANTHES. *Ye Monarchs of the Earth, ye Pow'rs
Divine,*

Can you compare your Happiness to mine?

But, Phillis, there's a Thought

Dee:

Vient troubler ce doux transport,
Un rival, un rival

ANGÉLIQUE. Ah! Je le hais plus que la mort;
Et sa présence, ainsi qu'à vous,
M'est un cruel supplice.

CLÉANTE. Mais un père à ses vœux vous veut
assujettir.

ANGÉLIQUE. Plutôt, plutôt mourir.

Que de jamais y consentir;

Plutôt, plutôt mourir, plutôt mourir.

ARGAN. Et que dit le père à tout cela?

CLÉANTE. Il ne dit rien.

ARGAN. Voilà un sot père que ce père-là, de souffrir
toutes ces sottises-là, sans rien dire.

CLÉANTE *woulant continuer à chanter.*] Ah! Mon
amour

ARGAN. Non, non, en voilà assez. Cette comédie-
là est de fort mauvais exemple. Le berger Tircis est
un impertinent; & la bergère Philis une impudente
de parler de la sorte devant son père. [*à Angélique.*]
Montrez-moi ce papier. Ah! ah! Où sont donc les
paroles que vous avez dites? Il n'y a là que de la musi-
que écrite.

CLÉANTE. Est-ce que vous ne sçavez pas, Mon-
sieur, qu'on a trouvé, depuis peu, l'invention d'écrire
les paroles avec les notes même?

ARGAN. Fort bien. Je suis votre serviteur, Mon-
sieur; jusqu'au revoir. Nous nous ferions bien passés
de votre impertinent opéra.

CLÉANTE. J'ai cru vous divertir.

ARGAN. Les sottises ne divertissent point. Ah!
Voici ma femme.



S C E N E

The HYPOCHONDRIACK. 281

*Does my transporting Joy abate,
A Rival —*

ANGELICA. *I, more than Death, the Monster bate,
And if his Presence tortures you,
It does no less to Phillis too.*

CLEANTHES. *If with the Match a Father's Pow'r,
Wou'd force you to comply.*

ANGELICA. *I'd rather, rather die than give Consent,
Much rather, rather die.*

ARGAN. And what says the Father to all this ;

CLEANTHES. He says nothing.

ARGAN. That same Father was a Blockhead of a Father, to suffer all these foolish Things, without saying any thing.

CLEANTHES *continuing to sing.*] *Ab! my Love. —*

ARGAN. No, no, enough of it. This Play is of very bad Example. The Shepherd *Thyrsis* is an impertinent Puppy, and the Shepherdess *Phillis*, an impudent Baggage, to speak in this manner before a Father. [*to Angelica.*] Shew me the Paper. Ha, ha. Where are the Words then that you spoke? There's nothing writ here but the Musick.

CLEANTHES. Why don't you know, Sir, that they have found out an Invention lately, of writing the Words in the very Notes themselves?

ARGAN. Very well. I'm your Servant, Sir ; Adieu ! We cou'd very well have spar'd your impertinent Opera.

CLEANTHES. I thought to divert you.

ARGAN. Impertinence never diverts. Hah ! here's my Wife.



SCENE



SCENE VII.

BELINE, ARGAN, ANGELIQUE,
MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS
DIAFOIRUS, TOINETTE.

ARGAN.

MAmour, voilà le fils de monsieur Diafoirus.
THOMAS DIAFOIRUS. Madame, c'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère, puisque l'on voit sur votre visage . . .

BÉLINE. Monsieur, je suis ravie d'être venue ici à propos, pour avoir l'honneur de vous voir.

THOMAS DIAFOIRUS. Puisque l'on voit sur votre visage Puisque l'on voit sur votre visage Madame, vous m'avez interrompu dans le milieu de ma période, & cela m'a troublé la mémoire.

M. DIAFOIRUS. Thomas, réservez cela pour une autre fois.

ARGAN. Je voudrois, mamie, que vous eussiez été ici tantôt.

TOINETTE. Ah! Madame, vous avez bien perdu de n'avoir point été au second père, à la statue de Memnon, & à la fleur nommée héliotrope.

ARGAN. Allons, ma fille, touchez dans la main de monsieur, & lui donnez votre foi, comme à votre mari.

ANGÉLIQUE. Mon père.

ARGAN. Hé bien, mon père. Qu'est-ce que cela veut dire?

ANGÉLIQUE. De grace, ne précipitez pas les choses. Donnez-nous au moins le tems de nous connoître, & de voir naître en nous, l'un pour l'autre, cette inclination si nécessaire à composer une union parfaite.

THOMAS DIAFOIRUS. Quant à moi, Mademoiselle, elle est déjà toute née en moi; & je n'ai pas besoin d'attendre d'avantage.

ANGÉ-



S C E N E VII.

BELINA, ARGAN, ANGELICA, Mr.
DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOI-
RUS, TOINET.

ARGAN.

Here's Mr. *Diafoirus's* Son, my Love.

THOMAS DIAFOIRUS. Madam, 'tis with Ju-
stice that Heaven has granted you the Name of Mother-
in law, since one sees in your Face——

BELINA. Sir, I am very glad I came here à pro-
pos, that I might have the Honour of seeing you.

THOMAS DIAFOIRUS. Since one sees in your
Face——Since one sees in your Face——Madam, you
interrupted me in the middle of my Period, and that
has disturb'd my Memory.

Mr. DIAFOIRUS. Reserve that, *Thomas*, for another
time.

ARGAN. I wish you had been here just now,
Dearee.

TOINET. Oh, Madam, you have lost a great deal
by not being here at the *second Father*, at the *Statue*
of *Memnon* and the *Flower nam'd the Heliotrope*.

ARGAN. Come, Daughter, join Hands with the
Gentleman, and plight him your Troth, as your Hus-
band.

ANGELICA. Sir.

ARGAN. Hey, Sir! What means this?

ANGELICA. For Goodness sake, don't hurry Things
too fast. Give us time at least to know one another,
and to find the Growth of that Inclination in each for
the other, which is so necessary to form a perfect
Union.

THOMAS DIAFOIRUS. As for me, Madam, mine
is grown already, I have no need to stay any longer.

ANGE-

284 LE MALADE IMAGINAIRE.

ANGÉLIQUE. Si vous êtes si prompt, Monsieur, il n'en est pas de même de moi ; & je vous avoue que votre mérite n'a pas encore fait assez d'impression dans mon ame.

ARGAN. Oh bien, bien, cela aura tout le loisir de se faire, quand vous serez mariés ensemble.

ANGÉLIQUE. Hé ! Mon père, donnez-moi du tems, je vous prie. Le mariage est une chaîne, où l'on ne doit jamais soumettre un cœur par force ; & , si monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne, qui seroit à lui par contrainte.

THOMAS DIAFOIRUS. *Nego consequentiam*. Mademoiselle ; & je puis être honnête homme, & vouloir bien vous accepter des mains de monsieur votre père.

ANGÉLIQUE. C'est un méchant moyen de se faire aimer de quelqu'un que de lui faire violence.

THOMAS DIAFOIRUS. Nous lisons des anciens, Mademoiselle, que leur coutume étoit d'enlever par force de la maison des pères les filles qu'on menoit marier, afin qu'il ne semblât pas que ce fut de leur consentement, qu'elles convoioient dans les bras d'un homme.

ANGÉLIQUE. Les anciens, Monsieur, sont les anciens, & nous sommes les gens de maintenant. Les grimaces ne sont point nécessaires dans notre siècle ; & , quand un mariage nous plaît, nous sçavons fort bien y aller, sans qu'on nous y traîne. Donnez-vous patience ; si vous m'aimez, Monsieur, vous devez vouloir tout ce que je veux.

THOMAS DIAFOIRUS. Oui, Mademoiselle, jusqu'aux intérêts de mon amour exclusivement.

ANGÉLIQUE. Mais la grande marque d'amour, c'est d'être soumis aux volontés de celle qu'on aime.

THOMAS DIAFOIRUS. *Distinguo*, Mademoiselle. Dans ce qui ne regarde point sa possession, *concedo* ; mais dans ce qui la regarde, *nego*.

TOINETTE à Angélique.] Vous avez beau raisonner. Monsieur est frais émoulu du collège ; & il vous don-

ANGELICA. If you are so forward, Sir, it is not so with me, and I confess to you that your Merit has not as yet made Impression enough upon my Mind.

ARGAN. Hoh! well, well, that will have Leisure enough to be made, when you are marry'd together.

ANGELICA. Ah! Father, pray give me Time. Marriage is a chain shou'd never be impos'd by Force upon a Heart, and if the Gentleman is a Man of Honour, he should never accept a Person, who must be his by Constraint.

THOMAS DIAFOIRUS. *Nego consequentiam*, Madam; and I may be a Man of Honour, and yet accept you from the Hands of your Father.

ANGELICA. To offer Violence is but a very ill way to make you belov'd by any one.

THOMAS DIAFOIRUS. We read in the Ancients, Madam, that their Custom was to carry off the young Women they were going to marry, by force from their Father's House, that it might not seem to be by their Consent, that they flew into the arms of a Man.

ANGELICA. The Ancients, Sir, are the Ancients, and we are Moderns. Such Grimaces are not necessary in our Age, and when a Marriage pleases us, we know very well how to go to it, without any Body's dragging us. Have patience; if you love me, Sir, you ought to like every Thing I like.

THOMAS DIAFOIRUS. Yes, Madam, as far as the Interests of my Love exclusively.

ANGELICA. But the great sign of Love is, to submit to the Will of her one loves.

THOMAS DIAFOIRUS. *Distinguo*, Madam. In what regards not the possession of her, *Concedo*; but in what regards that, *Nego*.

TOINET. 'Tis in vain to reason. The Gentleman is come fire-new from College, and he'll always be too hard

286 LE MALADE IMAGINAIRE.

nera toujours votre reste. Pourquoi tant résister, & refuser la gloire d'être attachée au corps de la faculté ?

BÉLINE. Elle a peut-être quelque inclination en tête.

ANGÉLIQUE. Si j'en avois, Madame, elle seroit telle que la raison, & l'honnêteté pourroient me la permettre.

ARGAN. Ouais ! Je joue ici un plaisant personnage.

BÉLINE. Si j'étois que de vous, mon fils, je ne la forcerois point à se marier ; & je sçais bien ce que je ferois.

ANGÉLIQUE. Je sçais, Madame, ce que vous voulez dire, & les bontés que vous avez pour moi ; mais peut-être que vos conseils ne feront pas assez heureux pour être exécutés.

BÉLINE. C'est que les filles bien sages, & bien honnêtes comme vous, se moquent d'être obéissantes, & soumises aux volontés de leurs pères. Cela étoit bon autrefois.

ANGÉLIQUE. Le devoir d'une fille a des bornes, Madame ; & la raison & les loix ne l'étendent point à toutes sortes de choses.

BÉLINE. C'est-à-dire que vos pensées ne sont que pour le mariage ; mais vous voulez choisir un époux à votre fantaisie.

ANGÉLIQUE. Si mon père ne veut pas me donner un mari qui me plaise, je le conjurerai, au moins, de ne me point forcer à en épouser un que je ne puisse pas aimer.

ARGAN. Messieurs, je vous demande pardon de tout ceci.

ANGÉLIQUE. Chacun a son but en se mariant. Pour moi qui ne veux un mari que pour l'aimer véritablement, & qui prétends en faire tout l'attachement de ma vie, je vous avoue que j'y cherche quelque précaution. Il y en a d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents,

hard for you. Why shou'd you resist so much, and refuse the Glory of being tack'd to the body of the Faculty?

BELINA. She has some other Inclination in her Head perhaps.

ANGELICA. If I had, Madam, it should be such as Reason and Honour might allow me.

ARGAN. Hey Day! I act a pleasant part here.

BELINA. If I were as you, Child, I wou'd not at all force her to marry, and I know very well what I would do.

ANGELICA. I know, Madam, what you mean, and the Kindness you have for me: but perhaps your Counsels mayn't be lucky enough to be put in Execution.

BELINA. That's because very wise and very good Children like you, scorn to be obedient and submissive to the Will of their Fathers. That was held a Virtue in times of Yore.

ANGELICA. The duty of a Daughter has Bounds, Madam, and neither Reason nor Law extend it to all sort of Things.

BELINA. That's as much as to say you have no Aversion to Matrimony; but you've a mind to chooise a Husband to your own Fancy.

ANGELICA. If my Father won't give me a Husband to my liking, I shall conjure him, at least, not to force me to marry one I can't love.

ARGAN. Gentlemen, I beg your Pardon for all this.

ANGELICA. Every body to their own End in marrying. For my part who would not marry a Husband but really to love him, and who intend to be intirely attach'd to him for Life, I confess to you I use some Precaution in the Affair. There are some Persons who take Husbands only to set themselves free

288 LE MALADE IMAGINAIRE.

parens, & se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront. Il y en a d'autres, Madame, qui font du mariage un commerce de pur intérêt, qui ne se marient que pour gagner des douaires, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, & courent sans scrupule de mari en mari, pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là à la vérité n'y cherchent pas tant de façons, & regardent peu la personne.

BÉLINE. Je vous trouve aujourd'hui bien raisonnable ; & je voudrois bien sçavoir ce que vous voulez dire par là.

ANGÉLIQUE. Moi, Madame ? Que voudrois-je dire que ce que je dis ?

BÉLINE. Vous êtes si sotté, mamie, qu'on n'sçait plus vous souffrir.

ANGÉLIQUE. Vous voudriez bien, Madame, m'obliger à vous répondre quelque impertinence ; mais je vous avertis que vous n'aurez pas cet avantage.

BÉLINE. Il n'est rien d'égal à votre insolence.

ANGÉLIQUE. Non, Madame, vous avez beau dire.

BÉLINE. Et vous avez un ridicule orgueil, une impertinente présomption qui fait hausser les épaules à tout le monde.

ANGÉLIQUE. Tout cela, Madame, ne servira de rien. Je serai sage en dépit de vous ; &, pour vous ôter l'espérance de pouvoir réussir dans ce que vous voulez, je vais m'ôter de votre vue.



S C E N E VIII.

ARGAN, BELINE, M. DIAFOIRUS,
THOMAS DIAFOIRUS, TOINETTE.

ARGAN à Angélique qui sort.

E Courez, il n'y a point de milieu à cela. Choisissez d'épouser dans quatre jours ou monsieur, ou un Couvent.

free from the restraint of their Parents, and to put themselves in a Condition of doing whatever they please. There are others, Madam, who make Marriage a Commerce of pure Interest; who only marry to get a Jointure, to enrich themselves by those they marry; and run without Scruple from Husband to Husband, to engross to themselves their Spoils. Those People in good Truth don't stand much upon Ceremonies, and have little regard to the Person of the Man.

BELINA. You are in a mighty Vein of reasoning to-day, and I would fain know what you mean by that.

ANGELICA. I, Madam, what should I mean but what I say?

BELINA. You are such a Simpleton, my dear, that there's no enduring you any longer.

ANGELICA. You wou'd be glad, Madam, to oblige me to give you some impertinent Answer; but I tell you before-hand, you shan't have that Advantage.

BELINA. Your Insolence is not to be equall'd.

ANGELICA. No, Madam, your talking is in vain.

BELINA. You have a ridiculous Pride, an impertinent Presumption which makes you the scorn of all the World.

ANGELICA. All this will do no good, Madam: I shall be discreet in spite of you, and to take away from you all Hope of succeeding in what you want to be at, I shall get out of your Sight.



SCENE VIII.

ARGAN, BELINA, M. DIAFOIRUS,
THOMAS DIAFOIRUS, TOINET.

ARGAN *to Angelica who goes out.*

HEark'e, there's no Medium in the Case. You've your Choice to marry in four Day's time, either

couvent. [à Béline.] Ne vous mettez pas en peine, je la rangerai bien.

BÉLINE. Je suis fâchée de vous quitter, mon fils; mais j'ai une affaire en ville, dont je ne puis me dispenser. Je reviendrai bientôt.

ARGAN. Allez, mamour; & passez chez votre notaire, afin qu'il expédie ce que vous sçavez.

BÉLINE. Adieu, mon petit ami.

ARGAN. Adieu, mamie.



SCENE IX.

ARGAN, MONSIEUR DIAFOIRUS,
THOMAS DIAFOIRUS, TOINETTE.

ARGAN.

VOilà une femme qui m'aime Cela n'est pas croyable.

M. DIAFOIRUS. Nous allons, Monsieur, prendre congé de vous.

ARGAN. Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

M. DIAFOIRUS *tâtant le poulx d'Argan.* Allons, Thomas, prenez l'autre bras de monsieur, pour voir si vous sçavez porter un bon jugement de son poulx. *Quid dicis?*

THOMAS DIAFOIRUS. *Dico* que le poulx de monsieur, est le poulx d'un homme qui ne se porte point bien.

M. DIAFOIRUS. Bon.

THOMAS DIAFOIRUS. Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

M. DIAFOIRUS. Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS. Repoussant,

M. DIAFOIRUS. *Bené*

THOMAS DIAFOIRUS. Et même un peu capricant.

M. DIAFOIRUS. *Optimé.*

THOMAS

ther this Gentleman, or a Convent. [*To Belina.*]
Don't give your self any Uneasiness, I'll bring her to
good Order.

BELINA. I'm sorry to leave you, my Child, but
I have an Affair in the City, which can't be dispens'd
with. I shall come back again presently.

ARGAN. Go, Love, and call upon your Lawyer,
that you may bid him hasten you know what.

BELINA. B'y, my little Dearée.

ARGAN. B'y, Jewel.



S C E N E IX.

ARGAN, M. DIAFOIRUS, THOMAS
DIAFOIRUS, TOINET.

ARGAN.

THis Woman loves me—"Tis not credible how
much.

Mr. DIAFOIRUS. We shall take our leave of you,
Sir.

ARGAN. Pray, Sir, tell me a little how I am.

Mr. DIAFOIRUS *feeling his Pulse.*] Here, *Thomas*,
take the Gentleman's other Arm, to see whether you
can form a good Judgment of his Pulse. *Quid dicis?*

THOMAS DIAFOIRUS. *Dico*, That the Gentleman's
Pulse, is the Pulse of a Man who is not well.

Mr. DIAFOIRUS. Good.

THOMAS DIAFOIRUS. That 'tis hardish, not to say
hard.

Mr. DIAFOIRUS. Very well.

THOMAS DIAFOIRUS. Recoiling.

Mr. DIAFOIRUS. *Bene.*

THOMAS DIAFOIRUS. And even a little frisking.

Mr. DIAFOIRUS. *Optimè.*

292 LE MALADE IMAGINAIRE.

THOMAS DIAFOIRUS. Ce qui marque une interm-périe dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire, la rate.

M. DIAFOIRUS. Fort bien.

ARGAN. Non. Monsieur Purgon dit que c'est mon foie qui est malade.

M. DIAFOIRUS. Et oui; qui dit parenchyme, dit l'un & l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du *vas breve* du pyllore, & souvent des meats cholidoques. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti?

ARGAN. Non, rien que du bouilli.

M. DIAFOIRUS. Et oui; rôti, bouilli, même chose. Il vous ordonne fort prudemment, & vous ne pouvez être en de meilleures mains.

ARGAN. Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf?

M. DIAFOIRUS. Six, huit, dix, par les nombres pairs, comme dans les médicamens, par les nombres impairs.

ARGAN. Jusqu'au revoir, Monsieur.



S C E N E X.

B E L I N E , A R G A N .

B É L I N È .

JE viens, mon fils, avant que de sortir, vous donner avis d'une chose, à laquelle il faut que vous preniez garde. En passant pardevant la chambre d'Angélique, j'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé d'abord qu'il m'a vue.

ARGAN. Un jeune homme avec ma fille?

BÉLINE. Oui. Votre petite fille Louison étoit avec eux, qui pourra vous en dire des nouvelles.

ARGAN. Envoyez-là ici, mamour; envoyez-là ici. [*seul.*] Ah! L'effrontée! Je ne m'étonne plus de sa résistance.

S C E N E

THOMAS DIAFOIRUS. Which shews an Intemperature in the *Parenchyma Splenicum*, that is to say, the Spleen.

Mr. DIAFOIRUS. Very well.

ARGAN. No, Dr. *Purgon* says, 'tis my Liver that's bad.

Mr. DIAFOIRUS. Why yes, he who says *Parenchyma*, means both one and t'other, because of the strict Sympathy they have together, by means of the *vas breve* of the *Pylorus*, and sometimes the *Meatus Cholidici*. He orders you, doubtless, to eat Roast-meat.

ARGAN. No, nothing but boil'd.

Mr. DIAFOIRUS. Ay, yes, roast, boil'd, the same thing. He orders you very prudently, and you can't be in better Hands.

ARGAN. Sir, how many corns of Salt shou'd one put in an Egg?

Mr. DIAFOIRUS. Six, eight, ten, by even Numbers; as in Medicines, by odd Numbers.

ARGAN. Sir, your very humble Servant.



SCENE X.

BELINA, ARGAN.

BELINA.

I Come, Child, before I go abroad, to inform you of a thing, which you must take care of. As I pass'd by *Angelica's* Chamber-door, I saw a young Fellow with her, who immediately made his Escape as soon as he saw me.

ARGAN. A young Fellow with my Daughter?

BELINA. Yes. Your little Daughter *Louison* was with 'em, who can give you Tidings of 'em.

ARGAN. Send her hither, Lovee; send her hither [*alone.*] Oh! the impudent Baggage! I am no longer astonish'd at her Obstinacy.



S C E N E XI.

A R G A N, L O U I S O N.

L O U I S O N.

Q U'est-ce que vous me voulez, mon papa? Ma belle maman m'a dit que vous me demandez.

A R G A N. Oui, venez-çà. Avancez là. Tournez-vous. Levez les yeux. Regardez-moi. Hé?

L O U I S O N. Quoi, mon papa?

A R G A N. Là?

L O U I S O N. Quoi?

A R G A N. N'avez-vous rien à me dire?

L O U I S O N. Je vous dirai, si vous voulez, pour vous désennuyer, le conte de peau-d'âne, ou bien la fable du corbeau, & du renard, qu'on m'a apprise depuis peu.

A R G A N. Ce n'est pas cela que je demande.

L O U I S O N. Quoi donc?

A R G A N. Ah! Rusée, vous sçavez bien ce que je veux dire.

L O U I S O N. Pardonnez-moi, mon papa.

A R G A N. Est-ce là comme vous m'obéissez?

L O U I S O N. Quoi?

A R G A N. Ne vous ai-je pas recommandé de me venir dire d'abord tout ce que vous voyez?

L O U I S O N. Oui, mon papa.

A R G A N. L'avez-vous fait?

L O U I S O N. Oui, mon papa. Je vous suis venu dire tout ce que j'ai vu.

A R G A N. Et n'avez vous rien vu aujourd'hui?

L O U I S O N. Non, mon papa.

A R G A N. Non?

L O U I S O N. Non, mon papa.

A R G A N. Assurément?

L O U I S O N. Assurément.

A R G A N.



S C E N E XI.

ARGAN, LOUISON.

LOUISON.

WHat do you want, Papa, my Mamma told me, that you want to speak with me?

ARGAN. Yes, come hither. Come nearer. Turn you. Look up. Look upon me. Heh?

LOUISON. What, Papa?

ARGAN. So.

LOUISON. What?

ARGAN. Have you nothing to tell me?

LOUISON. To divert you, I'll tell you, if you please, the Story of the Asses Skin, or the Fable of the Crow and the Fox, which they learnt me t'other Day.

ARGAN. That's not what I want.

LOUISON. What then?

ARGAN. O ye cunning Hussy, you know very well what I mean.

LOUISON. Pardon me, Papa.

ARGAN. Is it thus you obey me?

LOUISON. How?

ARGAN. Did not I charge you to come immediately and tell me all that you see?

LOUISON. Yes, Papa.

ARGAN. Have you done so?

LOUISON. Yes, Papa, I am come to tell you all that I have seen.

ARGAN. And have you seen nothing to-day?

LOUISON. No, Papa.

ARGAN. No?

LOUISON. No, Papa.

ARGAN. Indeed?

LOUISON. Indeed.

296 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Or ça, je m'en vais vous faire voir quelque chose moi.

LOUISON *voyant une poignée de verges qu'Argan a été prendre.*] Ah! Mon papa.

ARGAN. Ah, ah! Petite masque, vous ne me dites pas que vous avez vu un homme dans la chambre de votre sœur.

LOUISON *pleurant.*] Mon papa.

ARGAN *prenant Louison par le bras.*] Voici qui vous apprendra à mentir.

LOUISON *se jettant à genoux.*] Ah! Mon papa, je vous demande pardon. C'est que ma sœur m'avoit dit de ne pas vous le dire; mais je m'en vais vous dire tout.

ARGAN. Il faut premièrement que vous ayez le fouet pour avoir menti. Puis après nous verrons au reste.

LOUISON. Pardon, mon papa.

ARGAN. Non, non.

LOUISON. Mon pauvre papa, ne me donnez pas le fouet.

ARGAN. Vous l'aurez.

LOUISON. Au nom de Dieu, mon papa, que je ne l'aye pas.

ARGAN *voulant la fouetter.*] Allons, allons.

LOUISON. Ah! Mon papa, vous m'avez blessée. Attendez, je suis morte. [*Elle contrefait la morte.*]

ARGAN. Holà. Qu'est-ce là? Louison, Louison. Ah! Mon Dieu! Louison. Ah! Ma fille! Ah! Malheureux, ma pauvre fille est morte. Qu'ai-je fait, misérable? Ah! Chiennes de verges. La peste soit des verges. Ah! Ma pauvre fille, ma pauvre fille, ma pauvre petite Louison.

LOUISON. Là, là, mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout-à-fait.

ARGAN. Voyez-vous la petite rusée? Or ça, ça, je vous pardonne pour cette fois-ci, pourvu que vous me disiez bien tout.

LOUISON. Oh! Oui, mon papa.

ARGAN.

ARGAN. Hoh, very well, I'll make you see something.

LOUISON *seeing Argan take a Rod.*] Ah! Papa.

ARGAN. Ha, hah, you little Hypocrite, you don't tell me, you saw a Man in your Sister's Chamber.

LOUISON *crying.*] Papa.

ARGAN *taking her by the Arm.*] Here's something will teach you to lye.

LOUISON *falling down on her Knees.*] Ah, Papa, pray forgive me. 'Twas because my Sister had bid me not to tell it you; but I'm going to tell you all.

ARGAN. You must, first of all, have the Rod, for having told a Lye. After that we shall consider of the rest.

LOUISON. Forgive me, Papa.

ARGAN. No, no.

LOUISON. My dear Papa, don't whip me.

ARGAN. You shall be whip'd.

LOUISON. For Heav'n's sake, Papa, don't whip me.

ARGAN *going to whip her.*] Come, come.

LOUISON. Oh! Papa, you have hurt me. Hold, I'm dead.

[She feigns her self dead.]

ARGAN. Hola, what's the meaning of this? *Louison, Louison.* Oh! blefs me! *Louison.* Ah! my Child. Oh! wretched me! My poor Child's dead. What have I done, Wretch! Oh! villanous Rod! A Curse on all Rods! Oh! my dear Child; my poor little *Louison.*

LOUISON. So, so, Papa, don't cry so, I'm not quite dead.

ARGAN. D'ye see the cunning Baggage? Oh! come, come, I pardon you for this time, provided you'll really tell me all.

LOUISON. Ho, yes, Papa.

298 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Prenez-y bien garde au moins ; car voilà un petit doigt qui sçait tout, qui me dira si vous mentez.

LOUISON. Mais, mon papa, ne dites pas à ma sœur que je vous l'ai dit.

ARGAN. Non, non.

LOUISON *après avoir regardé si personne n'écoute.*] C'est, mon papa, qu'il est venu un homme dans la chambre de ma sœur comme j'y étois.

ARGAN. Hé bien ?

LOUISON. Je lui ai demandé ce qu'il demandoit, & il m'a dit qu'il étoit son maître à chanter.

ARGAN *à part.*] Hom, hom ! Voilà l'affaire. [*à Louison.*] Hé bien ?

LOUISON. Ma sœur est venue après.

ARGAN. Hé bien ?

LOUISON. Elle lui a dit, forttez, forttez, forttez ; mon Dieu ! Sortez, vous me mettez au désespoir.

LOUISON. Hé bien ?

LOUISON. Et lui ne vouloit pas sortir.

ARGAN. Qu'est-ce qu'il lui disoit ?

LOUISON. Il lui disoit je ne sçais combien de choses.

ARGAN. Et quoi encore ?

LOUISON. Il lui disoit tout-ci, tout-ça, qu'il l'aimoit bien, & qu'elle étoit la plus belle du monde.

ARGAN. Et puis après ?

LOUISON. Et puis après, il se mettoit à genoux devant elle.

ARGAN. Et puis après ?

LOUISON. Et puis après, il lui baisoit les mains.

ARGAN. Et puis après ?

LOUISON. Et puis après, ma belle maman est venue à la porte, & il s'est enfui.

ARGAN. Il n'y a point autre chose ?

LOUISON. Non, mon papa.

ARGAN. Voilà mon petit doigt pourtant qui gronde quel-

ARGAN. Take special Care you do however, for here's my little Finger knows all, and will tell me if you lye.

LOUISON. But, Papa, don't tell my Sister, that I told you.

ARGAN. No, no.

LOUISON *after seeing if any body listen'd.*] Why, Papa, there came a Man into my Sister's Chamber when I was there.

ARGAN. Well?

LOUISON. I ask'd him what he wanted, and he told me he was her Musick-Master.

ARGAN *aside.*] Um, um. There's the Business. [*to Louison.*] Well?

LOUISON. Afterwards my Sister came.

ARGAN. Well?

LOUISON. She said to him, be gone, be gone, be gone, for Goodness-sake! Be gone, you make me in Pain.

ARGAN. Very well?

LOUISON. And he wouldn't go.

ARGAN. What did he say to her?

LOUISON. He said, I don't know how many things.

ARGAN. But what was it?

LOUISON. He told her this, and that, and t'other, how he lov'd her dearly, and that she was the prettiest Creature in the World.

ARGAN. And then?

LOUISON. And then he fell down on his Knees to her.

ARGAN. And then?

LOUISON. And then he kiss'd her Hand.

ARGAN. And then?

LOUISON. And then my Mamma came to the Door, and he run away.

ARGAN. Was there nothing else?

LOUISON. No, Papa.

ARGAN. My Little-finger however mutters something besides.

quelque chose. [*mettant son doigt à son oreille.*] Attendez. Hé! Ah, ah! Oui? Oh, oh! Voilà mon petit doigt qui me dit quelque chose que vous avez vu, & que vous ne m'avez pas dit.

LOUISON. Ah! Mon papa, votre petit doigt est un menteur.

ARGAN. Prenez garde.

LOUISON. Non, mon papa; ne le croyez pas, il ment, je vous assure.

ARGAN. Oh bien, bien, nous verrons cela. Allez-vous-en, & prenez bien garde à tout, allez. [*seul.*] Ah! Il n'y a plus d'enfans. Ah! Que d'affaires! Je n'ai pas seulement le loisir de songer à ma maladie. En vérité, je n'en puis plus.

[*Il se laisse tomber dans sa chaise.*]



S C E N E XII.

B É R A L D E, A R G A N.

B É R A L D E.

HE bien, mon frère, qu'est-ce? Comment vous portez-vous?

ARGAN. Ah! Mon frère, fort mal.

BÉRALDE. Comment fort mal?

ARGAN. Oui. Je suis dans une foiblesse si grande, que cela n'est pas croyable.

BÉRALDE. Voilà qui est fâcheux.

ARGAN. Je n'ai pas seulement la force de pouvoir parler.

BÉRALDE. J'étois venu ici, mon frère, vous proposer un parti pour ma nièce Angélique.

ARGAN *parlant avec emportement, & se levant de sa chaise.*] Mon frère, ne me parlez point de cette coquinerie-là. C'est une friponne, une impertinente, une effrontée, que je mettrai dans un couvent avant qu'il soit deux jours.

B É R A L D E.

besides. [*Putting his Finger to his Ear.*] Stay. Eh? ha, hah! Ay? Hoh, hoh; here's my Little-finger tells me something that you saw, and that you have not told me.

LOUISON. Oh! Papa. Your Little-finger is a Fibber.

ARGAN. Have a care.

LOUISON. No, Papa, don't believe it, it fibs, I assure you.

ARGAN. Hoh, well, well, we shall see that. Go your way, and be sure you observe every thing, go. [*alone.*] Well! I've no more Children. Oh! what Perplexity of Affairs! I have not Leisure so much as to mind my Illness. In good Truth, I can hold out no longer. [*Falls down into his Chair.*]



S C E N E XII.

B E R A L D O, A R G A N.

B E R A L D O.

WELL, Brother, what's the matter, how do you do?

ARGAN. Ah, Brother, very ill.

BERALDO. How, very ill?

ARGAN. Yes. I am so very feeble, 'tis incredible.

BERALDO. That's a sad thing indeed.

ARGAN. I haven't even the Strength to be able to speak.

BERALDO. I came here, Brother, to propose a Match for my Niece *Angelica*.

ARGAN *speaking with great Fury, and starting out of his Chair.*] Brother, don't speak to me about that base Slut. She's an idle, impertinent, impudent Baggage, and I'll put her in a Convent, before she's two Days older.

BERAL-

BÉRALDE. Ah ! Voilà qui est bien. Je suis bien aise que la force vous revienne un peu ; & que ma visite vous fasse du bien. Or ça, nous parlerons d'affaires tantôt. Je vous amène ici un divertissement que j'ai rencontré, qui dissipera votre chagrin, & vous rendra l'ame mieux disposée aux choses que nous avons à dire. Ce sont des égyptiens vêtus en maures, qui font des danses mêlées de chansons, où je suis sur que vous prendrez plaisir ; & cela vaudra bien une ordonnance de monsieur Purgon. Allons.



ACTE III. SCENE I.

BERALDE, ARGAN, TOINETTE.

BÉRALDE.

HE bien, mon frère, qu'en dites-vous ? Cela ne vaut-il pas bien une prise de casse ?

TOINETTE. Hom ! De bonne casse est bonne.

BÉRALDE. Or-ça, voulez-vous que nous parlions un peu ensemble ?

ARGAN. Un peu de patience, mon frère, je vais revenir.

TOINETTE. Tenez, Monsieur ; vous ne songez pas que vous ne sçauriez marcher sans bâton.

ARGAN. Tu as raison.



SCENE II.

BERALDE, TOINETTE.

TOINETTE.

N'Abandonnez pas, s'il vous plaît, les intérêts de votre nièce.

BÉRALDE.

BERALDO. Hoh, 'tis mighty well. I'm very glad your Strength returns to you a little, and that my Visit does you good. Well, come, we'll talk of Business by-and-by. I've brought you an Entertainment here, that will dissipate your Melancholy, and dispose you better for what we are to talk about. They are Gipsies, dress'd in *Moorish* Habits, who perform some Dances, mix'd with Songs, that I'm sure you will be pleas'd with, and this will be much better for you than one of Mr. *Purgon's* Prescriptions. Let's go.



ACT III. SCENE I.

BERALDO, ARGAN, TOINET.

BERALDO.

WELL, Brother, what say you of this? Is not this well worth a dose of *Cassia*?

TOINET. Ho, good *Cassia* is an excellent thing.

BERALDO. So, shall we talk a little together?

ARGAN. A little Patience, Brother, I return presently.

TOINET. Hold Sir; you don't remember that you can't walk without your Cane.

ARGAN. You are in the right.



SCENE II.

BERALDO, TOINET.

TOINET.

PRAY, Sir, don't abandon the Interest of your Niece.

BERALDO.

BÉRALDE. J'emploierai toutes choses pour lui obtenir ce qu'elle souhaite.

TOINETTE. Il faut absolument empêcher ce mariage extravagant qu'il s'est mis dans la fantaisie; & j'avois songé en moi-même, que ç'auroit été une bonne affaire de pouvoir introduire ici un médecin à notre poste, pour le dégoûter de son monsieur Purgon, & lui décrier sa conduite. Mais, comme nous n'avons personne en main pour cela, j'ai résolu de jouer un tour de ma tête.

BÉRALDE. Comment?

TOINETTE. C'est une imagination burlesque. Cela fera peut-être plus heureux que sage. Laissez-moi faire. Agissez de votre côté. Voici notre homme.



SCENE III.

ARGAN, BÉRALDE.

BÉRALDE.

Vous voulez bien, mon frère, que je vous demande, avant toute chose, de ne vous point échauffer l'esprit dans notre conversation.

ARGAN. Voilà qui est fait.

BÉRALDE. De répondre, sans nulle aigreur, aux choses que je pourrai vous dire;

ARGAN. Oui.

BÉRALDE. Et de raisonner ensemble sur les affaires dont nous avons à parler, avec un esprit détaché de toute passion.

ARGAN. Mon Dieu! Oui. Voilà bien du préambale.

BÉRALDE. D'où vient, mon frère, qu'ayant le bien que vous avez, & n'ayant d'enfans qu'une fille, car je ne compte pas la petite, d'où vient, dis-je, que vous parlez de la mettre dans un couvent?

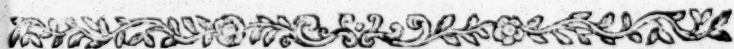
ARGAN.

BERALDO. I'll try every way to obtain for her what she wishes.

TOINET. We must absolutely prevent this extravagant Match, which he has got in his Head, and I've thought with my self, it would be a good Job, if we could introduce here a Physician into our Post, to disgust him with his *Mr. Purgon*, and cry down his Conduct. But as we have no body at hand to do it, I have resolv'd to play a Trick of my own Head.

BERALDO. How?

TOINET. 'Tis a whimsical Fancy. It may be more fortunate perhaps than prudent. Let me alone with it; do you act your own Part. Here's our Man.



S C E N E III.

ARGAN, BERALDO.

BERALDO.

WILL you suffer me, Brother, to desire above all Things, that you'll not put your self into any Heat in our Conversation.

ARGAN. Done.

BERALDO. That you'd answer without any Eagerness to the Things I may say to you.

ARGAN. Yes.

BERALDO. And that we may reason together upon the Business we have to talk of, with a Mind free from all Passion.

ARGAN. Lack-a-day yes. What a deal of Preamble.

BERALDO. Whence comes it, Brother, that having the Estate which you have, and having no Children but one Daughter; for I don't reckon your little one: Whence comes it, I say, that you talk of putting her into a Convent?

ARGAN.

306 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. D'où vient, mon frère, que je suis maître dans ma famille, pour faire ce que bon me semble.

BÉRALDE. Votre femme ne manque pas de vous conseiller de vous défaire ainsi de vos deux filles ; & je ne doute point que, par un esprit de charité, elle ne fût ravie de les voir toutes deux bonnes religieuses.

ARGAN. Or-ça, nous y voici. Voilà d'abord la pauvre femme en jeu. C'est elle qui fait tout le mal ; & tout le monde lui en veut.

BÉRALDE. Non, mon frère, laissons-la là ; c'est une femme qui a les meilleures intentions du monde pour votre famille, & qui est détachée de toute sorte d'intérêt, qui a pour vous une tendresse merveilleuse ; & qui montre pour vos enfans une affection & une bonté qui n'est pas concevable, cela est certain. N'en parlons point, & revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin ?

ARGAN. Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉRALDE. Ce n'est point là, mon frère, le fait de votre fille ; & il se présente un parti plus sortable pour elle.

ARGAN. Oui ; mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

BÉRALDE. Mais le mari qu'elle doit prendre, doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous ?

ARGAN. Il doit être, mon frère, & pour elle, & pour moi ; & je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

BÉRALDE. Par cette raison là, si votre petite étoit grande, vous lui donneriez en mariage un apoticaire.

ARGAN. Pourquoi non ?

BÉRALDE. Est-il possible que vous ferez toujours embéguiné de vos apoticaire, & de vos médecins ; & que vous vouliez être malade en dépit des gens, & de la nature ?

ARGAN. Comment l'entendez-vous, mon frère ?

BÉRALDE.

ARGAN. Whence comes it, Brother, that I am master of my Family, but to do what I think fit.

BERALDO. Your Wife does not fail advising you to get rid thus of your Daughters; and I don't doubt, but that, thro' a Spirit of Charity, she would be over-joy'd to see 'em both good Nuns.

ARGAN. O, you are thereabouts. My poor Wife is at once brought in play. 'Tis she does all the Mischief, and all the World will have it so of her.

BERALDO. No, Brother. let's let that alone; she's a Woman who has the best Intentions in the World for your Family, and who is free from all kind of Interest; who has a marvellous Tenderness for you, and shews an Affection and Kindness for your Children which is inconceivable, that's certain. We'll not talk of that, but return to your Daughter. With what Intention, Brother, would you give her in Marriage to the Son of a Physician.

ARGAN. With an Intention, Brother, to give my self such a Son in-law as I want.

BERALDO. That's no Concern, Brother, of your Daughter's, and there's a more suitable Match offer'd for her

ARGAN. Yes, but this, Brother, is more suitable to me.

BERALDO. But ought the Husband she takes, to be for you, or for herself, Brother?

ARGAN. It ought, Brother, to be both for her self, and for me, and I will bring into my Family People that I have need of.

BERALDO. By the same Reason, if your little Girl was big enough, you'd marry her to an Apothecary.

ARGAN. Why not?

BERALDO. Is it possible you should always be so infatuated with your Apothecaries and Doctors, and resolve to be sick in spite of Mankind and Nature?

ARGAN. What do you mean, Brother?

BERALDO.

308 LE MALADE IMAGINAIRE.

BÉRALDE. J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme qui soit moins malade que vous ; & que je ne demanderois point une meilleure constitution que la votre. Une grande marque que vous vous portez bien, & que vous avez un corps parfaitement bien composé, c'est qu'avec tous les soins que vous avez pris, vous n'avez pu parvenir encore à gâter la bonté de votre tempérament, & que vous n'êtes point crévé de toutes les médecines qu'on vous a fait prendre.

ARGAN. Mais sçavez-vous, mon frère, que c'est cela qui me conserve ; & que monsieur Purgon dit que je succomberois, s'il étoit seulement trois jours sans prendre soin de moi ?

BÉRALDE. Si vous n'y prenez garde, il prendra tant de soin de vous, qu'il vous enverra en l'autre monde.

ARGAN. Mais raisonnons un peu, mon frère. Vous ne croyez donc point à la médecine ?

BÉRALDE. Non, mon frère ; & je ne vois pas que, pour son salut, il soit nécessaire d'y croire.

ARGAN. Quoi ? Vous ne tenez pas véritable une chose établie par tout le monde, & que tous les siècles ont révéree ?

BÉRALDE. Bien loin de la tenir véritable, je la trouve, entre nous, une des plus grandes folies qui soit parmi les hommes ; &, à regarder les choses en philosophe, je ne vois point de plus plaisante momerie, je ne vois rien de plus ridicule, qu'un homme qui se veut mêler d'en guérir un autre.

ARGAN. Pourquoi ne voulez-vous pas, mon frère, qu'un homme en puisse guérir un autre ?

BÉRALDE. Par la raison, mon frère, que les ressorts de notre machine sont des mystères, jusques ici, où les hommes ne voient goutte ; & que la nature nous a mis au-devant des yeux des voiles trop épais pour y connoître quelque chose.

ARGAN. Les médecins ne sçavent donc rien, à votre compte ?

BÉRALDE.

BERALDO. I mean, Brother, that I don't see any Man who's less sick than your self, and I would not desire a better Constitution than yours. 'Tis a great Mark that you are well, and have a habit of Body perfectly well establish'd, that with all the Pains you have taken, you've not been able yet to spoil the goodness of your Constitution, and that you are not destroy'd by all the Medicines they have made you take.

ARGAN. But do you know, Brother, 'tis that which preserves me, and that Mr. *Purgon* says, I should go off, if he was only three Days without taking care of me.

BERALDO. If you don't take care of your self, he'll take so much care of you, that he'll send you into the other World.

ARGAN. But let us reason a little, Brother. You have no faith then in Physick?

BERALDO. No, Brother, and I don't find 'tis necessary to Salvation, to have Faith in't.

ARGAN. What don't you think a Thing true which has been establish'd thro' all the World, and which all Ages have rever'd?

BERALDO. Far from thinking it true, I look on't, between us, as one of the greatest Follies which prevails amongst Men; and, to consider Things philosophically, I don't know a more pleasant piece of Mummery; I don't see any thing more ridiculous, than for one Man to undertake to cure another.

ARGAN. Why won't you allow, Brother, that one Man may cure another?

BERALDO. For this Reason, Brother, because the springs of our Machines are hitherto Mysteries that Men scarce can see into; and because Nature has thrown before our Eyes too thick a Veil to know any thing of the matter.

ARGAN. The Physicians know nothing then in your Opinion?

BERALDO.

310 LE MALADE IMAGINAIRE.

BÉRALDE. Si fait, mon frère. Ils sçavent la plupart de fort belles humanités, sçavent parler en beau latin, sçavent nommer en grec toutes les maladies, les définir & les diviser ; mais, pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne sçavent point du tout.

ARGAN. Mais toujours faut-il demeurer d'accord que, sur cette matière, les médecins en sçavent plus que les autres.

BÉRALDE. Ils sçavent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand' chose ; & toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, & des promesses pour des effets.

ARGAN. Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages, & aussi habiles que vous ; & nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

BÉRALDE. C'est une marque de la foiblesse humaine, & non pas de la vérité de leur art.

ARGAN. Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

BÉRALDE. C'est qu'il y en a parmi eux, qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent, & d'autres qui en profitent sans y être. Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sçait point de finesse, c'est un homme tout medecin, depuis la tête jusqu'aux pieds ; un homme qui croit à ses règles, plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, & qui croiroit du crime à les vouloir examiner, qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile ; & qui, avec une impétuosité de prévention, une roideur de confiance, une brutalité de sens commun & de raison, donne au travers des purgations & des saignées, & ne balance aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire,

BERALDO. True, Brother. They understand for the most part polite Literature; can talk good *Latin*, know how to call all Distempers in *Greek*, to define, and to distinguish 'em; but for what belongs to the curing of 'em, that's what they don't know at all.

ARGAN. But nevertheless you must agree, that in this Matter Physicians know more than other People.

BERALDO. They know, Brother, what I have told you, which won't cure any great Matter; and all the excellency of their Art consists in a pompous Nonsense, in a specious babling, which gives you Words instead of Reasons, and Promises instead of Effects.

ARGAN. But in short, Brother, there are People as wise and as learn'd as your self; and we see that in Sicknes all the World have recourse to Physicians.

BERALDO. That's a mark of human Weakness, and not of the Truth of their Art.

ARGAN. But Physicians themselves must needs believe in the Truth of their Art, since they make use of it themselves.

BERALDO. That's because there are some amongst 'em, who are themselves in the popular Error by which they profit, and there are others who make a profit of it without being in it. Your Mr. *Purgon*, for Example, knows no Artifice; he's a thorough Physician, from Head to Foot. One that believes in his Rules, more than in all the Demonstrations of the Mathematicks, and who would think it a Crime but to be willing to examine 'em; who sees nothing obscure in Physick, nothing dubious, nothing difficult, and who with an impetuosity of Prepossession, an obstinacy of Assurance, and a brutality void of common Sense and Reason, bleeds and purges at hap-hazard, and hesitates at nothing. He means no ill in all that he does for you, 'tis with the best principle in the World,

312 LE MALADE IMAGINAIRE.

faire, c'est de la meilleure foi du monde, qu'il vous expédiera ; & il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme & à ses enfans, & ce qu'en un besoin l feroit à lui-même.

ARGAN. C'est que vous avez, mon frère une dent de lait contre lui. Mais, enfin, venons au fait. Que faire donc, quand on est malade ?

BÉRALDE. Rien, mon frère.

ARGAN. Rien ?

BÉRALDE. Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, & presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, & non pas de leurs maladies.

ARGAN. Mais il faut demeurer d'accord, mon frère, qu'on peut aider cette nature par de certaines choses.

BÉRALDE. Mon Dieu ! Mon frère, ce sont pures idées, dont nous aimons à nous repaître ; &, de tout tems, il s'est glissé parmi les hommes de belles imaginations que nous venons à croire, parce qu'elles nous flattent, & qu'il feroit à souhaiter qu'elles fussent véritables. Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit, & lui donner ce qui lui manque, de la rétablir, & de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles & le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommo-der la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur, de rétablir & conserver la chaleur naturelle ; & d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années, il vous dit justement le roman de la médecine. Mais, quand vous en venez à la vérité & à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela ; & il en est comme des beaux songes, qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

ARGAN.

World, that he will dispatch you, and he'll do no more in killing you, than what he has done to his Wife and Children, and what upon occasion he would do to himself.

ARGAN. That's because you have a spite against him, Brother. But in short, let's come to fact. What must we do then, when we are sick?

BERALDO. Nothing, Brother.

ARGAN. Nothing?

BERALDO. Nothing. We must only keep our selves quiet. Nature herself, when we'll let her alone, will gently deliver herself from the Disorder she's fall'n into. 'Tis our Inquietude, 'tis our Impatience which spoils all, and almost all Men die of their Physick, and not of their Diseases.

ARGAN. But you must allow, Brother, that we may assist this Nature by certain Things.

BERALDO. Lack-a-day, Brother, these are mere Notions which we love to feed our selves with; and at all times some fine Imaginations have crept in amongst Men which we are apt to believe because they flatter us, and that 'twere to be wish'd they were true. When a Physician talks to you of assisting, succouring and supporting Nature, of removing from her what's hurtful, and giving her what's defective, of re-establishing her, and restoring her to a full Exercise of her Functions: When he talks to you of rectifying the Blood, refreshing the Bowels, and the Brain, correcting the Spleen, restoring the Lungs, fortifying the Heart, re-establishing and preserving the natural Heat, and of having Secrets to lengthen out Life for a long term of Years; he repeats to you exactly the Romance of Physick. But when you come to the Truth and Experience of it, you find nothing of all this, and 'tis like those fine Dreams which leave you nothing upon waking but the Regret of having believ'd 'em.

ARGAN. C'est-à-dire que toute la science du monde est renfermée dans votre tête ; & vous voulez en savoir plus que tous les grands médecins de notre siècle.

BÉRALDE. Dans les discours, & dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands médecins. Entendez-les parler, les plus habiles gens du monde ; voyez-les faire, les plus ignorans de tous les hommes.

ARGAN. Ouais ! Vous êtes un grand docteur, à ce que je vois, & je voudrois bien qu'il y eût ici quelqu'un de ces messieurs, pour rembarrer vos raisonnemens, & rabaisser votre caquet.

BÉRALDE. Moi, mon frere, je ne prends point à tâche de combattre la médecine, & chacun, à ses périls & fortune, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Ce que j'en dis n'est qu'entre nous ; & j'aurois souhaité de pouvoir un peu vous tirer de l'erreur où vous êtes, & pour vous divertir, vous mener voir sur ce chapitre, quelque une des comédies de Moliere.

ARGAN. C'est un bon impertinent que votre Moliere, avec ses comédies ; & je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins.

BÉRALDE. Ce ne sont point les médecins qu'il joue ; mais le ridicule de la médecine.

ARGAN. C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine. Voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations & des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, & d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs là.

BÉRALDE. Que voulez-vous qu'il y mette, que les diverses professions des hommes ? On y met bien tous les princes & les rois, qui sont d'aussi bonne maison que les médecins.

ARGAN.

ARGAN. That's to say, that all the Knowledge of the World is shut up in your Head ; and you pretend to know more on't than all the great Physicians of our Age.

BERALDO. In talk, and in things, your great Physicians are two sorts of People. Hear 'em talk, they are the most skilful Persons in the World : See 'em act, and they're the most ignorant of all Men.

ARGAN. Lack a-day. You are a grand Doctor, by what I see, and I heartily wish that some one of those Gentlemen were here to pay off your Arguments, and check your prating.

BERALDO. I, Brother, I don't make it my business to attack the Faculty, and every one at their Perils and Fortune, may believe whatever they please. What I say of it is only amongst our selves, and I could wish to have been able to deliver you a little out of the Error you are in, and, to divert you, could carry you to see one of *Moliere's* Comedies upon this Subject.

ARGAN. Your *Moliere* with his Comedies is a fine impertinent Fellow, and I think him mighty pleasant to pretend to bring on the Stage such worthy Persons as the Physicians.

BERALDO. 'Tisn't the Physicians that he exposes, but the ridiculousness of Physick.

ARGAN. 'Tis mighty proper for him to pretend to controll the Faculty ; a fine Simpleton, a pretty impertinent Creature, to make a jest of Consultations and Prescriptions, to attack the body of Physicians, and to bring on his Stage such venerable Persons as those Gentlemen.

BERALDO. What would you have him bring there, but the different professions of Men ? They bring there every Day Princes and Kings, who are of as good a Family as the Physicians.

316 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Par la mort-non-de-diable, si j'étois que des médecins, je me vengerois de son impertinence ; & , quand il sera malade, je le laisserois mourir sans secours. Il auroit beau faire & beau dire, je ne lui ordonnerois pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement ; & je lui dirois, crève, crève, cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la faculté.

BÉRALDE. Vous voilà bien en colère contre lui.

ARGAN. Oui. C'est un mal avisé ; & , si les médecins sont sages, ils feront ce que je dis.

BÉRALDE. Il sera encore plus sage que vos médecins ; car il ne leur demandera point de secours.

ARGAN. Tant pis pour lui, s'il n'a point recours aux remèdes.

BÉRALDE. Il a ses raisons pour n'en point vouloir, & il soutient que cela n'est permis qu'aux gens vigoureux & robustes, & qui ont des forces de reste pour porter les remèdes avec la maladie ; mais que, pour lui, il n'a justement de la force que pour porter son mal.

ARGAN. Les sottes raisons que voilà ! Tenez mon frère, ne parlons point de cet homme-là davantage ; car cela m'échauffe la bile, & vous me donneriez mon mal.

BÉRALDE. Je le veux bien, mon frère ; & , pour changer de discours, je vous dirai que, sur une petite répugnance que vous témoigne votre fille, vous ne devez point prendre les résolutions violentes de la mettre dans un couvent, que, pour le choix d'un gendre, il ne vous faut pas suivre aveuglément la passion qui vous emporte ; & qu'on doit, sur cette matière, s'accommoder un peu à l'inclination d'une fille, puisque c'est pour toute la vie, & que de-là dépend tout le bonheur d'un mariage.



SCÈNE

ARGAN. Now by all that's terrible, if I was a Physician I would be reveng'd of his Impertinence, and, when he was sick, let him die without Relief. He should say and do in vain, I would not prescribe him the least Bleeding, the least small Clyster, and would say to him, Perish, perish, 'twill learn you another time to make a jest of the Faculty.

BERALDO. You are in a great Passion at him.

ARGAN. Yes, he's a foolish Fellow ; and if the Physicians are wise, they'll do what I say.

BERALDO. He'll be still wiser than your Physicians: For he'll not ask 'em for any Assistance.

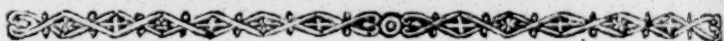
ARGAN. So much the worse for him, if he has not Recourse to Remedies.

BERALDO. He has his Reasons for not intending it, and he thinks that 'tis not proper but for vigorous and robust People, and those who have Strength left to bear the Physick with the Disease; but for him, he has but just Strength to bear his Illness.

ARGAN. Very foolish Reasons, those ! Hold, Brother, let us talk no more of that Man, for it raises my Choler, and you'll bring my Distemper on me.

BERALDO. With all my Heart, Brother ; and to change the Discourse, I must tell you, that for a little Repugnance which your Daughter has discover'd to you, you ought not to take the violent Resolution of putting her into a Convent, that in Choice of a Son-in-law, you should not blindly follow a Passion that transports you, and that you ought in this matter to accommodate your self a little to the inclination of your Child, since 'tis for all her Life, and since the whole Happiness of a married State depends on it.





SCENE IV.

MONSIEUR FLEURANT *une seringue à la main,*
 ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

AH! Mon Frère, avec votre permission.
 BÉRALDE. Comment? Que voulez-vous faire?

ARGAN. Prendre ce petit lavement-là, ce sera bientôt fait.

BÉRALDE. Vous vous moquez. Est-ce que vous ne sauriez un moment être sans lavement ou sans médecine? Remettez cela à une autrefois, & demeurez un peu en repos.

ARGAN. Monsieur Fleurant, à ce soir, ou à demain matin.

MONSIEUR FLEURANT *à Béralde.*] De quoi vous mêlez-vous de vous opposer aux ordonnances de la médecine, & d'empêcher monsieur de prendre mon clystère? Vous êtes bien plaissant d'avoir cette hardiesse-là?

BÉRALDE. Allez, Monsieur, on voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages.

MONSIEUR FLEURANT. On ne doit point ainsi se jouer des remèdes. & me faire perdre mon tems. Je ne suis venu ici que sur une bonne ordonnance; & je vais dire à monsieur Purgon comme on m'a empêché d'exécuter ses ordres, & de faire ma fonction. Vous verrez, vous verrez...



SCENE V.

ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

MON frère, vous serez cause ici de quelque malheur.

BÉRALDE.



S C E N E IV.

Mr. FLEURANT *with a Syringe in his Hand*
ARGAN, BERALDO.

ARGAN.

OH! Brother, with your Leave.

BERALDO. How, what would you do?

ARGAN. Take this little Clyster here, 'twill be soon done.

BERALDO. You are in jest sure. Can't you be one Moment without a Clyster or a Purge? Send it back 'till some other Time, and take a little rest.

ARGAN. This Evening, Mr. *Fleurant*, or To-morrow Morning.

Mr. FLEURANT *to Beraldo.*] For what Reason do you pretend to oppose the Prescriptions of the Faculty, and to hinder the Gentleman from taking my Clyster? You are very pleasant to have this Boldness?

BERALDO. Be gone, Sir, we see well enough that you have not been accusom'd to speak to People's Faces.

Mr. FLEURANT. You ought not to make a Jest of Physick in this manner, and to make me lose my Time. I'm not come here but on a good Prescription, and I'll go tell Mr. *Purgon* how I've been hinder'd from executing his Orders, and from performing my Function. You'll see, you'll see——



S C E N E V.

ARGAN, BERALDO.

ARGAN.

B Rother, you'll be the Cause here of some Misfortune.

O 4

BERALDO.

320 LE MALADE IMAGINAIRE.

BÉRALDE. Le grand malheur de ne pas prendre un lavement que monsieur Purgon à ordonné ! Encore un coup, mon frère, est-il possible qu'il n'y ait pas moyen de vous guérir de la maladie des médecins, & que vous vouliez être toute votre vie enseveli dans leurs remèdes.

ARGAN. Mon Dieu ! Mon frère, vous en parlez comme un homme qui se porte bien ; mais, si vous étiez à ma place, vous changeriez bien de langage. Il est aisé de parler contre la médecine, quand on est en pleine santé.

BÉRALDE. Mais quel mal avez-vous ?

ARGAN. Vous me feriez enrager. Je voudrais que vous l'eussiez, mon mal, pour voir si vous jaseriez tant. Ah ! Voici monsieur Purgon.



SCENE VI.

MONSIEUR PURGON, ARGAN,
BERALDE, TOINETTE.

M. PURGON.

JE viens d'apprendre là bas à la porte de jolies nouvelles, qu'on se moque ici de mes ordonnances, & qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avois prescrit.

ARGAN. Monsieur, ce n'est pas

M. PURGON. Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

TOINETTE. Cela est épouvantable.

M. PURGON. Un clistère que j'avois pris plaisir à composer moi-même.

ARGAN. Ce n'est pas moi

M. PURGON. Inventé, & formé dans toutes les règles de l'art ;

TOINETTE. Il a tort.

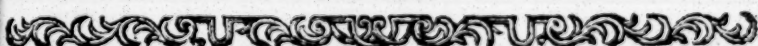
M. PUR.

BERALDO. The great Misfortune of not taking a Clyster which Mr. *Purgon* had prescrib'd! Once more, Brother, is it possible that there should be no Way of curing you of the Disease of the Doctor, and will you all your Life-time lie buried in their Drugs?

ARGAN. Ah, Brother, you talk of it like a Man that's in Health; but if you was in my Place, you'd soon change your Language. 'Tis easy to talk against Physick, when one's in full Health.

BERALDO. But what Distemper have you?

ARGAN. You'll make me mad. I wish that you had my Distemper, to see if you would prate thus. Ah! here's Mr. *Purgon*.



SCENE VI.

MR. PURGON, ARGAN, BERALDO,
TOINET.

MR. PURGON.

I Have just now heard very pleasant News below at the Door: That you make a Jest of my Prescriptions here, and refuse to take the Remedy which I order'd.

ARGAN. Sir, 'twas not —

MR. PURGON. 'Tis a great Insolence, a strange Rebellion of a Patient against his Physician.

TOINET. That's horrible.

MR. PURGON. A Clyster which I had taken the Pleasure to compose myself.

ARGAN. 'Twas not I —

MR. PURGON. Invented, and made up according to all the Rules of Art.

TOINET, He was in the wrong,

322 LE MALADE IMAGINAIRE.

M. PURGON. Et qui devoit faire dans des entrailles un effet merveilleux.

ARGAN. Mon frère

M. PURGON. Le renvoyer avec mépris !

ARGAN *montrant Béralde.*] C'est lui . . .

M. PURGON. C'est une action exorbitante.

TOINETTE. Cela est vrai.

M. PURGON. Un attentat énorme contre la médecine,

ARGAN *montrant Béralde.*] Il est cause . . .

M. PURGON. Un crime de léze-faculté, qui ne se peut assez punir.

TOINETTE. Vous avez raison.

M. PURGON. Je vous déclare que je romps commerce avec vous,

ARGAN. C'est mon frère

M. PURGON. Que je ne veux plus d'alliance avec vous ;

TOINETTE. Vous ferez bien.

M. PURGON. Et que, pour finir toute liaison avec vous, voilà la donation que je faisois à mon neveu, en faveur du mariage.

ARGAN. C'est mon frère qui a fait tout le mal.

M. PURGON. Mépriser mon clystère !

ARGAN. Faites-le venir, je m'en vais le prendre.

M. PURGON. Je vous aurois tiré d'affaire avant qu'il fut peu.

TOINETTE. Il ne le mérite pas.

M. PURGON. J'allois nettoyer votre corps, & en évacuer entièrement les mauvaises humeurs ;

ARGAN. Ah ! Mon frère !

M. PURGON. Et je ne voulois plus qu'une douzaine de médecines, pour vider le fond du sac.

TOINETTE. Il est indigne de vos soins.

M. PURGON. Mais, puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains,

ARGAN.

The HYPOCHONDRIACK. 323

Mr. PURGON. And which would have produc'd a marvellous Effect on the Bowels.

ARGAN. My Brother —

Mr. PURGON. To send it back with Contempt!

ARGAN *pointing to Beraldo.*] 'Tis he —

Mr. PURGON. 'Tis an exorbitant Action.

TOINET. True.

Mr. PURGON. An enormous Outrage against the Profession.

ARGAN *pointing to Beraldo.*] He is the Cause —

Mr. PURGON. A Crime of High Treason against the Faculty, which can't be enough punish'd.

TOINET. You're in the right.

Mr. PURGON. I declare to you that I break off all Commerce with you.

ARGAN. 'Tis my Brother —

Mr. PURGON. That I'll have no more Alliance with you.

TOINET. You'll do well.

Mr. PURGON. And to end all Union with you, there's the Deed of Gift which I made to my Nephew in Favour of the Marriage.

ARGAN. 'Tis my Brother that has done all the Mischief.

Mr. PURGON. To condemn my Clyster?

ARGAN. Let it be brought, I'll take it directly.

Mr. PURGON. I should have deliver'd you from your Malady before 'twas long.

TOINET. He doesn't deserve it.

Mr. PURGON. I was going to cleanse your Body, and to have discharg'd it intirely of all its ill Humours.

ARGAN. Ah, Brother!

Mr. PURGON. And I wanted no more than a Dozen Purges, to have gone to the Bottom with you.

TOINET. He's unworthy of your Care.

Mr. PURGON. But since you was not willing to be cur'd by my Hands,

ARGAN.

324 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Ce n'est pas ma faute.

M. PURGON. Puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin,

TOINETTE. Cela crie vengeance.

M. PURGON. Puisque vous vous êtes déclaré rébelle aux remèdes que je vous ordonnois,

ARGAN. Hé, point du tout.

M. PURGON. J'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, & à la féculence de vos humeurs;

TOINETTE. C'est fort bien fait.

ARGAN. Mon Dieu!

M. PURGON. Et je veux qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable,

ARGAN. Ah! Miséricorde!

M. PURGON. Que vous tombiez dans la bradipepsie,

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De la bradipepsie dans la dyspepsie,

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De la dyspepsie dans l'apepsie.

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De l'apepsie dans la lienterie.

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De la lienterie dans la dysenterie.

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De la dysenterie dans l'hydropsie.

ARGAN. Monsieur Purgon.

M. PURGON. De l'hydropsie dans la privation de la vie, où vous aura conduit votre folie.



S C E N E

ARGAN. 'Tisn't my Fault.

Mr. PURGON. Since you have forsaken the Obedience which a Man owes to his Physician,

TOINET. That cries for Vengeance.

Mr. PURGON. Since you have declar'd yourself rebellious to the Remedies I've prescrib'd you.

ARGAN. Ah, not at all.

Mr. PURGON. I must tell you that I abandon you to your evil Constitution, to the Intemperature of your Bowels, the Corruption of your Blood, the Acrimony of your Bile, and the Feculency of your Humours.

TOINET. 'Tis very well done.

ARGAN. Oh! Heav'ns!

Mr. PURGON. And my Will is that within four Days Time, you enter on an incurable State.

ARGAN. Ah! Mercy!

Mr. PURGON. That you fall into a *Bradypepsia*.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. From a *Bradypepsia* into a *Dyspepsia*.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. From a *Dyspepsia* into an *Apepsia*.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. From an *Apepsia* into a *Lienteria*.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. From a *Lienteria* into a *Dissenteria*.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. From a *Dissenteria* into a Dropsy.

ARGAN. Mr. *Purgon*!

Mr. PURGON. And from a Dropsy into a Privation of Life where your Folly will bring you.





S C E N E VII.

A R G A N, B É R A L D E.

A R G A N.

A H! Mon Dieu! Je suis mort. Mon frère, vous m'avez perdu.

BÉRALDE. Quoi? Qu'y a-t-il?

ARGAN. Je n'en puis plus. Je sens déjà que la médecine se venge.

BÉRALDE. Ma foi, mon frère, vous êtes fou; & je ne voudrois pas, pour beaucoup de choses, qu'on vous vît faire ce que vous faites. Tâtez-vous un peu, je vous prie, revenez à vous-même; & ne donnez point tant à votre imagination.

ARGAN. Vous voyez, mon frère, les étranges maladies dont il m'a menacé.

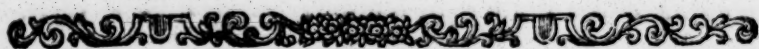
BÉRALDE. Le simple homme que vous êtes!

ARGAN. Il dit que je deviendrai incurable avant qu'il soit quatre jours.

BÉRALDE. Et ce qu'il dit, que fait-il à la chose? Est-ce un oracle qui a parlé? Il semble à vous entendre, que monsieur Purgon tienne dans ses mains le fil de vos jours; & que, d'autorité suprême, il vous l'allonge, & vous le raccourcisse comme il lui plaît. Songez que les principes de votre vie sont en vous-même, & que le courroux de monsieur Purgon est aussi peu capable de vous faire mourir, que ses remèdes de vous faire vivre. Voici une aventure, si vous voulez, à vous défaire des médecins; ou, si vous êtes né à ne pouvoir vous en passer, il est aisé d'en avoir un autre, avec lequel, mon frère, vous puissiez courir un peu moins de risque.

ARGAN. Ah! Mon frère, il sçait tout mon tempérament, & la manière dont il faut me gouverner.

BÉRALDE. Il faut vous avouer que vous êtes un homme



SCENE VII.

ARGAN, BERALDO.

ARGAN.

AH Heav'ns, I'm dead! Brother, you have undone me.

BERALDO. Why? what's the matter?

ARGAN. I can hold no longer. I feel already that the Faculty is taking its Revenge.

BERALDO. Faith, Brother, you're a Simpleton, and I would not for a great deal that you should be seen doing what you do. Pray feel your own Pulse a little, come to your self again, and don't give up so much to your Imagination.

ARGAN. You see, Brother, the strange Diseases he threaten'd me with.

BERALDO. What a simple Man you are!

ARGAN. He said I should become incurable within four Days time.

BERALDO. And what does it signify what he said? Is't an Oracle that has spoke to you? to hear you one wou'd think, that Mr. *Purgon* held in his Hands the Thread of your Days, and by supreme Authority could prolong it to you, or cut it short as he pleas'd. Consider that the Principles of your Life are in yourself, and that the Anger of Mr. *Purgon* is as incapable of killing you, as his Remedies are of keeping you alive. Here's an Opportunity, if you have a mind to it, to get rid o'the Doctors, or if you was born not to be able to live without 'em, it is easy to have another of 'em, with whom, Brother, you may run a little less risque.

ARGAN. Ah! Brother, he knew all my Constitution, and the way to govern me——

BERALDO. I must confess to you, that you are a Man
of

328 LE MALADE IMAGINAIRE.

homme d'une grande prévention; & que vous voyez les choses avec d'étranges yeux.



S C E N E VIII.

ARGAN, BERALDE, TOINETTE.

TOINETTE à *Argan*.

Monsieur, voilà un médecin qui demande à vous voir.

ARGAN. Et quel médecin ?

TOINETTE. Un médecin de la médecine.

ARGAN. Je te demande qu'il est ?

TOINETTE. Je ne le connois pas, mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau; &, si je n'étois fure que ma mère étoit honnête femme, je dirois que ce seroit quelque petit frère, qu'elle m'auroit donné depuis le trépas de mon père.

ARGAN. Fais-le venir.



S C E N E IX.

ARGAN, BERALDE.

BÉRALDE.

Vous êtes servi à souhait. Un médecin vous quitte, un autre se présente.

ARGAN. J'ai bien peur que vous ne foyez cause de quelque malheur.

BÉRALDE. Encore ? Vous en reverez toujours-là.

ARGAN. Voyez-vous, j'ai sur le cœur toutes ces maladies-là que je ne connois point, ces . . .

S C E N E

of great Prepossession, and that you see things with strange Eyes.



S C E N E VIII.

ARGAN, BERALDO, TOINET.

TOINET *to* Argan.

SIR, there's a Doctor desires to see you.

ARGAN. What Doctor?

TOINET. A Doctor of Physick.

ARGAN. I ask thee who he is.

TOINET. I don't know him, but he's as like me as two Drops of Water, and if I wasn't fure that my Mother was an honest Woman, I should say, that this was some little Brother she had given me since my Father's Death.

ARGAN. Let him come in.



S C E N E IX.

ARGAN, BERALDO.

BERALDO.

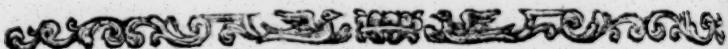
YOU are serv'd to your Wish. One Doctor leaves you, another offers himself.

ARGAN. I much fear if you ben't the Cause of some Misfortune.

BERALDO. Again! are you always upon that?

ARGAN. See how I have at Heart all those Distempers that I don't know, those——

S C E N E



S C E N E X.

ARGAN, BERALDE, TOINETTE

en médecin.

TOINETTE.

Monsieur, agréez que je vienne vous rendre visite, & vous offrir mes petits services pour toutes les saignées & les purgations, dont vous aurez besoin.

ARGAN. Monsieur, je vous suis fort obligé. [*à Beralde.*] Par ma foi, voilà Toinette elle-même.

TOINETTE. Monsieur, je vous prie de m'excuser, j'ai oublié de donner une commission à mon valet; je reviens tout à l'heure.



S C E N E XI.

ARGAN, BERALDE.

ARGAN.

HE? Ne diriez-vous pas que c'est effectivement Toinette?

BÉRALDE. Il est vrai que la ressemblance est tout à fait grande. Mais ce n'est pas la première fois qu'on a vu de ces sortes de choses, & les histoires ne sont pleines que de ces jeux de la nature.

ARGAN. Pour moi, j'en suis surpris; & . . .



S C E N E XII.

ARGAN, BERALDE, TOINETTE.

TOINETTE.

QUE voulez-vous, Monsieur?

ARGAN. Comment?

TOINETTE. Ne m'avez-vous pas appelée?

ARGAN. Moi? Non.



S C E N E X.

ARGAN, BERALDO, TOINET *dress'd*
as a Physician.

TOINET.

Permit me, Sir, to make you a Visit, and to offer you my small Services for all the Bleedings and Purgations you shall have occasion for.

ARGAN. Sir, I'm very much oblig'd to you. [*to Beraldo.*] By my Troth, *Toinet* her self!

TOINET. I beg you to excuse me, Sir, I had forgot to give my Servant a Message, I'll return immediately.



S C E N E XI.

A R G A N, B E R A L D O.

A R G A N.

HAH! wou'd not you say that 'tis verily *Toinet*?

BERALDO. 'Tis true that the Likeness is very great. But this is not the first time we've seen these sort of things, and Histories are full of these Sports of Nature.

ARGAN. For my part, I am astonish'd at it, and—



S C E N E XII.

A R G A N, B E R A L D O, T O I N E T.

T O I N E T.

WHat d'ye want, Sir?

ARGAN. What?

TOINET. Did you not call me?

ARGAN. I? no.

TOINET.

332 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Il faut donc que les oreilles m'aient corné.

ARGAN. Demeure un peu ici pour voir comme ce médecin te ressemble.

TOINETTE. Oui, vraiment ! J'ai affaire là-bas ; & je l'ai assez vu.



SCENE XIII.

ARGAN, BÉRALDE.

ARGAN.

SI je ne les voyois tous deux, je croirois que ce n'est qu'un.

BÉRALDE. J'ai lu des choses surprenantes de ces fortes de ressemblances ; & nous en avons vu, de notre tems, où tout le monde s'est trompé.

ARGAN. Pour moi, j'aurois été trompé à celle-là ; & j'aurois juré que c'est la même personne.



SCENE XIV.

ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE

en médecin.

TOINETTE.

MONSIEUR, je vous demande pardon de tout mon cœur. ARGAN *bas à Béralde.*] Cela est admirable.

TOINETTE. Vous ne trouverez pas mauvais, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes ; & votre réputation qui s'étend par tout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN. Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE. Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie ?

ARGAN. Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six, ou vingt-sept ans.

TOINETTE. Ah, ah, ah, ah, ah ! J'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN. Quatre-vingt-dix ?

TOI-

TOINET. My Ears must have tingl'd then.

ARGAN. Stay a little here, and see how much this Doctor is like thee.

TOINET. Yes truly, I have other Business below, and I've seen him enough.



S C E N E XIII.

ARGAN, BERALDO.

ARGAN.

IF I hadn't seen 'em both together, I should have believ'd 'twas but one.

BERALDO. I have read surprising things of these kind of Resemblances, and we have seen of 'em in our Times, where all the World have been deceiv'd.

ARGAN. For my part I should have been deceiv'd by this, and should have sworn 'twas the same Person.



S C E N E XIV.

ARGAN, BERALDO, TOINET *in a Physician's Habit.*

TOINET.

SIR, I ask pardon with all my Heart.

ARGAN *aside to Beraldo.*] This is wonderful!

TOINET. Pray, Sir, don't take amiss the Curiosity I had to see such an illustrious Patient as you are, your Reputation which reaches every where, may excuse the Liberty I've taken.

ARGAN. Sir, I'm your Servant.

TOINET. I see, Sir, that you look earnestly at me: What Age d'ye really think I am?

ARGAN. I think that you may be twenty six, or twenty seven at most.

TOINET. Ha, ha, ha, ha! I'm fourscore and ten.

ARGAN. Fourscore and ten!

Toi-

334 LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais & vigoureux.

ARGAN. Par ma foi, voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt dix ans.

TOINETTE. Je suis médecin passager qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands & beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes & de fluxions, à ces fièvres, à ces vapeurs, & à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues, avec des transports au cerveau, de bonnes fièvres pourprées, de bonnes pestes, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine, c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe ; & je voudrois, Monsieur, que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, & l'envie que j'aurois de vous rendre service.

ARGAN. Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINETTE. Donnez-moi votre poulx. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah ! Je vous ferai bien aller comme vous devez. Ouais ! Ce poulx-là fait l'impertinent ; je vois bien que vous ne me connoissez pas encore. Qui est votre médecin ?

ARGAN. Monsieur Purgon.

TOINETTE. Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi, dit-il que vous êtes malade ?

ARGAN. Il dit que c'est du foie, & d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE. Ce sont tous des ignorans, c'est du poumon que vous êtes malade.

ARGAN.

TOINET. Yes. You see an effect of the Secrets of my Art, to preserve me thus fresh and vigorous.

ARGAN. By my Troth, a fine youthful old Fellow for one of fourscore and ten.

TOINET. I'm an itinerant Physician, that go from Town to Town, Province to Province, Kingdom to Kingdom, to seek out famous Matter for my Capacity, to find Patients worthy of employing my self on, capable of exercising the great and fine Secrets which I've discover'd in Medicine. I disdain to amuse my self with the little Fry of common Diseases, with the trifles of Rheumatisms and Defluxions, Agues, Vapours, and Megrims. I would have diseases of Importance, good continual Fevers, with a disorder'd Brain, good purple Fevers, good Plagues, good confirm'd Dropsies, good Pleurisies, with Inflammations of the Lungs, this is what pleases me, this is what I triumph in; and I wish, Sir, that you had all the Diseases I've just now mention'd, that you was abandon'd by all the Physicians, despair'd of, at the point of Death, that I might demonstrate to you the Excellency of my Remedies, and the Desire I have to do you Service.

ARGAN. I'm oblig'd to you, Sir, for the kind Wishes you have for me.

TOINET. Let's feel your Pulse. Come then beat as you should. Aha, I shall make you go as you ought. Ho, this Pulse plays the Impertinent; I perceive you don't know me yet. Who is your Physician?

ARGAN. Mr. *Purgon*.

TOINET. That Man's not wrote in my Table-book amongst the great Physicians. What does he say you are ill of?

ARGAN. He says that 'tis the Liver, and others say that 'tis the Spleen.

TOINET. They are all Blockheads, 'tis your Lungs that you are ill of.

ARGAN.

336 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Du poumon ?

TOINETTE. Oui. Que sentez-vous ?

ARGAN. Je sens, de tems en tems, des douleurs de tête.

TOINETTE. Justement, le poumon.

ARGAN. Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. Je sens parfois des lassitudes par tous les membres ;

TOINETTE. Le poumon.

ARGAN. Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étoient des coliques.

TOINETTE. Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

ARGAN. Oui, Monsieur.

TOINETTE. Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?

ARGAN. Oui, Monsieur.

TOINETTE. Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, & vous êtes bien aise de dormir ?

ARGAN. Oui, Monsieur.

TOINETTE. Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

ARGAN. Il m'ordonne du potage,

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. De la volaille,

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Du veau,

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Des bouillons,

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Des œufs frais,

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre ;

TOINETTE.

ARGAN. Lungs?

TOINET. Yes, what do you feel?

ARGAN. I feel from time to time Pains in my Head.

TOINET. The Lungs exactly.

ARGAN. I seem sometimes to have a Mist before my Eyes.

TOINET. The Lungs.

ARGAN. I have sometimes a Pain at the Heart.

TOINET. The Lungs.

ARGAN. I sometimes feel a Weariness in all my Limb.

TOINET. The Lungs.

ARGAN. And sometimes I'm taken with Pains in my Belly, as if 'twas the Colick.

TOINET. The Lungs. You have an Appetite to what you eat?

ARGAN. Yes, Sir.

TOINET. The Lungs. You love to drink a little Wine?

ARGAN. Yes, Sir.

TOINET. The Lungs. You take a little Nap after Repast, and are glad to sleep.

ARGAN. Yes, Sir.

TOINET. The Lungs, the Lungs I tell you. What does your Physician order you for your Food?

ARGAN. He orders me Soop.

TOINET. Ignorant!

ARGAN. Fowl.

TOINET. Ignorant.

ARGAN. Veal.

TOINET. Ignorant!

ARGAN. Broth.

TOINET. Ignorant!

ARGAN. New-laid Eggs.

TOINET. Ignorant!

ARGAN. And a few Prunes at Night to relax the Belly.

338. LE MALADE IMAGINAIRE.

TOINETTE. Ignorant.

ARGAN. Et sur tout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.* Il faut boire votre vin pur ; &, pour épaissir votre sang qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau & du ris, & des marons & des oublies, pour coller & congutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, & je viendrai vous voir de tems en tems, tandis que je ferai en cette ville.

ARGAN. Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE. Que diantre faites-vous de ce bras-là ;

ARGAN. Comment ?

TOINETTE. Voilà un bras que je me ferois couper tout à l'heure, si j'étois que de vous.

ARGAN. Et pourquoi ?

TOINETTE. Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, & qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN. Oui ; mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE. Vous avez-là aussi un œil droit que je me ferois créver, si j'étois en votre place.

ARGAN. Créver un œil ?

TOINETTE. Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, & lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous le créver au plutôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN. Cela n'est pas pressé.

TOINETTE. Adieu. Je suis fâché de vous quitter si-tôt ; mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire, pour un homme qui mourut hier.

ARGAN. Pour un homme qui mourut hier ?

TOINETTE. Oui, pour aviser & voir ce qu'il auroit fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN. Vous sçavez que les malades ne reconduisent point.

S C E N E

TOINET. Ignorant!

ARGAN. And above all to drink my Wine well diluted.

TOINET. *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.* You must drink your Wine unmix'd; and to thicken your Blood which is too thin, you must eat good fat Beef, good fat Pork, good *Dutch* Cheese, good Rice Gruel, and Chesnuts and Wafers, to thicken and conglutinate. Your Doctor's an Ass I'll send you one of my own Choice, and will come to see you from time to time, as long as I stay in this Town.

ARGAN. You will very much oblige me.

TOINET. What the Duce do you do with this Arm?

ARGAN. How?

TOINET. Here's an Arm I'd have cut off immediately, if I were as you.

ARGAN. And why?

TOINET. Don't you see that it attracts all the Nourishment to it self, and hinder this Side from growing?

ARGAN. Yes, but I have occasion for my Arm.

TOINET. You've a Right-Eye there too that I would have pluck'd out, if I were in your place.

ARGAN. Pluck out an Eye?

TOINET. Don't you find it incommodes the other, and robs it of all its Nourishment? Believe me, have it pluck'd out as soon as possible, you'll see the clearer with the Left Eye.

ARGAN. There needs no Hurry in this Affair.

TOINET. Farewel. I'm sorry to quit you so soon, but I must be present at a grand Consultation we are to have about a Man who died Yesterday.

ARGAN. About a Man who died Yesterday?

TOINET. Yes, to consider, and see what ought to have been done to have cur'd him. Your humble Servant.

ARGAN. You know that sick Folk are excus'd from Ceremony.



SCENE XV.

ARGAN, BERALDE.

BÉRALDE.

Voilà un médecin, vraiment, qui paroît fort habile.

ARGAN. Oui ; mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE. Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN. Me couper un bras, & me crêver un œil, afin que l'autre se porte mieux ? J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne & manchot.



SCENE XVI.

ARGAN, BERALDE, TOINETTE.

TOINETTE *feignant de parler à quelqu'un.*

Allons, allons, je suis votre servante. Je n'ai pas envie de rire.

ARGAN. Qu'est-ce que c'est ?

TOINETTE. Votre médecin, ma foi, qui vouloit me tâter le poulx.

ARGAN. Voyez un peu, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

BÉRALDE. Or-çà, mon frère, puisque voilà votre monsieur Purgon brouillé avec vous, ne voulez-vous pas bien que je vous parle du parti qui s'offre pour ma nièce ?

ARGAN. Non, mon frère, je veux la mettre dans un couvent, puisqu'elle s'est opposée à mes volontés. Je vois bien qu'il y a quelque amourette là-dessous ; & j'ai découvert certaine entrevue secrète, qu'on ne sçait pas que j'aie découverte.

BÉRALDE.



SCENE XV.

ARGAN, BERALDO.

BERALDO.

TRuly, this Doctor seems to be a very skilful Man.

ARGAN. Yes; but goes a little of the fastest.

BERALDO. All your great Physicians do so.

ARGAN. To cut off my Arm, and pluck out my Eye, that the other may be better? I'd much rather that it shou'd not be quite so well. A pretty Operation, truly, to make me at once both blind and lame.



SCENE XVI.

ARGAN, BERALDO, TOINET.

TOINET *pretending to speak to some body.*

Come, come, I'm your humble Servant for that. I am not in a merry Humour.

ARGAN. What's the matter?

TOINET. Your Physician, Troth, wants to feel my Pulse.

ARGAN. Look you there, at fourscore and ten Years of Age.

BERALDO. Well, come, Brother, since your Mr. *Purgon* has quarrel'd with you, won't you give me leave to speak of the Match, which is propos'd for my Niece?

ARGAN. No, Brother, I'll put her in a Convent, since she oppos'd my Inclinations. I see plainly there's some Intrigue in the Case, and I have discover'd a certain secret Interview, which they don't know I have discover'd.

P 3

BERALDO.

BÉRALDE. Hé bien, mon frère, quand il y auroit quelque petite inclination, cela feroit-il si criminel; & rien peut-il vous offenser, quand tout ne va qu'à des choses honnêtes, comme le mariage?

ARGAN. Quoi qu'il en soit, mon frère, elle sera religieuse, c'est une chose résolue.

BÉRALDE. Vous voulez faire plaisir à quelqu'un.

ARGAN. Je vous entends. Vous en revenez toujours là, & ma femme vous tient au cœur.

BÉRALDE. Hé bien, oui, mon frère, puisqu'il faut parler à cœur ouvert, c'est votre femme que je veux dire; & non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle; & voir que vous donniez, tête baissée, dans tous les pièges qu'elle vous tend.

TOINETTE. Ah! Monsieur, ne parlez point de madame, c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire; une femme sans artifice, & qui aime monsieur, qui l'aime On ne peut pas dire cela.

ARGAN. Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait.

TOINETTE. Cela est vrai.

ARGAN. L'inquiétude que lui donne ma maladie;

TOINETTE. Assurément.

ARGAN. Et les soins, & les peines qu'elle prend autour de moi.

TOINETTE. Il est certain. [à Béralde.] Voulez-vous que je vous convainque; & vous fasse voir, tout-à-l'heure, comme madame aime monsieur? [à Argan.] Monsieur, souffrez que je lui montre son béjaune, & le tire d'erreur.

ARGAN. Comment?

TOINETTE. Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, & contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera, quand je lui dirai la nouvelle.

ARGAN.

BERALDO. Well, Brother, allowing there were some little Inclination, wou'd that be so criminal, and can any thing be offensive to you, when all this tends only to what is very honest, as Matrimony?

ARGAN. Be it what it will, Brother, she shall be a Nun, that I'm determin'd upon.

BERALDO. You will very much please a certain Person.

ARGAN. I understand you. You are always harping upon that String, and my Wife sticks greatly in your Stomach.

BERALDO. Well, yes, Brother, since I must speak frankly, 'tis your Wife that I mean; and I can no more endure the Infatuation you are under in respect to her, than I can your Infatuation in respect to Physick, nor to see you run head-long into every Snare she lays for you.

TOINET. Ah, Sir, don't talk of Madam, she's a Woman of whom there's nothing to be said; a Woman without Artifice, and who loves my Master, who loves him—One can't express it.

ARGAN. Ask her but how fond she is of me.

TOINET. 'Tis true.

ARGAN. What Uneasiness my Sickness gives her.

TOINET. Most assuredly.

ARGAN. And the Care, and the Pains she takes about me.

TOINET. 'Tis certain, [*To Beraldo.*] Have you a mind I should convince you, and shew you presently how Madam loves my Master [*To Argan.*] Sir, let me undeceive him, and deliver him from his Mistake.

ARGAN. How?

TOINET. My Mistress is just return'd. Clap your self down in this Chair, stretch'd out at your full Length, and feign your self dead. You'll see the Sorrow she'll be in, when I tell her the News.

344 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Je le veux bien.

TOINETTE. Oui ; mais ne la laissez pas long-tems dans le désespoir, car elle en pourroit bien mourir.

ARGAN. Laisse-moi faire.

TOINETTE à Béralde.] Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.



SCENE XVII.

ARGAN, TOINETTE.

ARGAN.

N'Y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ?

TOINETTE. Non, non. Quel danger y auroit-il ? Etendez-vous là seulement. Il y aura plaisir à confondre votre fière. Voici madame. Tenez-vous bien.



SCENE XVIII.

BELINE, ARGAN *étendu dans sa chaise*,
TOINETTE.

TOINETTE *feignant de ne pas voir Béline*.

AH, mon Dieu ! Ah, malheur ! Quel étrange accident !

BÉLINE. Qu'est ce, Toinette !

TOINETTE. Ah ! Madame.

BÉLINE. Qu'y a-t-il ?

TOINETTE. Votre mari est mort.

BÉLINE. Mon mari est mort ?

TOINETTE. Hélas ! Oui. Le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE. Assurément ?

TOINETTE. Assurément. Personne ne sçait encore cet accident-là ; & je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE.

ARGAN. I'll do it.

TOINET. Yes, but don't let her continue long in Despair, for she may perhaps die by it.

ARGAN. Let me alone.

TOINET *to Beraldo.*] Hide you your self in this Corner.



SCENE XVII.

ARGAN, TOINET.

ARGAN.

IS there not some Danger in counterfeiting Death?

TOINET. No, no. What Danger can there be? Only stretch your self out there. 'Twill be a great Pleasure to confound your Brother. Here's my Mistress. Steady as you are.



SCENE XVIII.

BELINA, ARGAN *stretched out in his Chair*, TOINET.

TOINET *pretending not to see* Belina.

OH! Heavens! oh, wretched! what a strange Accident!

BELINA. What ails you, *Toinet*?

TOINET. Ah, Madam!

BELINA. What's the matter?

TOINET. Your Husband's dead.

BELINA. My Husband dead?

TOINET. Alas! yes. The poor Soul is defunct.

BELINA. Certainly?

TOINET. Certainly. No body knows of this Accident as yet, I was here all alone with him. He just now departed in my Arms. Here, see him laid at his full Length in this Chair.

346 LE MALADE IMAGINAIRE.

BÉLINE. Le Ciel en soit loué. Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotte, Toinette, de t'affliger de cette mort.

TOINETTE. Je pensois, Madame, qu'il fallut pleurer.

BÉLINE. Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne, & de quoi servoit-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde, mal propre, dégoutant, sans cesse un lavement, ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatigant sans cesse les gens, & grondant jour & nuit servantes & valets.

TOINETTE. Voilà une belle oraison funébre.

BÉLINE. Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein ; & tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, & tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je me veux saisir ; & il n'est pas juste que j'aie passé, sans fruit auprès de lui, mes plus belles années. Vien, Toinette, prenons auparavant toutes ses clés.

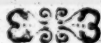
ARGAN *se levant brusquement.*] Doucement.

BÉLINE. Ahi !

ARGAN. Oui, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?

TOINETTE. Ah, ah ! Le défunt n'est pas mort.

ARGAN *à Béline, qui sort.*] Je suis bien aise de voir votre amitié, & d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. Voilà un avis au lecteur, qui me rendra sage à l'avenir, & qui m'empêchera de faire bien des choses.



SCENE

BELINA. Heav'n be prais'd. Here I am deliver'd from a grievous Burden. What a Fool art thou, *Toinet*, to be so afflicted at his Death!

TOINET. I thought, Madam, that we should cry.

BELINA. Go, go, 'tis not worth while. What loss is there of him, and what good did he do upon Earth? A Wretch troublesome to all the World, a filthy, nauseous Fellow, never without a Clyster, or a Dose of Physick in his Guts; always sniveling, coughing, or spitting; a stupid, tedious, ill-natur'd Creature; for ever fatiguing People, and scolding, Night and Day, at his Maids and his Footmen.

TOINET. A fine funeral Oration!

BELINA. You must help me, *Toinet*, to execute my Design, and you may depend upon it, in serving me, your Recompense is sure. Since, by Good-luck, nobody is yet acquainted with the Affair, let us carry him to his Bed, and keep his Death a Secret, 'till I have accomplish'd my Business. There are some Papers, and there is some Money, that I have a mind to seize on, and it is not just that I shou'd have past the Prime of my Years with him, without any manner of Advantage. Come, *Toinet*, let us first of all take all his Keys.

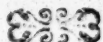
ARGAN *starting up hastily.*] Softly.

BELINA. Ah!

ARGAN. Ay, Mistress Wife, is it thus you love me?

TOINET. Ah, hah, the defunct is not dead.

ARGAN *to Belina who makes off.*] I'm very glad to see your Love, and to have heard the fine Panegyric you made upon me. 'Tis a wholesome Piece of Advice, which will make me wise for the future, and prevent me doing a good many things.



SCENE



S C E N E XIX.

BERALDE *sortant de l'endroit où il s'étoit caché,*
 ARGAN, TOINETTE.

BÉRALDE.

HE bien, mon frère, vous le voyez.

TOINETTE. Par ma foi, je n'aurois jamais cru cela. Mais j'entends votre fille, remettez-vous comme vous étiez, & voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver ; & , puisque vous êtes en train, vous connoîtrez par là les sentimens que votre famille a pour vous.

[Béralde va encore se cacher.]



S C E N E XX.

ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE.

TOINETTE *feignant de ne pas voir Angélique.*

O Ciel ! Ah, fâcheuse aventure ! Malheureuse journée !

ANGÉLIQUE. Qu'as-tu, Toinette, & de quoi pleures-tu ?

TOINETTE. Hélas ! J'ai de tristes nouvelles à vous donner.

ANGÉLIQUE. Hé quoi ?

TOINETTE. Votre père est mort.

ANGÉLIQUE. Mon père est mort, Toinette ?

TOINETTE. Oui. Vous le voyez là ; il vient de mourir tout-à-l'heure d'une foiblesse qui lui a pris.

ANGÉLIQUE. O Ciel ! Quelle infortune ! Quelle atteinte cruelle ! Hélas ! Faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restoit au monde ; & qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il étoit irrité contre moi ! Que deviendrai-je, mal-



SCENE XIX.

BERALDO *coming out of the Place where he was hid.*
ARGAN, TOINET.

BERALDO.

WELL, Brother, you see how 'tis.

TOINET. In good Truth, I cou'd never have believ'd it. But I hear your Daughter; place yourself as you were, and let us see in what manner she will receive your Death. 'Tis a thing which 'twill not be at all amiss to try, and since your Hand is in, you'll know, by this means, the Sentiments your Family has for you.
[Beraldo conceals himself again.]



SCENE XX.

ARGAN, ANGELICA, TOINET.

TOINET *pretending not to see Angelica.*

O H Heaven! Ah! sad Accident! Unhappy Day!

ANGELICA. What ails you, *Toinet*, and what d'ye cry for?

TOINET. Alas! I've melancholy News to tell you.

ANGELICA. Eh? What?

TOINET. Your Father's dead.

ANGELICA. My Father dead, *Toinet*?

TOINET. Yes, you see him there, he died this Moment of a fainting Fit that took him.

ANGELICA. Oh Heaven! what a Misfortune! what a cruel Stroke! Alas! must I lose my Father, the only thing I had left in the World! And must I also, to increase my Despair, lose him at a Time when he was angry with me! What will become of me, unhappy Wretch!

350 LE MALADE IMAGINAIRE.

malheureuse, & quelle consolation trouver après une si grande perte ?



S C E N E XXI.

ARGAN, ANGÉLIQUE, CLEANTE,
TOINETTE.

C L É A N T E.

QU'avez-vous donc, belle Angélique, & quel malheur pleurez vous ?

ANGÉLIQUE. Hélas ! Je pleure tout ce que dans la vie je pouvois perdre de plus cher, & de plus précieux. Je pleure la mort de mon père.

C L É A N T E. O Ciel ! Quel accident ! Quel coup inopiné ! Hélas ! Après la demande que j'avois conjuré votre oncle de faire pour moi, je venois me présenter à lui ; & tâcher, par mes respects & par mes prières, de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE. Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons-là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, & j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, & réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. [*se jettant à genoux.*] Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, & que je vous embrasse, pour vous témoigner mon respect.

ARGAN *embrassant Angélique.* Ah ! Ma fille.

ANGÉLIQUE. Ahi !

ARGAN. Vien. N'aie point de peur, je ne suis pas mort. Va, tu es mon vrai sang, ma véritable fille ; & je suis ravi d'avoir vu ton bon naturel.

S C E N E

Wretch! And what Consolation can I find after so great a Loss!



SCENE XXI.

ARGAN, ANGELICA, CLEANTHES,
TOINET.

CLEANTHES.

WHat's the Matter with you, fair *Angelica*? And what Misfortune do you weep for?

ANGELICA. I weep for every thing I cou'd lose most dear and precious in Life. I weep for the Death of my Father.

CLEANTHES. Heav'ns! what an Accident! how unexpected a Stroke! Alas! after the Demand I had conjur'd your Uncle to make of you in Marriage, I was coming to present my self to him, to endeavour by my Respects and Intreaties to incline his Heart to grant you to my Wishes.

ANGELICA. Ah! *Cleanthes*, let us talk no more of it. Let us here leave off all Thoughts of Marriage. After the Death of my Father, I'll have nothing more to do with the World, I renounce it for ever. Yes, my dear Father, if I have lately oppos'd your Inclinations, I will follow one of your Intentions at least, and make amends, by that, [*kneeling.*] for the Concern I accuse my self of having given you. Permit me, Father, now to give you my Promise of it, and to embrace you, to witness to you my Resentment.

ARGAN *embracing Angelica.*] Oh! my Child!

ANGELICA. Hah!

ARGAN. Come, be not frightened, I am not dead. Come, thou art my true Flesh and Blood, my real Daughter, and I am charm'd that I have discover'd thy Good-nature.

SCENE



S C E N E XXII.

ARGAN, BERALDE, ANGELIQUE,
CLEANTE, TOINETTE.

ANGÉLIQUE.

AH! Quelle surprise agréable! Mon père, puisque par un bonheur extrême, le Ciel vous redonne à mes vœux, souffrez qu'ici je me jette à vos pieds pour vous supplier d'une chose. Si vous n'êtes pas favorable au panchant de mon cœur, si vous me refusez Cléante pour époux, je vous conjure, au moins, de ne me point forcer d'en épouser un autre. C'est toute la grace que je vous demande.

CLÉANTE *se jettant aux genoux d'Argan.*] Hé! Monsieur, laissez-vous toucher à ses prières & aux miennes; & ne vous montrez point contraire aux mutuels empressements d'une si belle inclination.

BÉRALDE. Mon frère, pouvez-vous tenir là-contre?

TOINETTE. Monsieur, ferez-vous insensible à tant d'amour?

ARGAN. Qu'il se fasse médecin, je consens au mariage [*à Cléante.*] Oui, faites-vous médecin, je vous donne ma fille.

CLÉANTE. Très-volontiers, Monsieur. S'il ne tient qu'à cela pour être votre gendre, je me ferai médecin, apothicaire même, si vous voulez. Ce n'est pas une affaire que cela, & je ferois bien d'autres choses pour obtenir la belle Angélique.

BÉRALDE. Mais, mon frère; il me vient une pensée. Faites-vous médecin vous-même. La commodité sera encore plus grande, d'avoir en vous tout ce qu'il vous faut.

TOINETTE. Cela est vrai. Voilà le vrai moyen de vous guérir bien tôt; & il n'y a point de maladie si osée, que de se jouer à la personne d'un médecin.

ARGAN.



S C E N E XXII.

ARGAN, BERALDO, ANGELICA,
CLEANTHES, TOINET.

ANGELICA.

AH! what an agreeable Surprise! Since, by extreme good Fortune, Hea'vn restores you, Sir, to my Wishes, permit me here to throw my self at your Feet, to implore one Favour of you. If you are not favourable to the Inclination of my Heart, if you refuse me *Cleantes* for a Husband; I conjure you at least, not to force me to marry another. This is all the Favour I ask of you.

CLEANTHES *throwing himself at Argan's Feet.*] Ah! Sir, allow your self to be touch'd with her Intreaties and mine; and shew not your self averse to the mutual Ardors of so agreeable a Passion.

BERALDO. Brother, can you withstand this?

TOINET. Can you be insensible, Sir, of so much Love.

ARGAN. Let him turn Physician, I consent to the Marriage. [*to Cleantes.*] Yes, Sir, turn Physician, and I give you my Daughter.

CLEANTHES. Most willingly. If it only sticks at that, Sir, to become your Son-in-law, I'll be a Physician, and even an Apothecary, if you please. That's no such a Business, I shou'd do much more to obtain the fair *Angelica*.

BERALDO. But, Brother, a Thought's come into my Head. Turn a Physician your self. The Convenience will be much greater, to have all that you want within your self.

TOINET. That's true. That's the true Way to cure yourself presently; and there's no Distemper so daring, as to meddle with the Person of a Physician.

ARGAN.

354 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. Je pense, mon frère, que vous vous moquez de moi. Est-ce que je suis en âge d'étudier ?

BÉRALDE. Bon ! Etudier. Vous êtes assez sçavant, & il y en a beaucoup parmi eux, qui ne sont pas plus habiles que vous.

ARGAN. Mais il faut sçavoir bien parler latin, connoître les maladies, & les remèdes qu'il y faut faire.

BÉRALDE. En recevant la robe & le bonnet de médecin, vous apprendrez tout cela ; & vous serez après plus habile que vous ne voudrez.

ARGAN. Quoi ! L'on sçait discourir sur les maladies, quand on a cet habit-là ?

BÉRALDE. Oui. L'on n'a qu'à parler avec une robe, & un bonnet, tout galimathias devient sçavant, & toute sottise devient raison.

TOINETTE. Tenez, Monsieur, quand il n'y auroit que votre barbe, c'est déjà beaucoup, & la barbe fait plus de la moitié d'un médecin.

CLÉANTE. En tout cas, je suis prêt à tout.

BÉRALDE à Argan.] Voulez-vous que l'affaire se fasse tout-à-l'heure ?

ARGAN. Comment tout-à-l'heure ?

BÉRALDE. Oui, & dans votre maison.

ARGAN. Dans ma maison ?

BÉRALDE. Oui. Je connois une faculté de mes amis, qui viendra tout-à-l'heure en faire la cérémonie dans votre sale. Cela ne vous coutera rien.

ARGAN. Mais, moi, que dire, que répondre ?

BÉRALDE. On vous instruira en deux mots, & l'on vous donnera par écrit ce que vous devez dire. Allez-vous-en vous mettre en habit décent, je vais les envoyer querir.

ARGAN. Allons, voyons cela.

SCENE

The HYPOCHONDRIACK. 355

ARGAN. I fancy, Brother, you banter me. Am I of an Age to study?

BERALDO. Pshaw, study! why, you are learned enough; there are a great many among 'em, who are not better skill'd than your self.

ARGAN. But one should know how to speak *Latin* well, to know the Distempers, and the Remedies proper to apply to 'em.

BERALDO. You'll learn all that by putting on the Robe and Cap of a Phyfician, and you will afterwards be more skilful than you'd wish to be.

ARGAN. What! do People understand how to discourse upon Distempers, when they have on that Habit?

BERALDO. Yes. You have nothing to do, but to talk, with a Gown and Cap any Stuff becomes learned, and Nonsense becomes Sense.

TOINET. Hold, Sir, were there no more than your Beard, that goes a great way already; a Beard makes more than half in the Composition of a Doctor.

CLEANTHES. I'm ready at worst, to do every thing.

BERALDO to Argan] Will you have the thing done immediately?

ARGAN. How immediately?

BERALDO. Yes, and in your own House?

ARGAN. In my own House?

BERALDO. Yes, I know a Body of Phyficians, my Friends, who will come instantly and perform the Ceremony in your Hall. 'Twill cost you nothing.

ARGAN. But what shall I say, what shall I answer?

BERALDO. They'll instruct you in a few Words, and they'll give you in writing, what you are to say. Go dress your self in a decent manner, I'll go send for 'em.

ARGAN. With all my Heart, let's see this.

SCENE



SCENE DERNIERE.

BERALDE, ANGELIQUE, CLEANTE,
TOINETTE.

CLEANTE.

QUE voulez-vous dire, & qu'entendez-vous avec cette faculté de vos amis?

TOINETTE. Quel est donc votre dessein?

BÉRALDE. De nous divertir un peu ce soir. Les comédiens ont fait un petit intermède de la réception d'un médecin, avec des danses & de la musique, je veux que nous en prenions ensemble le divertissement; & que mon frère y fasse le premier personnage.

ANGÉLIQUE. Mais, mon oncle, il me semble que vous vous jouez un peu beaucoup de mon père.

BÉRALDE. Mais, ma nièce, ce n'est pas tant le jouer, que s'accommoder à ses fantaisies. Tout ceci n'est qu'entre nous. Nous y pouvons aussi prendre chacun un personnage, & nous donner ainsi la comédie les uns aux autres. Le carnaval autorise cela. Allons vite préparer toutes choses.

CLEANTE à *Angélique*.] Y consentez-vous?

ANGÉLIQUE. Oui, puisque mon oncle nous conduit.



I N T E R-



SCENE the LAST.

BERALDO, ANGELICA, CLEANTHES,
TOINET.

CLEANTHES.

WHat's your Intention, and what d'ye mean by
this Body of your Friends——

TOINET. What's your Design?

BERALDO. To divert our selves a little this Evening,
The Players have made an Interlude of a Doctor's
Admission with Dances and Musick, I desire **we** may
take the Diversion of it together, and that my Brother
may act the principal Character in it.

ANGELICA. But, Uncle, methinks you play upon
my Father a little too much.

BERALDO. But Niece, this is not so much playing
on him, as giving into his Fancies. We may each of
us take a Part in't our selves, and so perform the Co-
medy to one another. The Carnival bears us out in
this. Let's go quickly to get every thing ready.

CLEANTHES *to* Angelica.] Do you consent to it?

ANGELICA. Yes, since my Uncle conducts us.



I N T E R-



I N T E R M E D E.

P R E M I E R E E N T R E E.

Des tapissiers viennent, en dansant, préparer la sale ; & placer les bancs en cadence.

II. ENTREE.

Marche de la faculté de médecine, au son des instrumens.

Les porte seringues représentant les massiers, entrent les premiers. Après eux, viennent, deux à deux, les apothicaires avec des mortiers, les chirurgiens & les docteurs, qui vont se placer aux deux côtés du théâtre. Le président monte dans une chaire, qui est au milieu ; & Argân qui doit être reçu docteur, se place dans une chaire plus petite, qui est au-devant de celle du président.

LE PRESIDENT.

S c̃arantissimi doctores,
Medicinæ professores,
Qui hic assemblati estis ;
Et vos altri Messiores,
Sententiarum facultatis
Fideles executores,
Chirurgiani & apotitari,
Atque tota compania aussi,
Salus, honor, & argentum,
Atque bonum appetitum.
Non possum, docti confreri,
En moi satis admirari,
Qualis bona inventio,
Est medici professio ;
Quam bella cosa est & bene trovata,
Medicina illa benedicta,
Quæ, suo nomine solo,
Surprenanti miraculo,
Depuis si longo tempore,

Facit



INTERLUDE.

FIRST ENTRY.

Upholsterers come in dancing to prepare the Hall, and place the Benches to Musick.

SECOND ENTRY.

A Cavalcade of Physicians to the sound of Instruments.

Persons bearing Clyster-pipes which represent Maces, enter first. After them come the Apothecaries with their Mortars, Surgeons and Doctors two by two, who place themselves on each side the Stage, whilst the President ascends a Chair, which is plac'd in the middle, and Argan who is to be admitted a Doctor of Physick, places himself on a low Stool at the Foot of the President's Chair.

PRÆSES.

*S*carantissimi Doctores,
Medicini Professores,
Qui hic assemblati estis;
Et vos altri Messiores,
Sententiarum Facultatis
Fideles executores;
Chirurgiani & Apothicari,
Atque tota compania auffs,
Salus, honor, & argentum,
Atque bonum appetitum.
Non possum, docti confreri,
In me satis admirari,
Qualis bona inventio,
Est Medici professio;

*How rare and choice a thing is ista
Medicina benedicta,*

*Quæ suo nomine solo
Marveloso miraculo
Since si longo tempore;*

Has

360 LE MALADE IMAGINAIRE.

*Facit à gogo vivere
Tant de gens omni genere.*

*Per totam terram videmus
Grandam vogam ubi sumus ;
Et quod grandes & petiti
Sunt de nobis infatuti.*

*Totus mundus currens ad nostros deimores,
Nos regardat sicut Dies ;
Et nostris ordonnanciis
Principes & reges soumisos videtis.*

*Donque il est nostræ sapientiæ,
Boni sensus atque prudentiæ,
De fortement travaillare,
A nos bene conserware
In tali credito, vogâ, & honore ;
Et prendre gardam à non recevoir,
In nostro docto corpore,
Quam personas capabiles,
Et totas dignas ramplire
Has plaças honorabiles.*

*C'est pour cela que nunc convocati esis,
Et credo quod trovabitis
Dignam materiam medici,
In sçavanti homine que voici ;
Lequel, in chesis omnibus,
Dono ad interrogandum,
Et à fond examinandum
Vestris capacitatibus,*

FREMIER DOCTEUR. *Si mihi licentiam dat dominus
præses,*

*Et tanti docti doctores,
Et assistantes illustres,
Tres sçavanti bacheliero
Quem estimo & honoro,*

Demandabo

*Has made in Clover wivere
So many People omni genere.*

*Per totam terram videmus
Grandam vogam ubi sumus;
Et quod grandes & petiti
Sunt de nobis infatuti:
Totus mundus currens ad nostros remedios,
Nos regardat sicut Deos,
Et nostris præscriptionibus
Principes & Reges subjectos videtis.*

*'Tis therefore nosira sapientia;
Bonus sensus atque prudentia,
Strongly for to travaillare,
A nos bene conservare
In tali credito, vogam & honore;
Et take care à non recevoir
In nostro docto corpore
Quàm personas capabiles,
Et totas dignas fillire
Has plagas honorabiles.*

*For that mine convocati estis,
Et credo quod sindebitis
Dignam materiam medici,
In scævanti homine that there you see;
Whom in thingis omnibus
Dono ad interrogandum,
Et à bottom examinandum
Vestris capacitatibus.*

FIRST DOCTOR. *Si mihi licentiam dat Dominus*

*Præses,
Et tanti docti Doctores,
Et assistantes illustres,
Learnidissimo Bacheliers
Quem estimo & honoro,*

362 LE MALADE IMAGINAIRE.

*Demandabo causam & rationem, quare
Opium facit dormire.*

ARGAN. *Mibi à doctore*

*Demandatur causam & rationem quare
Opium facit dormire.*

*A quoi respondeo,
Quia est in eo
Virtus dormitiva,
Cujus est natura
Sensus assupire.*

CHOEUR. *Benè, benè, benè, benè respondere,
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.
Benè, benè respondere.*

SECOND DOCTEUR. *Cum permissione domini præsidis,
Doctissimæ facultatis,
Et totius his nostris actis
Companiæ assistantis,*

*Demandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ sunt remedia,
Quæ in maladiâ
Ditte hydropisia
Convenit facere?*

ARGAN. *Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.*

CHOEUR. *Benè, benè, benè, benè respondere.
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

TROISIÈME DOCTEUR. *Si bonum semblatur domini
præsidis,*

*Doctissimæ facultati
Et companiæ præsentis,
Demandabo tibi, docte bacheliere,
Quæ remedia hæticis,
Pulmonicis atque asmaticis
Troyas à propos facez.*

ARGAN.

The HYPOCHONDRIACK. 363

*Demandabo causam & rationem, quare
Opium facit dormire.*

ARGAN. *Mibi à docto doctore
Demandatur causam & rationem, quare
Opium facit dormire.*

*To which respondeo,
Quia est in eo
Virtus dormitiva,
Cujus est natura
Sensus stupifire.*

CHORUS. *Bene, bene, bene, bene respondere,
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.
Bene, bene respondere.*

SECOND DOCTOR. *Cum permissione Domini Præsidis,
Doctissimæ Facultatis,
Et totius his nostris actis
Companiæ assistantis,
Demandabo tibi, docte Bacheliere,
Quæ sunt remedia,
Quæ in maladia
Call'd Hydropisia
Convenit facere?*

ARGAN. *Clisterium donare,
Postea bleedare,
Afterwards purgare.*

CHORUS. *Bene, bene, bene, bene respondere,
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

THIRD DOCTOR. *Si bonum semblatur Domino Præ-
sidi,
Doctissimæ Facultati
Et Companiæ præsentis,
Demandabo tibi, docte bacheliere,
Quæ remedia Eticis,
Pulmonicis atque Asmaticis
Do you think à propos facere,*

Q 2

ARGAN.

364 LE MALADE IMAGINAIRE.

ARGAN. *Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.*

CHOEUR. *Benè, benè, benè, benè respondere;
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

QUATRIÈME DOCTEUR. *Super illas maladias,
Doctus bachelierus dixit maravillas;
Mais si non ennuyo dominum præsidem,
Doctissimam facultatem,
Et totam honorabilem
Companiam ecoutantem;
Faciam illi unam quæstionem.
Dès hiero maladus unus
Tombavit in meas manus;
Habet grandam fièvre cum redoublamentis,
Grandum dolorem capitis,
Et grandum malum au côté,
Cum grandâ difficultate
Et penâ respirare.
Veillas mihi dire,
Docte bacheliere,
Quid illi facere?*

ARGAN. *Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.*

CINQUIÈME DOCTEUR, *Mais si maladiæ
Opiniatria
Non vult se garire,
Quid illi facere?*

ARGAN. *Clysterium donare,
Postea seignare,
Ensuita purgare.*

Reseignare, repurgare & rechlysterisare.

CHOEUR. *Benè, benè, benè, benè respondere;
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

ARGAN. *Clisterium donare,
Postea bleedare,
Afterwards purgare.*

CHORUS. *Bene, bene, bene, bene respondere :
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

FOURTH DOCTOR. *Super illas maladias,
Doctus Bachelierus dixit maravillas :
But if I do not teize and fret Dominum Præsidem,
Doctissimam Facultatem,
Et totam honorabilem
Companiam hearkennantem ;
Faciam illi unam quæstionem.
Last Night Patientus unus
Chanc'd to fall in meas manus :
Habet grandam fevram cum redoublamentis
Grandum dolorem capitis,
Et grandum malum in his Si-de,
Cum granda difficultate
Et pena respirare.
Be pleas'd then to tell me,
Docte Bacheliere,
Quid illi facere.*

ARGAN. *Clisterium donare,
Postea bleedare,
Afterwards Purgare.*

FIFTH DOCTOR. *But if Maladia
Opiniatria,
Non vult se curire,
Quid illi facere ?*

ARGAN. *Clisterium donare,
Postea bleedare,
Afterwards purgare.
Rebleedare, repurgare, & reclysterisare.*

CHORUS. *Bene, bene, bene, bene respondere :
Dignus, dignus est intrare
In nostro docto corpore.*

366 LE MALADE IMAGINAIRE.

LE PRÉSIDENT à Argan.] *Juras gardare statuta
Per facultatem præscripta,
Cum sensu & jugeamento?*

ARGAN. *Juro.*

LE PRÉSIDENT. *Effere in omnibus
Consultationibus
Ancieni aviso;
Aut bono,
Aut mauvaiso?*

ARGAN. *Juro.*

LE PRÉSIDENT. *De non jamais te servir
De remediis aucunis,
Quam de ceux seulement doctæ facultatis;
Maladus dû-t-il crevare
Et mori de suo malo?*

ARGAN. *Juro.*

LE PRÉSIDENT. *Ego cum isto boneto
Venerabili & docto,
Dono tibi & concedo
Virtutem & puissanciam,
Medicandi,
Purgandi,
Seignandi,
Perçandi,
Taillandi,
Coupandi,
Et occidendi*

Impunè per totam terram.

III. E N T R E E.

*Les chirurgiens & les apoticairees viennent faire la ré-
vérence en cadence à Argan.*

ARGAN. *Grandes doctores doctrine,
De la rhubarbe & du sené;
Ce seroit sans douta à moi chose fallu,
Inepta & ridicula,
Si j'alloibam m'engageare
Vobis loxangeas donare,
Et entreprenoisbam adjoutare*

The HYPOCHONDRIACK. 367

THE PRESIDENT to Argan.] *Juras keepare statuta
Per facultatem præscripta,
Cum sensu & jügeamento?*

ARGAN. *Juro.*

THE PRESIDENT. *To be in omnibus
Consultationibus
Ancieni avviso;
Aut bono,
Aut baddo?*

ARGAN. *Juro.*

THE PRESIDENT. *That thoult never te seruire
De remediis aucunis,
Than only those doctæ Facultatis;
Should the Patient burst-O
Et mori de suo malo?*

ARGAN. *Juro.*

THE PRESIDENT. *Ego cum isto bonets
Venerabili & docto,
Dono tibi & concedo
Virtutem & Potuerantiam,
Medicandi,
Purgandi,
Bleedandi,
Prichandi,
Cuttandi,
Slasbandi,
Et occidendi
Impune per totam terram.*

III. E N T R Y.

The Surgeons and Apothecaries do Reverence to
Musick to Argan.

ARGAN. *Grandes Doctores doctrinæ,
Of Rhubarbe and of Sene:*

*'Twould be in me without doubt one thing a folla,
Inepta & ridicula,
If I should m'engageare
Vobis louangeas donare,
Et pretendebam addare*

Des

368 LE MALADE IMAGINAIRE.

Des lumieras au soleilo,
 Et des étoiles au Cielo,
 Des ondas à l'oceano;
 Et des rosas au printanno.
 Agreate qu'avec uno moto
 Pro toto remercimento
 Randam gratiam corpori tam doctæ.
 Vobis, vobis debeo

Bien plus qu'à naturæ, & qu'à patri meo.
 Natura & pater meus
 Hominem me habent factum;
 Mais vos me, ce qui est bien plus,
 Avezis factum medicum.
 Honor, favor, & gratia,
 Qui in hoc corde que voilà,
 Imprimant ressentimenta
 Qui dureront in sæcula.

CHOEUR. Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
 Novus doctor, qui tam benè parlat,
 Mille, mille annis, & manget, & bibat,
 Et seignet, & tuat.

IV. E N T R E E.

Tous les chirurgiens & les apoticaire dansent au son des
 instrumens & des voix, & des battemens de mains, &
 des mortiers d'apoticaire.

PREMIER CHIRURGIEN. Puisse-t-il voir doctas
 Suas ordonnancias,
 Omnium chirurgorum,
 Et apoticarum
 Ramplire boutiquas.

CHOEUR. Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
 Novus doctor, qui tam benè parlat,
 Mille, mille annis, & manget, & bibat,
 & seignet, & tuat.

SECOND CHIRURGIEN. Puisse toti anni,
 Lui effere boni
 Et favorabiles,

The HYPOCHONDRIACK. 369

*Des lumieras au Soleillo,
Et des Etoilas au Cielo,
Des Ondas à l'Oceano;
Et des Rosas to the Springo.
Agree that in one wordo
Pro toto remercimento
Randam gratiam Corpori tam docto,
Vobis, vobis debeo
More than to naturæ, & than to patri meo;
Natura & pater meus
Hominem me habent factum:
But vos me, that which is plus,
Auctis factum Medicum.
Honor, favor, & gratia,
Qui in hoc corde que voilà,
Imprimant ressentimenta
Qui dureront in secula.*

CHORUS. *Vivat, vivat, vivat, vivat, for ever vivat
Novus Doctor, qui tam bene speakat,
Mille, mille annis, & manget & bibat,
Et bleedet & killat.*

IV. E N T R Y.

All the Surgeons and Apothecaries dance to the Sound of the Instruments and Voices, and clapping of Hands, and Apothecaries Mortars.

FIRST SURGEON. *May he see doctas
Suas Præscriptionas
Omnium Chirurgorum,
Et Apotiquarum
Fillire Shopas.*

CHORUS. *Vivat, vivat, vivat, for ever vivat
Novus Doctor, qui tam bene speakat,
Mille, mille annis, & manget & bibat,
Et bleedet & killat.*

SECOND SURGEON. *May all his Anni
Be to him boni
Et favorabiles,*

370 LE MALADE IMAGINAIRE.

*Et n'habere jamais
Quam pèstas, verolas,
Ficuras, pleuresias,*

Fluxus de sang & dissenterias.

CHOEUR. *Vivat, vivat, vivat, vivat, cent fois vivat
Novus doctor, qui tam benè parlat,
Mille, mille annis, & manget, & bibat,
Et seignet & tuat.*

V. & dernière E N T R E E.

*Pendant que le dernier cœur se chante, les médecins,
les chirurgiens & les apoticaïres sortent tous selon leur
rang en cérémonie, comme ils sont entrés.*

F I N.

17 JY 80



The HYPOCHONDRIACK. 371

*Et n'habere jamais
Quàm Plaguas, Poxas,
Fiévras, pluresias
Bloody Fluxies & diffenterias.*

CHORUS. *Vivat, vivat, vivat, vivat, for ever
vivat*

*Novus Doctor, qui tam bene speakat,
Mille, mille annis, & manget & bibat,
Et bleedet & killat.*

V. and last ENTRY.

While the Chorus is singing, the Doctors, Surgeons and Apothecaries go out all according to their several Ranks, with the same Ceremony they enter'd.

T H E E N D.



17 JY 30

